

LES ÉPÎTRES ET ÉVANGILES,

AVEC LES ORAISONS

PROPRES

QUI SE LISENT A LA MESSE, aux Dimanches et aux Fêtes de l'année, avec de courtes Réflexions.

Par le R. P. DENIS AMELOTE, Prêtre de l'Oratoire, Docteur en Théologie.

Nouvelle Édition, revue, corrigée, et augmentée de l'Ordinaire de la Messe Latin et Français.



A MARSEILLE,
De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Imprimeur-Libraire, à la Canebière,

1808.

ORDINAIRE
DE LA SAINTE MESSE.



Le Prêtre étant au pied de l'Autel fait le signe de la Croix, et dit ce qui suit avec les Ministres qui lui répondent.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit il.

℣. Je m'approcherai de l'Autel de mon Dieu.

℟. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

IN nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti. Amen.

℣. Introibo ad Altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

PSEAUME 42.

Ce Pseaume ne se dit point depuis le Dimanche de la Passion jusqu'au Samedi saint.

℣. JUgez-moi, Seigneur, et séparez ma cause de celle de la nation qui n'est pas sainte; délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

℟. Parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes ma force, pourquoi m'avez-vous rejeté? et pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige?

℣. Faites luire votre lumière et votre vérité : ce sont elles qui m'ont conduit et qui m'ont introduit en votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

℟. Et je m'approcherai de l'Autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

℣. Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur et mon Dieu : mon

℣. JUdica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ, ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. Quia tu es Deus, fortitudo mea; quare me repulisti? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

℣. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

℟. Et introibo ad Altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima

ame, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

mea, et quare conturbas me?

℟. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore mes actions de grâces, il est le salut et la joie de mon visage, il est mon Dieu.

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultûs mei, et Deus meus.

℣. Gloire soit au Père, etc.

℣. Gloria Patri, etc.

℟. Et qu'elle soit telle aujourd'hui et toujours, et dans les siècles des siècles, qu'elle a été dès le commencement, et dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

℟. Sicut erat in principio et nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Je m'approcherai de l'Autel de Dieu.

℣. Introibo ad Altare Dei.

℟. Du Dieu qui remplit ma jeunesse d'une sainte joie.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre.

Je me confesse à Dieu tout puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à S. Michel Archange, à S. Jean-Baptiste, aux Apôtres S. Pierre et S. Paul, à tous les Saints, et à vous, mes frères, de tant de péchés que j'ai commis, par pensées, par paroles et par actions : je les avoue, je m'en sens coupable, je m'en reconnais très-coupable. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, S. Michel Archange, S. Jean-Baptiste, les Apôtres S. Pierre et S. Paul, et tous les Saints, et vous, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, Sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et vobis, fratres, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos Apostolos, Petrum et Paulum, omnes Santos, et vos, fratres, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

℣. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℣. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis perducat te ad vitam æternam.

Le Prêtre.

℟. Ainsi soit-il.

℟. Amen.

Les Ministres répètent le Confiteor, et où le Prêtre dit Et vobis fratres, *ils disent* Et tibi, Pater. *Et ainsi, à la fin où il y a* Et vos, fratres, *ils disent* Et te, Pater.

Le Prêtre.

℣. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℣. Misereatur vestrì omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Ainsi soit-il.

℟. Amen.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux nous daigne accorder le pardon, l'absolution et la rémission de tous nos péchés.

℣. Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

℟. Ainsi soit-il.

℟. Amen.

℣. O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et nous donnerez la vie.

℣. Deus tu conversus, vivificabis nos.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et donnez-nous votre salut.

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Seigneur, écoutez ma prière.

℟. Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

PRIONS.

OREMUS.

Le Prêtre montant à l'Autel:

SEigneur, effacez, s'il vous plait, nos péchés, afin que nous puissions entrer avec un cœur pur dans

AUfer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras: ut ad Sancta Sanctorum puris merea-

votre Sanctuaire. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

mur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre baisant l'Autel, dit :

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les réliques sont ici, et par les mérites de tous les autres Bienheureux, qu'il vous plaise me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hîc sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Ensuite le Prêtre encense l'Autel, après avoir béni l'encens par le signe de la Croix, avec ces paroles :

Que Dieu vous bénisse, à l'honneur duquel vous serez brûlé.

Ab illo bene † dicaris, in cujus honorem cremaberis.

Cependant le Chœur chante l'Introït du jour, et après l'Introït :

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison:
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison:
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison:

Le Prêtre élève la voix, et le Chœur poursuit le Cantique suivant, qui ne se dit point en certains temps et jours de l'année.

GLoire soit à Dieu dans le plus haut des Cieux, et la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous

GLoria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te, gratias

adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâce pour votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du Ciel, ô Dieu Père tout-puissant! ô Seigneur, Fils unique de Dieu, J. C.! ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père! ô vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous! ô vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière! ô vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes, ô J. C., le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-haut, avec le S. Esprit en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex Cœlestis, Deus, Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu-Christe: Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus. Tu solus Dominus. Tu solus Altissimus, Jesu-Christe cum sancto spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

Après le Gloria, *le Prêtre ayant baisé l'Autel, se tourne vers le peuple, et le salue, disant :*

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Ensuite il chante la Collecte, à laquelle le peuple répond :

Ainsi soit-il.

Amen.

*Le Sous-diacre lit l'Epître, après laquelle on chante le Graduel et l'*Alleluia, *ou le Trait. Cependant le Diacre, après avoir présenté l'encens au Prêtre qui le bénit, comme ci-dessus, dit à genoux cette prière.*

Purifiez mon cœur et mes lèvres, ô Dieu Tout-puissant, comme vous purifiâtes les lèvres du Prophète Isaïe avec un charbon de feu, et qu'il vous plaise me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Par Jesus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundâsti ignito: ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nunciare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Ensuite ayant pris le livre de l'Evangile sur l'Autel, il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, disant :

Donnez-moi votre bénédiction.

Jube domne benedicere.

Le Prêtre répond :

Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres, afin que vous puissiez annoncer dignement et comme il faut son Evangile. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dominus sit in corde tuo et in labiis tuis, ut dignè et competenter annunties Evangelium suum. In nomine Patris et Filii ✝ et Spiritus sancti. Amen.

Le Diacre va au pupitre, ou autre lieu où se doit chanter l'Evangile, avec le Sous-diacre, la Croix, l'Encens et les Cierges allumés.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. La suite *ou* le commencement de l'Evangile selon S. N.

℟. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Sequentia *vel* Initium sancti Evangelii secundùm N.

℟. Gloria tibi Domine.

Il encense le livre, et chante l'Evangile du jour, que le Sous-diacre présente ensuite à baiser au Prêtre, en disant :

℣. Voici les paroles saintes.

℟. Je les crois de cœur, et les confesse de bouche.

℣. Hæc sunt verba sancta.

℟. Corde credo et ore confiteor.

Le Prêtre ajoute.

Que nos péchés soient effacés par les paroles du St. Evangile.

Per Evangelica dicta deleantur nostra delicta.

Après l'Evangile, le Prêtre élève la voix, et le chœur poursuit le Symbole.

JE crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le Ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et un seul Seigneur J. C, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu. Qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par

CRedo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem Cœli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum-Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum antè omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; Genitum non factum, consubstantialem

qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des Cieux pour nous, hommes misérables et pour notre salut. Et ayant pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, A ÉTÉ FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous, qui a souffert sous Ponce-Pilate, qui a été mis dans le tombeau, qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures; qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père, qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au S. Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié, conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Cela est ainsi, c'est la vérité.

Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de Cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die secundùm scripturas. Et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum, et vivificantem, qui ex Patre, Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le Symbole étant fini, le Prêtre ayant baisé l'Autel, se tourne vers le peuple, et dit:

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre dit:

PRIONS.

OREMUS.

Alors on chante l'Offertoire, après lequel le Prêtre prend la Patène avec le pain qui doit être consacré, qu'il offre, en disant:

RECEVEZ, ô Père saint, Dieu éternel et Tout-

SUscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus,

puissant, cette hostie sans tache que j'offre, moi qui suis votre serviteur indigne, à vous qui êtes mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences qui sont sans nombre, pour tous les assistans, et pour tous les fidèles Chrétiens vivans et morts, afin qu'elle profite à eux et à moi pour le salut et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus, offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus Christianis vivis atque defunctis, ut mihi et illis proficiat ad salutem, in vitam æternam. Amen.

Ensuite il bénit l'eau que l'on met dans le Calice avec le vin, disant :

O Dieu qui par un miracle de votre Toute-puissance, avez créé l'homme dans un si noble état, et qui l'avez rétabli dans sa dignité par une plus grande merveille; faites-nous la grâce par le mystère de cette eau et de ce vin, d'avoir part un jour à la Divinité de celui qui a daigné se faire participant de notre humanité; J. C. votre Fils, N. S., qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du S. Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabiliùs reformásti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps Jesus Christus Filius tuus Dominus noster : Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Offrant le Calice, il dit :

Seigneur, nous vous offrons le Calice du salut, suppliant votre clémence de le faire monter en odeur de suavité, en présence de votre divine Majesté, pour notre salut et celui de tout le monde. Ainsi soit il.

Offerimus tibi, Domine, Calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostrâ et totius mundi salute cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Nous nous présentons devant vous, avec un esprit humilié et un cœur contrit, recevez-nous, Seigneur, et faites que notre sacrifice

In spiritu humilitatis, et in animo contrito, suscipiamur à te, Domine, et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo

s'accomplisse de telle sorte aujourd'hui en votre présence, qu'il vous soit agréable, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus.

Bénissant le pain et le vin qu'il a offerts, il dit:

Venez, sanctificateur Tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce sacrifice préparé pour la gloire de votre saint Nom.

Veni sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Il bénit ensuite l'encens qui lui est présenté par le Diacre, disant:

Que par l'intercession du bienheureux Archange Michel, qui assiste debout au côté droit de l'Autel de l'encensement, et par les prières de tous les Elus, le Seigneur daigne bénir cet encens, et le recevoir comme un parfum d'une douce odeur. Par J. C. N. S. Ainsi soit il.

Per intercessionem beati Michaëlis Archangeli stantis à dextris Altaris incensi, et omnium Electorum tuorum incensum istud dignetur Dominus bene ✠ dicere, et in odorem suavitatis accipere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

En encensant le pain et le vin, il dit:

Que cet encens que vous avez béni, s'élève jusqu'à vous, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous.

Incensum istud à te benedictum, ascendat ad te, Domine, et descendat super nos misericordia tua.

Ensuite il encense l'Autel, récitant ces versets du Ps. 140.

Que ma prière, Seigneur, monte droit vers vous, comme la fumée de l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, et une porte à mes lèvres. Ne permettez point que mon cœur s'égare dans des paroles de malice, pour chercher des excuses à mes péchés.

Dirigatur, Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo: elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis; ut non declinet cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis.

En rendant l'encensoir au Diacre, il dit:

Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour, et la flamme de sa charité éternelle. Ainsi soit-il.

Accendat in nobis Dominus ignem sui amoris, et flammam æternæ charitatis. Amen.

Lavant ses doigts, il récite ces versets du Pseaume 25.

JE laverai mes mains avec les personnes innocentes, et j'environnerai votre Autel, Seigneur.

Afin d'écouter la voix de vos louanges, et raconter toutes vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire.

Ne perdez point mon ame avec les impies, et ma vie avec les hommes de sang.

Qui ont les mains remplies d'injustice, et la droite pleine de présens.

Mais pour moi j'ai marché dans l'innocence: délivrez-moi, et ayez pitié de moi.

Mon pied est demeuré ferme dans la droite voie; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au S. Esprit.

Et qu'elle soit telle aujourd'hui et toujours, et dans les siècles des siècles, qu'elle a été dès le commencement, et dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

LAvabo inter innocentes manus meas: et circumdabo Altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis: et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam: et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt: dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum: redime me, et miserere meî.

Pes meus stetit in directo: in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

On ne dit point le Gloria Patri *dans la Semaine Sainte.*

Le Prêtre ayant lavé ses doigts, s'incline au milieu de l'Autel, et dit:

REcevez, ô Trinité sainte, cette oblation que nous vous offrons en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de J. C. N. S, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours Vierge, de S. Jean-Baptiste, des SS. Apôtres Pierre et Paul, de ceux-ci et de tous les autres Saints, afin qu'elle soit en leur hon-

SUscipe, Sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis et Ascensionis Jesu-Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ et Sanctorum Apostolorum Petri et Pauli et istorum et omnium Sanctorum; ut illis

neur et pour notre salut, et aussi, afin qu'ils daignent dans les Cieux intercéder pour nous, qui renouvellons leur mémoire sur la terre. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem; et illi pro nobis intercedere dignentur in Cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem C. D. N. Amen.

Le Prêtre se tournant vers le peuple, dit :

Priez, mes Frères, que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père Tout-puissant.

Orate, Fratres, ut meum ac vestrum Sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Le peuple répond :

Que le Seigneur reçoive, s'il lui plait, de vos mains ce Sacrifice pour l'honneur et la gloire de son Nom, pour notre utilité particuliere, et pour le bien de toute son Eglise sainte. Ainsi soit il.

Suscipiat Dominus hoc Sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ. Amen.

℣. Par tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit il.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Elevez vos cœurs.

℟. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. Il est bien juste et raisonnable.

℣. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum Spiritu tuo.

℣. Sursùm corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

Le Prêtre dit la Préface du jour, après laquelle le Chœur chante :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des Armées.

Votre gloire remplit le Ciel et la terre.

Hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt Cœli et terra gloriâ tuâ.

Hosanna in Excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in Excelsis.

LE CANON DE LA SAINTE MESSE.

NOus vous supplions donc, Père très miséricordieux, et nous vous demandons par J. C. votre Fils, N. S., que vous ayez pour agréable, et que vous bénissiez ces dons, ces présens, ces saints Sacrifices sans tache, que nous vous offrons premièrement pour votre Ste. Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder et de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre avec N. notre Pape, votre serviteur, notre Prelat N. notre Empereur N. et tous les Orthodoxes et observateurs de la Foi Catholique et Apostolique.

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum-Christum Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc ✝ dona, hæc ✝ munera, hæc ✝ sancta Sacrificia illibata, imprimis quæ tibi offerimus pro Ecclesiâ tuâ sanctâ Catholicâ, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris, toto orbe terrarum, unà cum famulo tuo Papâ nostro N. Antistite nostro N. et Imperatore nostro N. et omnibus Orthodoxis, atque Catholicæ fidei cultoribus.

Mémoire des Vivans.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. N.

MEmento Domine, famulorum, famularumque tuarum N. N.

Ici on fait mention des Vivans pour qui on veut prier particulièrement.

Et de tous ceux qui assistent à ce Sacrifice, desquels vous counaissez la foi et la dévotion, pour qui nous vous offrons, ou qui vous offrent ce Sacrifice de louange pour eux-mêmes, et pour ceux qui leur appartiennent, pour la rédemption de leurs ames, pour l'espérance de leur conservation, et qui rendent leurs vœux à vous qui êtes le Dieu éternel, vivant et véritable.

Et omnium circumstantium quorum tibi fides cognita est, et nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc Sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Participant à une même communion, et honorant la mémoire en premier lieu de la glorieuse Marie, toujours

Communicantes et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ Genitricis

Vierge, Mère de J.C. notre Dieu et notre Seigneur, de vos bienheureux Apôtres et Martyrs Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous les autres Saints, aux mérites et prières desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soyons munis du secours de votre protection. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Dei et Domini nostri Jesu-Christi; sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis, precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem C. D. N. Amen.

Le Prêtre étendant les mains sur l'Hostie et sur le Calice, dit :

NOus vous prions donc, ô Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille, de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours, et de faire qu'étant préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos Elus. Par J. C. N. S. Ainsi soit il.

Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, approuvée, rendue valable, raisonnable, agréable, ensorte, qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de J. C., votre très-cher Fils, notre Seigneur.

HAnc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tuâ pace disponas; atque ab æternâ damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum D. N. Amen.

Quam oblationem, tu Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu-Christi.

A la Consécration.

QUi le jour de devant sa Passion prit le pain entre ses mains saintes et véné-

QUi pridiè quàm pateretur accepit panem in sanctas ac venerabiles

rables, et levant les yeux au Ciel vers vous, Dieu son Père Tout-puissant, vous rendant grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses Disciples, leur disant : prenez et mangez tous de ceci; CAR CECI EST MON CORPS.

manus suas, et elevatis oculis in Cœlum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, bene † dixit, fregit, deditque Discipulis suis dicens: Accipite et manducate ex hoc omnes: HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Ici le Prêtre, après avoir adoré à genoux le Corps de notre Seigneur, l'élève pour le faire voir au peuple, afin qu'il l'adore.

SEmblablement après qu'il eut soupé, prenant aussi cet excellent Calice entre ses mains saintes et vénérables, et vous rendant pareillement grâces, il le bénit et le donna à ses Disciples, disant : Prenez et buvez-en tous; CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG DU NOUVEAU ET ÉTERNEL TESTAMENT (MYSTÈRE DE FOI) QUI SERA RÉPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS EN RÉMISSION DES PÉCHÉS. Toutes les fois que vous ferez ces choses, faites-les en mémoire de moi.

SImili modo, postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, deditque Discipulis suis, dicens : Accipite et bibite ex eo omnes : HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI (MYSTERIUM FIDEI), QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre élève le Calice, et poursuit:

C'est pourquoi aussi, Seigneur, nous qui sommes vos serviteurs et avec nous votre peuple saint, en mémoire de la bienheureuse Passion du même J. C, votre Fils, N. S., et de sa Résurrection des enfers, comme aussi de son Ascension glorieuse au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté ces dons que vous nous avez faits : cette Hostie pure, cette Hostie sainte, cette Hostie sans tache, ce pain sacré d'une vie immortelle, et ce Calice du salut éternel.

Undè et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri, tam beatæ Passionis, necnon et ab inferis Resurrectionis, sed et in Cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ, de tuis donis ac datis, Hostiam † puram, Hostiam † sanctam, Hostiam † immaculatam, panem † sanctum vitæ æternæ, et Calicem † salutis perpetuæ.

Sur lesquels il vous plaise de jetter un regard doux et favorable, et de les avoir pour agréables, comme il vous a plu d'agréer les dons du juste Abel votre serviteur, et le sacrifice d'Abraham notre Patriarche, et le sacrifice saint, et l'Hostie sans tache que vous a offerte votre grand-Prêtre Melchisedech.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicut accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam Hostiam.

Nous vous prions humblement, ô Dieu Tout-puissant, de commander que ces dons soient portés à votre Autel sublime, en présence de votre divine Majesté, par les mains de votre S. Ange, afin que tous tant que nous sommes, qui participons à cet Autel, aurons pris le saint et sacré Corps et Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes bénédictions et grâces célestes. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui, in sublime Altare tuum, in conspectu Divinæ Majestatis tuæ: ut quotquot ex hâc Altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus † et Sanguinem † sumpserimus, omni benedictione cœlesti, et gratiâ repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mémoire des Morts.

SOuvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui nous ont précédés avec le signe de la foi, et qui dorment du sommeil de paix.

MEmento etiam, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. et N., qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis.

Ici on fait mention des Morts pour qui particulièrement on veut prier.

Nous vous supplions, Seigneur, qu'il vous plaise leur donner, et à tous ceux qui reposent en J. C., un lieu de rafraichissement, de lumière et de paix. Par le même J. C. N. S. Ainsi soit-il.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis ut indulgeas deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se frappant la poitrine, dit:

Et pour nous, pécheurs vos serviteurs, qui espérons

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multi-

en la multitude de vos miséricordes, daignez nous donner part et société avec vos SS. Apôtres et Martyrs, avec Jean, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos Saints, dans la compagnie desquels nous vous prions de nous recevoir, non en considérant nos mérites, mais en nous faisant grâce. Par J. C. N. S.

tudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris, cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus, cum Joanne, Stephano, Matthiâ, Barnabâ, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Luciâ, Agnete, Cæciliâ, Anastasiâ, et omnibus Sanctis tuis, intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor, admitte. Per C. D. N.

Par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous bénissez, et vous nous donnez tous ces biens. C'est par lui, avec lui et en lui que tout honneur et toute gloire vous appartiennent, ô Dieu ! Père Tout-puissant, en l'unité du S. Esprit.

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sancti † ficas, vivi† ficas, benedicis et præstas nobis. Per ip†sum, et cum ip † so, et in ip † so est tibi Deo Patri † omnipotenti, in unitate Spiritûs † Sancti, omnis honor et gloria.

Le Prêtre élève ici un peu l'Hostie avec le Calice, et haussant la voix, il dit :

℣. Dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

PRIONS.

INstruits par les commandemens salutaires, et suivant la règle Divine que J.C. nous a donnée, nous osons dire : Notre Père, qui êtes dans les Cieux, que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre, comme elle l'est dans le Ciel: donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à

℣. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

OREMUS.

PRæceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere : Pater noster qui es in Cœlis, sanctificetur nomen tuum ; ad veniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in Cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas

ceux qui nous ont offensés; in tentationem.
et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℣. Mais délivrez-nous du mal. ℟. Sed libera nos à malo.

Le Prêtre dit tout bas :

Ainsi soit il. Amen.

Délivrez-nous, Seigneur, s'il vous plait, de tous les maux passés, présens et à venir; et donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de Dieu, et par les prières de vos Apôtres, S. Pierre et S. Paul, et S. André, et de tous les saints; afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous soyons toujours affranchis de l'esclavage du péché et de toute crainte d'aucun trouble.

Libera nos, quæsumus, Domine. ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris; et intercedente beatâ et gloriosâ semper Virgine Dei Genitrice Mariâ, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andreâ et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et à peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi.

Il remet ici l'Hostie sur la Patène; puis il la rompt en trois pièces, disant tout bas:

Par le même Jésus Christ notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus.

Il dit tout haut :

℣. Dans tous les siècles des siècles. ℣. Per omnia sæcula sæculorum.

℟. Ainsi soit-il. ℟. Amen.

℣. Que la paix du Seigr. soit toujours avec vous. ℣. Pax Domini sit semper vobiscum.

℟. Et avec votre esprit. ℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre mêle dans le Calice une petite partie de l'Hostie, disant tout bas :

Que ce mêlange et cette consécration du Corps et du Sang de N. S. J. C. soit faite pour la vie éternelle de nous qui les allons recevoir. Ainsi soit-il.

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu-Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Le Chœur chante :

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les péches du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Le Prêtre, après avoir dit l'Agnus Dei, *dit tout bas la prière suivante, qui s'omet aux Messes des Morts.*

O Seigneur J. C., qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, ne considérez pas mes péchés, mais plutôt regardez la foi de votre Eglise, et donnez-lui, s'il vous plait, la paix et l'union, telle que vous désirez qu'elle l'ait : vous qui étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DOmine, Jesu-Christe, qui dixisti Apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis, ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundùm voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris: Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette prière, il baise l'Autel et donne la paix au Diacre, en disant :

℣. Que la paix soit avec vous.

℣. Pax tecum.

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

On donne la paix aux Assistans, et cependant le Prêtre continue tout bas :

O Seigneur J. C., Fils du Dieu vivant, qui selon la volonté du Père, avec la coopération du S. Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez moi par votre S. et sacré Corps et Sang ici présens, de tous mes péchés et de tous les autres maux; faites que je demeure toujours attaché à vos Commandemens; et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui étant Dieu, vivez et régnez, etc.

Domine, Jesu-Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificâsti: libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te numquàm separari permittas : Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto, vivis, etc.

O Seigneur, J. C., que la participation de votre Corps, lequel j'ose recevoir, tout indigne que je suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation; mais que

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu-Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem; sed pro tuâ

selon votre miséricorde, il me serve de défense pour mon ame et pour mon corps, comme aussi de remède salutaire, vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père, etc.

pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam : Qui vivis et regnas, etc.

Prenant la Sainte Hostie entre les mains, après l'avoir adorée, il dit :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Puis frappant sa poitrine, il dit :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Il fait le signe de la Croix avec l'Hostie, et dit :

Que le Corps de N. S. J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Corpus D. N. J. C. custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Après qu'il a reçu le Corps de notre Seigneur, il découvre le Calice, disant :

Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens qu'il m'a faits ?

Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ?

Prenant le Calice, il dit :

Je prendrai le Calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur; j invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Il fait le signe de la Croix avec le Calice, en disant :

Que le Sang de N. S. J. C., garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Sanguis D. N. J. C. custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Pendant la Communion du Prêtre et du peuple, le Chœur chante l'Antienne nommée Communion. Après la Communion le Prêtre prenant du vin dans le Calice pour la première ablution, dit :

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur, ce que nous avons pris par la bouche, et que d'un présent temporel il devienne pour nous un remède éternel.

Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Faisant verser du vin et de l'eau pour la seconde ablution, il dit :

Que votre Corps que j'ai reçu, ô Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, s'attachent à mes entrailles, et faites par votre sainte grâce, qu'il ne demeure aucune tache de péché en moi, qui ai été nourri par des Sacremens si purs et si Saints. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Ensuite il salue le peuple.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Puis il chante l'Oraison appelée post-Communion, après laquelle il salue derechef le peuple.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Ensuite le Diacre congédie le peuple, en disant :

℣. Allez vous-en ; la Messe est finie.

℟. Nous en rendons grâces à Dieu.

℣. Ite, Missa est.

℟. Deo Gratias.

Mais aux Dimanches de Carême, et aux Féries où on ne dit point le Gloria in excelsis, *le Diacre ne congédie point le peuple, parce qu'autre fois après la Messe on demeurait encore en prières ces jours-là ; c'est pourquoi alors il dit seulement :*

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Le Prêtre s'inclinant au bas de l'Autel, dit tout bas:

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, ce culte de ma servitude, et ayez pour agréable le Sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre Divine Majesté, quoique j'en sois indigne. Faites qu'il soit un sacrifice de propitiation pour moi et pour tous ceux pour qui je l'ai offert. Par J. C. N. S.

Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ; et præsta ut Sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique et omnibus; pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum.

Et ayant baisé l'Autel, il donne la Bénédiction au peuple, disant:

℣. Que Dieu Tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vous bénisse.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

Il dit ensuite le commencement de l'Evangile de Saint Jean, ou quelqu'autre, selon qu'il est marqué.

Évangile de Saint Jean.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Le commencement du S. Evangile selon S. Jean.

℟. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.

℟. Gloria tibi Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et de tout ce qui a été fait, rien n'a été fait sans lui. La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sinè ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non

que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière; mais il était venu pour rendre témoignage à la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE A ÉTÉ FAIT CHAIR: et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire qui a été digne du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

℟. Rendons grâces à Dieu.

erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt: ET VERBUM CARO FACTUM EST: et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre plenum gratiæ et veritatis.

℟. Deo gratias.



LES

LES ÉPÎTRES ET ÉVANGILES,

AVEC LES ORAISONS PROPRES qui se lisent à la Messe, aux Dimanches et aux Fêtes de l'Année, avec de courtes Réflexions.

POUR L'AVENT.

AU I. DIMANCHE DE L'AVENT.

De l'Épître de S. Paul aux Romains. Chap. 13, ℣. 11.

MES frères, vous savez que l'heure est venue qu'il faut sortir de notre sommeil, parce que notre salut est maintenant plus proche qu'il n'était lorsque nous avons cru. La nuit est passée et le jour est avancé. Laissons donc les œuvres de ténèbres, et prenons les armes de lumière. Marchons dans la bienséance, avec laquelle on marche durant le jour. Ne vivons pas dans les festins, et dans l'excès du vin. Fuyons l'impudicité et les débauches; gardons-nous de

la contestation et de l'envie. Revêtez-vous au contraire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et ne cherchez pas de satisfaire les passions de votre chair.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend qu'il y a dans la vie des Chrétiens un état dangereux, quels sont les motifs qui engagent à le quitter, et quelles sont les règles qu'on doit observer pour en sortir. Que le péché ou la paresse dans l'affaire du salut est cet état, et qu'en effet les hommes du siècle y sont comme dans un sommeil, d'où en sortant par la mort, ils sortent sans avoir rien fait pour se sauver. Que l'approche du jour où Dieu rendra aux hommes selon leurs œuvres, et la grâce de Jésus-Christ qui est venu au monde pour sanctifier les hommes par ses exemples et sa doctrine, sont les motifs qui engagent à quitter cet état. Que les règles qu'il faut suivre pour en sortir, sont: 1. De renoncer à tous les péchés qui sont appelés des œuvres de ténèbres. 2. De pratiquer les bonnes œuvres qui sont appelées les œuvres de lumière. 3. De se revêtir de Jésus-Christ, en se réglant en tout sur lui.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 21, ℣. 25.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: Il y aura des signes dans le Soleil, dans la Lune et dans les Etoiles, et sur la terre les peuples seront tournentés par des bruits

confus de la Mer et des flots, les hommes demeurant pâmés dans la crainte et dans l'attente de ce qui devra arriver à toute la terre. Car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront venir le Fils de l'Homme dans une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Quand ces choses-là commenceront, ouvrez les yeux et levez la tête, parce que votre liberté s'approche. Il leur dit une parabole : Voyez le figuier et tous les autres arbres. Quand ils commencent à porter leur fruit, vous connaissez que l'été vient. Ainsi quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu n'est pas éloigné. En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point que tout cela ne soit accompli. Le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès de la bouche, et par l'ivrognerie, et par les soins de cette vie, et que vous ne soyez pris inopinément ce jour-là.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend, qu'il y aura une extrême différence au jour du jugement entre les justes et les pécheurs. Que ceux-ci seront dans une accablante consternation, et ceux-là iront à Jésus-Christ avec une sainte liberté. Que quelqu'éclatans que soient les signes qui précéderont le Jugement, il surprendra les hommes lorsqu'ils

n'y penseront pas. Que peut-être les maux qui arrivent aux hommes dans la suite des temps, et les révolutions qui arrivent dans l'univers, sont un commencement de ces signes. Qu'il est à craindre qu'ils ne fassent point sur nous l'impression qu'ils doivent faire pour nous engager à nous convertir. Que ni le bien ni le mal ne sera inconnu en ce jour où Jésus-Christ manifestera tout par la gloire de sa majesté. Que rien aussi ne pourra arrêter l'effet de la puissance de Jésus-Christ, ni dans la punition qu'il exercera contre les pécheurs, ni dans la récompense qu'il accordera aux justes. Que quiconque voudra se rendre digne d'éviter la colère de ce jour, le pourra par la sainteté de sa vie et la pénitence, par l'éloignement des sollicitudes et des plaisirs du siècle, et par une prière continuelle accompagnée de vigilance.

ORAISON.

SEigneur, faites paraître votre puissance, et venez vivre parmi nous, afin que votre protection nous tire du péril dont nos péchés nous menacent, et que nous en délivrant, vous nous mettiez dans votre gloire : Vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père dans l'unité du S. Esprit durant tous les siècles des siècles. Amen.

AU II. DIMANCHE DE L'AVENT.

De l'Épître de St. Paul aux Romains.
Chap. 15, ℣. 4.

MEs frères, il n'y a rien dans l'Écriture qui n'y soit écrit pour notre instruc-

tion; afin que notre espérance soit soutenue par la patience, à laquelle la parole de Dieu nous excite, et par la consolation qu'elle nous donne. Je prie Dieu qui est la source de la patience et de la consolation, de vous donner la grâce selon Jésus-Christ, de n'avoir qu'un même sentiment les uns pour les autres, afin que d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez le Dieu et le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Vivez donc les uns avec les autres, comme Jésus-Christ a fait avec vous par la gloire de Dieu. Car je vous dis que Jésus-Christ a exercé son Ministère envers les Juifs pour satisfaire à la vérité de Dieu, et pour accomplir ce qu'il avait promis à leurs Pères. Mais pour les Gentils, il a voulu qu'ils glorifiassent Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, ainsi qu'il est écrit : Pour cela, Seigneur, je vous bénirai parmi les Nations, et je chanterai des louanges à votre nom. Et il dit ailleurs : Réjouissez-vous Gentils avec son peuple. Et encore en un autre lieu : Nations, louez toutes le Seigneur. Peuples, glorifiez-le tous. Isaïe dit aussi : Il s'élèvera de la race de Jessé un Prince des Nations qui sera leur espérance. Dieu qui est l'auteur de l'espérance, vous remplisse de toute sorte de joie, et vous donne abondamment sa paix dans la foi, afin que vous soyez enrichis de l'espérance et de la vertu du Saint-Esprit.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a pour les hommes sur la terre dans les Saintes Écritures, une source féconde de patience et de consolation pour soutenir leur espérance. Que l'union de cœur et de sentiment entre les Chrétiens est une disposition qui honore Dieu. Qu'elle est un don de sa grâce. Qu'on l'obtient par la prière. Qu'on la conserve par la patience. Que le modèle de cette union est celle que Jésus-Christ a faite avec nous. Qu'il s'est uni aux Juifs et aux Gentils. Que ces deux peuples lui sont également redevables de leur salut. Que la foi qui fait connaître et aimer Dieu, produit dans le cœur une plénitude de joie et de paix, et qu'à la faveur de cette joie et de cette paix dont le cœur est rempli, la grâce du Saint-Esprit y croît, et l'espérance du salut s'y nourrit.

L'Evangile selon S. Matthieu. Ch. 11, ℣. 2.

EN ce temps-là, Jean ayant ouï parler dans la prison des œuvres de Jésus-Christ, il lui envoya deux de ses Disciples pour lui demander : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous en devons attendre un autre ? A quoi Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez ouï, et ce que vous avez vu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est prêché aux pau-

vres, et bienheureux sera celui qui ne se scandalisera pas de moi. Lorsqu'ils s'en allaient, Jésus commença à dire au peuple parlant de Jean : Qui êtes-vous allé voir au désert, un roseau agité par le vent? Mais qui êtes-vous allé voir, un homme vêtu de fines étoffes; c'est chez les Rois que sont les personnes vêtues de ces belles étoffes. Mais qui êtes-vous allé voir? un Prophète. Oui, je vous dis qu'il est Prophète, et plus que Prophète. Car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie mon Ange devant vous pour vous préparer le chemin.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il n'y a point d'état où on ne doive s'appliquer à connaître Jésus-Christ et ses œuvres. Qu'il n'y en a point pareillement où il soit permis de négliger ses devoirs. Qu'un des devoirs essentiels des maîtres est d'envoyer et de conduire leurs disciples à Jésus-Christ. Que comme Jésus-Christ a prouvé qu'il était le Messie par l'accomplissement des Prophéties, le Chrétien doit prouver par ses œuvres qu'il est Chrétien. Que si c'est une espèce de bonheur de ne point mépriser l'état d'abaissement où Jésus-Christ s'est réduit, c'en est un plus sûr encore de l'imiter. Qu'il faut éviter de louer les hommes en leur présence. Qu'enfin le caractère d'un homme juste est sa fermeté dans les différens évènemens de la vie, une conduite régulière

et pénitente, et un zèle ardent pour la gloire de Jésus-Christ.

ORAISON.

SEigneur, excitez nos cœurs à préparer en nous les voies de votre Fils unique, afin que nos ames étant purifiées par la grâce de son avénement, nous puissions vous rendre le culte que nous devons à votre divine Majesté. Nous vous en prions par le même J. C. qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du St. Esprit durant tous les siècles des siècles. Amen.

AU III. DIMANCHE DE L'AVENT.

De l'Épître de S. Paul aux Philippiens. Chap. 4, ℣. 4.

MEs frères, réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur. Je vous le dis encore, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue à tous les hommes, parce que le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien, mais dans toutes vos oraisons, prières et actions de grâces, exposez à Dieu ce que vous désirez. Et que la paix de Dieu qui passe tout entendement, garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le partage du Chrétien, même en cette vie lorsqu'il vit de la foi, est une sainte joie; qu'une de ses vertus favorites est la modestie; qu'il se fait une loi de la prière; que sa récompense est la paix. Elle nous apprend que son partage est une sainte joie, parce qu'un cœur qui est uni à Dieu, trouve en lui son trésor.

Qu'une de ses vertus favorites est la modestie, parce qu'il respecte Dieu par-tout, et qu'il sait qu'il ne sera pas long-temps sans lui rendre compte de sa conduite. Qu'il se fait une loi de la prière, parce qu'il attend de Dieu tout son secours, et qu'il n'a d'autre inquiétude que de lui marquer sa dépendance. Qu'enfin sa récompense est la paix, non une paix sensible qui vienne des passions satisfaites, mais une paix céleste qui vient de Dieu, qui est au-dessus de ce que les sens peuvent goûter, qui fixe l'esprit et qui calme les désirs du cœur.

L'Évangile selon Saint Jean.
Ch. 1, ℣. 19.

EN ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des Prêtres et des Lévites à Jean, pour lui demander : Qui êtes-vous? Il avoua, et il ne le nia point : Il avoua(dis-je) qu'il n'était pas le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc? Etes-vous Élie? Il dit : Non je ne le suis pas. Etes-vous un Prophète? Il répondit : Non. Alors ils lui dirent : Dites-nous donc qui vous êtes, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? Je suis, dit-il, la voix qui crie dans le désert : Applanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qui avaient été envoyés étaient Pharisiens. C'est pourquoi ils lui demandèrent : D'où vient

donc que vous baptisez si vous n'ètes ni le Christ, ni Élie, ni Prophète? Jean leur répondit: Pour moi je baptise avec l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez point. C'est lui qui viendra après moi, mais qui a été préféré à moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers. Ceci se passa à Béthanie au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que c'est en vain que les Juifs disent qu'ils attendent encore le Messie, puisqu'ils savaient qu'il devait venir lorsqu'ils ont envoyé à S. Jean, et que S. Jean qu'ils regardaient comme un Oracle, leur a dit qu'il était au milieu d'eux. Que la vraie piété ne consiste pas seulement à honorer ceux qui ont de la vertu, ou à s'instruire de ce qui regarde la Religion, mais qu'elle consiste principalement à faire le bien. Qu'un vrai homme de bien ne s'éblouit pas des talens qu'il a, de l'estime qu'on fait de lui, ni des honneurs qu'on lui rend. Qu'il n'oublie point ce qu'il est. Qu'il ne trahit jamais la vérité. Qu'il ne perd point l'occasion de marquer sa dépendance à l'égard de Dieu, et de le faire honorer. Qu'il serait bien honteux pour nous qu'on pût nous faire le même reproche que fait S. Jean aux Juifs, en leur disant que J. C. est au milieu d'eux sans qu'ils le connaissent, puisque la foi nous le fait

connaître présent par-tout par son immensité, et présent au milieu de nous dans l'Eucharistie comme sur le trône de son amour, et dans les pauvres comme dans ses images.

ORAISON.

SEigneur, écoutez, s'il vous plaît, favorablement nos prières ; et venez nous sanctifier par la grace de votre visite, afin de dissiper les ténèbres qui nous cachent vos saintes vérités : Vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

AU MERCREDI DES IV TEMPS.

Du Prophète Isaïe. Chap. 7.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Achaz, et lui dit : Demandez au Seigneur un prodige au fond de l'Enfer, ou au plus haut du Ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, maison de David ; ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, sans lasser celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un prodige : Une Vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel ; il mangera le beurre et le miel, ensorte qu'il saura rejetter le mal et choisir le bien.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu, dont la conduite à l'égard des hommes est infiniment aimable, ne se contente pas de faire des prodiges pour nous sauver, mais qu'il les multiplie selon les richesses de sa miséricorde, faisant servir un prodige pour préparer à un autre prodige. Que comme il y aurait souvent de la présomption à lui en demander, il y a de l'impiété à en refuser quand il en offre. Que ce qui lasse sa patience, c'est le mépris opiniâtre qu'on fait de ses dons. Qu'une Vierge qui devient mère, et un Dieu qui se fait homme, sont des mystères incompréhensibles à l'homme, mais que l'amour pour les hommes rend faciles à Dieu. Que l'impie Achaz, qui était si indigne que Dieu lui révélât ses mystères, figurait l'homme en général, qui était plus indigne encore que Dieu les accomplît pour lui. Et que Jésus-Christ qui s'est fait homme, et tel qu'un enfant, a su dès son enfance discerner le bien et le mal, parce qu'il n'a point cessé d'être Dieu.

L'Évangile selon Saint Luc.

Chap. 1, ℣. 26.

EN ce temps-là, Dieu envoya l'Ange Gabriel en une ville de Galilée qui s'appelait Nazareth, à une Vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David, et la Vierge s'appelait Marie. Or l'Ange étant entré où elle était,

lui dit : Je vous salue pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Ce qu'ayant entendu, elle fut troublée de ce discours, et elle pensait en elle-même, quelle était cette salutation. L'Ange lui dit : Marie, ne craignez point, vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le Trône de David son Père, et il régnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Mais Marie dit à l'Ange : comment cela se fera-t-il, car je ne connais point mon mari? et l'Ange lui répondit : Le S. Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et sachez que votre cousine Elizabeth a aussi conçu un fils en sa vieillesse, et celle qu'on appelait stérile, est présentement dans son sixième mois : Car il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Dieu met tout en œuvre pour le salut des hommes, qu'il y emploie les Anges, le Prophètes, les différens états de la vie, les miracles. Qu'il s'y emploie aussi tout lui-même, le Père

envoie son Fils, le Fils vient se faire homme, et le S. Esprit lui forme un corps. Qu'une plénitude de grâce, qui pour toute autre que pour la mère de l'Homme-Dieu, serait le comble des miséricordes de Dieu, est pour elle une préparation à un honneur que Dieu lui veut faire, qui l'élève au-dessus des autres créatures. Que la grâce établie solidement dans un cœur, le rend humble, saintement timide, et aisé à se troubler à l'ombre seul du mal. Que la Ste. Vierge est devenue vraiment mère de Dieu. Qu'elle nous a donné en J. C. un Frère, un Sauveur, un Roi. Que le trône de J. C. doit être plus stable que celui de David, qui en était la figure. Que par conséquent ceux sur qui il doit régner peuvent attendre de lui un bonheur qui sera éternel. Que tant de prodiges qui paraissent impossibles à l'esprit de l'homme, ne coûtent point à un Dieu qui peut tout, et qui nous aime. Qu'enfin l'humble acquiescement de la Ste. Vierge à la volonté de Dieu a été l'effet de sa foi, le principe de sa gloire, la règle de notre soumission, et comme le point mystérieux sur lequel Dieu a voulu fixer l'accomplissement du mystère de notre rédemption.

ORAISON.

HÂtez-vous, Seigneur, s'il vous plaît, et ne tardez plus : Venez nous donner le secours de votre force céleste, afin que ceux qui mettent leur confiance en votre miséricorde, reçoivent

les consolations qu'apportera votre saint avénement. Vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

AU VENDREDI DES IV TEMPS.

Du Prophète Isaïe. Chap. 11.

VOici ce que dit Dieu le Seigneur : Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, et sa racine portera une fleur (qui sera le Christ). L'Esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; et il sera rempli de l'esprit de crainte du Seigneur. Il ne jugera point sur l'apparence, ni ne reprendra personne sur le rapport des autres : il rendra la justice aux pauvres, et il protégera avec équité ceux qui sont doux sur la terre : il frappera la terre avec le sceptre de sa bouche, et il fera mourir l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice sera sa ceinture, et ses reins seront ceints de la foi.

Réflexion.

CEtte Épître est une Prophétie qui a prédit la plénitude de l'Esprit Saint qui a été en J. C, la justice de ses jugemens, l'autorité de sa parole, et la sainteté de sa vie. Elle nous apprend que J. C. a été la gloire de ceux qui ont été ses ancêtres, comme une fleur est la gloire de la plante d'où elle sort. Que de la plénitude de cet esprit saint qui est en lui, il doit s'en communiquer une portion à chacun de nous qui som-

mes ses membres. Que cette portion est une grâce qui doit se reposer en nous et y demeurer. Que l'effet qu'elle doit y produire, c'est la justice dans nos mouvemens, le zèle contre le vice, la charité à l'égard des affligés, l'amour de la vérité, et la foi qui règle toutes nos œuvres.

L'Evangile selon Saint Luc.

Chap. 1, ℣. 38.

EN ce temps-là, Marie partit, et s'en alla en diligence dans les montagnes en une ville de Juda : Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Aussi-tôt qu'Elisabeth ouït la voix de Marie qui la salua, son enfant tressaillit de joie en son ventre, et Elisabeth fut remplie du St. Esprit; et elle s'écria en élevant sa voix: Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre ventre est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur me visite? Car je n'ai pas plutôt entendu votre voix lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon ventre. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru; car les choses que le Seigneur vous a dites seront accomplies. Alors Marie dit : Mon ame glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J. C. a commencé à faire la fonction de Rédempteur avant même que d'être né. Qu'il l'a

commencé en sanctifiant S. Jean lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère, et qu'il nous a donné dans la sanctification de son saint Précurseur un gage et un modèle de la nôtre. Que comme c'est par le canal de la Ste. Vierge qu'il a communiqué la grâce de la sanctification à S. Jean, c'est aussi par l'Eglise qu'il nous la communique. Que la charité qui fait entreprendre les choses les plus difficiles, et l'humilité qui soumet même à ceux qui sont au-dessous de soi, sont des vertus que Dieu met dans le cœur de ceux en qui il habite. Qu'il leur donne aussi, selon les desseins qu'il a sur eux, l'intelligence des mystères. Que les visites entre les Chrétiens doivent être réglées par la charité et l'humilité. Que leurs conversations doivent être édifiantes. Que la foi est une vertu à laquelle Dieu accorde ses faveurs. Qu'une juste reconnaissance ne retient rien pour elle des louanges qu'on lui donne, mais qu'elle rejette tout sur Dieu, de qui viennent les biens pour lesquels on est loué, et que l'unique sujet qui doit nous donner de la joie au-dessus de tous les autres, est de ce qu'un Sauveur nous a été donné.

ORAISON.

SEigneur, faites paraître, s'il vous plaît, votre puissance, et venez nous secourir, afin que ceux qui se confient en votre miséricorde, soient bientôt délivrés de toutes sortes d'afflictions. Vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

AU SAMEDI DES IV TEMPS.

De la seconde Épître de St. Paul aux Thessaloniciens. Ch. 2, ℣. 1.

NOus vous prions, mes frères, par l'avénement de N. S. J. C. et par le bonheur que nous aurons d'être assemblés auprès de lui, que vous ne vous laissiez pas facilement ébranler dans votre croyance, et ne vous épouvantiez pas, ni pour quelque révélation que l'on vous propose, ni pour quelque discours; ni pour quelque lettre qu'on nous attribue, comme si le jour du Seigneur était proche. Que personne ne vous séduise en aucune sorte; car ce jour ne viendra point que premièrement l'apostasie ne soit arrivée, et que l'homme de péché, l'enfant de perdition n'ait paru, l'ennemi qui s'élévera au-dessus de tous ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré; ensorte qu'il s'assiéra dans le temple de Dieu, et s'y montrera comme s'il était Dieu. Ne vous souvient-il pas que je vous disais ces choses étant parmi vous? Et vous savez ce qui le fait maintenant différer de venir pour paraître en son temps. Car déjà le mystère d'iniquité s'établit puissamment : seulement que celui qui tient maintenant, tienne ce qu'il a jusqu'à ce que la division arrive. Alors paraîtra ce méchant que le Seigneur Jésus-Christ fera mourir par le souffle de sa bouche, et par la gloire de son avénement il le détruira.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend, que si quelquefois le démon éloigne de nous la vue de la mort et des Jugemens de Dieu, pour nous entretenir dans le relâchement; quelquefois aussi il l'a rapproche, afin de nous désespérer par la crainte de manquer de temps pour nous y préparer, ou afin d'affaiblir en nous la foi en voyant qu'ils n'arrivent pas au temps que nous les attendions. Que souvent ceux qui enseignent l'erreur emploient pour l'appuyer les paroles saintes des divines Ecritures. Qu'il faut y prendre garde, et prier beaucoup, pour ne point prendre l'ombre de la vérité pour la vérité même. Que quiconque suit ses mauvais penchans, et commet le péché, commence le mystère d'iniquité que l'Antechrist accomplira. Que c'est la foi qui rendra les hommes victorieux de cet ennemi de Dieu, et que dès que Jésus-Christ voudra, un seul souffle de sa bouche, ou sa seule présence suffira pour le détruire.

L'Évangile comme au Dimanche suivant.

ORAISON.

O Dieu, qui voyez l'affliction que notre malice nous fait souffrir, accordez-nous la grâce de recevoir la consolation de votre visite. Vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

AU IV. DIMANCH DE L'AVENT.

De la première Épître de S. Paul aux Corinthiens. Ch. 4, ℣. 1.

MEs frères, que chacun nous considère comme les Ministres de J. C. et les dispensateurs des mystères de Dieu. Or il s'agit de trouver un dipensateur fidelle. Pour moi je ne suis guère en peine quelle opinion vous ayez de moi, ou quel jugement les hommes en fassent. Aussi je ne me juge pas moi-même. Car encore que je ne me sente coupable de rien, je ne suis pas justifié pour cela; mais c'est le Seigneur qui me juge. Ne jugez donc pas avant le temps, attendez que le Sgr. vienne, qui découvrira ce qui est le plus caché, jusqu'aux secrets mêmes des cœurs, et alors Dieu donnera à chacun sa louange.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend, que nous devons regarder les Prètres qui nous administrent la parole de Dieu et les Sacremens, non comme les maîtres des dons célestes, mais comme les économes à qui sont prescrites les règles de leur administration, et qui doivent en rendre compte. Qu'il ne faut pas désirer en eux des talens qui nous flattent, mais de la fidélité dans leur ministère. Que comme il ne faut mépriser personne, et qu'il faut même édifier les autres, aussi nous ne devons point nous inquiéter s'ils ne nous estiment point, pourvu que nous ne leur

donnions point occasion de nous mépriser, parce que ce n'est point leur jugement qui nous est à craindre, mais celui de Dieu. Que personne ne se doit aussi prévaloir du témoignage de sa conscience, qui peut le tromper. Que juger des intentions secrètes des autres, c'est entreprendre sur les droits de Dieu. Qu'enfin ceux de qui on ne porte point des jugemens favorables, n'en doiventt point être allarmés, puisqu'il est sûr que dans un temps on rendra à tous la justice qu'ils méritent.

L'Evangile selon Saint Luc.

Chap. 3, ℣. 1.

L'An quinzième de l'Empire de Tibère César, Ponce Pilate étant Président de Judée, Hérode étant Tétrarque de Galilée, Philippe son frère Tétrarque d'Iturée et du pays de Traconite, et Lysanias Tétrarque d'Abylène. Sous les Pontifes Anne et Caïphe, la parole du Seigneur s'adressa à Jean fils de Zacharie dans le désert. Et il vint dans toute la contrée du Jourdain, prêchant le Baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au liv. des paroles du Prophète Isaïe: on entendra la voix de celui qui crie au désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers unis : on comblera toute vallée, et l'on abaissera toute montagne et toute colline, et ce qui est tortu sera rendu droit, et les chemins rudes seront applanis, et toute chair verra le Sauveur qui sera donné de Dieu.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend, que S. Jean a commencé sa prédication, et par conséquent J.C. a commencé les exercices de sa mission lorsque le monde avait plus besoin de ses divines leçons, puisque la Judée même n'était plus gouvernée que par des Princes étrangers ou infidelles, qui en se mèlant avec les Juifs en corrompaient les mœurs. Que c'est dans le désert qu'on entend plus efficacement la parole de Dieu. Qu'on ne va à J.C. après le péché que par la pénitence. Que cette pénitence est un Baptème laborieux, à qui le cœur brisé fournit l'eau des larmes qui purifient. Que par cette pénitence le vide du cœur qui s'était attaché à la vanité, se remplit de l'amour divin, l'orgueil y fait place à l'humilité ; les mauvaises vues dans les actions sont changées, et l'inconstance pour le bien se rectifie par le désir unique de plaire en tout à Dieu. Qu'enfin ce n'est qu'à ce prix qu'on peut espérer d'être uni à J. C. et de jouir des fruits de son avénement.

ORAISON.

SEigneur ; faites, s'il vous plaît, paraître votre puissance, et venez vers nous : Secourez-nous par votre grande force, afin que l'assistance de votre bonté, qui vous a fait donner votre vie pour nous racheter, nous acquière promptement les biens dont nos péchés nous rendent indignes. Vous qui étant Dieu, etc.

A LA VEILLE DE NOEL.

De l'Épître de S. Paul aux Romains.

Chap. 1, ℣. 1.

MEs frères, Paul, serviteur de J.C. appelé à l'Apostolat, choisi pour prêcher l'Evangile de Dieu, qu'il avait promis auparavant par ses Prophetes dans les Ecritures Saintes touchant son Fils, qui lui est né selon la chair, du sang de David; qui a été prédestiné pour être le Fils de Dieu dans la puissance, selon l'Esprit sanctifiant par sa résurrection : par lequel nous avons reçu la grâce et l'autorité Apostolique, pour porter en son nom toutes les Nations à obéir à la foi : entre lesquelles vous êtes aussi appelés serv. de J.C.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend, quelle est notre vocation à la foi. Que ceux qui nous en instruisent de la part de Dieu sont choisis de lui, et qu'il les rend propres à nous instruire. Que ce qu'ils doivent nous annoncer, c'est J.C. Que ce qu'ils doivent nous apprendre de lui, c'est qu'il est le Fils de Dieu, qu'il s'est fait chair, qu'il est né de la famille de David. Que l'union des deux natures en lui en une seule personne, est l'ouvrage de la puissance de Dieu. Qu'il a été rempli de sainteté et de grâce. Qu'il est la source de toutes celles qui sont données aux hommes. Que sa divinité s'est manifestée par le miracle de sa résurrection. Que toutes ces vérités ont

été prédites par les Prophètes, et qu'elles doivent être annoncées à toutes les Nations. Elle nous apprend en même temps que la foi a ses règles; qu'elle ne consiste pas à raisonner, mais à obéir; c'est-à-dire, qu'elle consiste dans un acquiescement de l'esprit et du cœur à tout ce qui est révélé, et qu'elle demande de l'exactitude à suivre ce qui est prescrit.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Ch. 1, ℣. 18.

MArie, Mère de Jésus, ayant épousé Joseph, se trouva enceinte par l'opération du S. Esprit avant qu'ils eussent été ensemble. Or Joseph, son mari, qui était juste, et qui ne la voulait pas déshonorer, eut dessein de la quitter secrettement. Mais lorsqu'il était dans cette pensée, l'Ange du Seigneur apparut en songe, et lui dit: Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre femme: car ce qui est né en elle est l'œuvre du S. Esprit. Elle enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jésus, parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend qu'il est vrai que S. Joseph n'a eu nulle part dans le mystère de l'Incarnation du Verbe, puisque la Ste. Vierge, son épouse, a été trouvée enceinte avant qu'ils eussent été ensemble. Qu'il est bien glorieux pour lui que le S. Esprit même ait fait son éloge, en l'appelant ici un homme juste.

juste. Qu'on ne saurait trop admirer ni sa discrétion à dissimuler ce qu'il soupçonnait, ni sa docilité à se calmer pour demeurer avec la Ste. Vierge suivant l'ordre de Dieu. Qu'on ne saurait aussi trop admirer dans la Ste. Vierge son humilité à cacher le mystère qui s'était opéré en elle, ni sa patience à soutenir les soupçons qu'elle voyait que son état donnait contre elle à S. Joseph. Que chacun doit apprendre de-là à ne point juger aisément d'autrui, et à ne point trop s'empresser de se justifier contre les soupçons ou les jugemens des autres. Mais que principalement les personnes engagées dans le mariage doivent apprendre de l'exemple de ces deux époux, à vivre dans une parfaite union d'esprit et de cœur, à user mutuellement de douceur et de ménagement, et à régler ensemble sur les volontés de Dieu toutes leurs actions, afin de faire en tout de concert, l'œuvre de Dieu dans leur état.

ORAISON

O Dieu, qui nous remplissez de joie chaque année dans l'attente de la solennité de notre rédemption, faites que comme nous recevons avec une consolation singulière votre Fils unique N. S. J. C. lorsqu'il vient pour nous racheter, nous le puissions voir aussi avec assurance et sans crainte lorsqu'il viendra pour nous juger : lui qui étant Dieu vit et règne, etc.

POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE N. S., A LA MESSE DE MINUIT.

De l'Épître de S. Paul à Tite. Ch. 2, ℣. 11.

MOn très-cher fils : la grâce de Dieu notre Sauveur a été découverte à tous les

hommes, et elle nous a appris à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, pour vivre en ce monde sobrement, justement et religieusement, attendant la béatitude que nous espérons, et l'avénement de la gloire du grand Dieu, et notre Sauveur J. C. qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de tout péché, et en nous purifiant, de se former un peuple très-cher et zélé pour les bonnes œuvres. Annoncez ces choses, exhortez et reprenez avec toute autorité, évitez que personne ne vous méprise.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le dessein de J. C. en venant au monde, a été de s'y former des Disciples qui fussent purs, affranchis du péché, consacrés à lui seul, et distingués par les bonnes œuvres. Que par conséquent on ne peut allier la qualité de Chrétien avec l'impiété, et les passions qui règnent dans le monde. Qu'il faut au contraire qu'un Chrétien soit modéré dans ses désirs, équitable par rapport au prochain, et plein de piété par rapport à Dieu. Qu'il faut qu'il se regarde sur la terre comme un exilé que rien n'attache, qu'il désire avec une sainte impatience comme le seul objet de son espérance, la gloire à venir que J. C. nous a méritée.

L'Évangile selon Saint Luc. Ch. 2, ℣. 1.

EN ce temps-là, Auguste César fit publier un Édit, pour faire un dénombrement

de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, Président de Syrie. Et tous s'allaient faire écrire chacun dans sa ville. Or Joseph alla aussi de Nazareth, ville de Galilée, dans la ville de David, nommée Bethléem en Judée, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire enrégistrer, lui et Marie son épouse, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient-là, les jours qu'elle devait accoucher furent accomplis. Et elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avait en ce quartier-là des Pasteurs qui veillaient la nuit tour-à-tour sur leur troupeau. Tout d'un coup l'Ange du Seigneur parut près d'eux, et la clarté de Dieu les environna, et ils furent saisis de crainte. Mais l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je vous annonce une grande joie que recevra tout le peuple, parce que le Christ, le Seigneur est né aujourd'hui pour vous dans la ville de David. Voici le signe qui vous le fera connaître : Vous trouverez l'enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Tout d'un coup avec cet Ange toute la multitude de la milice céleste loua Dieu, disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ; et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que pendant que J. C. a caché sa naissance aux Grands de la terre, il l'a manifestée aux pauvres. Que pendant qu'il s'est fait adorer par des bergers, il s'est soumis aux lois des Empereurs. Que pendant qu'il a fait annoncer sa naissance par les Anges, il a permis qu'on lui ait refusé le logement dans Bethléem comme à un inconnu. Quel mélange de grandeur et d'abaissement! Les pauvres en sont consolés, les peuples y apprennent à rendre l'obéissance aux Princes, et tous les Chrétiens à aimer à être inconnus et méprisés. Elle nous apprend que Dieu fait tout servir à ses desseins, et même les passions des hommes. Que pour faire naître J. C. dans notre cœur, il faut le lui offrir dénué de tout amour terrestre, comme l'étable où il a choisi de naître était dénuée de tout ornement mondain. Que J. C. né pour nous sauver, doit être le seul sujet de notre joie. Que le fruit de sa naissance est la gloire de Dieu que les hommes qui sont sur la terre doivent lui rendre, et notre parfaite réconciliation avec lui.

Oraison.

O Dieu, qui avez rendu cette sainte et sacrée nuit éclatante par la clarté de la vraie lumière, faites-nous la grâce de posséder dans le Ciel la joie de celui de la lumière duquel nous avons connu les mystères en la terre, qui étant Dieu vit et règne, etc.

A LA MESSE DU POINT DU JOUR.

De l'Épître de S. Paul à Tite. Ch. 3, ℣. 4.

MOn très-cher fils : la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur envers les hommes a paru. Il nous a sauvé, non par les œuvres de justice que nous avions faites, mais par sa miséricorde, par le Baptême de la régénération et du renouvellement du S. Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par J. C. notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devenions selon notre espérance les héritiers de la vie éternelle.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend ce que nous devons aux mérites de J. C., comment il nous en fait l'application, et quel en est le fruit. Que ce que nous devons aux mérites de J. C. c'est le salut. Car les bonnes œuvres mêmes que nous faisons pour nous sauver, sont des dons de sa miséricorde. Que l'application de ses mérites se fait en nous par le Baptême, dans lequel nous recevons une nouvelle naissance par le S. Esprit, qui nous remplit de ses dons. Que le fruit que nous en tirons, c'est la justice et l'espérance de la gloire éternelle à laquelle nous espérons avoir part, comme des enfans qui espèrent entrer en possession de l'héritage de leur père.

L'Évangile selon Saint Luc.

Chap. 2, ℣. 15.

EN ce temps-là les Pasteurs se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a découvert. Ils s'en allèrent en diligence, et trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche. Ce qu'ayant vu, ils furent éclaircis de ce qui leur avait été dit touchant cet Enfant. Et tous ceux qui l'apprirent en furent étonnés, et aussi de ce que les Pasteurs leur en dirent. Cependant Marie conservait toutes ces choses, en les considérant dans son cœur. Et les Pasteurs s'en revinrent, donnant gloire et louange à Dieu de ce qu'ils avaient ouï et vu, selon ce qui leur avait été dit.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la grâce demande qu'on réponde à ses mouvemens. Qu'il faut aimer à s'instruire de la vérité des mystères qui sont annoncés de la part de Dieu. Que quand on se rend digne par une humble et fidelle recherche de la connaître, on en est tout autrement touché, que quand on n'écoute que superficiellement ce qu'on en dit. Qu'une peuve qu'on en est touché, c'est l'ardeur qu'on a d'en instruire les autres. Que sur-tout il ne faut jamais souffrir que le souvenir s'en affaiblisse en nous ; qu'il faut au contraire le rappeler souvent à l'esprit dans les emplois où on est

occupé, afin de ne point cesser d'y glorifier Dieu et de le louer.

ORAISON.

Dieu tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce qu'étant éclairés de la lumière que le Verbe incarné répand nouvellement sur nous, la même vérité qui reluit par la foi dans nos esprits, paraisse visiblement dans nos actions. Par le même J. C., etc.

A LA MESSE DU JOUR.

De l'Épître de S. Paul aux Hébreux.

Chap. 1., ℣. 1.

Dieu, qui anciennement s'est fait connaître à nos Pères par divers degrés, et sous des figures différentes par les Prophètes, nous a parlé enfin en ces jours par son fils, qu'il a établi héritier de tous ses biens, par lequel il a même créé les siècles, qui est la splendeur de sa gloire et l'impression de sa personne, qui soutient toutes choses par sa toute-puissante parole, qui après avoir purifié les péchés, est assis à la droite de la souveraine Majesté dans les Cieux : et il est devenu d'autant plus excellent que les Anges, que le nom dont il a hérité est plus relevé que celui des Anges : car auquel des Anges a-t-il jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui? Et de plus : je serai son Père et il sera mon Fils. Et lorsqu'il fait descendre pour la seconde fois son premier né sur la terre, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Pour les Anges, il

est dit d'eux : Celui qui fait porter ses ordres par les esprits, et qui rend les flammes de feu ses ministres. Mais il dit de son Fils : Votre trône, ô Dieu, durera éternellement, le sceptre de votre Empire est un sceptre d'équité. Vous avez aimé la justice, et avez haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a sacré par une onction qui vous remplit de joie par-dessus tous ceux qui participent à votre gloire. De plus : c'est vous, Seigneur, qui avez créé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, et vous demeurerez; ils vieilliront tous comme un vêtement. Vous les changerez comme un manteau, et ils changeront de face. Mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le privilége des Chrétiens est beaucoup au-dessus de celui des Juifs, puisqu'au lieu des Prophètes que ceux-ci ont eu pour les instruire, c'est J.C. qui nous a été donné pour maître. Qu'à cause de l'union de la nature divine et de la nature humaine en J. C., il est véritablement le Fils de Dieu. Que par conséquent toutes les créatures et les Anges mêmes sont l'ouvrage de ses mains, et lui doivent être assujettis, et que comme il n'y a que lui dont le trône soit éternel, il n'y a aussi

que lui qui doive être l'objet de l'espérance, de l'amour et des louanges des hommes.

Le commencement du S. Évangile selon S. Jean. Ch. 1., ℣. 1.

LE Verbe était au commencement, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière était dans les ténèbres, et les ténébres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint être témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il devait rendre témoignage à la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et c'est lui qui a fait le monde, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu la puissance de devenir enfans de Dieu, à tous ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend à ne point nous méprendre lorsque nous voyons J. C. né dans une étable. Que quoiqu'il y soit un enfant qui garde le silence, il est cependant la parole substantielle du Père. Que quoiqu'il soit né dans le temps, il est cependant avant tous les temps. Que quoiqu'il soit Fils de Marie, toutes les créatures cependant ont été faites par lui. Que quoiqu'il se soit fait chair, il est Dieu. Qu'il y a bien de la différence entre S. Jean et lui. Que S. Jean a été envoyé pour le faire connaître. Que J.C. est la lumière, sans qui personne ne peut être sauvé. Que c'est par la foi qu'on va à lui. Que le monde est malheureux parce qu'il ne le connaît pas. Que par la foi on devient enfant de Dieu; que cette vertu est un effet de sa miséricorde; qu'elle exige qu'on renonce aux penchans et aux volontés de la chair. Que c'est une pratique excellente et propre à ranimer la ferveur, que de répéter souvent ces divines paroles qui rappellent le souvenir du mystère de J. C. homme. : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.*

Oraison.

O Dieu tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce que la nouvelle naissance de votre Fils unique selon la chair, nous délivre de l'ancienne servitude qui nous tient sous le joug du péché, par le même J. C. N. S., qui étant Dieu vit et règne, etc.

A LA FÊTE DE S. ÉTIENNE.

Des Actes de Apôtres. Chap. 6, ℣. 8, et Chap. 7, ℣. 54.

EN ce jour-là Etienne, plein de grâce et de force, faisait de grands miracles et de grands signes parmi le peuple. Et queluns de la Synagogue, dite des Affranchis, et des Cyrénéens, et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de la Cilicie et de l'Asie, se présentèrent pour disputer contre Etienne. Mais ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'esprit qui parlait par lui. En entendant ces choses, ils étaient pleins de dépit dans leurs cœurs, et grinçaient les dents contre lui. Mais étant rempli du S. Esprit, levant les yeux au Ciel, il vit la gloire de Dieu, et Jésus qui était à la droite de Dieu, et il dit : Je vois les Cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu. Alors s'écriant à haute voix, ils bouchèrent leurs oreilles, et d'une même impétuosité, se jettèrent tous sur lui : et l'ayant jetté hors de la ville, ils le lapidèrent. Les témoins laissèrent leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme qui s'appelait Saul : ils lapidaient Etienne qui invoquait Dieu, et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix, disant : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. Puis ayant dit cela, il s'endormit au Seigneur.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que l'espérance des Justes n'est jamais confondue, et que la mort est pour eux le temps de la consolation. Que c'est le S. Esprit dont il faut suivre les mouvemens, pour être du nombre de ces Justes. Que la gloire de J. C. qui est l'objet de notre foi, et le gage de la gloire que nous attendons doit animer notre courage dans les plus rudes épreuves. Qu'on remet avec bien de la confiance, en mourant, son ame entre les mains de Dieu, quand on a vécu et qu'on meurt dans son amour. Que le pardon des ennemis n'est point une vertu impraticable. Qu'il doit être sincère et persévérant. Que la conversion de S. Paul en a été l'heureux fruit. Que cet Apôtre était avant sa conversion ennemi de S. Etienne, parce qu'il suffit de consentir au mal que font les autres pour en être coupable comme eux. Que pleurer les morts et les ensevelir, c'est une pratique de religion, quand c'est l'amour et la crainte de Dieu qui en est le principe et la règle.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 23, ℣. 34.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs et aux principaux Sacrificateurs, je vous envoie des Prophètes, des Sages et des Docteurs de la Loi; et vous en ferez mourir, vous en crucifierez, vous en fouetterez dans vos Synagogues, et les persécuterez de ville en

ville, afin d'attirer sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la terre depuis le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous tuâtes entre le temple et l'Autel. En vérité, je vous dis que tout cela viendra sur ce peuple. Jérusalem, Jérusalem qui tuez les Prophètes, et qui lapidez ceux qui vous sont envoyés, combien de fois ai-je voulu assembler vos enfans, comme la poule assemble ses petits sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu? Votre maison vous sera laissée déserte. Car je vous dis que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que c'est Dieu qui donne aux peuples des ministres pour les instruire; que si ces ministres ont beaucoup à souffrir en accomplissant leur ministère, c'est une gloire pour eux d'être les victimes de la charité de Dieu pour le salut de leurs frères. Que les enfans méritent bien d'être punis pour les péchés de leurs pères, lorsqu'ils en imitent les vices. Que si Dieu punit les pécheurs, il les prévient auparavant, et les invite à se convertir. Qu'il a pour eux une tendresse, dont celle d'une mère n'est que l'ombre et une figure. Que comme des petits sous les ailes de leur mère, nous avons droit d'attendre de la bonté de Dieu les secours dont

nous avons besoin pendant que nous sommes attachés à lui par une confiance filiale, qui est accompagnée de reconnaissance et d'amour. Que les Juifs qui portent partout les débris de leur nation ruinée, y sont une terrible leçon pour ceux qui négligent d'écouter et de profiter de l'Evangile qui leur est annoncé de sa part.

ORAISON.

SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce d'imiter le Saint que nous honorons; que nous apprenions à aimer nos ennemis mêmes, puisque nous célébrons la naissance de celui qui a su obtenir pour ses persécuteurs la miséricorde de N. S. J. C. votre Fils, etc.

A LA FÊTE DE S. JEAN, le 27 Décembre.

Du Livre de la Sagesse, Chap. 15.

CElui qui craint Dieu fera de bonnes actions, et celui qui se contient dans le devoir de la justice, embrassera la sagesse, et elle viendra au-devant de lui comme une mère honorable au-devant de son fils. Elle le nourrira du pain de la vie et de l'intelligence, et pour son boire elle lui donnera de l'eau d'une sagesse salutaire. Elle s'établira puissamment en lui, sans jamais fléchir. Elle le protégera de telle sorte, qu'il ne sera point confus, et elle l'élévera audessus de ses frères. Elle lui donnera de l'éloquence pour parler dans les assemblées. Le Seigneur le remplira de son Esprit de

sagesse et d'intelligence, et elle le revêtira de gloire comme d'une robe magnifique. Elle l'enrichira d'un trésor de joie et de félicité, et le Seigneur notre Dieu le fera vivre dans une réputation éternelle.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que l'amour du prochain n'est point une vertu nouvelle. Qu'elle est de tous les temps. Que plus rare et plus imparfaite autrefois, elle doit être plus commune et plus parfaite maintenant depuis que J. C. nous en a donné l'exemple. Que la pratique de cette vertu nous unit à J. C. et nous rend stables dans le bien. Que le défaut de cette vertu fait qu'on tombe dans le péché comme des hommes qui tombent à tous les pas quand ils marchent dans les ténèbres. Qu'enfin comme J. C. nous a pardonné nos péchés, il n'y a point aussi de faute commise par les autres contre nous que nous ne devions pardonner, et qui doive par conséquent empêcher que nous ne les aimions.

L'Évangile selon Saint Jean.

Chap. 21, ℣. 19.

EN ce temps-là, Jésus dit à Pierre : Suivez-moi. Pierre s'étant retourné, vit le disciple bien-aimé de Jésus qui suivait. C'était celui qui en la Cène s'était reposé sur le sein de Jésus, et lui avait demandé : Seigneur, qui est celui qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci,

Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit: Je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Suivez-moi, vous. Ce bruit se répandit donc parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Toutefois, Jésus ne lui dit pas: il ne mourra point; mais je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce disciple-là qui rend témoignage de ces choses, et qui a écrit ceci, et nous savons que son témoignage est vrai.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que quand on est lié d'une étroite et sainte amitié, on s'intéresse mutuellement au salut l'un de l'autre. Qu'il y a cependant de la différence entre le soin qu'on doit prendre du sien, et le soin qu'on doit prendre de celui des autres. Qu'il faut s'appliquer à régler sa conduite sur ses devoirs, et ne point être trop curieux sur la conduite d'autrui. Que ceux qui ont pensé que S. Jean ne devait pas mourir se sont trompés, parce qu'ils ont interprété à leur gré les paroles de J.C. Qu'on risque par conséquent beaucoup quand on entreprend de donner de soi-même un sens à la parole de Dieu. Qu'enfin quelques choses qu'ayent dit les Auteurs sacrés, comme c'est le S. Esprit qui les a inspirés, on ne peut douter que ce ne soit la vérité qu'ils ont enseignée.

ORAISON.

SEigneur, répandez par votre bonté vos saintes lumières sur votre Église, afin qu'étant éclairée par les instructions de S. Jean, votre Apôtre et Évangéliste, elle parvienne à la possession de vos dons éternels. Par N. S. J. C., etc.

A LA FÈTE DES SS. INNOCENS, le 28 Décembre.

Du Livre de l'Apocalipse de l'Apôtre S. Jean. Ch. 14, ℣. 1.

EN ces jours-là je vis sur la montagne de Sion l'Agneau accompagné de cent quarante-quatre mille personnes, qui portaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du Ciel, comme le bruit de plusieurs eaux, et comme un grand coup de tonnerre. Et la voix que j'entendis était comme le son des musiciens qui jouent de la harpe. Ils chantaient comme un Cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux, et devant les vieillards; personne ne pouvait apprendre ce Cantique, que ces cent quarante-quatre mille personnes, qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec des femmes : car ils sont vierges : ceux-là suivent l'Agneau par-tout où il va : ils ont été rachetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau. Il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, car ils sont sans vices devant le trône de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'interprétant du bonheur des Saints ce qui est dit ici dans l'Apocalypse, leur joie est une joie parfaite. Qu'ils mêlent leurs voix ensemble pour chanter de concert les louanges de Dieu. Qu'il se fait en eux une ineffable impression de la Majesté de Dieu qui les associe à sa gloire. Que parmi eux ceux qui se sont conservés vierges sur la terre, ont une espèce de bonheur qui leur est propre. Que c'est encore un mérite pour eux, et par conséquent un titre de gloire, de n'avoir jamais trahi la vérité par le mensonge. Que Dieu enfin qui les approche de son trône les rend dignes d'y être, en les faisant être sans tache par la parfaite pureté qu'il leur donne.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 2, ℣. 13.

EN ce temps-là un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et y demeurez jusqu'à ce que je vous dise qu'il en faille partir, parce qu'Hérode doit chercher l'enfant pour le faire mourir. Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à ce qu'Hérode fut mort, afin que ce que le Seigneur avait dit par le Prophète fût accompli : j'ai appelé mon Fils d'Egypte. Alors Hérode voyant que les Mages l'avaient trompé, il en fut fort en colè-

re, et il envoya tuer tous les enfans de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, se réglant sur le temps que les Mages lui avaient marqué, duquel il s'était informé fort exactement. Alors fut accompli ce que le Prophète Jérémie avait dit : On a ouï un grand bruit en Rama, des plaintes et des cris; Rachel qui pleure ses enfans, sans vouloir être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que l'homme est bien à plaindre, quand il se laisse dominer par ses passions. Ici d'une part, Hérode transporté de colère, fait périr des enfans qui ne sont point coupables, et d'une autre part, des mères troublées par un amour aveugle, pleurent leurs enfans que le martyre rend heureux. Elle apprend par conséquent à ne point s'abandonner à la colère jusqu'à s'ôter le temps de réfléchir sur ce qu'on veut faire, et à ne point pleurer les amis lorsqu'ils meurent, comme les pleurent ceux qui n'ont point de foi. Elle nous apprend encore que les Saints Innocens ont eu la gloire du martyre, puisque c'est pour J. C. qu'ils sont morts, et qu'il n'est point d'événement, quelqu'affligeant qu'il paraisse, qui ne doive être regardé dans l'ordre de Dieu qui l'a prévu, qui peut l'empêcher, et qui ne le permet que selon les desseins qu'il a sur nous.

ORAISON.

O Dieu, de qui les innocens Martyrs ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur sang : faites mourir en nous toutes les passions des vices, afin que notre vie et le règlement de nos mœurs soient une confession continuelle de la foi que nous professons par nos paroles. Par N. S. J. C., etc.

LE JOUR DE SAINT THOMAS,
Évêque de Cantorbéry, Martyr.
Le 29 Decembre.

De l'Épître de S. Paul aux Hébreux.
Chap. 5, ℣. 1.

MEs frères, tout Pontife étant choisi d'entre les hommes, est établi pour eux dans les choses qui regardent Dieu, afin d'offrir des présens et des victimes pour leurs péchés. Et il doit être capable de compassion envers ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur, étant lui-même environné de faiblesses. C'est pourquoi il est obligé d'offrir des sacrifices pour ses péchés, aussi-bien que pour ceux du peuple. Or personne ne s'attribue (cet) honneur : mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. Aussi J. C. ne s'est point glorifié lui-même pour être Pontife; mais il a été glorifié par celui qui lui a dit : vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui, comme il lui dit ailleurs : vous êtes Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech.

L'Évangile selon Saint Jean.
Ch. 10, ℣. 11.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens, je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est pas Pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, voit venir le loup, et il abandonne les brebis, et s'enfuit, et le loup ravit et dissipe les brebis. Or le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, (comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père) et je mets ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, et il faut que je les amène, et elles entendront ma voix : et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur.

ORAISON.

O Dieu, pour l'Eglise duquel le glorieux Pontife Thomas mourut par l'épée des impies : faites-nous, s'il vous plaît, la grâce que tous ceux qui implorent son secours, reçoivent le salut et l'effet de leurs prières. Par N. S., etc.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE de Noël.

De l'Épître de S. Paul aux Galates.
Chap. 4, ℣. 1.

MEs frères, tant que l'héritier est enfant, il ne diffère en rien du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout : mais il est sous

la puissance des tuteurs et des administrateurs de son bien, jusqu'au temps que son père a ordonné. De même lorsque nous étions enfans, nous vivions dans la servitude sous les élémens de ce monde. Mais lorsque la plénitude du temps est venue, Dieu a envoyé son Fils qui a été fait d'une femme, et a été soumis à la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et que l'adoption des enfans fût accomplie en nous. Parce donc que vous êtes les enfans de Dieu, il a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie Abba, mon père. C'est pourquoi vous n'êtes plus esclaves, mais fils; et si vous êtes fils, vous êtes donc héritiers par la miséricorde de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que depuis que J. C. est venu au monde, nous avons acquis par lui une nouvelle dignité, qui est celle d'enfans de Dieu. Que les Juifs étaient plutôt des serviteurs que des enfans. Qu'ils n'envisageaient que de loin les biens que nous possédons. Que cette qualité qui nous est donnée a coûté à J. C. ses anéantissemens. Qu'afin que nous vivions d'une manière digne de cette qualité, Dieu nous a donné son Esprit saint. Que c'est lui qui doit régler nos mouvemens. Que c'est lui qui forme en nous notre prière. Que cette prière qu'il y forme est pleine de confiance. Et qu'il ne permet point à un cœur en

qui il habite de vivre sans l'amour divin, ni de désirer autre chose que le Ciel.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 2, ℣. 33.

EN ce temps-là son père et sa mère admiraient ce qui se disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : cet Enfant sera cause de la chute et de la résurrection de plusieurs en Israel, et il sera en butte à la contradiction, (et vous-même aurez l'ame percée de l'épée) afin que les pensées du cœur de plusieurs soient découvertes. Or il y avait aussi une femme nommée Anne, Prophétesse, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aser, fort avancée en âge, qui n'ayant vêcu que sept ans en mariage, était demeurée veuve jusqu'à quatre-vingt-quatre ans (qu'elle avait alors) : et elle ne sortait point du Temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières. Etant donc survenue à la même heure, elle bénissait le Seigneur et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israel. Après qu'ils eurent accompli tout ce qui était commandé par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée dans leur ville de Nazareth. L'Enfant croissait cependant, et se fortifiait étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que dans le temps des solemnités, les Chrétiens doivent faire leur occupation de méditer, et d'admirer les mystères qu'ils honorent. Qu'il

est étonnant que J. C. incarné pour le salut des hommes, soit pour quelques-uns un sujet de réprobation. Qu'on cesse cependant d'en être étonné, lorsqu'on en voit, ou qui contredisent sa doctrine, et ne veulent point croire en lui, ou qui se font gloire de croire en lui, et ne veulent point suivre ses maximes. Que quiconque se reconnaît, comme la Ste. Vierge, avoir plus de part que les autres à ses faveurs, doit aussi s'attendre, comme elle, à avoir plus de part à ses humiliations. Qu'une sainte veuve a dans celle dont parle l'Evangile, un modèle achevé de sa conduite, et que comme elle, elle doit être assidue dans le Temple, fervente dans les prières, fidelle aux jeûnes, attentive à l'avénement de J. C. et zélée pour sa gloire.

ORAISON.

O Dieu tout-puissant et éternel, conduisez toutes nos actions selon votre sainte volonté : afin que par les mérites de votre cher Fils, nous ayons le bonheur de faire toutes sortes de bonnes actions, lequel étant Dieu vit et règne, etc.

AU JOUR DE S. SYLVESTRE,

Pape, le dernier Décembre.

De l'Épître de S. Paul à Timothée.

Chap. 4, ℣. 1.

MOn très-cher Fils, je vous conjure devant Dieu et devant J. C., qui jugera les vivans et les morts par son avénement et par son règne, de prêcher la parole, de reprendre en temps et hors de temps, de supplier

plier avec une entière patience, et de ne point cesser d'enseigner. Car il viendra un temps que les hommes ne souffriront plus la sainte doctrine; mais qu'ayant la démangeaison dans l'oreille, ils écouteront selon leurs désirs déréglés divers Docteurs, fuyant d'entendre la vérité, pour apprendre des fables. Mais pour vous, veillez en toutes rencontres, souffrez les afflictions, faites la charge d'un Prédicateur de l'Evangile, accomplissez votre ministère, soyez sobre. Car pour moi, je suis sur le point de sacrifier mon sang, et le temps de ma mort s'approche. J'ai accompli le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la fidélité. Au reste la couronne de justice m'est réservée, que le Seigneur qui est le plus juste juge, me rendra en ce jour-là, et non-seulement à moi, mais à ceux qui aiment son avénement.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 12, ℣. 35.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées dans vos mains; et soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin qu'étant venu et frappant (à la porte) ils lui ouvrent promptement. Bienheureux sont ces serviteurs que le maître trouve veillans, quand il arrive. En vérité je vous dis qu'étant ceints, il les fera mettre à table et les viendra servir. Que s'il arrive à la seconde veille, ou qu'il vienne à la troisième, ces serviteurs sont

bienheureux s'il les trouve en cet état. Or, sachez que si un père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il ne manquerait pas de veiller, et ne laisserait pas faire ouverture à sa maison. Tenez-vous donc prêts, car vous ne savez pas à quelle heure viendra le fils de l'homme.

ORAISON.

DIeu tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce que la vénérable solennité du bienheureux Sylvestre votre Confesseur et Pontife, fasse augmenter en nous l'esprit de piété, et la grâce de notre rédemption. Par N. S. J. C.

A LA FÈTE DE LA CIRCONCISION de Notre Seigneur, le 1er. Janvier.

De l'Épître de Saint Paul à Tite. Chap. 3, ℣. 4.

MOn très-cher fils, la bonté et l'amour de Dieu notre Sauveur envers les hommes a paru. Il nous a sauvés non par les œuvres de justice que nous avions faites, mais par sa pure miséricorde, par le Baptême de la régénération et du renouvellement du S. Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par J. C. notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devenions, selon notre espérance, les héritiers de la vie éternelle.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que pour profiter de la naissance de J. C., il faut croire les vérités qu'il a enseignées, vivre

selon les règles qu'il a prescrites, et croître de jour en jour dans la vertu. Que l'union que nous avons avec lui est le principe de la fécondité que nous avons pour les bonnes œuvres, et de notre stabilité dans le bien ; comme la racine est le principe des fruits que portent les arbres, et comme un bâtiment n'a de solidité qu'autant qu'il est appuyé sur son fondement. Que les raisonnemens et les traditions humaines doivent céder à l'autorité de J. C. dès qu'il parle. Que ce qui nous met dans l'obligation de l'écouter, c'est le rang qu'il tient sur tous les hommes et les Anges, dont il est le chef, et le droit qu'il a acquis sur nous en nous marquant par le Baptême au sceau de son adoption, qui nous engage, non à une circoncision corporelle, mais à une circoncision spirituelle, qui consiste dans le retranchement de tout amour qui n'a point rapport à Dieu.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 2, ℣. 21.

EN ce temps-là : Quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, il fut appelé Jésus, l'Ange l'ayant ainsi nommé avant qu'il fut conçu au sein de sa Mère.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J. C. n'a pas été long-temps après sa naissance, sans donner aux hommes des marques sensibles de son amour. Qu'il s'est

engagé par l'effusion des premières gouttes de son sang, et par l'acceptation du nom de Jésus, à verser dans la suite tout son sang pour consommer l'ouvrage de notre rédemption. Elle nous apprend par conséquent que l'homme ne saurait trop-tôt donner à Dieu des marques de son amour; ni le faire avec trop d'effusion de cœur, ni trop s'engager à le faire pour toute sa vie.

ORAISON.

DIeu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, par votre miséricorde, que la nouvelle naissance de votre Fils dans notre chair, nous donne enfin une parfaite liberté, après que nous avons langui si long-temps dans la servitude malheureuse et sous le joug de nos péchés. Par le même N. S. J. C., etc.

A LA VEILLE DE L'ÉPIPHANIE, le cinq Janvier.

L'Épître et l'Oraison comme au Dimanche de l'Oct. de Noël, p. 45.

L'Évangile selon Saint Matthieu. Chap. 2, ℣. 19.

EN ce temps-là, après qu'Hérode fut mort, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte, et lui dit: levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et vous en allez dans la terre d'Israel; parce que ceux qui voulaient faire mourir l'enfant sont morts. Joseph se levant prit l'enfant et sa mère, et s'en vint dans la terre d'Israël.

Toutefois quand il apprit qu'Archelaüs régnait en Judée au lieu d'Hérode son père, il n'osa y aller. Mais étant averti de Dieu en songe, il se retira en Galilée. Où étant venu, il demeura en la ville qui s'appelait Nazareth, afin que ce qui a été dit par les Prophètes fût accompli : il sera appelé Nazaréen.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la mort qui arrête les projets injustes des hommes puissans qui abusent de leur autorité, fait connaître en même-temps que leurs menaces ne sont pas beaucoup à craindre; mais qu'elle n'affranchit pas le juste de tous ses persécuteurs. Qu'après la mort de l'un, un autre lui succède, ce qui est pour le juste un motif continuel de vigilance et de fidélité à recourir à Dieu. Qu'attentif en tout aux desseins de Dieu, il profite avec soin des conjectures du temps, et de la liberté qu'il a pour faire le bien. Qu'il s'observe avec un égal ménagement pour ne point exposer la vérité aux insultes de ceux qui la haïssent. Qu'il soutient avec courage les travaux et les fatigues attachés à son emploi, parce qu'il y respecte l'ordre de Dieu, et que comme J.C. a accompli tout ce qui a été écrit de lui par les Prophètes, l'homme juste et fidelle a accompli tout ce qui y a été écrit pour lui.

AU JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

Du Prophète Isaïe. Chap. 60.

LEvez-vous, Jérusalem, soyez éclairée, parce que votre lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur vous, les ténèbres couvriront la terre et l'obscurité enveloppera les peuples. Mais le Seigneur paraîtra sur vous, et fera éclater sa gloire. Les nations marcheront dans votre lumière, et les Rois dans la splendeur de votre soleil levant; regardez de toutes parts, et voyez tous ces peuples qui s'assemblent et viennent à vous. Vos fils viendront de loin, et vos filles partiront de votre main droite et de la gauche. Vous verrez alors que vous serez dans l'abondance, vous en serez étonnés, et votre cœur sera ravi de joie, parce que toutes les richesses de la mer vous seront apportées, et les nations les plus puissantes vous viendront offrir leurs armes. Un nombre immense de chameaux et de dromadaires de Madian et d'Epha couvriront vos campagnes. Tous ceux de Saba viendront vous apporter de l'or et de l'encens, en publiant les louanges du Seigneur.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est dans l'Eglise, dont Jérusalem était la figure, que J. C. qui est la lumière du monde, a dû se manifester; que hors d'elle on est dans les ténèbres. Que J. C. annoncé aux nations,

a dû et doit dans la suite les convertir et les faire venir à lui. Que ce qui fait et ce qui fera toujours la joie de l'Eglise, n'est pas tant le grand nombre de ceux qui se réunissent à elle, que le zèle avec lequel ceux qui sont à elle immolent à J.C. ce qu'ils ont de plus précieux, et s'appliquent à le louer.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 2, ℣. 1.

APrès que Jésus fut né en Bethléem de Juda sous le règne d'Hérode, des Mages vinrent de l'Orient en Jérusalem, qui demandèrent : où est le Roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Le Roi Hérode l'ayant su en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et faisant assembler tous les Princes des Prêtres et les Scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ, ils lui répondirent que c'était en Bethléem de Juda, parce que le Prophète avait écrit : et vous Bethléem Ville de Juda, vous n'êtes pas la plus petite d'entre les Princes de Juda, car de vous sortira le Chef qui gouvernera mon peuple d'Israel. Alors Hérode appelant les Mages en particulier leur demanda avec grand soin en quel temps ils avaient vu paraître l'étoile. Puis il les envoya en Bethléem, et leur dit : Allez et informez-vous bien de l'enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi

moi-même l'adorer. Après qu'ils eurent entendu le Roi, ils partirent ; et aussi-tôt l'étoile qu'ils avaient vue en Orient alla devant eux, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur le lieu où était l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils eurent une très-grande joie, et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère : et se prosternant en terre ils l'adorèrent : Puis ouvrant leurs trésors, ils lui présentèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et ayant été avertis (de Dieu) en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils prirent un autre chemin pour s'en retourner en leur pays.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend comment J.C. né parmi les Juifs, s'est fait connaître aux nations, comment elles ont répondu à la grâce de leur vocation, et comment elles lui ont été fidelles après leur vocation. Que J.C. s'est fait connaître à elles aussi-tôt après sa naissance. Qu'il a employé pour les appeler une lumière qui le représentait, qui éclaire l'esprit et attire le cœur. Que les Mages qui ont été les prémices de ces Nations, ont été à lui sans délai. Qu'ils ont étudié la vérité. Qu'ils ont soutenu avec courage pour la connaître, beaucoup d'épreuves. Qu'ils ont adoré J. C. et lui ont consacré ce qu'ils avaient de plus précieux, et eux-mêmes. Qu'enfin en retournant dans leur pays, ils ont suivi le chemin que l'An-

ge leur a tracé. Ce qui est une juste image de ce que Dieu fait tous les jours pour nous rappeler de nos égaremens, de ce que nous devons faire pour en sortir, et de ce que nous devons faire pour être fidelles après les avoir quittés.

ORAISON.

O Dieu, qui en ce jour avez fait connaître votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui : faites-nous la grâce, que vous connaissant déjà par la foi, nous soyons élevés jusqu'à la contemplation de votre gloire. Par le même N. S. J. C. etc.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE de L'Épiphanie.

De l'Épître de S. Paul aux Romains.

Chap. 12, ℣. 1.

MEs frères, je vous supplie par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une victime vivante, sainte, qui lui soit agréable, et de lui rendre un culte spirituel. Ne vous conformez pas à ce siècle, mais changez-vous dans l'état nouveau de l'esprit, afin que vous connaissiez ce que Dieu désire de vous de bon, d'agréable et de parfait. Je recommande donc par la grâce qui m'a été donnée à tous ceux qui sont parmi vous, qu'ils ne soient pas plus sages qu'ils ne doivent, mais qu'ils le soient avec modération, chacun selon la mesure de foi dont Dieu l'a partagé. Comme nous avons plusieurs membres en notre corps, et qu'ils

n'ont pas tous une même fonction : ainsi nous sommes tous un seul corps en J. C., et chacun les membres les uns des autres.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quoique le cœur soit la principale victime que Dieu demande de nous, il demande aussi notre corps; en effet l'un et l'autre sont à lui. Qu'il faut que la même charité, la même pureté, la même sainteté qui rend agréable à Dieu l'offrande que nous lui faisons de notre cœur, lui rende aussi agréable celle de notre corps. Que pour être digne de connaître la volonté de Dieu, qui est la règle de notre conduite, il faut renoncer aux maximes du siècle. Que plus il nous en coûte en y renonçant et en nous instruisant dans la vie spirituelle, et plus nous attirons sur nous la grâce de la connaître. Que s'élever des dons qu'on a reçus, c'est en abuser. Qu'il faut les employer avec une sainte prudence et selon les desseins de Dieu. Que le Christianisme, qui nous fait être membres de J. C., nous fait aussi être membres les uns des autres, et que par conséquent il faut que nous honorions dans les autres les dons de Dieu, et que nous nous servions pour leur utilité de ceux que nous avons.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 2, ℣. 42.

QUand il eut atteint l'âge de douze ans, ils allèrent en Jérusalem, selon la coutume de la Fête. Et après les jours accom-

plis, lorsqu'ils s'en retournaient, l'Enfant Jésus demeura en Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en apperçussent; qui croyant qu'il fût avec toute la compagnie, s'en vinrent une journée de chemin, le cherchant parmi leurs parens et ceux de leur connaissance. Mais ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent le chercher en Jérusalem. Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvèrent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, qui les écoutait et leur faisait des questions : or tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent étonnés, et sa mère lui dit : mon Fils, comment nous avez-vous fait cela? Nous vous cherchions votre père et moi, et étions en peine de vous. Et pourquoi, leur dit-il, me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'applique aux choses qui regardent le service de mon Père? Mais ils n'entendirent pas ce qu'il leur disait. Et il retourna avec eux, et vint en Nazareth. Et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur, et Jésus s'avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que tous les Chrétiens, dont J. C. dès son enfance a été le modèle, doivent croître de jour en jour en vertu et en sagesse. Que c'est-là

l'effet que doit produire en eux la grâce de Dieu qu'ils ont reçue. Que les chefs de famille doivent à ceux qui dépendent d'eux, outre l'exemple d'assiduité au service divin les jours qui y sont destinés, le soin de les y avoir avec eux. Que l'homme qui a perdu Dieu par le péché, ne doit cesser de pleurer et de le chercher jusqu'à ce qu'il le retrouve. Qu'il faut aimer à s'instruire. Que rien n'est plus convenable à un Chrétien, ni plus propre à le soutenir dans ses devoirs contre ceux qui s'efforcent de l'en éloigner, que cette parabole de J. C., dont il doit se souvenir toujours, et qu'il est à propos qu'il répète souvent : *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois où il s'agit de la gloire de mon Père?* Qu'enfin l'état de dépendance et de servitude a ses douceurs, puisque J. C. l'a rendu aimable en le choisissant pour lui; mais qu'il a ses lois, qui sont celles d'une exacte obéissance.

ORAISON.

SEigneur, nous vous supplions de recevoir par votre divine bonté les vœux et les prières de votre peuple : afin qu'il connaisse ce qu'il doit faire, et que l'ayant connu, il ait la force de l'accomplir. Par N. S. J. C. etc.

AU JOUR DE L'OCTAVE de l'Epiphanie.

L'Épître comme au jour de la Fête, p. 54.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 1, ℣. 29.

EN ce temps-là, Jean vit Jésus qui venait à lui, et lui dit : voilà l'Agneau de Dieu,

voilà celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui dont j'ai dit : il en vient un après moi, qui a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi, et je ne le connaissais pas : mais je suis venu baptiser avec l'eau, afin qu'il fût connu en Israel. Jean rendit témoignage, disant : j'ai vu l'esprit descendre du Ciel comme une colombe, et il est demeuré sur lui. Pour moi je ne le connaissais pas : mais celui qui m'a envoyé baptiser avec l'eau, m'a dit : celui sur qui vous verrez l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise par le S. Esprit. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

ORAISON.

O Dieu, dont le Fils unique s'est fait voir étant revêtu de la substance de notre chair ; faites, s'il vous plaît, que nous soyons rétablis au-dedans par celui que nous avons connu semblable à nous en ce qui paraît au-dehors, qui étant Dieu, etc.

AU SECOND DIMANCHE après l'Epiphanie.

De l'Épître de S. Paul aux Romains. Chap. 12, ℣. 6.

MEs frères, nous avons des dons différens, selon la grâce qui nous a été donnée : employons-les comme chacun d'eux le demande; le don de Prophétie, selon la conformité de la foi; l'administration des choses saintes en les administrant; l'instruction en enseignant; l'exhortation en excitant;

l'aumône en la faisant avec simplicité; la conduite des autres avec soin et diligence; la miséricorde avec joie. Que votre amour soit sans feinte : haïssez le mal et vous attachez au bien. Entre-aimez-vous d'un amour fraternel : prévenez-vous les uns les autres à vous rendre l'honneur : ne soyez point paresseux à vous employer pour le bien : ayez l'esprit fervent, servez le Seigneur. Que l'espérance vous tienne dans la joie. Prenez patience dans l'affliction : soyez assidus à la prière. Assistez les Saints dans leurs besoins, exercez l'hospitalité : bénissez ceux qui vous persécutent : bénissez-les, et gardez-vous de les maudire : réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, et pleurez avec ceux qui pleurent : qu'il n'y ait qu'un même sentiment parmi vous : ne vous élevez pas avec arrogance, mais accommodez-vous aux petits.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend quelle est la liaison que la foi et la grâce du Christianisme nous donnent avec J. C. et avec les Chrétiens. Que J. C. étant notre chef, nous sommes ses membres, et en même temps membres les uns des autres. Qu'ayant J. C. pour chef, nous devons vivre de sa vie et être animés de son Esprit, et qu'étant membres les uns des autres, nous devons nous aimer et nous aider mutuellement. Qu'il faut que chacun remplisse son devoir

dans la place où Dieu l'a mis. Sur quoi on ne saurait trop faire attention au détail que fait ici S. Paul, dont toutes les paroles apprennent à faire un saint usage des dons qu'on a reçus, c'est-à-dire, à s'en servir selon les desseins de Dieu pour notre propre sanctification, et pour l'utilité des autres.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 2, ℣. 1.

EN ce temps-là, il se fit des noces en Cana de Galilée, et la Mère de Jésus y était : Jésus fut aussi convié aux noces avec ses Disciples. Or le vin étant venu à manquer, la Mère de Jésus lui dit : ils n'ont point de vin. Jésus lui dit : femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa Mère dit aux serviteurs : faites tout ce qu'il vous dira. Or on avait mis là six cruches de pierre, pour servir aux purifications qui étaient ordinaires parmi les Juifs, qui tenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : emplissez les cruches d'eau, et ils les emplirent jusqu'au haut. Alors Jésus leur dit : prenez-en maintenant, et en portez au Maître-d'Hôtel. Ce qu'ils firent. Quand le Maître-d'Hôtel eut goûté de l'eau qui avait été changée en vin, ne sachant pas d'où ce vin était venu, ce que savaient bien les serviteurs qui avaient puisé l'eau, il appela l'Epoux, et lui dit : tout homme sert d'abord le bon vin, et après que l'on en a bien bu, il en

sert alors de moindre; mais vous au contraire vous avez gardé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier miracle que Jésus fit en Cana de Galilée; et il fit connaître sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend. 1°. Que le mariage est saint et respectable, et que pour le rendre heureux, il faut avant que de le contracter, consulter Dieu et le prier, et après qu'il est contracté, y vivre selon les lois de l'Évangile. 2°. Que l'alliance de la nature humaine en J. C. est l'effet de l'amour que J. C. a eu pour nous; et que pour nous faire avoir part aux fruits de cette alliance, il a changé les ombres de l'ancienne loi dans la vérité qu'il nous a apprise, et les purifications légales dans une sainteté qu'il met en nous par la charité. 3°. Que quelque légitime que soit notre confiance dans le secours des Saints, nous ne pouvons rien obtenir d'eux, qu'autant que nous sommes fidelles à suivre les ordres de J. C. Qu'enfin la vue des miracles qu'il a faits doit animer notre foi, et nous attacher à lui.

Oraison.

DIeu Tout-Puissant et éternel, qui conduisez tout ce qui est au Ciel et en la terre, écoutez favorablement les prières de votre peuple, et faites qu'en tous nos jours nous possédions votre paix. Par N. S. J. C.

AU TROISIÈME DIMANCHE après l'Epiphanie.

De l'Épître de S. Paul aux Romains. Chap. 12, ℣. 16.

MEs frères : ne vous fiez pas à votre propre sagesse, ne rendez à personne le mal pour le mal, faites le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Faites tout ce qui dépend de vous pour vivre en paix, s'il se peut, avec toutes sortes de personnes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes très-chers, mais plutôt donnez lieu à la colère. Car il est écrit : la vengeance m'est réservée, et je la ferai, dit le Seigneur. Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a foif, donnez-lui à boire : car par ce moyen vous assemblerez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez pas surmonter par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la Religion qui forme un Chrétien, inspire des sentimens bien différens de ceux qu'inspire la fausse sagesse qui anime un Païen. Que la Religion fait que celui qui en est animé, renonce à ses propres lumières, qu'il abandonne ses intérêts, qu'il ménage la faiblesse d'autrui, qu'il entreprend ce qui peut faire plaisir aux autres, et qu'il triomphe de leur

mauvaise disposition par des bienfaits. Elle nous apprend que quels que soient les prétextes qui nous portent à la vengeance, il n'y en a pas un seul qui ne doive céder à l'ordre que Dieu nous donne de ne nous point venger. Que cet ordre seul doit suffire pour calmer notre colère, et nous faire oublier les injures. Qu'il ne suffit pas de demeurer tranquille à l'égard d'un ennemi, ne lui voulant point de mal, qu'il faut lui faire du bien; et que le pardon sincère des injures a souvent cet avantage de sauver tout à la fois, et celui qui pardonne, et celui à qui on pardonne.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 8, ℣. 1.

En ce temps-là, après que Jésus fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit : Et aussi-tôt un lépreux s'approchant l'adora, et lui dit : Seigneur, si vous le voulez vous pouvez me guérir. Jésus étendant la main le toucha, disant : Je le veux, soyez guéri. Et aussi-tôt sa lèpre fut guérie. Et Jésus lui dit : Gardez-vous de parler de ceci à personne, mais allez vous montrer au Prêtre, et portez l'offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage. Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier le vint trouver, et le pria, disant : Seigneur, j'ai chez moi mon serviteur malade d'une paralysie qui le tourmente fort.

Jésus lui dit : j'irai, et je le guérirai. Le Centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ; puisque moi qui suis un homme dépendant d'autrui, mais qui ai des Soldats sous moi, je dis à l'un : Allez-là, et il y va, et à l'autre : Venez ici, et il y vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus l'entendant parler ainsi l'admira, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israel. Or je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, qui auront place avec Abraham, Isaac et Jacob, au Royaume des Cieux ; et les enfans du Royaume seront jettés dehors dans les ténèbres : Là il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Et Jésus dit au Centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon votre foi. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que pour s'approcher utilement de J. C. et obtenir de lui quelque grâce, il faut s'en approcher avec foi. Qu'il est bon que de pieux mouvemens fassent connaître que cette foi est sincère. Que l'empressement qu'avait J. C. de guérir les malades, était le gage de celui qu'il avait de guérir les ames. Qu'après une grâce reçue il y a des précautions

à prendre, afin qu'elle serve à sanctifier celui à qui elle est donnée, et à édifier les autres. Qu'un bon maître aime et prend soin de ses serviteurs comme de ses enfans. Que les paroles qu'on emploie dans la communion, et qu'on emprunte du Centenier, doivent être prononcées dans le même esprit dans lequel il les a prononcées, c'est-à-dire, avec beaucoup d'humilité et de foi. Que la place qu'on a dans le Royaume de Dieu peut se perdre. Que les Juifs en sont la preuve, et que ce qui leur est arrivé est une terrible leçon pour les lâches Chrétiens, qui ne conforment point leur vie à leur foi.

ORAISON.

DIeu Tout-Puissant et éternel, regardez notre faiblesse d'un œil favorable, et étendez, pour nous protéger, la main droite de votre Majesté. Par N. S. J. C.

AU QUATRIÈME DIMANCHE après l'Epiphanie.

De l'Épître de S. Paul aux Romains. Chap. 13, ℣. 8.

MEs frères : Gardez-vous de ne rien devoir à personne, si ce n'est l'amour réciproque : parce que celui qui aime son prochain accomplit la loi. Car ce qui est commandé, vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, vous ne déroberez point, vous ne rendrez point de faux témoignage, vous ne désirerez point (le bien de votre prochain) et tout autre

précepte, s'il y en a encore quelqu'un, est compris dans ce mot : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. L'amour du prochain ne commet aucun mal : de sorte que l'amour est l'accomplissement de la loi.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il est d'une justice étroite de payer ses dettes. Qu'il en est une qu'on doit payer toujours sans qu'on puisse espérer d'en être jamais entièrement quitte. Que cette dette est celle de l'amour qu'on se doit les uns aux autres. Que le précepte de cet amour comprend l'obligation de faire aux autres tout le bien qu'on leur peut faire, et d'éviter à leur égard tout le mal qu'on peut éviter. Qu'enfin l'amour engage à accomplir toute la loi, et qu'il fait en même temps le mérite de cet accomplissement.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 13, ℣. 8.

EN ce temps-là, lorsque Jésus entra dans la barque, ses disciples le suivirent. Et il s'éleva une tempête si grande dans la Mer, que les flots couvraient la barque; et lui cependant dormait. Mais ses disciples vinrent à lui, et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous sommes perdus. Jésus leur dit : pourquoi craignez-vous, gens de petite foi? Et se levant, il commanda aux vents et à la mer avec menaces, et il se fit un grand calme. De sorte que les hommes

l'admirèrent, disant : Quel est cet homme, à qui les vents et la mer obéissent?

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que l'Eglise en général pendant qu'elle est sur la terre, et les fidelles en particulier qui la composent, sont exposés à de grandes agitations. Qu'être uni étroitement à J. C. n'est pas une raison pour en être exempt. Que le sommeil de J. C. qui sert à marquer que ces agitations sont inévitables, sert aussi à marquer que souvent c'est la langueur de notre foi qui les cause. Que recourir alors à lui par la prière, c'est un devoir. Que cette manière courte de prier : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons*, est propre à le toucher si elle se fait avec une humble confiance. Qu'il est rare que dans ces grandes agitations notre foi ne s'ébranle. Qu'il n'est pas moins rare que l'affaiblissement de notre foi ne soit en nous une faute qui mérite des reproches. Qu'enfin le calme qui suit ici le trouble, ne peut point être regardé comme un calme parfait ni de durée, mais seulement comme un calme qui nous en représente et nous en fait souhaiter un autre, qui est celui de l'éternité.

Oraison.

O Dieu qui savez quelle est notre faiblesse, et que nous ne pouvons subsister parmi tant de périls qui nous environnent : Donnez-nous la santé de l'ame et du corps, afin que par votre se-

cours nous surmontions les peines que nous souffrons pour nos péchés. Par N. S. J. C.

AU CINQUIÈME DIMANCHE après l'Epiphanie.

De l'Épître de S. Paul aux Colossiens. Chap. 3, ℣. 12.

MEs frères : ayez, comme étant les élus de Dieu, saints et chéris, des entrailles de miséricorde, de douceur, d'humilité, de modestie, de patience. Supportez les défauts les uns des autres ; et si quelqu'un se plaint de votre frère, pardonnez-vous réciproquement, comme le Seigneur vous a pardonné. Conservez sur-tout entre vous la charité, qui est le lien de perfection. Que la paix de J. C., par laquelle même vous avez été appelés, n'étant qu'un seul corps, soit victorieuse de vos cœurs ; et reconnaissez la grâce que vous avez reçue. Que la parole de J. C. demeure en vous abondamment, avec une parfaite sagesse ; enseignez et instruisez-vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes et des Cantiques spirituels, en chantant du fond de vos cœurs, et avec la grâce, les louanges de Dieu. Que toutes vos actions et toutes vos paroles soient dirigées au nom de N. S. J. C., en rendant grâces par lui à Dieu le Père.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend quels sont les titres magnifiques du Chrétien, et quels

sont ses devoirs. Le Chrétien est saint par sa vocation, et l'objet de l'amour de Dieu. Ses devoirs sont de pratiquer la charité et les autres vertus que la charité attire après elle, principalement la miséricorde, la bonté, l'humilité, la modestie et la patience. Elle nous apprend que le Christianisme est le Royaume de J. C. Qu'il le gouverne en paix. Que nos cœurs sont son trône. Que la reconnaissance est le tribut que nous lui devons. Que sa parole est la loi qui doit régler toute notre conduite. Que les Ministres de l'Evangile ne sont pas les seuls qui doivent instruire. Que les fidelles le doivent faire à l'égard les uns des autres par le chant des Pseaumes et par des œuvres édifiantes. Qu'enfin toutes nos actions et toutes nos paroles doivent être un cantique continuel d'actions de grâces à l'égard de Dieu; ce qui se fait lorsque nous nous unissons en tout à J. C.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 13, ℣. 14.

EN ce temps-là, Jésus leur proposa une autre parabole, disant: le Royaume du Ciel est semblable à un homme qui a semé de bon grain en son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, son ennemi est venu, qui a semé l'ivraye au milieu du froment, et s'est retiré. Et après que l'herbe est montée, et qu'elle a porté du fruit, alors il a paru aussi de l'ivraye. Or les serviteurs du

du père de famille le venant trouver, lui ont dit : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraye? C'est, dit-il, mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui ont dit : voulez-vous que nous l'allions cueillir? Non, dit-il, de peur qu'en cueillant la zizanie, vous n'arrachiez aussi le froment; laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : cueillez l'ivraye la première, et faites-en de petits faisceaux pour brûler, et assemblez le froment dans mon grenier.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a partout dans le monde un mélange de bien et de mal, et c'est ce qui fait que le monde est un lieu de crainte et de gémissement pour les justes. Que c'est Dieu qui est l'auteur du bien qui est en nous, et le démon l'auteur du péché. Que cependant c'est la faute de l'homme lorsque le mal prévaut en lui. Que c'est de sa négligence que le démon se sert pour le perdre. Que Dieu qui permet ce mélange sait en tirer du bien. Que la charité et la patience sont les vertus par lesquelles les justes se perfectionnent. Que l'exemple et les prières des justes sont les moyens de salut dont les méchans peuvent profiter. Que le temps de s'opposer au mal, c'est celui où il ne fait que commencer. Que quand il a fait du progrès, il n'est pas si aisé

de le corriger. Qu'enfin ce mélange ne finira qu'avec le siècle présent, et que dans le Ciel il n'y entrera que ce qui sera bon, comme tout ce qui sera mauvais sera rejetté.

ORAISON.

SEigneur, nous vous supplions de garder votre famille par votre continuelle bonté, afin que ne s'appuyant que sur l'unique espérance de votre grâce céleste, elle soit toujours soutenue par votre divine protection. Par N. S. J. C.

AU SIXIÈME DIMANCHE après l'Epiphanie.

De la première Épître aux Thessalonissiens. Chap. 1, ℣. 2.

MEs frères : nous rendons toujours grâces à Dieu pour vous tous, et nous nous souvenons de vous sans cesse en nos prières, nous remettant devant Dieu notre Père les fruits de votre foi, la peine que votre charité vous a fait souffrir, et votre persévérance à espérer l'avénement de N. S. J. C., sachant, mes frères chéris de Dieu, que vous êtes de ses élus, parce que l'Evangile que nous vous avons annoncé, n'a pas consisté seulement en des paroles, mais en puissance, en présence du S. Esprit, et en plénitude de grâce. Vous savez vous-mêmes de quelle sorte le soin de votre intérêt nous a fait vivre parmi vous. Aussi de votre part vous nous avez imité, nous et le Seigneur, en recevant la parole avec la joie du S. Esprit parmi de grandes afflic-

tions ; en sorte que vous avez été l'exemple de tous ceux qui ont cru dans la Macédoine et dans l'Achaïe. Car la réputation de la doctrine du Seigneur s'est répandue de chez vous, non-seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais il n'y a lieu où l'on ne parle de la foi en Dieu que vous avez embrassée ; de sorte qu'il n'est pas besoin que nous en disions rien à personne. Car ceux de ces pays là nous rapportent en quelle manière vous nous avez reçus, et de quelle sorte vous avez renoncé aux Idoles, pour servir le vrai Dieu vivant, et pour attendre que son Fils Jésus qu'il a ressuscité, et qui nous a délivrés de la colère à venir, vienne du Ciel.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que la parole de Dieu bien écoutée doit rendre ceux qui l'écoutent des modèles de sainteté et la bonne odeur de J. C. Qu'il en est de même de la foi, de l'espérance et de la charité qu'on a reçue, qui ne doivent point être des vertus stériles. Que ce qui soutient un Chrétien dans ses travaux, c'est qu'il sait qu'il les fait sous les yeux de Dieu, et qu'il en attend de lui la récompense par les mérites de J. C. Que si le S. Esprit et ses dons ne sont point en nous, c'est qu'il y a en nous quelque chose qui est cause que la parole de l'Evangile qui nous est annoncée, n'est qu'une parole sèche et dépouillée de

la vertu intérieure qui doit l'accompagner. Que souffrir les tribulations avec joie, c'est imiter J. C. Qu'une grande consolation pour les Pasteurs et pour les peuples, c'est de voir dans la sainteté des peuples qui sont instruits, la preuve de la fidélité avec laquelle les Pasteurs s'acquittent de leur ministère, et que cette sainteté consiste à vivre dans l'éloignement des objets criminels qu'on a quittés, dans un attachement fidelle à servir Dieu seul, et dans l'attente des biens que J. C. nous a promis.

L'Évangile selon Saint Matthieu. Chap. 13, ℣. 31.

En ce temps-là : Jésus leur proposa une autre parabole, disant : le Royaume des cieux est semblable au grain de senevé qu'un homme a semé dans son champ, qui est à la vérité la plus petite de toutes les graines ; néanmoins quand il est crû, il est plus grand que tous les légumes, et devient un arbre : desorte que les oiseaux du Ciel viennent demeurer sur ses branches. Il leur dit une autre parabole : le Royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme a pris et a mis en trois mesures de farine, jusques à ce que tout a été levé. Jésus dit toutes ces choses aux troupes en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que ce qui a été dit par le Prophète fût accompli : Je parlerai par des para-

boles : je découvrirai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il n'est point étonnant que la Religion Chrétienne ait été petite dans ses commencemens, que J. C. sur la terre ait été dans l'obscurité, que les justes y soient méprisés, et qu'on ordonne de ne mépriser aucune pratique de vertu, quelque petite qu'elle soit, puisque J. C. a comparé le Royaume du Ciel à un grain qui dans ses commencemens est le plus petit de tous les grains. Elle nous enseigne encore que l'Eglise a dû s'étendre. Qu'hors d'elle il n'y a point de salut. Que pour croître dans la vertu on a besoin du secours de la grâce, qui est représentée par le levain, et qu'enfin les paraboles dont J. C. s'est servi dans ses discours, renferment des mystères de salut qu'il faut méditer avec soin.

ORAISON.

DIeu Tout-Puissant, faites-nous la grâce d'avoir toujours l'esprit tellement rempli de pensées saintes et spirituelles, que toutes nos paroles et toutes nos actions ne tendent qu'à accomplir ce qui plaît à votre divine Majesté. Par N. S. J. C.

AU DIMANCHE DE LA Septuagésime.

De la première Épître de S. Paul aux Corinthiens. Ch. 9, ℣. 24.

MEs frères : Ne savez-vous pas que ceux qui s'exercent dans la lice, courent

tous, mais qu'un seul remporte le prix : courez de telle sorte que vous le remportiez. Tous les Athlètes s'abstiennent de toutes choses, et ils ne le font que pour obtenir une couronne périssable, au lieu que nous espérons une couronne immortelle. Pour moi je cours dans la carrière, non comme sans dessein de parvenir jusqu'au bout : je m'exerce au combat des Pugilles, non comme ne faisant que frapper l'air. Mais je traite durement mon corps, et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même. Car, mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous marché sous la nuée, que tous ont passé la mer, tous ont été baptisés par Moïse sous la nuée et dans les eaux : Ils ont tous mangé la même viande spirituelle, et tous ont bu le même breuvage spirituel ; (or ils buvaient de la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était J. C.) mais la plupart d'entr'eux ne furent pas agréables à Dieu, car il les fit mourir dans le désert.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'espérer le salut et y travailler, n'est pas tout ce qu'il faut pour se sauver. Qu'il faut de plus y travailler avec effort, et se dépouiller volontairement de tout ce qui pourrait attacher ailleurs le cœur. Qu'il serait honteux à un Chrétien qui attend pour la récompen-

se de son travail une couronne immortelle, de travailler avec moins d'ardeur qu'un Athlète, qui dans la lice où il court, n'attend pour récompense qu'une couronne qui se flétrit. Que l'exemple de S. Paul, qui a su plus qu'un autre ce qu'il faut faire pour se sauver, confondra tous ceux qui ne veulent pas que la mortification du corps, et la violence à résister aux passions, y soient nécessaires. Que si les Juifs qui n'ont eu que des ombres et des figures de nos mystères, ont été désagreables à Dieu, parce qu'ils ne lui ont pas été fidelles, nous avons beaucoup plus à craindre, nous qui voyons les mystères accomplis, si nous ne sommes pas plus fidelles qu'eux.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 20, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses Disciples : le Royaume du Ciel est semblable à un père de famille, qui sortit de bon matin pour louer des ouvriers, afin d'aller travailler dans sa vigne. Etant convenu avec eux de leur donner un denier pour leur journée, il les envoya dans sa vigne. Etant sorti sur la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui ne faisaient rien dans la place, à qui il dit : allez-vous en aussi dans ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils s'y en allèrent. Il sortit encore vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit la même chose; il sor-

tit aussi sur l'onzième heure, et il en trouva d'autres qui étaient là, à qui il dit : Pourquoi demeurez-vous tout le jour à ne rien faire? C'est, dirent-ils, parce que personne ne nous a loués. Et il leur dit : allez-vous en aussi dans ma vigne. Le soir étant venu, le Maître de la vigne dit à son économe : appelez les ouvriers, et leur donnez leur récompense, commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étaient allés à l'onzième heure étant venus, ils reçurent chacun leur denier : et les premiers étant aussi venus, s'imaginèrent qu'il leur serait donné davantage, mais ils n'eurent aussi que chacun leur denier. En le recevant ils murmuraient contre le père de famille, disant : ces derniers n'ont travaillé qu'une heure ; et vous les avez rendus égaux à nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur. Mais lui, répondant à l'un d'entr'eux : mon ami, dit-il, je ne vous fais point de tort : N'êtes-vous pas demeuré d'accord avec moi d'un denier? Prenez ce qui est à vous, et vous en allez : il me plaît de donner autant à ce dernier qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît? Faut-il que votre œil soit mauvais, parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que l'homme est destiné au travail pendant sa vie. Que le travail principal auquel il a été destiné, est celui du salut. Que Dieu y invite tous les hommes. 1°. Dans tous les âges du monde, et l'homme qu'il invite en particulier, souvent il le fait à différens âges de la vie. 2°. En lui faisant connaître que ce travail lui est cher. 3°. En leur assurant leur récompense. 4°. En leur donnant des secours. 5°. En leur reprochant leur inaction. Elle nous apprend que la récompense n'est pas donnée selon le jugement des hommes, mais selon celui de Dieu. Que quoiqu'il y ait dans le Ciel différens degrés de gloire, c'est cependant le même souverain bien qui est l'objet de la félicité des Saints. Que quoiqu'on doive mériter cette gloire par de saintes œuvres, elle est pourtant une grâce. Et qu'enfin il ne suffit pas pour y parvenir d'y être appelé, puisqu'il y en a qui sont appelés et qui ne sont point élus. Qu'il faut par conséquent faire de saints efforts pour s'en rendre dignes.

ORAISON.

NOus vous supplions, Seigneur. d'écouter par votre bonté les prières de votre peuple, afin que votre miséricorde nous délivre pour la gloire de votre nom, des maux dont votre justice nous afflige en punition de nos péchés. Par N. S. J. C.

AU DIMANCHE DE LA Sexagésime.

De la seconde Epître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 11, ℣. 19.

MEs frères : étant sages comme vous êtes, vous supporterez facilement les insensés. Vous souffrez que l'on vous rende esclaves, que l'on consume vos biens, qu'on les prenne, que l'on domine sur vous, que l'on vous frappe sur le visage. J'entends les opprobres que vous souffrez comme si nous avions en cela moins de puissance qu'eux. Toutefois si quelqu'un prétend avoir quelqu'avantage (je parle en insensé) je le prétends aussi : sont-ils Hébreux? je le suis. Sont-ils Israélites? je le suis. Sont-ils du sang d'Abraham? j'en suis. Sont-ils les ministres de J. C.? je le suis aussi; et pour parler comme un insensé, je le suis plus qu'eux. J'ai supporté plus de travaux; j'ai été plus souvent en prison; j'ai reçu beaucoup plus de blessures; j'ai été souvent près de la mort. Les Juifs m'ont fait donner cinq fois trente-neuf coups de fouet : j'ai été battu de verges trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer; j'ai fait beaucoup de voyages; j'ai été en péril sur les rivières, en péril de tomber entre les mains des voleurs, en péril de la part de ceux de ma nation, et en péril de la part des Gen-

tils, en péril dans la ville, en péril dans le désert, en péril sur la mer, en péril de la part des faux frères; j'ai été dans l'affliction et dans la douleur; dans de longues veilles, dans la faim, dans la soif, dans beaucoup de jeûnes, dans le froid et dans la nudité. Outre les afflictions extérieures, j'en souffre tous les jours dans mon esprit, j'ai le soin de toutes les Eglises. Ne suis-je pas faible avec les faibles? Ne brûlai-je pas lorsque quelqu'un se scandalise? S'il faut se glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses. Le Dieu et le Père de N. S. J. C. qui est béni à jamais, sait que je ne mens point. Le Gouverneur que le Roi Aretas avait mis en la ville de Damas, y faisait faire garde pour me perdre : mais on me descendit par une fenêtre dans une corbeille du haut de la muraille, et ainsi j'échappai de ses mains. S'il faut se glorifier, (quoiqu'il ne soit pas bon de le faire) je viendrai aux visions et aux révélations que le Seigneur m'a données. Je sais un homme en J. C., qui fut ravi il y a plus de quatorze ans jusques au troisième Ciel, je ne sais si ce fut en corps ou en ame, Dieu le sait. Et je sais que cet homme (je ne sais si ce fut en corps ou en âme, Dieu le sait) fut ravi dans le Paradis, et y entendit des choses secrettes que les hommes ne sauraient dire. Je me glorifierai pour cet homme-là, mais pour moi je ne me glorifierai que de mes faiblesses. Et

quand je voudrais me glorifier, ce ne me serait point une folie, parce que je ne dirais que la vérité : mais je m'en abstiens, afin que personne ne me croie plus grand que je ne lui parais par mes actions et par mes paroles. Aussi de peur que je ne m'élève pour mes grandes révélations, un aiguillon de chair, un ange de Satan m'a été donné qui me donne des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer; mais il m'a dit : ma grâce vous suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc librement dans mes faiblesses, afin que la force de J. C. demeure en moi.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que s'il y a des occasions où on est obligé de parler avantageusement de soi, il y a des règles qu'il faut alors observer. 1°. Qu'il faut dire la vérité. 2°. Ne dire que ce qui est nécessaire. 3°. Ne point dissimuler ses faiblesses. Elle nous apprend qu'il n'est point de travaux, quelques pénibles qu'ils soient, qui ne soient doux, lorsque c'est pour Dieu qu'on les entreprend et qu'on l'aime. Qu'il n'est point d'ame, quelque élevée qu'elle soit dans la vertu, qui n'ait besoin ici du contrepoids de l'humiliation, tant on a à craindre du côté de l'orgueil. Que dans la tentation il faut recourir à la prière. Qu'il est plus utile d'y vaincre que de ne point être tenté, et qu'un

des fruits qu'on en retire, c'est que la vertu y devient plus parfaite.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 8, ℣. 4.

EN ce temps-là, un grand nombre de peuple s'étant assemblé, et plusieurs même étant venus des Villes vers Jésus, il leur dit, usant de comparaison : Celui qui sème est allé semer son grain, et lorsqu'il semait une partie est tombée sur le bord du chemin, qui a été foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel l'ont mangée. Une autre partie est tombée sur des pièrres, et elle n'a pas plutôt poussé qu'elle s'est desséchée, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie est tombée dans des épines, qui venant à monter et à croître avec elles, l'ont étouffée. Une autre est tombée en bonne terre, et étant levée a rapporté du fruit au centuple. Disant cela, il criait : que celui-là m'entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui demandèrent ce que voulait dire cette parabole. Et il leur dit : il vous a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu : mais aux autres (je leur parle) seulement par des paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils ne comprennent pas. Voici ce que signifie la parabole : le grain est la parole de Dieu. Celui qui est tombé sur le bord du chemin, ce sont ceux qui l'écoutent, mais après le démon vient qui leur ravit la parole du milieu du cœur, de peur

qu'ayant cru, ils ne soient sauvés. Mais celui qui est tombé sur des pierres, se sont ceux qui ayant ouï la parole, la reçoivent avec joie; mais n'ayant point de racine ils croient pour un temps, et la tentation venant ils se retirent. Et celui qui est tombé dans des épines, ce sont ceux qui ayant ouï sont étouffés par les soins, par les richesses et par les plaisirs de la vie, et ne rendent point de fruit. Mais celui qui est tombé en bonne terre, ce sont ceux qui ayant ouï, conservent la parole dans un cœur bon et fidelle, et rapportent du fruit avec patience.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Dieu a attaché le salut de l'homme à la fidélité à écouter sa parole. Que pour l'entendre avec fruit, il faut autre chose qu'appliquer les oreilles du corps. Que comme on a besoin d'une grâce qui se fasse entendre du cœur, il faut demander cette grâce par une prière fervente. Qu'il faut extrêmement y craindre la dissipation quand on l'écoute, et l'oubli lorsqu'on l'a écoutée. Qu'il faut craindre pareillement l'inconstance de ceux qui goûtent d'abord la vérité, mais qui l'abandonnent presqu'aussitôt. Qu'il ne faut pas non plus espérer d'allier les sollicitudes du siècle, l'amour des richesses et des plaisirs avec les maximes que cette parole inspire; mais qu'il faut

avoir un cœur plein du désir de se sauver, et patient dans le travail et dans le délai de la récompense.

ORAISON.

O Dieu, qui voyez que nous ne mettons notre confiance en aucune de nos actions; accordez-nous par votre bonté, que l'assistance du Docteur des Nations nous fortifie contre tous les maux qui nous attaquent. Par N. S. J. C.

AU DIMANCHE DE LA Quinquagésime.

De la première Épître de S. Paul aux Corinthiens. Ch. 13, ℣. 1.

MEs frères : quand je parlerais le langage des hommes et des Anges, si je n'ai la charité, je ressemble à de l'airain qui sonne, ou à une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de la prophétie, que j'entendrais tous les mystères, que j'aurais toute la science et toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes d'un lieu à l'autre; si je n'ai la charité, je ne suis rien. Quand je donnerais tout mon bien aux pauvres, et que j'exposerais mon corps aux flammes, si je n'ai la charité, tout cela ne sert de rien. La charité est patiente, elle est douce, elle n'est point envieuse, ni dissimulée, ni superbe; elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point son intérêt, elle ne se met point en colère, elle ne soupçonne point le mal; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se plaît à la vérité : elle tolère tout,

elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. La charité ne se perd jamais, quoique les prophéties finissent, que les langues cessent, et que la science périsse: car nous n'avons la science qu'en partie, et nous ne prophétisons qu'en partie. Mais lorsque la perfection sera venue, alors ce qui est imparfait cessera. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, j'avais des sentimens d'enfant, des pensées d'enfant; mais quand je suis devenu homme, j'ai perdu ce qui tenait de l'enfance. Nous ne voyons maintenant les choses que dans un miroir, et sous des images obscures; alors nous les verrons en elles-mêmes et à face découverte. Je ne connais maintenant (les choses) qu'imparfaitement, mais alors je les connaîtrai, comme j'ai été moi-même connu (de Dieu). Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité : mais la plus grande de toutes c'est la charité.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la charité est nécessaire à tout. Qu'elle fait le mérite des dons les plus excellens, de la science la plus sublime, de la foi la plus forte, du martyre le plus héroïque, de la pénitence la plus austère, et généralement de toutes les bonnes œuvres. Que sans elle tout ne sert de rien devant Dieu. Qu'il est bien essentiel par conséquent de ne point se

tromper, en se persuadant qu'on l'a quand on ne l'a pas. Qu'il n'est pas moins essentiel de ne point se tromper dans les qualités qu'elle doit avoir, qui sont celles que marque ici S. Paul. Que plus excellente que les autres vertus, elle est la vertu du ciel. Qu'au lieu qu'on ne conserve en mourant que les fruits des autres vertus, la charité se conserve après la mort, et se porte dans le ciel.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 18, ℣. 31.

EN ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres, et leur dit : nous montons en Jérusalem, et toutes les choses que les Prophètes ont écrites du Fils de l'homme, seront accomplies. Car il sera livré aux Gentils, il sera chargé d'opprobres et fouetté, et on lui crachera au visage : et après l'avoir fouetté ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien de tout ce discours : c'était pour eux des choses cachées, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait : lorsqu'il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis sur le chemin, et qui demandait l'aumône, ayant ouï passer le peuple, s'informa de ce que c'était : on lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussi-tôt il cria, disant : Jésus fils de David, ayez pitié de moi. Or ceux qui allaient devant le reprenaient pour le faire taire; mais il criait encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui ame-

nât, et quand il fut près de lui, il lui demanda: que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, dit-il, que je voie. Jésus lui dit: voyez, votre foi vous a sauvé. Il vit à l'heure même, et il le suivait en bénissant Dieu. Et tout le peuple qui fut témoin de ce miracle, donna des louanges à Dieu.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il n'y a point de temps où on ne doive rappeler en soi le souvenir du mystère des humiliations et de la mort de J. C. Qu'il est bien à souhaiter que la vue de ce mystère arrête dans ces jours le torrent des cupidités qui entraînent les hommes. Que moins on s'apperçoit que ce souvenir fait d'impression en soi, plus il faut y penser, jusqu'à ce que le cœur en soit touché. Que J. C qui est la lumière du monde, y est venu pour rendre la lumière à l'homme, qui par le péché est demeuré aveugle. Que cet aveuglement consiste en ce que l'homme depuis son péché, ne voit plus Dieu dans les créatures comme il le voyait auparavant, et qu'il n'y voit presque plus que ce qui l'éloigne de Dieu. Que quoique J. C. fasse les premières avances pour guérir l'homme pécheur et aveugle, il veut que cet homme l'invoque par la prière. Qu'on ne commence guères à faire du bien, qu'on n'y trouve de la contradiction. Que plus on y trouve d'obstacles, plus il faut faire d'efforts. Que la grâce que

nous devons demander est de connaître la vérité pour l'aimer, la vanité pour la fuir, nos devoirs pour les accomplir, et nos déréglemens pour les corriger. Que si c'est à la foi que ces grâces sont accordées, à en juger par la vie que mènent la plupart des Chrétiens, il y a bien de l'apparence que la foi est une vertu bien rare parmi eux.

ORAISON.

SEigneur, écoutez nos prières par votre singulière bonté, et préservez-nous de tous les maux, après nous avoir dégagés de tous les liens de nos crimes. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DES CENDRES.

Du Prophète Joël. Chap. 2.

JE vous annonce ce que dit le Seigneur: convertissez-vous à moi de tout votre cœur, avec des jeûnes, des pleurs et des gémissemens. Ne déchirez pas vos habits, mais vos cœurs : et convertissez-vous à Dieu votre Seigneur, parce qu'il est doux et miséricordieux, il vous attend avec patience; sa bonté est grande, et il se laisse facilement adoucir lorsqu'il se veut venger des méchans. Qui sait s'il ne changera point sa colère en clémence, et si en se retirant de nous il ne nous laissera point la bénédiction de lui pouvoir offrir des sacrifices et des effusions ? Sonnez de la trompette en Sion, annoncez un jeûne solennel, convoquez le peuple, publiez une sainte assemblée de l'Eglise, appelez les vieillards, fai-

tes venir les enfans, même ceux qui sont encore à la mamelle. Que l'époux et l'épouse abandonnent la fête de leurs noces; que les Prêtres, qui sont les Ministres du Seigneur, disent entre le Sanctuaire et l'Autel : pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne ne souffrez pas que votre héritage tombe dans l'opprobre, ni qu'il devienne la conquête des Nations. Pourquoi dit-on parmi les peuples : où est la puissance de leur Dieu? Le Seigneur est jaloux pour sa terre, il a pardonné à son peuple, il a écouté sa prière, et il lui a dit : je vous donnerai du froment, du vin, de l'huile en abondance, et je ne vous abandonnerai plus aux opprobres que vous ont fait souffrir les Nations, dit le Seigneur Tout-Puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la colère de Dieu que nos péchés ont irrité, n'est pas inflexible. Qu'on la peut appaiser par la conversion du cœur, qui produit les larmes et le jeûne. Que cette conversion doit être de tout le cœur. Que l'homme qui n'est que misère devant Dieu ne doit pas attendre, pour essayer de le fléchir, qu'on l'assure du pardon. Qu'il doit faire ses efforts pour retourner à lui, quand même il ne serait point assuré du succès de sa pénitence. Que s'être mis hors d'état d'offrir à Dieu des sacrifices qui soient dignes de lui, c'est

ce qui afflige un pécheur vraiment pénitent. Que l'Église a droit d'ordonner des jeûnes publics et d'en faire une loi à ses enfans. Que l'humble prière des Prêtres qui se prosternent pendant ce temps, est un motif de confiance, et un exemple pour ceux qui se soumettent à la loi de la pénitence. Qu'alors il convient de suspendre l'usage des plaisirs, même permis. Que Dieu est plus prompt à nous faire miséricorde, que nous à la mériter, et que c'est en cela même qu'il veut nous faire connaître qu'il est notre Dieu.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 6, ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : quand vous jeûnez, ne faites pas les tristes, comme les hypocrites ; car ils se font venir le visage pâle et défait, afin que le monde voie qu'ils jeûnent. En vérité je vous dis que (par-là) ils ont déjà reçu leur récompense. Lors donc que vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Père qui est caché. Et votre Père qui voit ce qui est caché, vous en rendra la récompense. N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers les peuvent corrompre, et où les larrons les déterrent et les dérobent. Mais amassez des trésors dans le Ciel, où ni la rouille, ni les vers ne gâtent rien, et où les larrons ne fouillent ni ne dérobent.

Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'afin que le jeûne qu'on entreprend soit utile, il faut qu'on l'entreprenne pour l'amour de Dieu, qu'on le fasse avec des sentimens d'humilité, et qu'on en soutienne la rigueur avec courage. Que l'espérance de l'homme qui fait ses actions pour s'acquérir l'estime des hommes, est bien vaine, puisqu'outre cette estime il n'a aucune récompense à attendre. Que Dieu ne récompense que ce qu'on fait pour lui. Que le vrai bien de l'homme ne peut point être sur la terre, où il serait sujet à lui être enlevé. Qu'il ne peut être que dans le Ciel, où il se conserve. Que par conséquent l'homme doit faire attention où est le bien auquel il s'attache, puisque de la perte ou de la conservation de ce bien dépend le trouble ou le repos de son cœur.

ORAISON.

SEigneur, faites la grâce à ceux qui vivent dans votre foi, de commencer cette vénérable solennité du jeûne avec la piété qu'elle mérite, et de l'accomplir avec un zèle, qui ne soit troublé d'aucune crainte. Par N. S. J. C.

AU JEUDI APRÈS LES CENDRES.

Du Prophète Isaïe, Chap. 38.

EN ces jour-là, Ezéchias fut malade jusqu'à l'extrêmité, et le Prophète Isaïe, fils d'Amos, l'alla voir, et lui dit : le Sei-

gneur vous commande de donner ordre à vôtre maison, parce que vous ne releverez pas de cette maladie. Alors Ezéchias se tourna vers la muraille, et pria Dieu en cette sorte : souvenez-vous, s'il vous plaît, Seigneur, que jai marché devant vous avec sincérité et avec pureté de cœur, et que j'ai fait ce qui vous était agréable. En même temps Ezéchias répandit des ruisseaux de larmes, et le Seigneur parla de cette sorte à Isaïe : allez dire à Ezéchias : le Seigneur Dieu de David votre père, vous dit ces paroles : j'ai écouté votre prière, et j'ai regardé vos larmes; je prolongerai votre vie de quinze ans, et je vous délivrerai vous et cette Ville de la puissance du Roi des Assyriens, et je la protégerai, dit le Seigneur tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la pensée de la mort est une pensée salutaire, et bien prope à nous inspirer des sentimens de pénitence. Que dans l'incertitude où on est du moment où elle doit arriver, chacun doit sans délai mettre ordre à ses affaires, c'est-à-dire, régler. 1°. Sa conscience, pour qu'elle ne reproche rien. 2°. Sa famille, pour y laisser la paix. 3°. Ses biens, pour n'en point avoir de mal acquis. Que la maison d'un malade doit être ouverte à ceux qui peuvent lui parler de la mort. Que le malade serait heureux s'il pouvait dire à

Dieu, qu'il a toujours marché dans la vérité avec un cœur parfait, et qu'il a toujours fait ce qui est bon. Qu'il ne s'agit pas de demander pour lui une prolongation de vie, dont il n'a peut-être que trop abusé; mais de demander la grâce de bien mourir. Que Dieu se laisse toucher des larmes qu'on verse alors, quand elles viennent du cœur, et que s'il ne rend point la santé, la mort sainte qu'il accorde est plus précieuse que la vie, puisqu'elle affranchit pour toujours des ennemis du salut.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 8, ℣. 5.

LOrsque Jésus fut entré dans Capharnaum, un Centenier le vint trouver, et le pria, disant : Seigneur, j'ai chez moi mon serviteur malade d'une paralysie qui le tourmente fort. Jésus lui dit : j'irai et je le guérirai. Le Centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Puisque moi qui suis un homme dépendant d'autrui, mais qui ai des soldats sous moi, je dis à l'un : allez là, et il y va, et à l'autre : venez ici, et il y vient; et à mon serviteur : faites cela, et il le fait. Jésus l'entendant parler ainsi l'admira, et dit à ceux qui le suivaient : je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israel. Or je vous déclare que plusieurs

plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, qui auront place avec Abraham, Isaac et Jacob au Royaume des Cieux. Et les enfans du Royaume seront jettés dehors dans les ténèbres : là il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Et Jésus dit au Centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon votre foi; et à l'heure même son serviteur fut guéri.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la foi est une vertu bien excellente; puisque J. C. en fait l'éloge, et qu'il ne lui refuse rien. Qu'elle fait chercher en J. C. un Médecin quand on est malade, et se contenter d'une de ses paroles, parce qu'on sait que tout lui est soumis. Elle nous apprend encore qu'un bon maître sait se faire obéir par ceux qui dépendent de lui, mais qu'il les traite en père. Qu'il serait honteux pour nous que la crainte soumît les hommes à d'autres hommes, et que la Religion ne nous soumît point à Dieu. Elle nous apprend enfin à admirer la miséricorde et la sévérité de Dieu; sa sévérité à rejetter de son Royaume ceux qui ne veulent point croire en lui; sa miséricorde, à y faire entrer en leur place des hommes qui ne le connaissent point. Elle nous apprend par conséquent à vivre selon notre foi, puisqu'il n'y a point de milieu entre n'être pas de son Royaume, et mériter d'être jetté dans les ténèbres extérieures.

ORAISON.

O Dieu, qui vous offensez lorsque nous péchons, et qui vous appaisez lorsque nous faisons pénitence, écoutez par votre bonté les prières de votre peuple, et détournez de dessus nos têtes les fléaux de votre colère, que nous méritons de ressentir par nos crimes. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI D'APRÈS les Cendres.

Du Prophète Isaïe. Chap. 58.

JE vous annonce ce que dit le Seigneur notre Dieu : criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; déclarez à mon peuple quels sont ses péchés, et à la maison de Jacob quels sont leurs crimes. Car (il semble) qu'ils me cherchent tous les jours, et qu'ils veulent apprendre mes voies, comme s'ils étaient un peuple juste, et qu'il n'eût point violé la Loi de son Dieu. Ils me demandent le secret de ma justice, et ils désirent d'approcher de Dieu. Pourquoi (disent-ils) avons-nous jeûné sans que vous nous ayez regardés ? Nous nous sommes humiliés, et vous ne l'avez pas voulu savoir. C'est qu'au jour de votre jeûne vous faites votre volonté et vous pressez tous ceux qui vous doivent. Vous jeûnez et vous ne faites que plaider et que vous faire outrage les uns aux autres. Ne jeûnez plus comme vous avez fait jusqu'aujourd'hui, faisant monter vos cris jusqu'au Ciel. Est-ce là le jeûne que j'ai ordonné, d'affliger son

corps pendant le jour, de baisser sa tête sur les épaules, et de prendre le cilice et la cendre? Appelez-vous cela un jeûne et un jour agréable au Seigneur? Voici plutôt le jeûne que je désire : déchirez les contrats usuraires, déliez les fardeaux dont vous opprimez le pauvre, remettez les dettes à ceux qui sont ruinés, et les déchargez de toutes leurs oppressions. Distribuez votre pain à ceux qui ont faim; et recevez en votre maison les pauvres et les étrangers. Lorsque vous voyez quelqu'un qui manque d'habit, ayez soin de le vêtir, et ne méprisez pas ceux qui ont un corps comme vous. Alors votre lumière se levera comme celle de l'aurore, et vous posséderez bientôt une parfaite santé. Votre justice marchera devant vous, et vous serez environnés de la gloire du Seigneur. Vous l'invoquerez, et il vous écoutera, et vous ne l'aurez pas plutôt appelé à votre secours, qu'il vous viendra annoncer sa présence, et qu'il est miséricordieux, lui qui est le Seigneur votre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a souvent bien de l'illusion dans la piété. Qu'elle est fausse lorsqu'on n'y suit point les règles que Dieu prescrit. Qu'afin qu'elle soit digne de Dieu, il faut éviter le mal et pratiquer le bien. Que s'il est un temps où il faille remettre les dettes au débiteur,

traiter le prochain avec les ménagemens de la charité, secourir ceux qui sont dans le besoin; c'est principalement le temps du jeûne, par lequel on veut fléchir la colère de Dieu. Que dans tous les temps exiger ou défendre ses droits avec trop de rigueur, est un mal. Que ceux qui sont chargés de la conduite des autres doivent reprendre leurs crimes avec la sainte liberté que leur donne l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu; et que ce ne sont pas seulement les grands crimes qu'ils doivent reprendre, mais les fausses vertus.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 5, ℣. 43.

EN ce temp-là Jésus dit à ses Disciples: vous avez appris qu'il a été dit: vous aimerez votre prochain, vous haïrez votre ennemi. Mais moi je vous dis: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient, afin que vous soyez enfans de votre Père qui est dans les Cieux, qui fait lever son Soleil sur les bons et sur les méchans, et envoie la pluie aux justes et aux injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les Publicains même n'en font-ils pas autant? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que ces gens-là? Les Genstils ne font-ils pas la même chose? Soyez donc parfaits com-

me votre Père céleste est parfait. Prenez garde à ne pas faire vos œuvres de justice devant les hommes, afin d'en être regardés: autrement vous ne recevrez point la récompense de votre Père qui est dans le Ciel. Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous comme font les hypocrites dans les Synagogues et dans les rues, pour être regardés des hommes. Je vous dis en vérité que (par-là) ils ont déjà reçu leur récompense. Mais lorsque vous donnez l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite, afin que votre aumône soit secrète, et votre Père qui voit ce que vous faites en secret, vous le rendra.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous donne deux instructions; la première est sur le pardon des ennemis, sur lequel il nous enseigne. 1°. Les motifs qui nous y engagent, dont le premier est le précepte de J. C.; le second, l'exemple du Père céleste; ét le troisième, l'obligation de faire plus que les Infidèles, qui aiment ceux qui les aiment. 2°. Les règles qu'on y doit suivre, qui sont de les aimer sincèrement, de leur faire du bien, et de prier pour eux. Sur quoi nous ne saurions faire trop d'attention sur la qualité qu'il nous donne d'enfans de Dieu, dont il nous est glorieux de remplir les devoirs, et qui ne nous permet pas de regarder au-

cun homme comme notre ennemi. La seconde est sur les bonnes œuvres, et principalement l'aumône, qu'il ne faut point faire pour être estimé des hommes. Sur quoi il faut remarquer. 1°. Que Dieu n'a promis de récompenser que ce qu'on fait pour lui. 2°. Que les bonnes œuvres ou les aumônes, même celles qu'on est obligé de faire de concert avec les personnes de qui on dépend, ou à la vue de ceux à qui on doit l'exemple, doivent se faire de manière que dans le cœur on puisse se rendre ce témoignage, que c'est pour Dieu seul qu'on le fait.

ORAISON.

SEigneur, assistez-nous, s'il vous plaît, de votre faveur pour continuer les jeûnes que nous avons commencés, afin qu'en les observant par l'abstinence corporelle, nous les observions aussi avec la fidélité sincère de nos ames. Par N.S.J.C.

AU SAMEDI D'APRÈS les Cendres.

Du Prophète Isaïe. Chap. 58.

JE vous annonce ce que dit Dieu le Seigneur : si vous ne tenez plus vos frères dans les fers, et si vous cessez de faire paraître par vos gestes et pas vos vains discours que vous les méprisez. Si vous êtes attendris pour ceux qui ont faim; et si vous consolez les affligés, la lumière dissipera vos ténèbres, et elles seront changées en la clar-

té du midi. Le Seigneur vous donnera un repos assuré, il remplira votre ame de lumière, et il vous délivrera des douleurs qui vous pénètrent jusques dans les os. Vous serez semblables à un jardin qui est toujours arrosé de ruisseaux, et comme une fontaine qui ne tarit point. Vous réparerez les vieilles ruines, et vous rétablirez les fondemens qui avaient été délaissés depuis plusieurs siècles. On dira que vous relevez les clôtures abattues, et que vous redressez les chemins pour la commodité du public. Si vous vous gardez le jour du Sabbat de suivre vos passions, si vous vous abstenez de faire votre volonté dans le jour qui m'est consacré, si vous appelez le jour du Sabbat un jour délicat et précieux, un jour sanctifié pour la gloire du Seigneur, si vous le respectez en évitant de faire vos actions ordinaires, en bannissant votre propre volonté, et en supprimant vos entretiens profanes, alors le Seigneur vous remplira de joie. Je vous éleverai (dit-il) par-dessus les grandeurs de la terre, et je vous donnerai l'héritage de votre père Jacob. C'est le Seigneur qui l'a dit lui-même.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu ne demande pas seulement de nous que nous fassions du bien aux autres, mais que nous le fassions de bon cœur. Qu'un des biens que nous devons leur faire, est de

les soulager, et de les consoler dans leurs peines. Que c'est sur cette disposition de notre cœur, et sur ce que nous faisons, que Dieu mesure le bien qu'il veut nous faire. Que le bien que nous avons à attendre de lui, c'est un saint repos, de divines lumières, une grâce qui nous fortifie, et notre rétablissement dans les droits dont nous étions déchus par le péché. Elle nous apprend encore, que Dieu est jaloux de la sanctification des Dimanches et des Fêtes, dont le Sabbat était la figure, et que pour le sanctifier, il faut nous y éloigner des œuvres qui sont propres à nous dissiper; ne point faire notre volonté, mais y étudier la sienne pour en faire en tout la règle de notre conduite.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 9, ℣. 47.

EN ce temps-là : le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et lui seul à terre, qui voyant qu'ils avaient de la peine à ramer, car ils avaient le vent contraire, sur la quatrième veille de la nuit il vint à eux marchant sur la mer comme ayant dessein de les passer. Mais quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'était un phantôme, et ils s'écrièrent. Car tous le virent et furent troublés : mais aussitôt il leur parla, et leur dit : ne craignez point; c'est moi, n'ayez pas peur : et il entra avec eux dans la barque, et le vent cessa; et ils furent encore plus étonnés en

eux-mêmes; car ils n'avaient point compris le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé. Ayant passé la mer, ils vinrent en la terre de Genesareth, où ils abordèrent, et aussitôt qu'ils furent sortis de la barque, ils le reconnurent. Lorsqu'ils allaient par-tout ce pays-là, on commença à apporter les malades de leurs lits au lieu où l'on apprenait qu'il était : et par-tout où il entrait dans les bourgs, dans les Villes ou dans les Villages, on mettait les malades dans les places, et on le priait de permettre qu'ils pussent seulement toucher la frange de son manteau; et tous ceux qui la touchaient étaient guéris.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend, que pendant qu'on est dans cette vie, on y est comme dans une nuit pleine de ténèbres, et sur une mer pleine d'orages. Que quoique nous n'y voyions pas Dieu, il ne nous y perd pas de vue. Qu'il nous y aide selon nos besoins. Que si nous ne discernons pas les secours qu'il nous donne, il est à craindre que ce ne soit parce que nous nous laissons entraîner par nos mauvais penchans, ou que nous nous accoutumons à ne nous occuper que de ce qui est sensible. Qu'il n'y a point d'infirmité dont J. C. ne puisse nous guérir. Que pour en être guéri il faut aller à lui avec une humble foi, et que quand la foi est humble, on emploie avec confiance

parmi les moyens qui peuvent procurer quelque secours, ceux qui sont les plus simples, parce qu'on sait qu'il se sert à son gré des créatures pour opérer par elles ce qu'il veut.

ORAISON.

SEigneur, écoutez favorablement nos très-humbles prières, et faites-nous la grâce que nous gardions avec une dévotion respectueuse ce jeûne solennel qui est ordonné pour guérir tous les maux de nos ames et nos corps. Par N. S. etc.

AU PREMIER DIMANCHE de Carême.

De la seconde Épître de St. Paul aux Corinthiens. Chap. 6, ℣. 1.

MEs frères : nous vous exhortons de faire ensorte que vous n'ayez pas reçu la grâce de Dieu en vain. Car il dit : je vous ai écouté au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut. C'est maintenant ce temps favorable, c'est maintenant ce jour de salut, prenons garde de ne donner aucun sujet de scandale à personne; afin que l'on ne blâme point notre ministère. Mais conduisons-nous en toutes choses comme des serviteurs de Dieu; en souffrant avec grande patience les afflictions, les adversités, les oppressions, les fouets, la prison, les émotions du peuple; en travaillant, en veillant, en jeûnant; par la chasteté, par la science, par la longue attente, par la douceur, par la force du S. Esprit, par une

charité sincère, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes de justice, tant de la droite que de la gauche. Soit que l'on nous estime ou que l'on nous méprise, soit qu'on nous loue ou que l'on nous déshonore; passant pour des séducteurs, quoique nous disions la vérité, pour des personnes inconnues, quoique l'on nous connaisse, comme près de subir la mort, quoique nous en réchapions; comme des hommes que l'on châtie, mais que l'on ne fait pas mourir; comme tristes, bien que nous ayons toujours de la joie; comme pauvres, bien que plusieurs soient enrichis par nous, comme n'ayant rien, quoique nous possédions de grands biens.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quoique dans tous les temps on ait pu être sauvé par la foi en J. C., cependant depuis qu'il est venu au monde, le salut est plus facile. Que ce temps n'est pas pour cela exempt de tribulation ni d'épreuves; mais que c'est par la patience dans ces épreuves qu'on fait connaître qu'on est serviteur de Dieu. Que ce serait pour nous un grand mal de donner lieu par notre mauvaise conduite aux infidèles de mépriser la Religion Chrétienne. Qu'au lieu d'être à personne un sujet de scandale, nous devons toujours et en toute occasion édifier les autres par la pratique de la vertu. Qu'un Chrétien peut bien être

regardé comme misérable, mais qu'il ne peut l'être tant l'espérance qu'il a des biens à venir est solide, tant la joie qu'il goûte est grande, tant les dons de Dieu qu'il possède sont capables de l'enrichir.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 4, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus fut conduit au désert part l'Esprit, afin d'être tenté par le Diable, et après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim; et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pain. Mais il lui répondit : il est écrit : l'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le Diable le transporta dans la Ville sainte, et l'ayant mis au haut du frontispice du Temple, lui dit : si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas; car il est écrit : qu'il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous, et qu'ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Mais Jésus lui dit : il est aussi écrit : vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Diable l'enleva pour la seconde fois sur une très-haute montagne, et lui montra tous les Royaumes du monde avec leur gloire, et lui dit : je vous donnerai tout cela, si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer. Jésus lui répon-

dit : retire-toi Satan; car il est écrit : vous adorerez le Seigneur votre Dieu ; et vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa; et aussi-tôt les Anges vinrent et le servirent.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que l'homme, quelque juste qu'il soit, ne doit pas se flatter d'être exempt de tentations, mais qu'il doit apprendre de J. C. à les vaincre. 1°. Qu'il ne doit pas s'y exposer de lui-même. 2°. Qu'il doit s'y préparer par le jeûne et la mortification. 3°. Qu'il doit les repousser vivement et promptement. 4°. Qu'il doit s'instruire de la parole de Dieu pour la leur opposer. Elle nous apprend que les tentations les plus dangereuses sont celles qui flattent plus les sens et les passions. Qu'elles se réduisent toutes à celles des plaisirs de la chair, celles de l'orgueil, et celles de l'avarice. Qu'il faut opposer aux premières la ferme espérance des plaisirs éternels ; aux secondes, la modération dans les désirs, et de justes efforts pour le bien ; et aux troisièmes, une parfaite soumission aux ordres de Dieu qu'on sait devoir seul être adoré. Elle nous apprend encore que, par rapport au jeûne, on doit se faire un devoir de le pratiquer avec exactitude, à l'exemple de J. C., et une espèce de honte de ne pas pouvoir y porter la rigueur aussi loin que lui.

ORAISON.

SEigneur, qui purifiez votre Eglise par ce jeûne du Carême, qu'elle garde religieusement chaque année : faites que votre sainte famille parvienne par ses bonnes actions à la grâce qu'elle s'efforce d'obtenir de vous par son abstinence. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA PREMIÈRE Semaine de Carême.

Du Prophète Ezechiel. Ch. 34.

JE vous annonce la parole de Dieu le Seigneur : je chercherai moi-même et visiterai mes brebis, comme un Pasteur visite son troupeau lorsqu'il est au milieu de ses brebis dispersées. Ainsi je visiterai mes brebis et les dégagerai de tous les lieux où elles s'étaient égarées dans la pluie et les brouillards. Je les retirerai de chez tous les peuples, et de tous les pays où elles étaient errantes, et je les ramenerai dans leur terre, je les ferai paître sur les montagnes d'Israël le long des ruisseaux, et en tous les lieux de leur pays. Je les conduirai dans les meilleurs pâturages. Je les menerai sur les plus hautes montagnes d'Israël. Là elles reposeront sur la verdure, et trouveront à paître en abondance. C'est moi-même, dit Dieu le Seigneur, qui menerai paître mes brebis, et qui prendrai le soin de les faire reposer. J'irai chercher celles qui étaient perdues, et je ramenerai celles qui étaient égarées. Je banderai les plaies de celles qui s'étaient

blessées. Je fortifierai les faibles, et je conserverai dans leur vigueur celles qui sont grasses et en bon état. J'userai de discernement pour les faire paître, dit le Seigneur.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu nous aime, et qu'il prend soin de nous comme un Pasteur aime et prend soin de son troupeau. Que par conséquent nous devons l'aimer et lui être soumis. Que quoiqu'il ait laissé d'abord quelques-uns d'entre les hommes vivre au gré de leurs passions, et qu'il en ait aussi laissé quelques-uns en bute à la persécution des autres; il n'a point cependant retiré entièrement ses regards de dessus eux. Qu'il est venu dans son incarnation répandre sur eux sa miséricorde, et qu'il reviendra au jour du jugement réunir ses élus, et les associer à sa gloire. Que, soit sur la terre, soit dans le ciel, les biens qu'il nous donne sont exquis; que ce sont par conséquent ceux-là seuls que nous devons désirer. Elle apprend aussi à ceux qui ont autorité sur les autres, qu'ils doivent se regarder comme leurs Pasteurs, et se comporter à leur égard avec amour et avec beaucoup de soin.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 25, ℣. 21.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : quand le Fils de l'homme viendra en sa majesté accompagné de tous ses

Anges, alors il s'assiera sur le trône de sa gloire. Toutes les Nations seront assemblées devant lui, et il séparera les uns des autres, comme le Pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Là il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : venez, vous qui ètes bénis de mon Père, posséder le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger : j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire : j'étais étranger, et vous m'avez logé : j'étais nud, et vous m'avez vêtu : j'étais malade, et vous m'avez visité : j'étais prisonnier, et vous m'ètes venu voir. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand vous avons-vous vu avoir faim, et vous avons-nous donné à manger? Avoir soif, et vous avons-nous donné à boire? Et quand vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous logé? Ou nud, et vous avons-nous vêtu? Ou quand vous avons-nous vu malade ou prisonnier, et vous avons-nous visité? Et le Roi leur répondra : en vérité, je vous dis, que lorsque vous avez fait ces actions de charité aux moindres de mes frères, c'est à moi-même que vous les avez faites. Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche : retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au diable et pour ses Anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas don-

né à manger : j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire : j'étais étranger, et vous ne m'avez pas logé ; nud, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et prisonnier, et vous ne m'avez pas visité. Alors ils lui répondront aussi : Seigneur, quand vous avons-nous vu avoir faim, ou soif, ou étranger, ou nud, ou malade, ou prisonnier, et nous ne vous avons pas rendu tous ces offices ? Mais il leur répondra : en vérité, je vous dis, autant de fois que vous avez manqué de le faire à l'un de ces petits, vous avez manqué de me le faire à moi-même. Et ils s'en iront, ceux-ci au supplice éternel, et les justes en la vie éternelle.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que le troupeau de J. C. est composé de bons et de méchans. Que par conséquent être membre de l'Eglise n'est pas un titre suffisant pour s'assurer du salut. Que le temps de la séparation des uns et des autres est celui où J. C. viendra juger tous les hommes. Que la pratique ou l'omission des œuvres de miséricorde seront pour plusieurs le sujet de leur gloire ou de leur condamnation ; comme pour les autres ce sera la pratique ou l'omission des autres devoirs. Qu'il n'est pas étonnant que les justes ne reconnaissent point le bien qu'ils font, parce qu'ils sont humbles ; mais qu'il est terrible pour les pécheurs de ne point connaître le mal

qu'ils commettent, puisque leur ignorance ne les excusera point devant Dieu. Qu'aux paroles que le souverain Juge adressera aux justes, ils connaîtront que c'est à lui qu'ils sont redevables de leur bonheur. Qu'au contraire, aux paroles qu'il adressera aux pécheurs, ils reconnaîtront qu'ils sont eux seuls les causes de leur malheur. Qu'enfin le sort des uns et des autres sera le même pour la durée éternelle et son invariabilité; mais qu'il sera bien différent dans sa nature; puisque le partage des uns seront des supplices, et la vie le partage des autres.

ORAISON.

O Dieu notre Sauveur, convertissez-nous; et afin que le jeûne du Carême nous soit utile, éclairez nos ames de votre doctrine céleste. Par N. S. J. C. etc.

AU MARDI DE LA PREMIÈRE Semaine de Carême.

Du Prophète Isaïe. Chap. 55.

EN ces jours-là, le Prophète Isaïe dit ces paroles : cherchez le Seigneur pendant qu'il se peut trouver; et pendant qu'il est proche invoquez son nom. Que le méchant quitte sa mauvaise voie, que le pécheur renonce à ses desseins, et qu'il retourne au Seigneur qui lui fera miséricorde ; et qu'il retourne à notre Dieu, qui par sa grande clémence est prêt à lui pardonner. Car, dit le Seigneur, mes sentimens ne sont pas semblables aux vôtres, et je ne marche pas

par les mêmes voies que vous. Autant que le Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies et mes sentimens sont éloignés des vôtres. Comme la pluie et la neige tombent du Ciel sans y remonter, mais qu'elles arrosent la terre, l'abreuvent, la trempent et lui font produire des fruits dont elle récompense le laboureur qui l'a ensemencée, et lui donne du pain pour sa nourriture; de même la parole qui sortira de ma bouche, ne retournera pas vers moi sans effet, mais elle accomplira ma volonté, et fera réussir heureusement toutes les choses pour lesquelles je l'adresserai : vous sortirez avec joie; et l'on vous menera en paix, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que s'il y a un temps où on ne peut plus trouver Dieu, c'est être bien téméraire de ne pas profiter du moment présent dans lequel on peut le trouver. Que chercher Dieu, c'est s'élever vers lui par la prière, et par des désirs sincères de conversion. Qu'il est des voies de l'homme qui lui paraissent justes, mais qui ne sont pas telles au jugement de Dieu. Que par conséquent l'homme doit dans l'examen qu'il fait de sa conduite, ne pas juger selon ses lumières, mais selon celles de Dieu. Que ce qui rend l'homme plus malheureux, c'est son ingratitude. Que par-là il rend inutiles les secours que Dieu

lui donne pour le sauver. Que la parole de Dieu, c'est-à-dire, celle qui est annoncée par les Pasteurs, et par le Verbe de Dieu qui est venu au monde pour instruire les hommes, ne sera point stérile. Qu'elle aura le succès pour lequel elle se fait entendre; mais que ce qui doit nous inspirer une sainte crainte, c'est qu'elle fera la réprobation de ceux à qui par leur faute, elle ne fera point le salut.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 21, ℣. 10.

EN ce temps-là, lorsqu'il fut entré en Jérusalem, toute la Ville s'émut, disant: Qui est celui-ci? Et le peuple disait: c'est le Prophète Jésus de Nazareth en Galilée. Jésus entra dans le Temple de Dieu, et chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple, et il renversa les tables des changeurs et les siéges des vendeurs de colombes; et il leur dit: il est écrit: ma maison sera appelée la maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Il vint à lui des aveugles et des boiteux dans le Temple, et il les guérit. Or les Princes des Prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'il faisait, et les enfans qui criaient dans le Temple, disant: Hosanna au Fils de David, il en furent en colère, et lui dirent: entendez-vous ce que ceux-ci disent: oui, leur dit Jésus: n'avez-vous jamais lu? Vous avez accompli la

louange par la bouche des enfans, et de ceux qui pendent à la mamelle. Et les laissant, il s'en alla hors de la Ville en Béthanie, où il demeura.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que le même principe qui causait de l'émotion dans la Ville de Jérusalem lorsque J. C. y paraissait, est le même qui en cause au milieu des amateurs du monde quand on leur annonce l'Evangile. Que ce principe, c'est l'opposition des maximes du monde et de celles de J. C. Que plus heureux sont ceux qui n'aiment point le monde, et qui n'en sont point aimés. Que ce sont eux à qui il est donné de connaître J. C. et de recevoir sa doctrine. Que nos Eglises sont des lieux destinés à la prière. Que par conséquent ceux-là sont coupables qui s'y occupent d'affaires, ou qui y sont dans la dissipation et avec immodestie. Qu'elles sont aussi des lieux où on a la liberté de s'approcher de J. C. pour obtenir de lui le soulagement des maux dont on est affligé, mais qu'il faut s'y adresser à lui avec une confiance pleine de piété. Que s'irriter de la louange qu'on donne aux autres, et aimer à critiquer leurs actions, c'est agir en Pharisien. Que Dieu se plaît dans le culte que lui rendent ceux qui ont la pureté et la simplicité des enfans. Que lorsque nous obligeons Dieu par notre péché à se retirer de nous,

toute la perte est pour nous, et que Dieu à notre défaut sait trouver d'autres cœurs qui le reçoivent, et qui profient de notre disgrace.

ORAISON.

SEigneur, regardez votre famille, et faites-nous la grâce que notre esprit soit sain et vigoureux par le désir de vous posséder, pendant que nous affligeons notre chair par la rigueur de la pénitence. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DES IV TEMPS de Carême.

Leçon du premier Livre des Rois. Chap. 19.

EN ces jours-là : Elie alla à Bersabée de Juda, où laissant son serviteur il se retira dans le désert jusqu'à la distance d'une journée de chemin. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'assit sous un genièvre, et désirant de mourir, il fit cette prière à Dieu : Seigneur, j'ai assez vècu, retirez mon ame à vous, car je ne suis pas meilleur que mes pères, et se couchant par terre, il s'endormit à l'ombre de ce genièvre. Alors l'Ange du Seigneur le toucha, et lui dit : levez-vous et mangez. Elie vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, et un vase d'eau. Il mangea donc et but, et après il se rendormit. L'Ange du Seigneur vint pour la second fois, et le poussa, en lui disant : levez-vous et mangez; car vous avez encore beaucoup de chemin à faire. Il se leva, mangea et but, et

étant fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu nommée Horeb.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous présente le rapport qu'il y a entre Elie et J. C., dont Elie a été une figure, l'un et l'autre ayant jeûné quarante jours et quarante nuits : et elle nous apprend qu'on doit être sensiblement touché des déréglemens publics, qu'on n'a pas le pouvoir d'arrêter. Que quand on est touché comme on le doit, le monde et la vie deviennent ennuyeux. Qu'on peut souhaiter la mort, quand c'est véritablement le zèle de la gloire de Dieu qui l'a fait souhaiter. Que Dieu qui donne à Elie attristé pour sa gloire, un pain de douleur et de l'eau avec mesure, ajoute de même souvent de nouvelles douleurs à celles que souffrent les justes qu'il aime, mais que ceux-ci y trouvent leur force, et l'affermissement de l'espérance qu'ils ont de parvenir à la montagne sainte, qui est le Ciel, où ils doivent posséder Dieu.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Ch. 12, ℣. 38.

EN ces temps-là, quelques-uns des Scribes et des Pharisiens dirent : Maître, nous voudrions que vous nous fissiez voir quelque miracle. Il leur répondit : cette race méchante et adultère demande un

signe, et il ne lui en sera point donné d'autre que le signe du Prophète Jonas. Car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les Ninivites se leveront au jugement avec cette Nation, et ils la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La Reine du midi se levera au jugement avec cette Nation, et elle la condamnera, parce qu'elle vint de l'extrêmité de la terre entendre la sagesse de Salomon; et il y a ici plus que Salomon. Après que l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par les lieux secs et arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. Alors il dit : je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, mais y venant, il la trouve vuide, nette et ornée. En même temps il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui; et étant entrés dans cette maison, ils y font leur demeure, et la fin de cet homme devient pire que le commencement. Il en arrive de même à cette race méchante. Pendant qu'il parlait au peuple, sa mère et ses frères étaient dehors qui désiraient de lui parler. Quelqu'un lui dit : voilà votre mère et vos frères qui sont dehors, et qui vous cherchent, mais il répondit à celui qui le lui avait dit : qui est ma mère,

mère, et qui sont mes frères? Et étendant les mains sur ses Disciples : voilà ma mère, dit-il, et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Jonas a été une autre figure de J. C., ayant été trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, comme J. C. a été trois jours et trois nuits dans le tombeau. Que le miracle de la résurrection de J. C. est une preuve qui peut suffire à faire connaître sa divinité. Que demander de nouveaux prodiges, c'est ne vouloir pas se convertir. Que si les Ninivites et la Reine de Saba s'éléveront contre les Juifs qui n'ont pas voulu croire en J. C, ils ne s'éléveront pas moins contre les Chrétiens qui n'auront pas vécu selon leur foi. Que le péché d'impureté est plus difficile à guérir qu'on ne s'imagine. Que le démon impur qu'on a éloigné de soi par la pénitence, ne sera pas longtemps sans revenir, pour peu qu'on ne lui résiste pas. Que l'oisiveté, le penchant pour le plaisir, et les parures lui frayent un chemin pour rentrer; et qu'un second péché de cette espèce est toujours plus funeste que le premier. Que devant Dieu ce n'est point la parenté, la noblesse, les avantages de la nature ou de la for-

tune qui distinguent, mais la vertu. Qu'un homme parfaitement soumis aux volontés de Dieu, est un homme parfait, l'objet de l'amour et des soins de Dieu.

ORAISON.

SEigneur, ayez, s'il vous plaît, la bonté d'écouter nos prières, et étendez le bras de votre Majesté pour nous délivrer de tout ce qui peut s'opposer à notre repos. Par N. S. J. C.

AU JEUDI DE LA PREMIÈRE Semaine.

Du Prophète Ezéchiel. Chap. 18.

EN ce temps-là, le Seigneur me dit ces paroles : pourquoi dites-vous communément ce Proverbe dans la terre d'Israël. Les pères ont mangé du raisin verd, et leurs enfans en ont les dents agacées? Je jure par ma vie, dit le Seigneur, que l'on ne dira plus désormais ce Proverbe au pays d'Israël. Toutes les ames sont à moi, autant celle du fils que celle du père, l'ame qui aura péché mourra. Celui qui sera juste et qui n'aura fait tort à personne, qui n'aura point mangé sur les montagnes, qui n'aura point regardé les Idoles de la maison d'Israël, qui n'aura point commis d'adultère, ni n'aura point usé du mariage au temps défendu par la Loi, qui n'aura fâché personne, qui aura rendu le gage de son débiteur, qui n'aura rien pris par force; qui aura donné de son pain aux pauvres, et aura vêtu celui qui n'avait point

d'habit, qui n'aura point prêté à usure, et qui n'aura pris aucun intérêt; qui n'aura point fait de mauvaises actions; qui aura rendu bonne justice, qui aura gardé mes commandemens et mes ordonnances : c'est un homme de bien, il vivra long-temps, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est une pensée aussi injuste qu'elle est commune, que ce qu'on souffre, principalement dans les calamités publiques, c'est plutôt pour les fautes d'autrui que pour les siennes propres. Que les pères et les mères, les grands de la terre, et tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, doivent craindre d'engager leurs inférieurs dans les mêmes maux dont ils sont menacés, en les engageant par leurs mauvais exemples dans les péchés qui les leur attirent. Que les inférieurs doivent aussi apprendre à ne point imiter les déréglemens de leurs supérieurs, pour ne point avoir part à leurs maux. Que Dieu ne punit que ceux qui sont coupables. Que nos ames lui sont chères; qu'il en prend soin comme étant à lui. Que la vie véritable, qui est la vie spirituelle, est le fruit de la justice, comme la mort spirituelle est le fruit du péché. Que quiconque fait le bien et fuit le mal, est juste, et par conséquent qu'il vit. Que si l'idolâtrie et l'injustice, l'infi-

délité dans les mariages, ou les autres fautes qu'on commet dans cet état, étaient des crimes énormes pour un Juif, ils le sont beaucoup plus pour un Chrétien. Et que si l'équité dans les jugemens, le soin des pauvres, et la remise des dettes, étaient des vertus recommandées aux Juifs, elles le sont beaucoup plus aux Chrétiens.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 15, ℣. 21.

EN ce temps-là, Jésus quittant ce lieu-là se retira dans le pays voisin de Tyr et de Sidon, et une femme Cananéenne sortit de ces quartiers, et cria, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est cruellement tourmentée d'un démon, mais il ne lui répondit pas un mot, et ses Disciples s'approchant, le prièrent; et lui dirent, renvoyez-la, parce qu'elle crie après nous. Il leur répondit : je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'israël qui se sont perdues. Mais elle-même vint, et l'adora, disant : Seigneur, secourez-moi. Il lui répondit : il n'est pas juste de prendre le pain des enfans et de le jetter aux chiens. Il est vrai, dit-elle, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui répondit : ô femme, votre foi est grande ! qu'il vous soit fait selon votre désir, et dès l'heure même sa fille fut guérie.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que ce qui nous fait obtenir ce que nous demandons par la prière, c'est une foi au moins commencée, la patience, pour ne point se rebuter des épreuves, et la persévérance à demander. Que ce qui doit être le sujet de nos plus instantes prières, c'est la délivrance du péché qui est en nous ou dans les autres. Que se rebuter de l'importunité de ceux qui nous approchent lorsqu'ils ont besoin de nous, ou trouver mauvais qu'on s'adresse à Dieu par la prière, c'est n'avoir ni foi, ni charité, ou avoir l'une et l'autre bien faible. Que la parole de J. C. qui dit qu'il n'est pas juste de donner aux chiens le pain des enfans, est une règle dont doivent se souvenir ceux qui administrent les Sacremens, et que l'humilité de la Cananéenne en est une pour ceux qui veulent se rendre dignes de les recevoir.

ORAISON.

SEigneur, regardez, s'il vous plaît, avec bonté le service fidèle que vous rend votre peuple, afin que ceux qui mortifient leurs corps par l'abstinence, aient l'esprit nourri du fruit de leurs bonnes actions. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DES IV TEMPS.

Du Prophète Ezéchiel, Chap. 18.

JE vous annonce la parole de Dieu notre Seigneur. L'ame qui aura péché mourra, le fils ne portera point le péché de son

père, ni le père celui de son fils. Le bien que fera le juste sera pour lui, et l'impiété du méchant tombera sur sa tête. Mais si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il a commis, et s'il garde tous mes commandemens; s'il ne fait point d'injustice à personne, il vivra, et ne mourra point. J'oublierai tous ses crimes, et les bonnes actions qu'il aura faites lui donneront la vie. Croyez vous que je veuille la mort du pécheur, dit le Seigneur notre Dieu, et non pas sa conversion et sa vie? Mais si le juste se détourne de la justice, et qu'il se porte à m'offenser selon la coutume de l'impie, pensez-vous qu'il vive? J'oublierai tout le bien qu'il aura fait, il mourra dans sa désobéissance et dans son péché : et après cela vous avez dit, la conduite du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, maison d'Israël. Mon procédé n'est-il pas juste, et ne sont-ce pas les vôtres qui sont mauvais? Car si le juste abandonne sa justice pour commettre le crime, il mourra dans ses crimes, il périra dans son injustice. Et lorsque l'impie renoncera à son impiété, et qu'il vivra dans l'équité et la justice, il recouvrera la vie. Car en rentrant en soi-même, et s'éloignant de tous les péchés qu'il a commis, il vivra et ne mourra point, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu est équitable dans ses jugemens. Qu'il ne punit que le péché. Que la peine du péché est la mort. Que la vraie pénitence en rendant la justice donne la vie. Que Dieu oublie les péchés que la pénitence a effacés. Que pareillement la chute dans le péché en faisant perdre la justice, fait aussi perdre la vie. Que Dieu oublie de même le bien que le juste devenu pécheur, avait fait pendant qu'il était dans la justice. Qu'il a par conséquent bien à craindre de mourir dans son péché. Que s'il y meurt, il ne peut pas imputer à Dieu les maux qui en sont la suite, puisqu'alors il n'a que ce qu'il a choisi lui-même, savoir le péché, et la peine du péché, qu'il a préféré à ses devoirs et à Dieu.

L'Évangile selon Saint Jean.

Chap. 5, ℣. 1.

EN ce temps-là, la Fête des Juifs étant arrivée, Jésus monta en Jérusalem. Or il y a en Jérusalem une piscine appelée piscine aux brebis, surnommée en Hébreu Bethsaïde, où il y a cinq salles. Il y avait là quantité de malades couchés par terre, aveugles, boiteux, qui avaient des membres retirés, qui attendaient le mouvement de l'eau. Car l'Ange du Seigneur descendait de temps en temps dans la piscine, et l'eau était agitée, et le premier qui descen-

dait dans la piscine après l'agitation de l'eau était guéri, quelque maladie qu'il eût. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu couché par terre, et sachant qu'il y avait long-temps qu'il était là, lui dit : voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai pas un homme pour me mettre dans la piscine quand l'eau est troublée. Car lorsque j'y vais un autre y est plutôt descendu que moi. Jésus lui dit : levez-vous, prenez votre lit, et marchez, et à l'heure même l'homme fut guéri, et il porta son lit et marcha. Or c'était le jour du Sabbat. C'est pourquoi les Juifs disaient à celui qui avait été guéri : c'est le jour du Sabbat, il ne vous est pas permis de porter votre lit. Il leur répondit : celui qui m'a guéri m'a dit : prenez votre lit et marchez. Ils lui demandèrent qui était cet homme qui lui avait dit : prenez votre lit et marchez ; mais celui qui avait été guéri ne savait qui c'était. Car Jésus s'était détourné de la presse qui était là. Depuis Jésus le trouva dans le Temple, et lui dit : vous voilà guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive pis. Cet homme s'en alla déclarer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y avait chez les Juifs des remèdes pour les maladies du corps, qui étaient des figures des

Sacremens que J. C. a établis dans l'Eglise pour la guérison du péché. Qu'il n'y a point d'espèce de péché que les Sacremens ne puissent guérir. Que leur vertu vient de J. C. Que si les pécheurs n'y sont point guéris aujourd'hui, ce n'est pas qu'on manque de ministres pour les leur administrer, mais c'est que ou les ministres, ou les pécheurs ne suivent pas les règles qui sont prescrites. Que la preuve de la guérison, ce sont les bonnes œuvres contraires aux mauvaises qu'on a commises. Que c'est honorer les jours de Fète et de Dimanche que de les employer à s'approcher des Sacremens, et à pratiquer des œuvres qui soient des fruits de la conversion. Qu'à l'exemple de J. C., les Prètres ne doivent guères se trouver parmi le monde que pour les fonctions de leur ministère. Qu'ils doivent principalement en fuir les applaudissemens; que s'ils se trouvent avec ceux à la conversion de qui ils ont servi, ce ne doit être que pour les fortifier dans le bien, et leur donner des moyens pour ne plus retomber dans le péché.

ORAISON.

SEigneur, ayez pitié de votre peuple, et puisque vous lui faites la grâce de vous être consacré, fortifiez-le par le secours de votre miséricorde. Par N. S. J. C. etc.

AU SAMEDI DES IV TEMPS.

De la première Épître aux Thessaloniciens. Chap. 5, ℣. 14.

NOus vous prions aussi, mes frères, de reprendre les déréglés, de consoler les lâches, de supporter les faibles, et d'être patiens à l'égard de tous. Prenez garde que personne ne rende à son prochain le mal pour le mal : mais portez-vous toujours à la charité les uns envers les autres, et envers tous. Soyez toujours gais. Priez continuellement. Rendez grâces (à Dieu) en toute rencontre, parce que c'est la volonté de Dieu, que vous le fassiez tous par J.C. N'éteignez pas l'Esprit : ne négligez pas les Prophéties : mais examinez toutes choses : conservez ce qui est bon, et rejettez tout ce qui paraît du mal. Je prie le Dieu de paix de vous sanctifier en tout parfaitement, et que votre esprit, votre ame et votre corps soient conservés sans tache pour l'avénement de N. S. J. C.

RÉFLEXION.

CEtte Épître, qui est un abrégé des vertus chrétiennes, ne saurait être lue avec trop d'attention, et elle nous apprend que la charité à l'égard du prochain a beaucoup plus d'étendue qu'on ne le croit. Qu'on doit au prochain la correction, la consolation, le support, et toute sorte de bons offices. Que par rapport à Dieu, il ne suffit pas de

prier, mais qu'il faut lui rendre grâces en tout, parce qu'en effet il n'y a point d'occasion où on n'éprouve quelque effet de sa miséricorde. Que par rapport à soi-même tout homme doit être saint, et que pour cela il ne faut pas suivre ses lumières, vivre par caprice, ni aller au hasard dans ce qu'on entreprend; mais suivre en tout les lumières de l'Esprit de Dieu, méditer sa loi, et fuir comme un mal l'apparence même du péché.

L'Évangile comme au jour suivant.

ORAISON.

SEigneur, regardez, s'il vous plaît, votre peuple avec votre miséricorde et détournez par votre bonté de dessus sa tête les fléaux de votre indignation. Par N. S. J. C.

AU SECOND DIMANCHE de Carême.

De la première Épître aux Thessaloniciens. Ch. 4, ℣. 1.

MEs frères: nous vous supplions et vous conjurons par le Seigneur Jésus, de vivre et de plaire à Dieu en la manière que vous avez appris de nous que vous le deviez, afin que Dieu vous augmente ses grâces. Car vous savez les préceptes que je vous ai donnés de la part du Seigneur Jésus. C'est la volonté de Dieu que vous soyez saints et éloignés de l'impudicité. Que chacun de vous sache se conduire avec sa

femme avec sainteté et avec respect, et non pas avec une passion déréglée, comme font les Gentils qui ne connaissent pas Dieu. Qu'en ce sujet personne ne fasse injure à son frère par une entremise et une usurpation criminelle, parce que Dieu vengera toutes ces choses, comme nous l'avons déjà déclaré et protesté. Car Dieu ne nous a pas appelés pour vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté.

Réflexion.

Cette Epître nous apprend que le Chrétien sur la terre n'est jamais assez parfait. Qu'il faut qu'il y fasse tous les jours de nouveaux progrès. Que c'est ce qu'exigent la sublimité des préceptes qu'il a reçus de J. C., et la volonté de Dieu, qui veut que nous soyons des saints. Que cette sainteté comprend entr'autres deux principaux devoirs; le premier, de vivre dans une exacte pureté, conservant son corps dans l'honnêteté, sans se laisser aller aux penchans déréglés de la chair; le second, de prendre un extrême soin par rapport au prochain, pour ne jamais lui causer le moindre déplaisir. Que pour être fidèle à ses devoirs, il faut se souvenir que Dieu est le témoin de notre conduite, et qu'il en sera le juge.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 19, ℣. 1.

EN ces temps-là, Jésus prit Pierre avec Jacques et Jean son frère, et les emmena sur une haute montagne à l'écart, et il fut transfiguré devant eux. Son visage devint resplendissant comme le Soleil, et ses habits devinrent blancs comme la neige; et ils virent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, il fait bon ici pour nous, faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes; l'une pour vous, l'autre pour Moïse, et l'autre pour Elie. Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et une voix sortit de la nuée, qui dit: c'est mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement. Ecoutez-le. Ce que les Disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus s'approchant les toucha, et leur dit: levez-vous, et ne craignez point, et levant les yeux il ne virent plus personne que Jésus seul. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda, disant: ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend ce qu'est J. C., ce qu'il nous promet, et comment nous le devons imiter. Qu'il est le

Fils de Dieu, la fin de la loi et des Prophètes, notre législateur et notre unique maître. Qu'il nous promet la gloire du ciel. Que cette gloire qui brille en lui comme il veut et autant qu'il veut, est par rapport à lui un rayon de sa divinité, et par rapport à nous un motif de travail, de mortification, et de patience. Que nous le devons imiter par une transfiguration spirituelle, qui consiste dans le changement de nos mœurs. Que pour y parvenir on a souvent besoin de se mettre à l'écart du monde par la retraite, et toujours de s'élever au-dessus des vues humaines. Que quand on y est parvenu, il faut être orné de pureté et d'innocence, aimer à s'entretenir avec des personnes de piété, et à lire de saints livres; souffrir la privation des douceurs, même spirituelles, pour vaquer à ses devoirs, condescendre à la faiblesse des autres, et s'appliquer à les aider; se cacher autant qu'on le peut, au monde, et ne s'y prêter que dans le temps et à la manière que Dieu le veut.

ORAISON.

O Dieu qui voyez que nous ne sommes que faiblesse, regardez-nous au-dedans et au-dehors, afin que notre corps étant préservé de tous les maux qui le peuvent affliger, notre ame soit exempte de toutes pensées impures. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA SECONDE Semaine.

Du Prophète Daniel. Chap. 9.

EN ces jours-là, Daniel fit cette prière au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui par une haute puissance retirâtes votre peuple de l'Egypte, et qui vous acquîtes cette grande gloire que vous possédez aujourd'hui : nous vous avons offensé, Seigneur; nous avons violé par nos crimes toutes vos saintes ordonnances. Détournez, s'il vous plaît, votre colère et votre fureur de dessus votre ville de Jérusalem, et de dessus votre sainte montagne de Sion. Car c'est pour nos péchés et pour les injustices de nos pères, que Jérusalem et votre peuple est l'opprobre de tous nos voisins. Seigneur notre Dieu, écoutez les prières de votre serviteur, et regardez votre sanctuaire qui est abandonné. Pour l'amour de vous-même, mon Dieu, écoutez-nous, ouvrez vos yeux et considérez de quelle sorte nous sommes délaissés, et voyez en quel état est votre Ville où votre nom était invoqué. Ce n'est pas en nous appuyant sur nos mérites, que nous nous prosternons devant vous pour vous faire nos prières, mais sur vos grandes miséricordes. Seigneur, écoutez-nous, Seigneur, appaisez votre colère. Considérez l'état où nous sommes, et faites paraître enfin votre puissance. Je vous

prie, mon Dieu, pour l'amour de vous-même, de ne pas différer de nous secourir; car c'est votre ville et votre peuple qui adore et réclame votre nom, Seigneur notre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la captivité et les autres fléaux que le péché attire après lui, ne doivent pas être des obstacles qui empêchent les pécheurs de s'approcher de Dieu par la prière; mais plutôt des motifs qui rendent l'obligation de prier plus indispensable. Que pour prier en cet état avec fruit, il faut que la prière vienne d'un cœur pénétré de douleur et de confusion de ses péchés, animé de zèle pour Dieu, et plein de confiance en sa miséricorde. Qu'il est bon de rappeler devant Dieu le souvenir de ses premières grâces, et les droits qu'il a sur nous, non pour toucher son cœur, mais pour toucher le nôtre, et lui faire sentir le poids de son ingratitude. Que ce ne sont pas seulement les grands pécheurs qui doivent s'humilier profondément devant Dieu, mais les justes, tel qu'était Daniel, et le faire dans l'esprit que ce saint Prophète l'a fait; et que ce qu'il faut demander à Dieu, c'est qu'il agisse en nous; parce qu'en effet, non-seulement le retour de la grâce en nous est son ouvrage, mais les dispositions qui nous sont nécessaires pour la recevoir.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 8, ℣. 21.

EN ce temps-là, Jésus leur dit : je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez venir où je vais. Les Juifs donc disaient : n'est-ce point qu'il se tuera lui-même, qu'il a dit : vous ne pouvez venir où je vais ? Et il leur disait : vous êtes d'ici-bas, et je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourriez dans vos péchés. Car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans votre péché. Ils lui disaient donc : qui êtes-vous ? Jésus leur dit : je suis le principe qui parle même à vous. J'ai beaucoup de choses à dire et à juger de vous : mais celui qui m'a envoyé est véritable, et ce que je dis dans le monde, c'est ce que j'ai ouï de lui. Ils ne connurent point que c'était Dieu qu'il appelait son Père. Jésus donc leur dit : quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que c'est moi, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne m'a point laissé seul, parce que je fais toujours tout ce qui lui plaît.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'on ne cherche pas toujours Dieu, ni assez pu-

rement, ni assez fidèlement pour le trouver. Qu'un pécheur qui le cherche mal, court risque de mourir dans son péché. Que c'est s'amuser à pure perte, que de s'occuper uniquement des questions qui regardent la foi ou les mœurs, sans se mettre en peine de croire ou de bien vivre. Que le péché des Juifs a été de ne point croire en J. C., et que le nôtre serait de ne point vivre selon la foi que nous avons en lui. Que J. C. s'est fait assez connaître à quiconque à voulu y faire attention, en prédisant sa mort, et en la faisant suivre de la conversion des Nations. Que le Chrétien a de quoi régler sa conduie dans cet abrégé de la vie de J. C. qu'il exprime lui-même par ces paroles : *Celui qui m'a envoyé ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.*

ORAISON.

Faites, s'il vous plaît, Dieu Tout-puissant, que votre famille qui afflige son corps par le jeûne, s'abstienne aussi de pécher en faisant de bonnes actions. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE LA SECONDE Semaine.

Du troisième Livre des Rois. Ch. 27.

En ces jours-là, Dieu dit à Elie Thesbite : levez-vous, et allez à Sarepta, ville des Sidoniens, et y demeurez. Car j'ai commandé à une veuve qui est là de vous nourrir. Elie se leva, et s'en alla à Sarepta, et lorsqu'il fut près de la porte

de la ville, il vit cette femme veuve qui amassait du bois. Il l'appela, et lui dit: donnez-moi dans quelque vase un peu d'eau à boire. Lorsqu'elle lui en allait quérir, il cria après elle: apportez-moi aussi, je vous prie, dans votre main un petit morceau de pain. Elle lui répondit: vive le Seigneur votre Dieu, je n'ai point de pain, mais seulement autant de farine dans mon auge qu'il en tiendrait dans ma main, et un peu d'huile dans un vase. J'amassais deux brins de bois pour aller cuire dans ma maison pour moi et pour mon fils; après cela il nous faudra mourir, n'ayant plus rien autre chose à manger. Elie lui dit: ne craignez point, allez seulement faire ce que vous avez dit; mais faites-moi cuire premièrement de ce peu même de farine un petit pain sous les cendres, et me l'apportez; après vous ferez cuire le reste pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël: l'auge de farine ne diminuera point, et le vase d'huile ne finira point jusqu'au jour que Dieu enverra de la pluie sur la terre. Elle s'en alla, et fit ce qu'Elie lui avait commandé, et il mangea, lui, elle et toute sa famille. Toutefois depuis ce jour-là, l'auge de farine ne diminua point, et le vase d'huile ne tarit point, selon la promesse que Dieu avait faite par la bouche d'Elie.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu conduit tout par sa providence, et amène tout avec douceur au point qu'il veut. Que si le serviteur de Dieu est quelquefois obligé de mandier son pain, il adore en le faisant l'ordre de Dieu qui le permet, et il le fait avec joie. Que la charité ne trouve rien d'impossible. Qu'elle n'est aussi jamais sans récompense. Que le bien qu'elle fait faire profite plus à celui qui le fait, qu'à celui qui le reçoit. Que la veuve de Sarepta s'élévera au jour du jugement contre ceux qui ne trouvent point dans les biens qu'ils possèdent, de superflu pour soulager les pauvres. Que l'Eglise figurée par cette veuve, se nourrit, elle et ses enfans d'un pain mystérieux qui est Jésus-Christ, qui a été immolé sur le bois de la croix, et que ce pain qui ne lui manquera point jusqu'à la fin des siècles, donne la vie à ceux qui s'en nourrissent.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 13, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus parla aux troupes, et à ses Disciples, disant : les Scribes et les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Gardez donc et faites tout ce qu'ils vous disent ; mais ne faites pas ce qu'ils font ; parce qu'ils disent ce qu'il faut faire, et ils ne le font pas. Car ils lient des far-

deaux pesans et qu'il est impossible de porter, et ils en chargent les épaules des hommes : cependant ils ne voudraient pas les remuer du bout du doigt, et ils font toutes leurs œuvres pour être vus des hommes. Car ils portent de grands bords, et de longues et magnifiques franges : ils aiment les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les Synagogues, d'être salués dans la place publique, et d'être appelés Maîtres par les hommes. Mais pour vous, ne prenez pas le nom de Maître; car il y en a un qui est votre Maître, et vous êtes tous frères; et n'appelez personne en la terre votre père, parce qu'il y en a un qui est votre père qui est dans les Cieux. Ni ne vous appelez point Maître; car le Christ est votre Maître. Celui qui est le plus grand d'entre vous, sera votre serviteur : parce que celui qui s'élévera sera abaissé, et celui qui s'abaissera sera élevé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la vérité est si puissante, qu'elle sait se faire annoncer même par ceux qui ne la pratiquent pas. Qu'après ce que J. C. dit ici, les peuples ne peuvent plus rejetter leur mauvaise conduite sur les mauvais exemples que leur donnent ceux qui instruisent. Que ceux-ci, et généralement ceux qui sont au-dessus des autres, abusent de leur autorité

lorsqu'ils traitent les autres sans humanité, et qu'ils ne daignent point prendre part à leurs travaux. Qu'une solide piété ne s'arrête point à ce qui n'est qu'extérieur. Qu'elle craint l'estime des autres, bien loin de la rechercher. Que Dieu seul est notre Père, et J. C. seul notre Maître; c'est-à-dire, que nous ne devons regarder que lui dans ceux qui nous instruisent; et que ceux qui nous instruisent, ne doivent nous enseigner que ce qu'ils apprennent de lui. Qu'enfin être plus ou moins grand, ce n'est pas avoir de soi-même de grandes ou de faibles idées, ou se faire craindre plus ou moins des autres hommes, mais se rendre plus ou moins utiles à eux, comme étant nés pour les servir.

ORAISON.

SEigneur, aidez-nous, s'il vous plaît, par votre bonté, à observer exactement cette sainte abstinence, afin que nous accomplissions par votre secours ce que vous nous avez inspiré de faire. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE LA SECONDE Semaine.

Du Livre d'Esther. Chap. 13.

EN ces jours-là, Mardochée fit cette prière au Seigneur : Seigneur Dieu, Roi tout-puissant, toutes choses vous sont soumises; et si vous avez résolu de nous sauver, rien ne peut s'opposer à votre volonté. Vous avez fait le ciel et la terre, et

tout ce qu'ils contiennent. Vous êtes le maître de toutes choses, et nul ne peut résister à votre Majesté. Seigneur, Roi des Rois, et Dieu d'Abraham, ayez maintenant pitié de votre peuple, lorsque nos ennemis nous veulent perdre, et détruire votre héritage. Ne méprisez pas ceux que vous vous êtes choisis pour votre partage, et que vous avez retirés de la servitude pour être particulièrement à vous. Ecoutez notre prière, soyez favorable au peuple dont vous avez fait votre sort et votre portion; changez nos larmes en joie, afin que nous publiions votre gloire toute notre vie, et ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent. Vous qui êtes le Seigneur notre Dieu.

Réflexion.

Cette Épître nous apprend qu'il faut regarder Dieu dans tous les évènemens, même ceux où les hommes semblent avoir le plus de part. Qu'on est avec bien de la confiance dans les plus grandes afflictions, quand on pense que Dieu connaît tout, et que d'ailleurs la conscience ne reproche rien. Qu'il faut rendre aux Grands tout l'honneur qu'il leur est dû; mais que cet honneur est infiniment au-dessous de celui qu'on doit à Dieu. Que les plus cruels ennemis ne peuvent nuire, si Dieu ne le leur permet. Que l'humble prière peut plus auprès de Dieu, pour l'engager à arrêter leur

fureur, que leur malice ne peut sur eux pour leur faire inventer des moyens de nuire. Qu'on peut demander à Dieu des biens temporels, mais qu'il faut que ce soit pour en faire un saint usage, et qu'après avoir reçu la grâce qu'on a demandée, notre bouche ne cesse point d'en louer Dieu qui en est l'auteur.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 20, ℣. 17.

EN ce temps-là, Jésus allant à Jérusalem, prit les douze Disciples en particulier, et leur dit : nous allons à Jérusalem, et le Fils de l'Homme sera livré aux Princes des Prêtres et des Scribes, et ils le condamneront à la mort. Ils le livreront aux Gentils, afin qu'ils le chargent d'opprobres ; qu'ils le fouettent et le crucifient, et il ressuscitera le troisième jour. Alors la mère des fils de Zébédée le vint trouver avec ses enfans, l'adorant, et lui demandant quelque chose. Et il lui dit : que voulez-vous ? Dites, répondit-elle, que dans votre Royaume mes deux fils soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. Mais Jésus répondit : vous ne savez ce que vous demandez : pouvez-vous boire le calice que je boirai ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Il leur répondit : il est vrai que vous boirez mon calice ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner : c'est pour ceux à qui

qui mon Père l'a destiné. Les autres dix ayant ouï cela, eurent de l'indignation contre les deux frères. Alors Jésus les appela auprès de lui, et leur dit : vous savez que les Princes des Nations dominent sur elles, et que les Grands les traitent avec autorité. Il n'en sera pas de même de vous : mais quiconque désirera être le plus grand d'entre vous, qu'il soit votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera votre serviteur. Ainsi que le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il faut rappeler souvent à l'esprit le mystère de la Passion de J. C. Qu'il est étonnant que la demande ambitieuse de la mère des enfans de Zébédée, ait suivi de si près la prédiction que J. C. a faite de ses humiliations. Qu'il ne l'est pas moins que le mystère de ses humiliations fasse encore aujourd'hui si peu d'impression dans nos cœurs. Qu'il en coûte plus à l'ambitieux pour parvenir aux honneurs, qu'il ne gagne en s'élevant. Qu'indiscret dans ses désirs, il s'engage à ce qui est au-dessus de ses forces, et qu'il veut tout avoir au préjudice des autres. Que dans le Royaume de J. C. les places d'honneur, ce sont celles où on a plus de part à son calice. Qu'après

y avoir beaucoup travaillé et beaucoup souffert, c'est Dieu qui est le Juge de ce qu'on y a fait, et de qui on attend la récompense. Qu'être jaloux de l'élévation des autres, c'est être ambitieux. Que c'est à J.C. à qui il faut aller pour apprendre à être humble. Et qu'il faut laisser aux gens du monde le désir de dominer, pour mettre toute notre gloire, à l'exemple de J. C. à nous rendre pour lui les serviteurs des autres.

ORAISON.

Seigneur, regardez, s'il vous plaît, votre peuple d'un œil favorable : et faites que ceux qui par votre commandement s'abstiennent de manger de la chair, évitent aussi par votre secours tous les vices qui causeraient leur perte. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

AU JEUDI DE LA SECONDE Semaine.

Du Prophète Jérémie. Chap. 17.

JE vous annonce la parole de Dieu le Seigneur : maudit est celui qui met sa confiance dans l'homme, qui met sa force dans ce qui n'est que chair, et dont le cœur s'éloigne de Dieu. Il sera comme la bruyère dans le désert, laquelle manque de pluie, et n'a qu'une terre sèche, stérile et inhabitable. Heureux est celui qui se confie au Seigneur, et qui n'a d'espérance qu'en lui. Il est semblable à un arbre que l'on a transplanté sur le bord de l'eau, qui jette ses ra-

cines dans une terre humectée, et qui ne craint point l'ardeur de l'été. Ses feuilles sont toujours vertes : la sécheresse ne l'incommodera point, et il ne cessera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme est méchant et impénétrable, qui le pourra connaître ? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, et qui pénètre les reins. Je donne à chacun selon ses mérites, et selon qu'il s'en est rendu digne par ses desseins, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que l'homme qui se retire de Dieu se rend malheureux. Que ce qui fait son malheur, c'est que se retirant de Dieu, il met son appui dans des créatures qui sont fragiles comme lui, et qu'il se réduit dans un état où comme un homme qui est dans un désert et sans secours, il ne peut faire des œuvres qui aient rapport au salut. Qu'il en est tout le contraire du juste qui est uni à Dieu, et qui attend tout de Dieu. Elle nous apprend encore qu'il est rare que l'homme se connaisse lui-même. Que la corruption de son cœur n'en est que plus funeste pour lui, puisque ne la connaissant pas il ne la corrige pas ; et que cependant il n'y a rien de caché dans le cœur que Dieu ne connaisse, ni aucune de ses actions qui ne doive être soumise à son jugement pour être récompensée ou punie.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 16, ℣. 19.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de soie, et qui se traitait tous les jours splendidement. Il y avait aussi un pauvre homme nommé Lazare, tout couvert d'ulcères, qui était couché à sa porte, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui en donnait, et les chiens venaient lécher ses ulcères. Il arriva que ce pauvre mourut, et qu'il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et fut enseveli dans l'enfer. Lorsqu'il était dans les tourmens, il leva les yeux, et il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, et s'écria : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre étrangement dans cette flamme. Abraham lui dit : mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens durant votre vie, comme Lazare ses maux ; maintenant il est consolé, et vous êtes tourmenté. Au reste, il y a un grand abyme établi entre vous et nous ; de sorte que ceux qui veulent aller d'ici vers vous ne le peuvent, ni de-là passer ici. Il lui dit : mon Père, je vous prie donc de l'envoyer en la maison de mon père, afin que j'avertisse cinq frères que j'ai, et qu'ils ne viennent

point aussi en ce lieu de tourmens. Abraham lui dit : ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent. Il lui dit : mon Père Abraham, mais si quelque mort les allait trouver, ils feraient pénitence. Il lui dit: s'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne croiraient pas non plus qui que ce soit qui ressuscitât.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que quelque différence qu'il y ait pendant la vie entre un mauvais riche et un bon pauvre, celle qui est entr'eux à la mort est infiniment plus grande. Qu'il s'agit alors de l'enfer pour l'un, et du paradis pour l'autre. Qu'il est étonnant que le cœur du riche ne soit point ému sur la misère du pauvre, à laquelle les chiens mêmes paraissent sensibles. Que l'enfer qui est un lieu de ténèbres et d'horreur, n'empêche point qu'on ne conserve le caractère d'enfant de Dieu, et qu'on n'y connaisse les biens qu'on a perdus; mais que ce sont ces vues qui y produisent le désespoir. Que les maux qu'on y souffre sont éternels et sans adoucissement. Qu'on y éprouve que selon la parole de J.C. on est traité de Dieu comme on a traité les autres. Qu'être trop bien sur la terre, c'est y être mal, parce que c'est y avoir sa récompense. Que ceux qui y attendent des secours extraordinaires, ou des prodiges pour se convertir, courent risque de se

perdre. Qu'il faut profiter de la loi et des Prophètes, et des autres moyens que Dieu y donne pour le salut.

ORAISON.

AIdez-nous, Seigneur, par votre grâce, afin qu'étant occupés comme nous le devons, aux jeûnes et aux prières, nous soyons délivrés des ennemis de l'ame et du corps. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DE LA SECONDE Semaine.

Du Livre de la Genèse. Ch. 37.

EN ces jours-là, Joseph dit à ses frères: écoutez le songe que j'ai fait. Il me semblait que nous liions des gerbes dans un champ, et que ma gerbe se levait et se tenait debout, et que les vôtres étaient autour d'elle qui l'adoraient. Ses frères lui répondirent: est-ce que vous serez notre Roi, et que nous vous serons soumis? Ces songes et ces discours furent donc cause qu'ils conçurent de l'envie et de la haine contre lui. Il fit encore cet autre songe qu'il rapporta à ses frères. J'ai songé que le Soleil et la Lune, et onze étoiles m'adoraient. Ce qu'ayant conté à son père et à ses frères, son père le reprit, disant: que veut dire ce songe? Est-ce que moi, votre mère et vos frères, nous vous adorerons sur la terre? Ses frères lui portaient donc envie, mais son père pensait attentivement en lui-même à la chose. Or un jour ses frères paissant les troupeaux de leur père près Sichem, Israël

lui dit : vos frères paissent mes brebis autour de Sichem. Venez que je vous envoie vers eux. Je suis prêt, dit-il, et son père lui fit ce commandement. Allez et voyez si vos frères et les troupeaux sont en bon état, et vous m'en rapporterez des nouvelles. Il l'envoya de la vallée d'Hébron, d'où étant allé à Sichem, un homme le trouva égaré dans un champ, et lui demanda ce qu'il cherchait. Je cherche mes frères, dit-il, apprenez-moi où ils paissent leurs troupeaux. Cet homme lui dit : ils sont partis d'ici, et j'ai ouï qu'ils disaient : allons en Dothain. Alors Joseph alla chercher ses frères en Dothain. Mais l'ayant vu de loin, avant qu'il fût venu à eux, ils résolurent de le faire mourir, et ils se dirent les uns aux autres : voici notre songeur qui vient, tuons-le, et le jettons dans cette vieille citerne, et nous dirons qu'une bête farouche l'a dévoré. Alors on verra l'effet de ses songes. Mais Ruben ayant ouï ce dessein, tâcha de le délivrer de leurs mains, et leur dit : ne le tuons pas, et ne répandons pas son sang, mais jettons-le dans cette citerne qui est dans le désert. Or il dit cela pour le délivrer de leurs mains, et pour le rendre à son père.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il est quelquefois dangereux de manifester aux autres les dons singuliers qu'on a reçus. Que la jalousie entre les frères dans une

même famille y cause de grands désordres. Qu'un père ne saurait trop prendre de précautions pour ne point y donner lieu. Que Joseph envoyé par son père pour chercher ses frères, et depuis dépouillé et vendu par eux, a été une figure de J. C. Qu'il a été aussi pour nous un modèle. Que ce qu'il nous a appris par son exemple, c'est la douceur, l'obéissance, la charité, la patience et la soumission aux volontés de Dieu. Qu'il est juste de faire retomber contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons à la vue des mauvais traitemens que ce Saint Patriarche a soufferts de la part de ses frères, lorsque nous traitons les nôtres avec inhumanité. Que ceux qui se trouvent dans la compagnie des méchans, ne doivent pas se contenter de ne pas faire tout le mal que font ces méchans, qu'ils n'en doivent faire aucun. Qu'ils doivent même s'opposer autant qu'ils le peuvent, à celui que les autres font. Que les grands crimes étouffent les remords de la conscience, mais que le calme qu'ils procurent est plus funeste que le trouble le plus violent. Qu'enfin Dieu qui n'abandonne point ses serviteurs, leur fait tirer de leurs disgraces même leur bonheur et leur gloire.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 21, ℣. 33.

EN ce temps-là, un père de famille planta une vigne, et l'entoura d'une haie, et y fit faire un pressoir, et y bâtit une tour,

et l'afferma à des Vignerons, puis s'en alla faire un voyage. Lorsque le temps des vendanges s'approchait, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recevoir le fruit de sa vigne. Mais les vignerons prenant ses serviteurs, en battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent l'autre. Il y envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers; et ils leur en firent autant. Enfin il leur envoya son fils, disant : ils respecteront mon fils. Mais les vignerons voyant le fils, s'entredirent : voici l'héritier, venez, tuons-le; nous aurons son héritage. Et le prenant, ils le jettèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lors donc que le Maître de la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons? Il exterminera ces méchans, dirent-ils, et il affermera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront le fruit dans la saison. N'avez-vous jamais lu dans l'Ecriture, leur dit Jésus : la pierre que ceux qui bâtissaient ont rejettée, c'est celle-là qui a été mise à la pointe de l'angle? C'est le Seigneur qui l'a fait, et cela paraît admirable à nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé; et celui sur qui elle tombera en sera écrasé. Lorsque les chefs des Prêtres et les Pharisiens eurent ouï ces paraboles, ils connurent que

c'était d'eux qu'il parlait, et cherchant le moyen de l'arrêter, ils eurent peur du peuple, parcequ'on le tenait pour un Prophete.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend premièrement trois choses : la première, que Dieu fait beaucoup de grâces aux hommes pour leur salut : la seconde, qu'il y a beaucoup d'hommes qui rendent ces grâces du salut inutiles : la troisième, que ceux qui en abusent méritent d'être abandonnés de Dieu. Elle nous apprend en second lieu, que l'injustice de l'homme qui abuse des grâces de Dieu, est si criante, et la justice de Dieu qui abandonne pour cela l'homme, si pleine d'équité, que cet homme même, tout pécheur qu'il est, ne peut s'empêcher de le reconnaître. Elle nous apprend encore que ceux que regarde cette instruction, ce sont particulièrement ceux qui refusent de reconnaître J. C. qui a été donné de Dieu pour être le fondement de notre salut ; et premièrement les Juifs, qui n'ayant point voulu croire en lui, ont mérité que les nations aient été subtituées à leur place; en second lieu, les Chrétiens qui ne vivant pas selon les règles de la foi, se rendent indignes de la place qu'ils occupent dans le royaume de Dieu. Enfin elle nous apprend que le péché conduit quelquefois le pécheur à un tel degré d'endurcissement, qu'il est également dangereux pour lui qu'on lui an-

nonce la vérité, ou qu'on ne la lui annonce pas; parce que si on la lui annonce, il y résiste, et si on ne la lui annonce pas, c'est pour le punir que Dieu permet qu'elle lui soit cachée.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant, faites-nous la grâce, qu'étant purifiés par ce jeûne sacré, nous puissions célébrer d'un cœur sincère les Fêtes que nous attendons. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DE LA SECONDE Semaine.

Du Livre de la Genèse. Chap. 27.

En ces jours-là, Rebecca dit à son fils Jacob: j'ai ouï que votre père a dit à votre frère Esaü: apportez-moi de votre chasse, et m'en faites manger, je vous donnerai ma bénédiction devant le Seigneur avant que je meure. C'est pourquoi, mon fils, suivez mon conseil. Allez à notre bergerie, et m'apportez deux excellens chevreaux, afin que j'en apprête à manger pour votre père, comme il l'aime, et qu'après que vous le lui aurez présenté, et qu'il en aura pris, il vous bénisse avant que de mourir. Jacob lui répondit: vous savez que mon frère Esaü est couvert de poil, et que moi je n'en ai point. Si mon père me touche et qu'il me reconnaisse, je crains qu'il ne pense que je l'aie voulu tromper, et qu'au lieu de sa bénédiction, je ne m'attire sa malédiction. Je prends sur moi, mon fils, dit sa

mère, cette malédiction. Croyez-moi seulement, et m'allez quérir ce que je vous ai dit. Il y alla, les apporta, et les donna à sa mère, qui en apprêta à manger selon qu'elle savait que son père l'aimait, et donnant à Jacob les beaux habits d'Esaü qu'elle avait dans la maison, elle lui fit des gants et lui couvrit le col de peaux d'agneaux. Après, elle lui donna la viande et le pain qu'elle avait apprêté, qu'il présenta à son père, en lui disant : mon père ! Je vous entends, dit Isaac, qui êtes-vous, mon fils ? Je suis votre fils aîné, dit Jacob, j'ai fait ce que vous m'avez commandé : levez-vous en votre séant, et mangez de ma chasse, afin de me donner votre bénédiction. Isaac lui demanda : comment avez-vous pu, mon fils, trouver si-tôt cette proie ? Dieu a voulu, dit-il, que je rencontrasse bientôt ce que je désirais. Approchez-vous, dit Isaac, que je vous touche, mon fils, et que je sache si vous êtes mon fils Esaü ou non. Il s'approcha de son père, qui l'ayant touché, dit : c'est bien la voix de Jacob, mais ce sont les mains d'Esaü ; et il ne le reconnut point, parce qu'il avait les mains couvertes de poil comme son frère aîné. Il le bénit donc, en lui disant : c'est vous qui êtes mon fils Esaü ? Oui, dit-il, je le suis. Apportez-moi de votre chasse, mon fils, dit le père, afin que je vous bénisse. Après qu'il eut mangé ce qu'il lui servit, il lui

donna aussi du vin, et l'ayant bu, il lui dit : approchez-vous, mon fils, et baisez-moi. Il s'approcha et le baisa, et aussi-tôt qu'il eut senti la bonne odeur de ses habits, il le bénit, disant : l'odeur de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de moisson que le Seigneur a béni. Dieu vous donne la rosée du Ciel et la fertilité de la terre, qui vous produise en abondance du froment, du vin et de l'huile. Que les peuples soient vos esclaves, et que les Nations vous adorent. Soyez le Seigneur de vos frères, et qu'ils se prosternent devant vous. Qui vous maudira soit maudit, et qui vous bénira soit comblé de bénédiction. A peine Isaac avait achevé ces paroles, que Jacob étant sorti, Esaü arriva, qui faisant cuire ce qu'il avait pris à la chasse, le présenta à son père, et lui dit : levez-vous, mon père, mangez de la chasse de votre fils, afin de me donner votre bénédiction. Qui êtes-vous, lui dit Isaac? Je suis, dit-il, Esaü votre fils aîné. Isaac, saisi d'étonnement et d'admiration plus que l'on ne saurait croire, lui dit : qui est donc celui qui m'a apporté, il y a déjà quelque temps, de la chasse dont j'ai mangé de tout avant que vous fussiez venu, et je lui ai donné ma bénédiction, et elle tiendra! Esaü entendant le discours de son père, jetta un grand cri, et accablé de douleur, lui dit : bénissez-moi aussi mon père. Isaac lui ré-

pondit : votre frère est venu avec adresse, et a reçu votre bénédiction. C'est avec raison, dit Esaü, qu'il s'appelle Jacob : car c'est la seconde fois qu'il m'a supplanté. Il m'avait déjà ravi mon droit d'aînesse, et il vient de me surprendre ma bénédiction. Alors il dit encore à son père : n'avez-vous point réservé une bénédiction pour moi? Je l'ai établi votre Seigneur, dit Isaac, j'ai rendu ses frères ses serviteurs, je l'ai pourvu de froment, de vin et d'huile; après cela, mon fils, que puis-je faire pour vous? Esaü lui répartit : mon père, n'avez-vous qu'une bénédiction? Je vous supplie de me bénir aussi. Isaac lui voyant jeter de grands soupirs et pleurer amèremen, lui dit : votre bénédiction consistera dans la fertilité de la terre, et dans la rosée du Ciel.

RÉFLEXION.

CEtte Épître, qui est une figure du mystère de la vocation des Nations qui ont été substituées à la place des Juifs dans le Royaume de Dieu, nous apprend dans la personne de Rebecca à étudier les momens de la grâce, et à en profiter; dans la personne d'Isaac, à admirer en tout les desseins de Dieu, les respecter, et à nous y soumettre; dans la personne de Jacob, à vivre d'une manière digne de notre vocation, dociles à nous laisser conduire, fidèles à conserver toujours le caractère d'un homme

juste, attentif à plaire en tout à Dieu; dans la personne d'Esaü, à craindre les amusemens du siècle, à ne point compter sur les gémissemens d'une pénitence qui ne vient point du cœur, et à ne point fixer nos désirs à des bénédictions temporelles. Cette Epître nous apprend aussi qu'il y a des actions des Saints qu'il ne faut pas imiter, si ce qu'a dit Jacob, qu'il était Esaü, est un mensonge, et non pas un mystère; ou qu'il faut respecter les mystères qu'on ne comprend pas, sans oser les condamner.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 5, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples cette parabole : un homme avoit deux fils. Le plus jeune dit à son père : mon père, donnez-moi le bien qui me doit échoir pour ma part, et il partagea son bien entr'eux. Peu de jours après le plus jeune prenant avec lui tout ce qu'il avait, s'en alla voyager en pays éloigné, où il dépensa son bien en débauches. Après qu'il eut tout consumé, il vint en ce pays-là une grande famine, et il commença à manquer de tout. De sorte qu'il alla se donner à un habitant du pays, qui l'envoya dans sa ferme garder les pourceaux. Et il désirait se pouvoir remplir l'estomach des écosses que les pourceaux mangeaient : mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en soi-même, il dit : combien y a-t-il de mercénaires en la maison de mon père qui ont

du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim ! Il faut que je me lève, que j'aille à mon père, et que je lui dise : mon père, j'ai péché contre le Ciel et devant vous, je ne mérite plus d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercénaire. S'étant levé, il vint à son père. Mais lorsqu'il était encore loin, son père l'appercut, et touché de compassion, il courut l'embrasser, et le baisa. Le fils lui dit : mon père, j'ai péché contre le Ciel et devant vous, je ne mérite plus d'être appelé votre fils : mais le père dit à ses serviteurs : apportez promptement sa première robe, et la revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez un veau gras, et le tuez : mangeons, et faisons bonne chère, parce que voici mon fils qui était mort, qui est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé ; et ils commencèrent à faire bonne chère. Son fils aîné était aux champs, et lorsqu'il ouït la musique et la danse, il appela un des serviteurs pour savoir de lui ce que c'était. Il lui dit : votre frère est venu, et votre père a tué un veau gras, parce qu'il le revoit plein de vie. Il en fut fâché, et il ne voulait pas entrer ; mais son père sortit et le pria d'entrer. Il répondit à son père : il y a si long-temps que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi, néanmoins vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour

me réjouir avec mes amis. Et lorsqu'un fils comme celui-là, qui a mangé tout son bien avec des femmes perdues, est venu, vous lui avez tué le veau gras. Son père lui dit: mon fils, vous êtes toujours avec moi, et je n'ai rien qui ne soit à vous, mais il fallait faire bonne chère et nous réjouir, parce que votre frère qui était mort est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'on se jette dans de profondes misères, lorsqu'on abuse des dons de Dieu. Qu'un dur et honteux esclavage est le partage de ceux qui en se retirant de Dieu se soumettent à l'empire des passions. Que si alors la conscience fait entendre sa voix, il ne faut pas différer de l'écouter. Qu'il est utile de comparer alors l'état où on était auparavant, avec celui dans lequel on est tombé. Que quitter tout sans délai, et retourner à Dieu par une sincère pénitence, c'est l'unique ressource. Que quelque confiance qu'on ait en la bonté de Dieu, qu'on sait être un Père plein de miséricorde, il faut commencer par accuser ses fautes. Que vouloir être traité avec trop de ménagement dans la pénitence, ce n'est pas assez reconnaître ce que mérite le péché. Que les douceurs qu'on goûte après la conversion, font comprendre aux pécheurs convertis qu'on n'exige rien de trop d'eux, quand on les assu-

jettit aux règles de la pénitence. Que quelques grandes que soient ces douceurs, les justes n'ont pas sujet de les envier. Qu'il vaut beaucoup mieux pour eux avoir toujours été fidèles ; et qu'il est toujours humiliant pour les autres d'avoir d'abord été pécheurs. Cet Evangile peut aussi apprendre que la source de la perte de la plupart des jeunes gens, est d'être trop-tôt les maîtres de leurs biens. Que quand ils sont tombés dans le déréglement, il n'y a guères que les disgraces qui soient capables de les faire revenir; et qu'alors il est de la tendresse d'un père, s'ils en ont un, de les recevoir avec bonté, comme on recevrait un mort qui reviendrait à la vie.

ORAISON.

SEigneur, faites, s'il vous plaît, que nous recevions l'effet salutaire de nos jeûnes, afin que par l'affliction de notre chair, nous acquérions la rigueur de nos ames. Par N. S. J. C. etc.

AU TROISÈME DIMANCHE de Carême.

De l'Épître de S. Paul aux Ephésiens.
Chap. 5, ℣. 1.

MEs frères, imitez Dieu comme ses très-chers enfans, et marchez dans l'amour, comme J. C. nous a aimés aussi, et qu'il s'est offert lui-même à Dieu pour nous en sacrifice de très-agréable odeur. Que parmi vous on n'entende pas même parler de fornication ni d'aucune impudi-

cité, ni d'avarice, comme il est bienséant parmi des Saints, ni de chose déshonnête, ni de folie, ni de raillerie, ni d'extravagance; mais rendez plutôt des actions de grâces. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul homme sujet à l'avarice, qui est une espèce d'idolâtrie, n'héritera du Royaume de J. C. et de Dieu. Ne vous laissez séduire à personne par de vains discours; car ces choses attirent la colère de Dieu sur les incrédules. Gardez-vous donc d'y avoir part avec eux, car vous n'étiez autrefois que ténèbres, mais maintenant vous êtes la lumière même en J. C. Vivez donc en enfant de lumière. Or le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité.

Réflexion.

Cette Epître nous apprend que la seule ambition digne d'un Chrétien, c'est de devenir semblable à Dieu en l'imitant. Que c'est même un devoir dont il ne saurait se dispenser. Que J. C. est venu au monde pour nous apprendre à pratiquer la charité. Qu'après ce que dit ici S. Paul de l'impureté, de la fornication et de l'avarice, on ne peut point douter que le Chrétien ne doive craindre ces crimes, puisqu'en les commettant il perd le droit qu'il a au Royaume de Dieu. Qu'après ce qu'il dit aussi des paroles déshonnêtes et des boufonneries, on ne peut douter qu'elles ne soient

des péchés plus grands et plus dangereux qu'on ne le croit ordinairement. Qu'il ne suffit pas à un Chrétien d'avoir quitté le pèché. Qu'il faut qu'il persévère dans la grâce. Que devenu lumière en J. C., sa vie doit briller par ses bonnes œuvres; et que parmi ces œuvres, il doit paraître en lui un sincère attachement à la vérité, une exacte pureté de mœurs et une grande droiture à l'égard du prochain.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 11, ✠. 14.

EN ce temps-là, Jésus chassait un démon qui était muet; et le démon étant sorti le muet parla; ce qui causa de l'admiration aux troupes. Toutefois quelques-uns dirent : c'est par Béelzébut le Prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres le tentant, lui demandaient un signe du Ciel : mais voyant leurs pensées, il leur dit : tout Royaume qui est en division se perd et se détruit; et toute maison qui est en division, tombe en ruine. Que si Satan même est divisé, comment son royaume subsistera-t-il? puisque vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons; et si c'est par Béelzébut que je chasse les démons, par qui vos enfans les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront vos Juges. Que si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, certainement le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsqu'un homme étant bien

armé, garde l'entrée de sa maison, ses biens sont en sûreté, mais s'il en vient un plus fort que lui, qui le surmonte, il lui enlève toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partage ses dépouilles. Quiconque n'est pas avec moi est contre moi, et quiconque ne recueille pas avec moi, répand. Après que l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par les lieux secs chercher du repos ; mais n'en trouvant point : je retournerai, dit-il, en ma maison d'où je suis sorti : mais y venant, il la trouve nette et ornée. En même temps il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, et étant entrés en cette maison, ils y font leur demeure, et la fin de cet homme devient pire que le commencement. Lorsqu'il disait ces choses, une femme élevant sa voix du milieu de la presse, lui dit : heureux est le ventre qui vous a porté, et heureuses sont les mamelles que vous avez sucées. Mais plutôt, dit-il : Heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que de quelque mal que Dieu nous guérisse, nous avons à admirer sa bonté, et à nous exciter à beaucoup de reconnaissance et d'amour. Que le calomniateur attaque sans ménagement ce qu'il y a de plus respecta-

ble. Que par conséquent son crime est bien énorme. Que pour détruire en nos cœurs l'empire du démon, il ne faut rien moins que la vertu de Dieu. Qu'elle résidait en J. C., et qu'elle était en lui une preuve de sa Divinité. Que pour y établir le royaume de Dieu, il faut être à lui sans partage. Que parmi les vices, celui d'impureté est des plus à craindre. Qu'en général la rechute dans le péché est aisée et dangereuse. Que pour l'éviter on a besoin de vigilance et de force. Qu'une espèce de bonheur sur la terre est d'avoir des enfans sages ; mais que si pour se procurer cette espèce de bonheur, il faut qu'il en coûte aux pères les soins de l'éducation, il faut qu'il en coûte à quiconque est vraiment heureux, le soin d'écouter et de pratiquer ce que Dieu enseigne par sa parole.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant, recevez, s'il vous plaît, avec votre bonté, les vœux de vos serviteurs qui s'humilient devant vous, et étendez pour nous protéger la main droite de votre Majesté. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du quatrième Livre des Rois. Ch. 5.

EN ces jours-là, Naaman, Général des armées du Roi de Syrie, était en grande considération et en grande faveur auprès de son Prince, car Dieu s'était servi

de lui pour donner une victoire fort avantageuse à la Syrie. C'était un homme fort vaillant et fort riche, mais il était lépreux. Or quelques coureurs étant sortis de la Syrie, avaient fait captive dans la terre d'Israël une jeune fille, que la femme de Naaman acheta pour son esclave. Cette fille dit à sa Maîtresse : plût à Dieu que mon Seigneur allât voir le Prophète qui est en Samarie, sans doute il le guérirait de sa lèpre. Naaman alla trouver le Roi, et lui conta ce que cette fille Israélite lui avait dit. Le Roi de Syrie lui répondit : allez, j'écrirai au Roi d'Israël. Naaman partit, et porta avec lui dix talens d'argent, six mille écus d'or, et dix paires d'habits; et il donna au Roi d'Israël la lettre que le Roi de Syrie lui écrivait, dont voici les termes : Cette lettre est pour vous apprendre que je vous envoie mon serviteur Naaman, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. Le Roi d'Israël ayant lu cette lettre, déchira ses habits, en disant : suis-je Dieu pour donner la mort et la vie, que celui-ci m'envoie un homme pour le guérir de la lèpre? Remarquez bien et prenez garde que c'est une querelle qu'il me fait. Mais Elisée l'homme de Dieu, ayant appris que le Roi d'Israël avait déchiré ses habits, lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos habits? Qu'il vienne vers moi, et qu'il sache qu'il y a un Prophète en Israël. Naa-

man donc y alla avec ses chevaux et ses chariots, et s'arrêta devant la porte d'Elisée. Le Prophète lui envoya dire : allez, et vous baignez sept fois dans le Jourdain, et votre chair se guérira, et vous serez sain et net. Naaman se retirait tout en colère, disant : je croyais qu'il me viendrait parler, qu'il invoquerait pour moi le nom de son Dieu, qu'il toucherait l'endroit de ma lèpre, et qu'il me guérirait. Les fleuves de Damas, Abana et Pharphar ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël pour m'y baigner et pour me guérir ? Lors donc qu'il s'en allait tout en colère, ses gens vinrent à lui, et lui dirent : mon père, si ce Prophète vous eût ordonné quelque grande chose, vous n'y eussiez pas dû manquer. Combien plus devez-vous faire ce qu'il vous a dit, qui n'est que de vous laver, et d'être guéri ? Il descendit et se baigna sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair devint belle comme celle d'un petit enfant, et il fut guéri. Alors il retourna avec toute sa suite vers l'homme de Dieu, et il se présenta, en lui disant : je connais en vérité qu'il n'y a point d'autre Dieu sur toute la terre que le Dieu d'Israël.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu tient entre ses mains les Etats, les Princes et les Sujets, et que tous les événemens qui

qui leur arrivent sont des effets de sa providence. Que les maladies affligent également les grands et les petits, et qu'elles sont souvent, principalement parmi les grands, des moyens dont Dieu se sert pour les appeler au salut. Que c'est en vain que les grands se laissant éblouir par l'éclat de ce qui les distingue des autres hommes, voudraient qu'on les distinguât dans les exercices de la Religion. Qu'ils ne seront jamais en état de plaire à Dieu, s'ils ne se soumettent par une humble déférence, comme les autres, aux lois simples et communes que la Religion leur prescrit. Qu'il est d'un homme prudent de profiter des sages conseils qu'on lui donne, de quelque part qu'ils lui viennent. Que les maîtres et les domestiques doivent se rendre aimables mutuellement les uns aux autres; ceux-ci par un tendre et respectueux attachement, ceux-là par des soins paternels et la douceur. Que les Sacremens de l'Eglise qui purifient du péché, dont le Jourdain, où Naaman fut guéri de sa lèpre, était une figure, donnent à l'ame une vraie pureté; mais que pour juger si on l'a reçue, on ne peut en avoir un meilleur garant que la fidélité qu'on a à honorer Dieu par-tout et en toute occasion, et à publier, non moins par de saintes œuvres, que par des paroles, ses miséricordes.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 4, ℣. 23.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : vous me direz sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même : faites ici en votre pays autant de choses que nous avons ouï dire que vous en avez fait à Capharnaüm. Mais il leur dit : en vérité je vous déclare que nul Prophète n'est bien reçu en son pays. Je vous dis en vérité, qu'il y avait beaucoup de veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel demeura fermé pendant trois ans et demi, et que la famine était si grande par toute la terre. Toutefois Elie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais seulement à une femme veuve en Sarapeta de Sidon. Il y avait aussi plusieur lépreux en Israël du temps du Prophète Elisée, mais aucun d'eux ne fut guéri, il n'y eut que Naaman de Syrie. Tous ceux de la Synagogue entendant ces choses conçurent une grande colère, et s'étant levés ils le chassèrent hors de la ville, et le menèrent jusques sur le haut de la montagne où elle était bâtie, pour le précipiter. Mais lui passant au milieu d'eux, s'en alla.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que quoiqu'il y ait dans un lieu des Prophètes qui y annoncent les volontés de Dieu, ils n'y font pas le bien pour lequel ils y sont envoyés, s'ils n'y trouvent de la correspondance du

côté de ceux à qui ils parlent. Que c'est en vain alors que ceux-ci leur reprochent de ne point faire de fruit parmi eux. Que ce reproche retombe sur eux-mêmes. Que c'est le malheur des Juifs d'avoir dans tous les temps négligé de profiter des secours qu'ils ont eus. Qu'il serait à craindre que ce ne fût aussi le nôtre : et qu'à voir les Juifs armés de fureur contre J. C., essayer de le précipiter, on ne saurait trop craindre les suites affreuses que peut avoir cette négligence.

ORAISON.

SEigneur, ayez, s'il vous plaît, la bonté de répandre votre grâce dans nos cœurs, afin que comme nous nous abstenons de manger des viandes qui fortifient la chair, nous retirions aussi nos sens des excès qui peuvent nuire à notre esprit. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du quatrième Livre des Rois. Ch. 4.

EN ces jours-là, une femme faisait cette plainte au Prophète Elisée. Votre serviteur mon mari est mort, et vous savez qu'il craignait Dieu. Depuis sa mort il est venu un créancier qui veut emmener mes deux enfans pour être ses esclaves. Elisée lui répondit : que voulez-vous que je fasse pour vous ? Dites-moi ce que vous avez en votre maison ? Votre servante, dit-elle, n'a rien dans sa maison qu'un peu d'huile pour

oindre son corps. Allez, dit-il, empruntez de tous vos voisins beaucoup de vases vides, et quand vous serez entrée dans votre logis avec vos enfans, fermez la porte, et versez de l'huile dans tous ces vases, et lorsqu'ils seront pleins, vous les serrerez. Elle s'en alla, et s'étant enfermée elle et ses enfans, elle versa l'huile dans les vases qu'ils lui présentaient. Lorsqu'elle les eut tous remplis, elle dit à son fils : apportez-moi encore un vase. Mais il répondit qu'il n'en avait plus, et il ne coula plus d'huile. Elle alla vers l'homme de Dieu, et lui conta ce qui lui était arrivé. Allez, dit-il, vendez cette huile, rendez à votre créancier ce que vous lui devez, et vous vivrez du reste, vous et vos enfans.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend qu'il faut recevoir avec bonté, et essuyer, autant qu'on le peut, par de bons offices, les larmes de ceux qui sont dans la douleur. Que les larmes ne sont point incompatibles avec la piété. Qu'il faut faire des efforts pour se mettre en état de payer ses dettes, lorsqu'on en a. Qu'il faut même faire travailler les enfans qu'on a conjointement avec soi pour y satisfaire. Qu'on peut toujours compter sur le secours de Dieu, quand on a recours à lui dans ses besoins avec une sainte confiance. Qu'il nous accorde les dons célestes de sa grâce, à proportion

que nos cœurs sont vides des affections terrestres, et ardens pour les véritables biens. Que c'est par le ministère de l'Eglise qu'il nous les accorde. Que ces dons sont en nous un principe de vie, et un moyen de nous faire faire de bonnes œuvres qui nous servent à nous acquitter à l'égard de Dieu de ce que nous lui devons.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Ch. 18, ℣. 15.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : si votre frère a péché contre vous, allez le trouver et le reprenez entre lui et vous en particulier : s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère, et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas, avertissez-en l'Eglise, et s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un Payen et comme un Publicain. En vérité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le Ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le Ciel. De plus, je vous dis, que si deux de vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Père qui est dans les Cieux. Car où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis là au milieu d'elles. Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur,

combien de fois dois-je pardonner à mon frère lorsqu'il m'aura offensé ? Est-ce jusqu'à sept fois ? Non, dit Jésus, je ne vous dis pas seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Dieu nous a donné deux préceptes par rapport au prochain, de reprendre leurs défauts, et de pardonner leurs injures. Que la correction ne doit pas être l'effet du ressentiment, ou d'un faux zèle, mais de la charité. Que la fin qu'on s'y doit proposer, est de gagner celui qu'on reprend. Qu'il ne faut par conséquent y employer des moyens de douceur ou de sévérité, que par rapport à cette fin. Que ce que dit J. C. de l'obligation d'écouter l'Eglise, condamne également ceux qui ne veulent point se soumettre à ses loix, et ceux qui préfèrent leurs préjugés à ses décisions. Que le pouvoir de lier et de délier qui lui a été donné, n'a pas seulement son effet sur la terre, mais dans le Ciel. Que lorsqu'on s'assemble pour prier il le faut faire avec une piété qui soit digne de J. C., qui a promis qu'il serait au milieu de nous, et qui prie lui-même en nous. Qu'il ne veut pas qu'on mette de bornes au pardon qu'il exige qu'on accorde aux autres, mais aussi qu'il n'en met point lui-même au pardon qu'il nous permet d'espérer de lui.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant et miséricordieux, écoutez-nous, et accordez-nous par votre bonté les dons d'une salutaire continence. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du Livre de l'Exode. Chap. 20.

JE vous annonce la parole du Seigneur : honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez long-temps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point. Vous ne commettrez point d'adultère. Vous ne déroberez point. Vous ne porterez point faux témoignage contre votre prochain. Vous ne désirerez point la maison de votre prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui lui appartient. Tout le monde entendait les coups de tonnerre, et le son de la trompette ; et ils voyaient les éclairs de la montagne qui était toute en feu, et saisis de crainte et de frayeur, ils se tenaient loin, et disaient à Moïse : que ce soit vous qui nous parliez, et nous vous écouterons ; mais que ce ne soit pas le Seigneur qui nous parle, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : ne craignez point, car le Seigneur est venu pour vous éprouver, et pour imprimer sa crainte en vous, afin que vous

ne péchiez point. Le peuple se tint éloigné, et Moïse s'appocha de la nuée obscure où Dieu était. De plus, le Seigneur dit à Moïse : vous direz ces choses aux enfans d'Israël : vous avez vu que je vous ai parlé du Ciel : vous ne ferez point des Dieux d'argent ni des Dieux d'or. Vous me ferez un Autel de pierre sur lequel vous m'offrirez vos holocaustes, et vos victimes pacifiques, vos moutons, et vos bœufs dans tous les lieux où l'on célébrera la mémoire de mon nom.

RÉFLEXION.

CEtte Épître, qui nous remet devant les yeux plusieurs articles de la loi de Dieu, dont nous ne saurions trop nous souvenir, nous apprend que dès que le peuple d'Israël reçut la loi, il reconnut qu'il avait besoin d'un médiateur. Elle nous apprend que la crainte de Dieu est bonne, et peut quelquefois arrêter l'acte extérieur ; mais que c'est la charité qui détruisant l'affection au péché, fait qu'on s'approche de Dieu ; que Dieu en nous défendant de faire des idoles d'or ou d'argent nous a défendu tout ce qui met quelque obstacle à son culte, quelque précieuse que la chose nous soit ; et s'il ordonne de lui faire un Autel de terre, c'est peut-être pour nous marquer que c'est notre cœur qu'il veut que nous lui offrions, ou sur lequel il veut que nous lui sacrifiions tout ce qui est en nous.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 15, ℣. 1.

EN ce temps-là, les Scribes et les Pharisiens vinrent à Jésus, de Jérusalem, disant : pourquoi vos Disciples violent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent point les mains quand ils se mettent à table. Il leur répondit : et vous pourquoi violez-vous le Commandement de Dieu, à cause de votre tradition ? Car Dieu a dit : honorez votre père et votre mère, et quiconque maudit son père ou sa mère, sera puni de mort. Mais vous dites : il suffit que chacun dise à son père ou à sa mère : tout ce qui vient de moi, dont vous pourrez retirer quelque secours, est voué à Dieu ; encore qu'il n'honore pas son père et sa mère. Ainsi vous avez rendu le commandement de Dieu inutile par votre tradition. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, en disant : ce peuple m'honore des lèvres, mais ils ont le cœur bien loin de moi. Or c'est en vain qu'ils me servent, enseignant des maximes et des règles qui ne viennent que des hommes. Puis ayant appelé les troupes, il leur dit : écoutez et comprenez bien. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais c'est ce qui en sort qui le profane. Alors ses Disciples s'approchant, lui dirent : savez-vous bien que les Pharisiens ayant oui cette parole, s'en sont scanda-

lisés ? Mais il leur répondit : toute plante qui n'aura pas été plantée par mon père céleste, sera arrachée. Laissez-les, ce sont des aveugles et des guides aveugles. Or si un aveugle en conduit un autre, tous deux tomberont dans la fosse. Alors Pierre prenant la parole : expliquez-nous, dit-il, cette parabole. Mais Jésus lui dit : quoi, vous aussi n'avez point encore d'intelligence ? Ne comprenez-vous point que tout ce qui entre en la bouche descend dans l'estomach, et se décharge dans les lieux destinés à cela. Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui souille l'homme. Car du cœur sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes. Ce sont ces choses qui souillent l'homme, mais manger sans laver ses mains, cela ne souille point l'homme.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que reprendre les autres pour des fautes légères, lorsqu'on se sent soi-même coupable de plus grandes fautes, c'est un faux zèle. Que préférer les traditions humaines à la pratique des commandemens de Dieu, c'est une indigne politique. Que s'attacher à ce que les commandemens ont d'extérieur, et négliger ce qu'ils ont d'essentiel, c'est hypocrisie. Que l'honneur qui est dû aux pè-

res et aux mères ne consiste pas seulement à prier pour eux, mais à vivre dans la dépendance à leur égard, et à les assister dans leurs besoins. Qu'un des sujets les plus ordinaires de l'examen de notre conscience doit être, si nous n'avons point le cœur éloigné de Dieu pendant que nous l'honorons des lèvres. Que ce qui souille l'homme et le rend criminel, c'est le mauvais amour. Qu'on ne fait peut-être pas assez d'attention quand on se charge de la conduite des autres, et qu'on n'a point la lumière pour les conduire où on les mène, et où on va soi-même. Que l'homme qui s'aveugle volontairement, en résistant à la vérité, et celui qui suit volontairement un mauvais guide, méritent d'être abandonnés à leurs erreurs. Qu'enfin un Chrétien ne doit pas s'attacher avec scrupule aux régles de la bienséance du monde, mais s'attacher avec exactitude à celles que Dieu lui prescrit pour lui faire éviter le péché.

ORAISON.

SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce qu'étant instruits par ces jeûnes salutaires, et nous abstenant aussi des vices qui nous perdent, nous obtenions plus facilement les effets de votre miséricorde. Par N, S. J. C.

AU JEUDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du Prophète Jérémie. Chap. 7.

EN ce jour-là, Dieu me fit entendre sa parole, disant : tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur, et y annoncez ces paroles : Peuples de Juda qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur, écoutez sa parole. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : si vous faites de bonnes actions, et si vos intentions sont droites, je demeurerai dans ce lieu avec vous. Ne vous arrêtez pas à ces paroles vaines et trompeuses : nous avons le temple du Seigneur, parce que si vous réglez bien vos actions et vos desseins, si vous rendez justice à ceux qui ont des différends, si vous ne faites point d'outrages à l'étranger, ni à l'orphelin, ni à la veuve ; si vous ne faites point mourir en ce lieu l'innocent : si vous n'adorez point les Dieux étrangers, ce qui serait votre ruine : je demeurerai avec vous en cette terre que j'ai donnée à vos pères pour tous les siècles, dit le Seigneur tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la prière, l'assiduité dans le temple, et les autres œuvres semblables ne sont point un sujet de confiance pour nous, si elles ne sont jointes à une vie pure et innocente. Qu'il

serait à souhaiter que chaque fois qu'on commence sa prière, ou qu'on entre dans l'Eglise pour y prier, on fit attention à cette vérité. Elle nous apprend encore que Dieu qui est par-tout par son immensité, ne fait point par-tout sentir également sa présence par sa grâce; et que ceux en faveur de qui il s'est engagé à le faire, ce sont ceux qui sont fidèles à vivre selon les règles qu'il a prescrites.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 4, ℣. 38.

EN ce temps-là, Jésus sortant de la Synagogue, il s'en alla dans la maison de Simon, de qui la belle-mère avait une grande fièvre, et ils prièrent pour elle. Alors s'approchant d'elle, il commanda à la fièvre de la quitter, et elle la quitta, et elle se levant à l'heure même les servit. Lorsque le Soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades de diverses maladies, les lui amenèrent, et il les guérit tous en leur imposant les mains. Les démons sortaient de plusieurs possédés, criant et disant : vous êtes le Fils de Dieu; mais il les reprenait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Messie. Quand il fut jour, il sortit pour aller en un lieu désert, et les peuples le cherchèrent, et l'ayant trouvé, ils le retenaient de peur qu'il ne les quittât. Mais il leur dit : il faut que j'annonce aussi aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu,

car c'est pour cela que je suis envoyé. Et il continuait de prêcher dans les Synagogues de Galilée.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que dans les maladies on doit avoir plus d'ardeur pour y faire la volonté de Dieu, que pour être guéri. Que quand on a obtenu la guérison, on doit donner ses premiers soins à en rendre grâces à Dieu. Qu'on doit aussi par reconnaissance s'attacher pour toujours à son service. Que s'intéresser pour les malades, et leur procurer des soulagemens, c'est une œuvre sainte. Que l'empressement avec lequel on a recours aux remèdes dans les maladies du corps, servira un jour à confondre l'indifférence qu'on aura eue pour se guérir de celles de l'ame. Qu'il est prudent, et quelquefois nécessaire de se retirer des yeux du monde après avoir fait quelques actions d'éclat, pour en fuir les vains applaudissemens. Qu'une bouche impure n'est pas propre à louer Dieu. Que quoique J. C. ait quitté une ville pour aller dans une autre prêcher son Evangile pendant qu'il était sur la terre, nous avons cette confiance qu'il ne nous quittera pas pour se donner aux autres, pendant que nous lui serons fidèles ; parce qu'en effet il ne quitte que ceux qui le quittent, et qu'il peut faire du bien aux autres sans cesser de nous en faire.

ORAISON.

SOyez glorifié, Seigneur, dans ce jour de la bienheureuse solennité de vos Saints Côme et Damien, auquel vous les avez couronnés de votre gloire éternelle; et vous nous avez secourus par votre ineffable providence. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du Livre des Nombres. Chap. 20.

EN ces jours-là, les enfans d'Israël s'émurent contre Moïse et Aaron; et excitant une sédition contre eux, leur dirent: donnez-nous de l'eau à boire. Moïse et Aaron sortant de la presse, entrèrent dans le Tabernacle de l'alliance, et se prosternant en terre, jettèrent des cris vers le Seigneur, disant: Seigneur Dieu, écoutez la clameur de ce peuple: ouvrez-leur votre trésor d'une source d'eau vive, afin qu'étant rassasiés, ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut sur eux, et Dieu dit à Moïse: prenez votre bâton, et vous et votre frère Aaron, assemblez tout le peuple. Parlez à la pierre devant eux, et elle vous donnera de l'eau dont tout le peuple boira, et en abreuvera les bestiaux. Moïse prit donc son bâton qui était devant Dieu, et assemblant le peuple devant la pierre, ainsi qu'il lui avait commandé: écoutez, dit-il, rebelles et incrédules, pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre? Et levant la main, il frappa deux fois

le rocher de son bâton, et il en sortit une telle abondance d'eau, que tout le peuple et tous les animaux en bûrent. Mais le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : parce que vous n'avez pas eu la foi pour me sanctifier devant les enfans d'Israël, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'est l'eau de contradiction où les enfans d'Israël murmuraient contre le Seigneur, et il fut sanctifié en eux.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que l'homme appesanti par le péché, devient insensible aux biens que Dieu lui fait. Que lorsqu'on s'occupe uniquement des biens présens, leur privation allarme et cause des murmures, comme s'ils étaient le bien souverain. Que s'il est étonnant que l'homme ose se révolter contre Dieu, il l'est encore plus que Dieu se laisse toucher de la misère de l'homme. Que J. C. a été représenté par cette pierre frappée qui a donné de l'eau dans le désert, lui qui est la pierre principale de l'édifice du salut, et qui a été frappé à la Croix, afin que nous soyons sauvés par son sang. Que Dieu punit avec rigueur les moindres fautes des justes. Qu'il n'est pas toujours aisé de connaître en quoi c'est qu'on pèche, mais qu'il est certain que Dieu ne punit jamais qu'avec justice, et que la privation des consola-

tions sensibles qui sert à punir les justes, sert aussi à les épurer, et à leur procurer, et plus sûrement et plus promptement, le vrai bonheur, qui est celui de l'éternité.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 4, ℣. 5.

EN ce temps-là, Jésus vint en une Ville de Samarie qui s'appelait Sichar, auprès du fonds de terre que Jacob donna à son fils Joseph. Or il y avait là un puits appelé le puits de Jacob. Jésus étant lassé du chemin, s'était assis sur le puits. C'était sur la sixième heure du jour. Il vint une femme de Samarie puiser de l'eau, et Jésus lui dit : donnez-moi à boire (car ses Disciples étaient allés dans la ville pour acheter des vivres). Cette femme Samaritaine lui dit donc : comment, vous qui êtes Juif, me demandez - vous à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine ? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Si vous saviez le don de Dieu, lui répondit Jésus, et qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire, vous-même lui en auriez demandé ; et il vous aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, vous n'avez pas de quoi en puiser, et le puits est profond, d'où avez-vous donc de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et en a bu lui-même, aussi-bien que ses enfans et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : quiconque boit de cette eau aura encore

soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine qui réjaillira jusques dans la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. Jésus lui dit : allez appeler votre mari, et venez ici. Je n'ai point de mari, répondit la femme, et Jésus lui dit : vous avez bien dit : je n'ai point de mari; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est pas votre mari : vous avez dit vrai en cela, Seigneur, lui dit la femme, je vois bien que vous êtes Prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres vous dites qu'il y a un lieu en Jérusalem où il faut adorer. Jésus lui dit : femme, croyez-moi, le temps est venu que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni en Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas, mais nous adorons ce que nous connaissons. Car le salut vient des Juifs. Mais l'heure doit venir, et la voici venue, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Car ce sont ceux-là que le Père demande pour l'adorer. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Je sais bien, lui dit la femme, que le Messie doit venir; lorsqu'il sera venu, il nous apprendra toutes cho-

ses. Jésus lui dit : je le suis, moi qui vous parle. Et à l'heure même ses Disciples arrivèrent, et ils furent étonnés de ce qu'il parlait avec cette femme. Néanmoins il n'y en eut aucun qui lui dit : que lui demandez-vous, ou pourquoi parlez-vous avec elle ? La femme laissa sa cruche, et s'en alla dans la ville, et dit aux gens du lieu : venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce point lui qui est le Messie ? Ils sortirent de la ville, et vinrent à lui. Cependant les Disciples le priaient, disant : Maître, mangez. Mais il leur dit : j'ai une viande à manger que vous ne savez pas. Les Disciples s'entredisaient : quelqu'un lui a-t-il porté à manger ? Ma viande, leur dit Jésus, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Et moi je vous dis : levez les yeux, et voyez les campagnes qui sont déjà blanches pour la moisson. Et celui qui moissonne est récompensé de son travail, et amasse un fruit pour la vie éternelle, afin que l'un et l'autre, celui qui sème, et celui qui recueille, se réjouissent. Car en ceci, ce que l'on dit est vrai, que l'un sème et l'autre recueille. Je vous ai envoyé recueillir ce que vous n'avez pas cultivé. Ce sont d'autres qui ont cultivé, et vous êtes entrés dans leurs travaux. Or plusieurs Samaritains de cette

ville crurent en lui, à cause de la parole de la femme qui avait rendu ce témoignage : il m'a dit tout ce que j'ai fait. Les Samaritains le vinrent donc prier de demeurer là, et il y demeura deux jours. Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, à cause de ce qu'il leur dit. De sorte qu'ils disaient à la femme : ce n'est plus à cause de ce que vous nous avez dit, que nous croyons : car nous-mêmes l'avons ouï, et nous savons qu'il est en vérité le Sauveur du monde.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend ce que c'est que la grâce victorieuse de J.C., quelle est l'impression qu'elle fait dans le cœur, d'où lui vient sa force, et quel est son triomphe. Elle nous apprend. 1°. Qu'elle est un don de Dieu; qu'elle prévient l'homme; qu'elle s'insinue dans le cœur; qu'elle persuade et fait aimer le bien; qu'elle est une eau vive qui appaise dans l'homme la soif de ses désirs; qu'elle le purifie; qu'elle élève ses actions, et les rend dignes de Dieu. 2°. Qu'elle met l'homme à portée de se connaître lui-même, ses déréglemens et ses devoirs; qu'elle lui fait connaître Dieu, et la manière de l'honorer; qu'elle l'instruit sur J. C. et ses mystères; et que s'il a des doutes ou des difficultés dans l'esprit, elle les lui fait proposer avec une confiance pleine de simplicité, et en recevoir les décisions

avec une respectueuse docilité. 3°. Qu'elle est le fruit des travaux, des fatigues et du sang de J. C. 4°. Que quand elle a gagné le cœur, on quitte le péché et ce qui en était l'occasion, on embrasse la vérité et la vertu, on devient un homme nouveau, on a du zèle pour publier les miséricordes de Dieu, on souhaite voir les autres convertis. Elle nous apprend encore que la Religion Chrétienne est une Religion d'amour. Que le vrai Chrétien, à l'exemple de J. C., fait sa nourriture de la volonté de Dieu; et que quelque aimable que paraisse la vertu lorsqu'on en entend faire l'éloge, elle le paraît infiniment plus lorsqu'en la pratiquant on mérite d'en goûter les douceurs.

ORAISON.

SEigneur, nous vous prions d'avoir nos jeûnes agréables, afin que comme nos corps s'abstiennent des viandes, nos ames aussi s'abstiennent des vices. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DE LA TROISIÈME Semaine.

Du Prophète Daniel. Chap. 13.

EN ces jours-là, il y avait dans Babylone un homme nommé Joachim, qui avait épousé une femme nommée Suzanne, fille d'Helcias, fort belle, et qui craignait Dieu : car ses parens vertueux, l'avaient instruite selon la loi de Moïse. Joachim qui était fort riche, avait auprès de sa mai-

son un jardin, où il donnait l'entrée aux Juifs comme le plus illustre d'entr'eux. Cette année-là on établit Juges deux vieillards, de qui le Seigneur a dit, que les vieux Juges qui semblaient gouverner le peuple, seraient dans Babylone des sources d'injustice. Ceux-là allaient souvent dans la maison de Joachim, et tous ceux qui avaient des procès s'adressaient à eux. Sur le midi, lorsque le peuple s'était retiré, Suzanne allait se promener dans le jardin de son mari, et ces vieillards qui la voyaient tous les jours promener, devinrent passionnément amoureux d'elle. Ils en perdirent le sens, et ils baissèrent les yeux pour ne pas regarder le Ciel, et pour oublier la justice : lorsqu'ils prenaient garde quand ils la pourraient trouver seule, il arriva que selon sa coutume elle entra dans le jardin pour se baigner pendant une grande chaleur, étant seulement accomagnée de deux de ses femmes, et n'y ayant plus personne que les deux vieillards qui s'étaient cachés, et qui la regardaient, elle dit à ses femmes : allez-moi quérir de l'huile, et ce qu'il faut pour le bain, et fermez bien les portes, afin que je me baigne. Ces femmes ne furent pas sorties que les deux vieillards coururent à elle, et lui dirent : les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit, et nous brûlons d'amour pour vous : consentez à notre passion. Que si

vous nous refusez; nous rendrons témoignage que nous vous avons trouvée avec un jeune homme, et que pour cela vous avez renvoyé vos femmes. Suzanne jetta un grand soupir, et dit : je suis pressée de toutes parts; car si je commets ce crime, je suis morte; et si je l'évite, je n'échapperai pas de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains que de faire un péché devant Dieu. Alors Suzanne s'écria. Les vieillards s'écrièrent contre elle, et l'un d'eux courut ouvrir la porte du jardin. Les serviteurs de la maison entendant le bruit, entrèrent promptement par une porte de derrière pour voir ce que c'était: et lorsqu'ils entendirent parler les vieillards, il en furent extrêmement confus, parce qu'on n'avait jamais rien dit de semble de Suzanne. Le lendemain le peuple s'étant assemblé chez Joachim son mari, les deux vieillards y vinrent aussi pleins du mauvais dessein de faire mourir Suzanne; et il dirent devant le peuple : envoyez quérir Suzanne fille d'Helcias, femme de Joachim, et ils y envoyèrent tout-à-l'heure. Elle vint accompagnée de ses parens, de ses enfans et de tous ses alliés, qui pleuraient, avec tous ceux qui la connaissaient. Les vieillards se levant au milieu du peuple, mirent leurs mains sur sa tète. Elle fondant en larmes, éleva les yeux au Ciel; car son cœur se confiait au Seigneur;

et les veillards parlèrent de la sorte : lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme y entra avec deux de ses servantes; et ensuite les ayant renvoyées, elle ferma la porte du jardin, et un jeune homme qui s'y était caché parut, et eut commerce avec elle. Nous qui étions dans une extrêmité du jardin, voyant ce crime, nous courûmes vers eux, et fûmes témoins de leur fait : mais nous ne pûmes arrêter l'homme; parce qu'étant plus fort que nous, il gagna la porte, et se sauva. Seulement nous prîmes cette femme, et lui demandâmes le nom du jeune homme, mais elle ne voulut pas nous le dire. C'est de quoi nous sommes témoins. Le peuple les crut comme Anciens et comme leurs Juges, et il condamna Suzanne à la mort. Elle élevant sa voix, dit : Dieu éternel, qui voyez ce qu'il y a de plus caché, et qui connaissez toutes choses avant qu'elles arrivent, vous savez qu'il ont porté un faux témoignage contre moi, je meurs innocente de tout ce que leur malice a inventé contre moi. Dieu écouta sa prière; et lorsqu'on la menait à la mort, il suscita l'esprit saint d'un enfant nommé Daniel, qui cria tout haut : je ne trempe point dans la mort de cette femme. Tout le peuple le regardant, lui demanda : que signifie ce discours ? Daniel s'avançant au milieu d'eux, leur dit : êtes-vous si insensés, ô enfans d'Israël,

d'Israël, que d'avoir condamné une fille d'Israël sans avoir examiné l'affaire, et sans avoir reconnu la vérité? Recommencez le jugement, parce que ces vieillards ont porté un faux témoignage contre elle. Le peuple s'en retourna promptement, et Daniel leur dit : séparez-les, et je les jugerai. Après qu'on les eut séparés, Daniel en appela un, et lui dit : ô homme vieilli dans le péché, vos crimes sont maintenant découverts, vos injustices et vos oppressions de l'innocent, et vos faveurs envers les coupables, quoique le Seigneur ait dit : vous ne ferez point mourir l'innocent et le juste. Dites donc, sous quel arbre les avez-vous vu parler ensemble? C'est, dit-il, sous un Lentisque. Vous êtes un menteur, dit Daniel, et votre mensonge tombera sur votre tête, car l'Ange du Seigneur par son ordre vous coupera par le milieu du corps, et ayant fait retirer celui-ci, il fit venir l'autre, et lui dit : race de Chanaam, et non de Juda, la beauté vous a séduit, et la passion a perverti votre cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël qui n'avaient pas la hardiesse de vous parler. Mais cette fille de Juda n'a pu souffrir votre injustice. Dites-moi, sous quel arbre les avez-vous vu parler ensemble? C'est, dit-il, sous un Prunier. Voilà qui est bien, dit Daniel; vous êtes un menteur, et votre mensonge tombera sur vous : car l'Ange

du Seigneur vous attend l'épée à la main, pour vous couper en deux parts, et pour vous faire mourir. Alors il s'éleva un grand cri de tout ce peuple, bénissant Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, et se levant tous contre ces deux vieillards que Daniel avait convaincus de faux témoignage par leur propre bouche, ils leur firent subir la peine à laquelle ils avaient condamné cette personne innocente, et les firent mourir, et la vie du juste fut conservée en ce jour-là.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend qu'il n'y a point de vertu, quelque régulière qu'elle soit, qui soit à l'abri de la calomnie. Qu'une vive foi jointe à une bonne conscience, est une grande ressource dans les plus grands maux. Que Dieu n'emploie pas toujours des miracles pour faire connaître la vérité, et venger l'innocence; mais qu'il est le témoin fidèle de ceux qui souffrent injustement, qu'il en est le protecteur, et qu'il les affranchira de leurs peines. Qu'un des principes d'une vertu régulière, c'est une bonne éducation. Qu'une bonne éducation est celle qu'on règle sur la loi de Dieu. Qu'une marque d'une vertu régulière, c'est la pudeur. Qu'une de ses règles, est d'user de sages précautions. Qu'on ne doit pas balancer un moment entre la mort et le péché quand on est tenté de le com-

mettre. Que l'âge et le rang de ceux qui commettent le péché, sont des circonstances qui les rendent ordinairement plus coupables. Qu'on est presque toujours, dans un âge avancé, tel qu'on a été dans la jeunesse. Que parmi les passions, une des plus outrées, et qu'il est plus rare de dominer, est celle de l'impureté. Que ce qui aide à fomenter cette passion, c'est l'oubli de Dieu et de ses jugemens. Qu'il ne faut pas aisément juger au préjudice des autres sur les apparences ni sur le rapport d'autrui, quelque assuré qu'il paraisse, et quelque considération que semble mériter le rang ou l'âge de ceux qui le font. Que le crime qu'on cache aux yeux des hommes n'est point caché aux yeux de Dieu. Que Dieu en diffère quelquefois la punition, mais qu'il ne le laissera jamais impuni, et que tôt ou tard, il vérifiera la parole par laquelle il a assuré qu'il nous traitera comme nous aurons traité les autres.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 8, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla sur la montagne des Olives, et dès le point du jour il retourna dans le Temple, où tout le peuple le vint trouver, et s'étant assis, il les enseignait. Les Scribes et les Pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère, et l'ayant mise au milieu de l'assemblée, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

Or Moïse nous a commandé dans la loi de lapider ces sortes de personnes. Vous donc qu'en dites-vous? Il disaient cela pour le surprendre, afin de le pouvoir accuser. Mais Jésus se baissant, écrivit du doigt sur la terre. Et lorsqu'ils continuaient de l'interroger, il se releva, et leur dit : que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre. Puis se baissant encore une fois, il écrivit sur la terre. Mais eux l'ayant oui, ils se retirèrent l'un après l'autre, les plus anciens les premiers. De sorte que Jésus demeura seul, et la femme qui était au milieu. Alors Jésus s'étant relevé, lui dit : femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée? Personne, dit-elle, Seigneur. Ni moi, dit Jésus, je ne vous condamnerai pas. Allez, et désormais ne péchez plus.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que le faux zèle vient de la fausse piété. Que la règle que prescrit Jésus-Christ, en disant : que celui qui est sans péché jette la première pierre, est excellente pour modérer l'activité de ceux qui veulent reprendre les autres. Qu'un Juge qui est établi pour juger ses frères, doit d'abord se considérer lui-même, et ensuite faire attention sur la fragilité de l'homme, pour s'exciter à la compassion. Que la rigueur avec laquelle la loi ancienne punissait l'adultère, et la confu-

sion que reçoit devant J. C. cette femme de notre Evangile qui en était coupable, doit inspirer de l'horreur de ce crime. Qu'un pécheur, quelque grand que soit son péché, s'il en est touché et vraiment humilié, est plus en assurance devant J. C. que devant les hommes. Qu'un humble silence, en se regardant comme la souveraine misère devant la souveraine miséricorde, vaut mieux que des paroles. Que J. C. a pu remettre le péché à cette femme, en lui disant simplement de ne plus pécher; au lieu que dans l'administration des Sacremens, un Ministre de l'Eglise ne doit point remettre les péchés sans épreuve, parce qu'il y avait en J. C. un pouvoir qui n'est pas dans ses Ministres, qui est de pénétrer le cœur de l'homme, et d'y mettre les dispositions nécessaires à sa grâce.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant, faites, s'il vous plaît, que lorsqu'en affligeant notre chair, nous nous abstenons des viandes, nous nous abstenions aussi du péché en faisant de saintes actions. Par N. S. J. C.

AU QUATRIÈME DIMANCHE de Carême.

De l'Épître aux Galates. Ch. 4, ℣. 22.

MEs frères, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un d'une esclave, et l'autre d'une libre. Mais le fils de l'esclave nâquit selon la chair, et le fils de la libre nâ-

quit selon la promesse. Ce qui est dit par allégorie. Car ces deux mères sont les deux alliances, dont l'une fut faite sur la montagne de Sina, qui ne produit que des esclaves; c'est celle que signifiait Agar. Car Sina est une montagne d'Arabie, qui a du rapport avec Jérusalem que nous voyons maintenant et qui est esclave avec ses enfans. Mais la Jérusalem qui est en haut est libre, et c'est celle qui est notre mère, dont il est écrit: réjouissez-vous stérile, qui n'avez point d'enfans; élevez votre voix, et poussez des cris vous qui n'enfantez point, parce que la femme délaissée a plus d'enfans que celle qui a un mari. Or pour nous, mes frères, nous sommes comme Isaac, les enfans de la promesse. Mais comme alors celui qui était né selon la chair, persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi présentement la même chose se voit encore. Toutefois que dit l'Ecriture; chassez la servante et son fils; car le fils de l'esclave ne sera pas héritier avec le fils de la libre. C'est pourquoi, mes frères, nous ne sommes pas les enfans de l'esclave, mais de la libre; et c'est J. C. qui nous a mis en cette liberté.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend qu'il est de la piété des fidèles de ne point ignorer les histoires de l'ancien Testament. Qu'elles renferment en effet des mystères qui

les intéressent, et qu'il est nécessaire qu'ils connaissent. Qu'il y a cette différence entre l'ancien et le nouveau Testament, que celui-là faisait des esclaves ; c'est-à-dire, qu'il assujettissait les hommes qui lui appartenaient à une loi pleine de figures, qui leur proposait pour fin des biens terrestres ; au lieu que le nouveau nous fait être enfans de Dieu par la grâce que nous y recevons, qui nous affranchit du péché et de la loi, et qui nous donne droit aux biens célestes comme à notre héritage. Que quelques grands cependant que soient les priviléges de ceux qui appartiennent au nouveau Testament, ils ne sont point exempts de combats. Qu'ils ont à soutenir continuellement ceux de la chair contre l'esprit, et que pour y remporter la victoire, il faut qu'il leur en coûte la séparation de tout ce qui pourrait mettre obstacle à la sainteté de leur vie, et à l'espérance qu'ils ont des biens éternels qui leur sont promis.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 6, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla de-là la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade ; et une grande troupe le suivait, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait sur les malades. Mais Jésus s'en alla sur une montagce, et s'assit avec ses Disciples. Or le jour de Pâques, qui était la Fête des Juifs, devait venir bien-tôt. Jésus donc

ayant levé les yeux, et ayant vu qu'une grande quantité de peuple venait à lui, dit à Philippe : d'où acheterons-nous du pain pour faire manger tout ce monde ? Mais il disait cela pour voir ce qu'il dirait, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : quand nous aurions pour deux cents deniers de pain, il n'y en aurait pas assez pour en donner un peu à chacun d'eux. André, frère de Simon-Pierre l'un de ses Disciples, lui dit : il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jésus leur dit : faites-les asseoir. Or il y avait là beaucoup d'herbe : il y eut près de cinq mille hommes qui s'y assirent. Et Jésus prit les pains, et après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis. On leur donna de même des poissons autant qu'ils en voulurent. Puis quand ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples : amassez les morceaux qui restent, de peur qu'ils ne soient perdus. Ils les amassèrent donc, et eurent douze paniers pleins de morceaux des cinq pains d'orge que laissèrent ceux qui en avaient mangé. Or ces gens-là ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : en vérité, c'est ici le Prophète qui doit venir au monde. Jésus donc sachant qu'ils le viendraient enlever pour le faire Roi, se retira encore tout seul sur la montagne.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend quels sont les motifs et les règles de notre confiance à l'égard de Dieu, et quelle est l'obligation de la pratique de l'aumône. Il nous apprend : 1°. Que Dieu prévient nos besoins; qu'il fait entrer les créatures dans ses desseins pour nous secourir ; que ce qu'on reçoit de lui, quelque petit qu'il paraisse, nous suffit ; que ceux qui sont les objets de sa providence, ce sont ceux qui préfèrent leur salut à tout, qui sont soumis à sa volonté, qui se modèrent dans leurs désirs, et qui sont sensibles aux biens qu'ils en reçoivent. Il nous apprend. 2°. Qu'on doit employer selon les desseins de Dieu, et par conséquent au soulagement des pauvres, les biens qu'on a, parce que c'est de Dieu qu'on les a reçus ; que Dieu met les pauvres sous les yeux des riches, pour exciter en eux des sentimens de compassion ; que l'aumône pour être bien faite doit être volontaire et proportionnée aux biens qu'on a ; que celui qui la fait, doit en la faisant rendre grâces à Dieu, de ce qu'il est en état de la faire ; qu'on ne doit pas attendre, après l'avoir faite, de retour de la part de ceux qui la reçoivent, mais fuir plutôt pour n'en être pas même applaudi. Cet Evangile nous apprend encore que les dons de Dieu, quels qu'ils soient, doivent nous paraître bien pré-

cieux ; qu'il les faut conserver avec soin, et en craindre beaucoup la perte.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant, faites, s'il vous plaît, qu'étant affligés par les peines que nous avons méritées par nos actions, nous soyons soulagés par la consolation de votre grâce. Par N. S. J. C. etc.

AU LUNDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Du troisième Livre des Rois. Ch. 5, ℣. 16.

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie se présentèrent devant le Roi Salomon, dont l'une dit : Seigneur, je vous supplie de m'écouter. Cette femme et moi demeurions dans une même maison, et j'accouchai chez elle dans la chambre où elle était. Trois jours après elle y accoucha aussi, et il n'y avait personne que nous deux dans le logis. Le fils de cette femme mourut la nuit, parce qu'elle l'étouffa en dormant ; et s'étant levée sur le minuit, elle prit mon fils auprès de moi votre servante qui dormais, et le mit dans son sein, puis mit son fils qui était mort en la place du mien. Le matin m'étant éveillée pour faire teter mon enfant, je le trouvai mort ; mais l'ayant regardé de près et au jour, je reconnus que ce n'était pas celui dont j'étais accouchée. L'autre femme répondit : vous ne dites pas la vérité ; c'est votre fils qui est mort, et c'est le mien qui est en vie.

L'autre au contraire disait : c'est vous qui mentez ; car mon fils est vivant, et le vôtre est mort ; et elles contestaient de la sorte devant le Roi. Alors il prit la parole, et dit : celle-ci dit : mon fils est en vie, et le vôtre est mort ; et celle-là répond : cela n'est pas vrai, mais c'est le vôtre qui est mort, et le mien est en vie. Apportez-moi une épée, dit le Roi. Lorsqu'on l'eut apportée : coupez, dit-il, en deux, l'enfant qui est en vie, et donnez-en la moitié à l'une, et la moitié à l'autre. Mais la femme de qui l'enfant était en vie, dit au Roi (car ses entrailles s'émurent pour son fils) : Seigneur, je vous supplie de lui donner l'enfant tout entier, et de ne le point faire mourir. L'autre au contraire, disait : que ni vous ni moi ne l'ayons, mais qu'il soit partagé. Le Roi répondit : donnez à celle-ci l'enfant qui est en vie, et qu'on ne le tue point ; car c'est elle qui en est la mère. Tout le peuple d'Israël ayant appris le jugement que le Roi avait prononcé, le respecta, voyant la sagesse que Dieu avait mise en lui pour rendre la justice.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quand on vit dans le déréglement, il est rare qu'un vice n'en attire point un autre. Que l'effronterie et l'imposture sont le caractère d'une femme qui vit dans la débauche. Que ceux qui sont établis pour juger les diffé-

rends des peuples, ont besoin de beaucoup de sagesse pour ne point être trompés. Que dans les procès, c'est en vain qu'on se flatte de tromper les Juges ou les Parties; qu'on ne peut tromper Dieu; qu'une vraie mère se fait connaître par la tendresse qu'elle a pour son enfant; que Dieu aussi comme un bon père fait connaître qu'il est père, en ne permettant point le partage de notre cœur; qu'enfin les Rois et les Magistrats, qui gouvernent les peuples, s'attirent leur respect et leur attachement quand ils les gouvernent avec sagesse, et qu'ils rendent la justice avec exactitude.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 2, ℣. 13.

EN ce temps-là, la Pâque des Juifs devait venir bien-tôt. Et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple des gens qui vendaient des Bœufs, des brebis et des colombes, et des changeurs qui étaient assis. Et ayant fait une espèce de fouet de ficelle, il les chassa tous hors du Temple avec les brebis et les bœufs, il jetta par terre l'argent des changeurs, et il renversa leurs tables : et dit à ceux qui vendaient des colombes : ôtez cela d'ici, et ne faites pas un marché de la maison de mon Père. Alors ses Disciples se souvinrent de ce qui est écrit : le zèle de votre maison m'a dévoré. Les Juifs donc lui dirent : quel miracle faites-vous pour nous montrer le pouvoir que vous avez de faire ces choses?

Jésus leur répondit : détruisez ce Temple, et je le rétablirai en trois jours. Les Juifs lui repartirent : il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et vous l'éléverez en trois jours? Mais il parlait du Temple de son Corps. Et après qu'il fut ressuscité, ses Disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent l'Ecriture, et la parole que Jésus avait dite. Or pendant qu'il fut en Jérusalem à la Fète de Pâque, il y en eut plusieurs qui crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Toutefois Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'était pas besoin que personne lui rendît témoignage de l'homme : car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'une sainte rigueur à punir le péché quand on est en place pour le faire, n'est point incompatible avec la douceur Chrétienne. Que si J. C. a puni si sévèrement ceux qui trafiquaient dans le Temple des choses qui servaient aux sacrifices, il exercera sans doute un jugement bien plus rigoureux contre ceux qui y sont avec indévotion et immodestie, ou qui y commettent des sacriléges. Que peut-être il a voulu nous représenter dans ceux qu'il a traités avec tant de rigueur, ceux qui dans l'Eglise accordent les choses saintes, ou veulent les ob-

tenir par la faveur ou par l'argent. Que ce n'est point en raisonnant ou en formant des difficultés sur les mystères, qu'on en acquiert l'intelligence. Que c'est Dieu qui la donne. Qu'il connaît si ceux qui vont à lui, y vont avec sincérité, et que ne pouvant y être trompé, il ne se communique point à ceux qui ne se convertissent à lui qu'à demi.

ORAISON.

SEigneur, Tout-puissant, donnez-nous la grâce qu'en observant religieusement chaque année ces jeûnes sacrés, nous vous soyons agréables par la chasteté de nos corps, et par la pureté de nos ames. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Du Livre de l'Exode. Chap. 32.

EN ces jours-là, Dieu dit à Moïse : descendez de la montagne, parce que votre peuple que vous avez retiré du pays de l'Egypte a péché. Ils se sont bientôt détournés du chemin que vous leur avez montré. Ils se sont fait jetter en fonte un taureau, ils l'ont adoré, et ont dit en lui offrant des victimes : ce sont tes Dieux, peuple d'Israël, qui t'ont retiré de la terre d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse : je vois que ce peuple ne se peut soumettre à l'obéissance. Laissez-moi décharger ma colère contre lui, et le perdre ; et je vous établirai le chef d'un grand peuple. Mais Moïse

priait le Seigneur son Dieu en cette sorte : pourquoi, Seigneur, vous mettez-vous en colère contre votre peuple que vous avez retiré de l'Egypte par votre puissance invincible ? Ne souffrez pas que les Egyptiens disent : il les a fait sortir adroitement pour les faire mourir sur les montagnes, et les ôter du monde. Appaisez-vous, pardonnez l'injustice de votre peuple. Souvenez-vous de vos serviteurs Abraham, Isaac et Israël, auxquels vous avez juré par vous-même ? Je multiplierai votre race comme les étoiles du Ciel, et je lui donnerai toute cette terre que j'ai promise, et vous la posséderez toujours. Alors le Seigneur se laissant fléchir, détourna de dessus son peuple les fléaux dont il l'avait menacé. Le Seigneur notre Dieu eut compassion de son peuple.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que Dieu élève l'homme qui lui est fidèle, jusqu'à s'entretenir avec lui comme un ami avec son ami. Elle nous apprend à l'ombre de l'inconstance du peuple d'Israël, quelle est notre inconstance, et quel est notre crime, lorsque du monde ou des passions, nous en faisons nos Dieux. Que ceux qui sont établis de Dieu pour conduire les peuples, doivent préférer les intérêts de ces peuples à leur propre intérêt. Que la vertu et le mérite des pères attirent les miséricordes de Dieu sur les enfans. Qu'il en est de même

de la protection des Saints, qui s'intéressent pour nous auprès de Dieu. Qu'enfin quelque grands que soient les maux que Dieu a résolu de nous faire pour nous punir, nous ne sommes point sans espérance de le voir changer en notre faveur, pendant qu'on peut le fléchir par d'humbles prières.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 7, ℣. 14.

EN ce temps-là, lorsque la Fête fut à demi passée, Jésus monta au Temple, et y enseignait. Les Juifs s'étonnaient, disant : comment cet homme sait-il l'Ecriture, ne l'ayant pas étudiée ? Jésus leur répondit : ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut obéir à sa volonté, il connaîtra si cette doctrine vient de Dieu, ou si c'est de moi-même que je parle. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable ; et il n'y a point en lui d'injustice. Moïse ne vous a-t-il point donné la loi ? Et toutefois il n'y a aucun de vous qui observe la loi. Pourquoi voulez-vous me faire mourir ? Vous êtes possédé du démon, répondit le peuple : qui est-ce qui veut vous faire mourir ? Jésus leur répondit : j'ai fait une action au jour du Sabbat, et vous en êtes tous étonnés. Néanmoins Moïse vous ayant donné la Circoncision, (non qu'elle vienne de Moïse, mais

des Pères) vous circoncisez un homme au jour du Sabbat. Si un homme reçoit la Circoncision au jour du Sabbat, de peur que la loi de Moïse ne fût violée; pourquoi vous fâchez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier au jour du Sabbat : ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. Alors quelques-uns de Jérusalem disaient : n'est-ce pas là celui qu'ils veulent faire mourir ? Le voilà qui parle librement, et ils ne lui disent rien. N'est-ce point que les Magistrats ont véritablement reconnu qu'il est le Christ ? Néanmoins nous savons d'où celui-ci est, au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il sera. Jésus donc enseignant dans le Temple, criait : vous me connaissez et vous savez d'où je suis, et je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véritable; et vous ne le connaissez pas. Je le connais, parce que je viens de sa part, et que c'est lui qui m'a envoyé. Ils cherchaient donc le moyen de se saisir de lui, mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Toutefois plusieurs du peuple crurent en lui.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la science du salut n'est pas tant le fruit de l'étude que de la grâce de Dieu. Qu'il est à craindre que parmi ceux qui instruisent les

autres, il n'y en ait qui se glorifient que leur doctrine est celle de celui qui les envoie, lorsqu'elle n'est véritablement que la leur. Que ceux qui les écoutent n'y seront point trompés, s'ils cherchent sincèrement à faire la volonté de Dieu. Que s'il y a de l'injustice à chercher sa propre gloire en annonçant l'Evangile, il n'y en a pas moins à la chercher en le pratiquant. Que ceux qui cherchent leur propre gloire dans leurs actions, sont ordinairement plus portés que les autres à critiquer les actions d'autrui les plus régulières. Qu'après que J. C. a fait des défenses si réitérées de ne point juger témérairement, on ne saurait être trop surpris de voir les jugemens téméraires aussi communs qu'ils le sont parmi les Chrétiens. Que la vérité fait quelquefois assez pour se faire connaître, si on ne lui opposait point de préventions. Et qu'enfin les momens des justes sont marqués, et que Dieu sait quand il veut les tirer d'entre les mains de ceux qui les persécutent, ou qui veulent leur nuire.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, qu'en gardant les jeûnes de ce temps sacré du Carême, nous nous avancions de plus en plus dans la piété, et que nous recevions une assistance continuelle de votre miséricorde. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Première Leçon du Prophète Ezéchiel. Chap. 36.

VOici ce que dit notre Dieu le Seigneur. Je sanctifierai mon grand nom, afin que les Nations sachent que je suis le Seigneur, quand j'aurai été sanctifié en vous en leur présence, je vous retirerai du milieu de ces Nations : je vous rassemblerai de tous les pays du monde, je vous conduirai dans votre terre, et je répandrai sur vous une eau pure, pour vous nettoyer de toutes vos souillures, et pour vous purifier de toute l'impureté de vos Idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau : je mettrai un esprit nouveau dans vos ames : je changerai vos cœurs de pierre en des cœurs de chair ; et je mettrai mon esprit dans vos cœurs. Je vous ferai marcher dans la voie de mes commandemens, je vous ferai garder et accomplir mes ordonnances, et vous demeurerez en la terre que j'ai donnée à vos pères : vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend ce que nous devons faire pour recouvrer l'innocence que nous avons perdue par le péché, et comment nous sommes assurés de la re-

couvrer si nous suivons les règles qui nous sont prescrites. 1°. Qu'il faut une cessation entière du péché, avoir soin de s'instruire de ses devoirs, et être exact à les pratiquer et à faire de bonnes œuvres, parmi lesquelles sont principalement celles de miséricorde. 2°. Que Dieu lui-même, qui est la vérité souveraine, nous assure qu'à ces dispositions, il oubliera nos crimes, et que la blancheur de notre ame devenue pure, égalera celle de la laine la plus blanche. Elle nous apprend encore à craindre le péché, non pas tant à cause des peines dont il est menacé, que parce qu'il irrite Dieu, et qu'il est une preuve que nous ne sommes pas soumis à ses lois.

L'Évangile selon Saint Jean.

Chap. 9, ℣. 1.

EN ce temps-là, lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était né aveugle. Et ses Disciples lui demandèrent : Maître, est-ce pour ses péchés, ou pour ceux de son père et de sa mère qu'il est né aveugle? Jésus leur répondit : ce n'est ni pour les siens, ni pour ceux de son père, ni de sa mère, mais c'est afin que les œuvres de Dieu paraissent en lui. Pendant qu'il est jour, il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit viendra durant laquelle personne ne pourra rien faire. Tant que je suis au monde, je suis la lumière du monde. Ayant dit cela, il cracha à terre, et

fit de la boue avec sa salive, puis il mit la boue sur les yeux, et lui dit : allez vous laver dans la Piscine de Siloé (qui signifie, Envoyé,) il s'alla laver, et revint voyant clair. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant mendier, disaient : n'est-ce pas lui qui était là demandant l'aumône ? Les uns disaient que oui, les autres disaient que non, mais qu'il lui ressemblait ; et lui il disait : c'est moi. Ils lui disaient donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : cet homme qui s'appelle Jésus a fait de la boue, et m'en a mis sur les yeux, et m'a dit : allez-vous laver dans la Piscine de Siloé. J'y suis allé, et m'étant lavé, j'ai vu. Ils lui dirent : où est-il ? Il dit : je ne sais. Enfin ils menèrent aux Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de Sabbat que Jésus fit de la boue, et lui ouvrit les yeux. Les Pharisiens l'interrogèrent de nouveau, comment il avait vu ; et il leur dit : il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. Quelques-uns des Pharisiens disaient : cet homme-là n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le Sabbat. Mais les autres disaient : comment un homme pécheur peut-il faire de ces miracles ? Et ils étaient divisés entr'eux. Ils dirent donc encore à l'aveugle : et vous, que dites-vous de celui qui vous a ouvert les yeux ? Il leur répondit : c'est un Prophète. Mais les Juifs

ne crurent pas qu'il eût été aveugle, et qu'il eût reçu la vue, jusqu'à ce qu'ils appelèrent le père et la mère de celui à qui la vue avait été donnée. Et ils leur demandèrent : est-ce-là votre fils que vous dites avoir été aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Le père et la mère répondirent : nous savons que c'est là notre fils, et qu'il est né aveugle, mais nous ne savons pas comment il voit à cette heure, ni qui lui a ouvert les yeux : informez-vous-en de lui, il est en âge, qu'il parle de ce qui le regarde. Le père et la mère dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car ils avaient déjà résolu d'un commun accord que si quelqu'un le reconnaissait pour le Christ, il fût chassé de la Synagogue. C'est pourquoi le père et la mère dirent : il est en âge ; interrogez-le lui-même. Ils firent donc venir pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : donnez gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur ; mais il leur dit : si c'est un pécheur, je n'en sais rien. Tout ce que je sais est, qu'ayant été aveugle, je vois maintenant. Alors ils lui demandèrent : que vous a-t-il fait ? Comment vous a-t-il donné la vue ? Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez ouï. Pourquoi le voulez-vous entendre encore une fois ? Voulez-vous être aussi de ses Disciples ? Mais ils le maudirent, disant : pour vous soyez son disci-

ple, quant à nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répliqua : c'est ce qui est merveilleux, que vous ne sachiez d'où il est, et que cependant il m'ait ouvert les yeux. Or nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs. Mais si quelqu'un sert Dieu, et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il écoute. On n'a jamais ouï dire que personne ait donné la vue à un aveugle né. Si celui-ci ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. Ils lui répondirent : vous êtes dès votre naissance rempli de péché, et vous nous enseignez ? Et ils le chassèrent dehors. Or Jésus ouït dire qu'ils l'avaient chassé dehors ; et l'ayant trouvé, il lui dit : croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Et vous l'avez vu, et c'est lui qui vous parle. Il dit : je crois, Seigneur, et se prosternant il l'adora.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il est bon que chacun en particulier regarde le mal qu'il souffre comme une juste punition de ses péchés ; mais que par rapport aux autres, il faut regarder leurs maux comme des épreuves et des moyens dont Dieu se sert pour faire éclater en eux sa miséricorde. Que puisque selon J. C. il y a une

nuit où personne ne peut agir, il est imprudent de ne pas profiter du temps présent pour s'assurer le salut. Que la guérison de l'aveugle né, qui est un prodige inoui, et qui n'a pu être fait que par un secours extraordinaire de Dieu, est une preuve de la divinité de J. C. Que ceux que figurait l'aveugle né, qui sont les pécheurs, ne peuvent être guéris que par J. C, en se lavant dans son sang. Que comme J. C. emploie de la boue pour lui rendre la vue, les réflexions sur la corruption affreuse que le péché produit en l'ame, sont un excellent moyen pour aider le pécheur à se convertir; et que comme le changement qui s'est fait dans l'aveugle, l'a fait méconnaître, aussi après la conversion, on ne doit plus connaître le pécheur pour le même homme qu'il était. Que ce sont les bonnes œuvres à quoi on doit s'occuper les jours du saint repos, qui sont les jours de Fête et Dimanche. Qu'une stérile admiration des merveilles de Dieu ne suffit pas pour l'honorer. Que les ames lâches admirent ces merveilles, mais qu'elles se livrent à la crainte du monde ou au respect humain, qui les empêchent d'en profiter : qu'on ne doit pas rougir de confesser publiquement qu'on connaît Dieu et qu'on l'aime. Que c'est même une espèce de bonheur d'être chassé, pour n'avoir point rougi de son devoir, de la compagnie des méchans;

chans; et qu'alors Dieu se fait connaître plus clairement à celui qui n'a point rougi de lui, et l'attache plus inviolablement à son service.

ORAISON.

O Dieu, qui par le jeûne récompensez les mérites des justes, et faites miséricorde aux pécheurs : écoutez les humbles prières que nous vous faisons, et soyez touché de compassion pour nous, afin que la confession que nous vous faisons de nos péchés, nous en puisse obtenir le pardon. Par N. S. J. C.

AU JEUDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Du quatrième Livre des Rois. Ch. 4.

EN ces jours-là, une femme de Sunam vint trouver Elisée en la montagne de Carmel; et l'homme de Dieu la voyant venir, dit à son serviteur Giezi : voici cette femme Sunamite; allez au-devant d'elle, et dites-lui : tout va-t-il bien pour vous, pour votre mari, et pour votre fils? Elle lui répondit : tout va bien. Quand elle fut arrivée sur la montagne, proche de l'homme de Dieu, elle se jetta à ses pieds. Giezi accourut pour la retirer : mais l'homme de Dieu lui dit : laissez-là, car son ame est dans l'affliction, et Dieu ne m'en a point découvert le secret. Elle lui dit : ai-je demandé un fils à mon Seigneur? Ne vous ai-je pas dit : ne me trompez pas? Elisée dit à Giezi : ceignez vos reins, pre-

nez mon bâton en votre main, et vous en allez. Si vous rencontrez quelqu'un dans le chemin, ne le saluez point. Si quelqu'un vous salue, ne lui dites rien. Mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère lui dit : vive le Seigneur, et vive votre ame, je ne vous quitterai point. Il se leva donc et la suivit. Cependant Giezi était allé devant, et avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant ; mais il n'avait ni souffle ni sentiment. Puis retournant au-devant du Prophète, il lui dit : l'enfant n'est pas ressuscité. Elisée entra donc dans la maison où l'enfant était couché mort sur son lit : et étant entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant ; il se mit en prière, montant sur le lit : il se coucha sur l'enfant, mettant sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains. S'étant courbé en cette manière, il échauffa le corps de l'enfant, puis se levant il fit quelque tour par la chambre. Après quoi, il remonta sur le lit et se coucha sur l'enfant, lequel bailla par sept fois, et ouvrit les yeux. Alors Elisée appelant Giezi, lui dit : faites venir la Sunamite. Quand elle fut venue, le Prophète lui dit : prenez votre fils. Elle vint se jetter à ses pieds se prosternant en terre, et prenant son enfant elle sortit dehors, et Elisée retourna en Galgala.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que la grâce de Dieu est donnée avec mesure. Que dans la conduite des ames, on a besoin de beaucoup d'attention pour ménager les faibles. Qu'on a aussi besoin de beaucoup d'attention pour ne pas se décharger aisément sur d'autres des soins de son emploi. Que chacun doit prendre garde en faisant une bonne action, de n'en point perdre par le respect humain, ou par d'autres vues humaines, le mérite et la pureté. Que Jésus-Christ figuré par Elisée, s'est racourci pour donner à nos ames la vie que le péché nous a fait perdre. Que la conversion du pécheur commence par lui ouvrir les yeux, afin qu'il connaisse Dieu, et qu'il se connaisse lui-même. Qu'elle ne s'achève, et qu'on n'en conserve les fruits qu'autant qu'on demeure uni à Jésus-Christ qui en est le principe.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 7, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus allait dans une ville nommée Naïm, suivi de ses Disciples, et d'une grande multitude de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il se rencontra que l'on portait un mort, fils unique d'une veuve, qui était accompagnée de beaucoup de gens de la ville. Le Seigneur l'ayant vue, il en eut compassion, et lui dit : ne pleurez point, et s'étant approché du cercueil, il le toucha ; ceux qui

le portaient s'arrêtèrent, et il dit : jeune homme, je vous commande de vous lever. Le mort se leva en son séant, et commença à parler, et Jésus le donna à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils louaient Dieu, disant : un grand Prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la mort, ou pour parler plus juste, Dieu, qui dispose à son gré de la mort, n'a égard ni à l'âge, ni à la qualité, ni à l'utilité de ceux que la mort frappe. Sans doute qu'il veut que tous les hommes se tiennent toujours prêts, et que ceux à qui les morts pendant qu'ils vivaient étaient utiles, mettent leur confiance en lui seul. Que si J. C. est touché des larmes d'une mère qui a perdu son fils, il l'est beaucoup plus des gémissemens de l'Eglise, qui s'afflige des vices de ses enfans, ou de la douleur d'un père Chrétien ou d'une mère Chrétienne qui pleure sur les déréglemens de son fils. Qu'assister aux funérailles d'un mort, c'est un effet de l'amitié qu'on avait pour lui ; mais qu'on le doit faire encore beaucoup plus par religion et avec une piété capable d'attirer la miséricorde de Dieu sur le mort. Que les larmes de ceux qui assistent à ces cérémonies seraient bientôt essuyées, s'ils voyaient le mort ressusciter ; mais qu'il est étonnant qu'on soit si peu sensible à la

conversion des pécheurs. Que les larmes des Saints peuvent bien toucher le cœur de Dieu sur un pécheur, mais que ce ne sont point elles qui le changent. Qu'il faut pour opérer son entière conversion, que J. C. s'approche de lui par sa grâce, qu'il touche son cœur en lui inspirant des sentimens de crainte, de respect, de confiance et d'amour, que les passions s'arrêtent pour donner lieu aux réflexions, et qu'on se rende docile aux instructions que Dieu donne par ses Ministres. Qu'enfin il faut, pour être converti, réjouir par une vie sainte ceux qu'on avait affligés par ses déréglemens, et glorifier Dieu par un fidèle attachement à ses devoirs.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant, faites-nous la grâce que nous vous offrions avec la joie d'une sainte piété les jeûnes dons nous affligeons notre corps, afin qu'en diminuant l'ardeur des affections de la terre, nous soyons plus capables de goûter les choses du Ciel. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Du troisième Livre des Rois. Ch. 17.

EN ces jours-là, le fils d'une mère de famille tomba malade, et étant abattu par la violence de son mal, il fut réduit à l'extrémité, de telle sorte qu'il ne lui restait plus le moindre souffle. Elle dit donc à Elie : homme de Dieu, qu'y a-t-il entre

vous et moi? Etes-vous venu vers moi pour rappeler le souvenir de mes péchés, et pour tuer mon fils? Elie lui répondit : donnez-moi votre fils, et l'ayant pris dans son sein, il le porta dans la chambre où il logeait, et l'ayant mis sur son lit, il adressa ses cris et ses prières au Seigneur, disant : Seigneur mon Dieu, pourquoi avez-vous affligé cette veuve qui me reçoit et me nourrit, en faisant mourir son fils? Il se baissa sur l'enfant par trois fois, se mesurant et se conformant à son corps, et s'écriant au Seigneur, il dit : Seigneur mon Dieu, je vous prie que l'ame de cet enfant retourne en son corps. Dieu exauçant la prière d'Elie, ranima cet enfant, et le ressuscita. Elie prenant l'enfant le porta dans sa chambre au bas de la maison, le donna à sa mère, et lui dit : voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie : je reconnais maintenant que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable en votre bouche.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il n'est pas moins téméraire, qu'il est commun, d'attribuer les événemens de la vie à des causes humaines, au lieu de reconnaître Dieu pour principe. Que J. C. dont Elie a été une figure, ne s'est pas seulement racourci pour rendre la vie à nos ames, mais qu'ayant choisi la croix pour nous y méri-

ter cette vie, il a voulu que nous y fussions attachés avec lui. Que la voix du pauvre qui crie vers Dieu en faveur du riche, de qui il reçoit l'aumône, touche le cœur de Dieu, et en obtient ce qu'il demande. Qu'enfin au défaut des miracles que ne font plus ceux qui sont chargés de conduire les autres, il faut que leurs saintes actions, et une grande pureté de vie, les fasse regarder comme des hommes de Dieu qui annoncent sa parole selon la vérité.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 11, ℣. 1.

EN ce temps-là, il y avait un malade nommé Lazare de Béthanie, qui demeurait au village de Marie et de Marthe sa sœur. (Et Marie était celle qui répandit sur le Seigneur un baume d'une odeur très-douce, et qui lui essuya les pieds de ses chevéux.) Et Lazare qui était malade, était son frère. Ses sœurs lui envoyèrent donc dire : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que Jésus ayant ouï, il dit : cette maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le fils de [illegible] par elle. Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur Marie, et Lazare. Ayant donc appris qu'il était malade, il demeura deux jours au même lieu. Puis il dit à ses Disciples, retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent : Maître, il y a si peu de temps que les Juifs voulaient vous lapider, et vous retournez encore là ? Jésus répon-

dit : n'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde. Mais s'il marche durant la nuit, il se heurte, parce qu'il manque de lumière. Il dit cela, et il ajouta peu après : Lazare notre ami dort, mais je m'en vais pour le réveiller de son sommeil. Alors ses Disciples dirent : Seigneur, s'il dort, il guérira. Mais Jésus avait dit cela de sa mort, et ils avaient cru qu'il parlait d'un sommeil ordinaire. Jésus leur dit donc ouvertement : Lazare est mort, et je suis bien-aise à cause de vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui. Thomas appelé Didyme, dit aux autres Disciples : allons-y aussi, et mourons avec lui. Jésus étant allé, trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau. (Or Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades.) Et plusieurs des Juifs étaient venus voir Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Marthe ayant appris que Jé-
rie demeura dans la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que même à cette heure qu'ils est mort, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui dit : votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : je sais qu'il res-

suscitera en la résurrection au dernier jour. Jésus lui dit : je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quoiqu'il meure, il vivra. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela? Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, et qui êtes venu en ce monde. Et ayant dit cela, elle s'en alla appeler tout bas Marie sa sœur, disant : le Maître est ici près, et il vous demande. Ce qu'ayant entendu, elle se lèva promptement, et le vint trouver. Car Jésus n'était pas entré dans le village; mais il était encore au même lieu où Marthe l'avait rencontré. Alors les Juifs qui étaient avec elle dans la maison et qui la consolaient, voyant qu'elle s'était levée, et qu'elle était sortie promptement, la suivirent, disant : C'est qu'elle va au tombeau pour y pleurer. Marie étant arrivée au lieu où était Jésus, lorsqu'elle le vit, elle se jetta à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus donc la voyant pleurer, et voyant les Juifs qui étaient venus avec elle qui pleuraient aussi, frémit en son esprit, et s'émut. Et il dit : où l'avez-vous mis? Seigneur, dirent-ils, venez voir? Et Jésus pleura. Alors les Juifs lui dirent : voyez comme il l'aimait. Mais quelques-uns dirent : cet homme qui a donné la vue à un aveugle né, ne pouvait-il

pas faire aussi que celui-ci ne mourût pas? Jésus donc frémissant encore en soi-même, vint au tombeau. Or c'était une grotte, et il y avait une pierre mise par-dessus. Jésus dit : ôtez la pierre : Seigneur, lui dit Marthe, la sœur du mort, il sent déjà mauvais; car il est là depuis quatre jours. Jésus lui dit : ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu! Ils ôtèrent donc la pièrre, et Jésus levant les yeux au Ciel, dit : mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours; mais je le dis à cause du peuple qui est autour de moi, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé. Ayant dit cela, il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Et à l'heure même le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés avec des bandes, et son visage était enveloppé d'un suaire, et Jésus leur dit : déliez-le et le laissez aller. Plusieurs donc des Juifs qui étaient venus visiter Marie et Marthe, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Lazare, qui a été comme les autres hommes soumis aux lois de la mort, a été destiné par une grâce qui lui a été propre, à servir à J. C. pour faire éclater sa gloire en le ressuscitant. Qu'être aimé de J. C., c'est là la source des grâces. Que la vraie amitié en-

tre les frères est une ressource assurée pour ceux d'entr'eux qui sont dans la peine. Que le temps de l'affliction est celui où la piété et la charité se développent avec éclat, et se perfectionnent. Que Dieu ne refuse rien à une foi vive ni à une humble prière. Qu'il ne blâme point la part qu'on prend aux afflictions d'autrui, ni la douleur qu'on fait paraître dans la perte des amis, tandis que la volonté y est soumise à ses divins ordres. Que si J. C. a bien voulu se troubler, verser des larmes, et frémir sur Lazare mort, un pécheur, dont Lazare mort était la figure, et principalement un pécheur d'habitude, doit pleurer et frémir sur son état. Que le péché est une corruption. Que la pierre qui retient le pécheur est son péché même, qui, comme dit le Prophète, est un poids sous lequel il est accablé. Que pour en sortir, il faut gémir, pleurer, se troubler, et principalement être sensible à la voix de J. C. qui appelle, faire des efforts pour sortir de l'état où on est, et se soumettre aux règles de la pénitence qui sont prescrites par l'Eglise, à qui J. C. a donné le pouvoir de délier. Qu'enfin, la vie nouvelle qu'on mène après la conversion, doit être si édifiante, que ceux qui en sont les témoins, soient touchés d'un désir sincère de se donner pareillement à Dieu.

ORAISON.

O Dieu, qui renouvellez le monde par des mystères ineffables : faites, s'il vous plaît, que votre Eglise profite de vos ordonnances éternelles, et qu'elle ne soit pas privée du secours que vous lui destinez dans le cours du temps. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DE LA QUATRIÈME Semaine.

Du Prophète Isaïe. Chap. 49.

VOici ce que dit le Seigneur : je vous ai exaucé dans vos besoins, je vous ai secouru dans le temps nécessaire pour votre salut. Je vous ai réservé pour être mon médiateur de l'alliance que je veux contracter avec le peuple, afin que vous rétablissiez la terre en un meilleur état, afin que vous preniez possession des héritages qui ont été dissipés, afin que vous disiez à ceux qui sont dans les fers et dans les prisons : sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : jouissez de la lumière qui vous éclaire. Ils trouveront des pâturages sur les chemins, et sur toutes les montagnes, comme dans les plaines très-fertiles. Ils ne souffriront plus ni la faim, ni la soif : les chaleurs du Soleil et de l'été ne leur nuiront plus ; parce que celui qui a pris compassion de leur misère, sera leur Pasteur, et il les conduira aux eaux des fontaines pour les désaltérer. J'applanirai toutes les montagnes, et je comblerai tou-

tes les vallées pour en faire de beaux chemins. Ceux-ci viendront de loin ; ceux-là viendront d'Orient et d'Occident, et les autres du Midi. Cieux, louez le Seigneur, et vous terre, tressaillez de joie. Que les montagnes chantent des cantiques de louanges, parce que le Seigneur a consolé son peuple, et a eu pitié des affligés. Cependant Sion dira : le Seigneur m'a abandonnée. Dieu m'a oubliée. Est-il possible qu'une mère oublie le fils qu'elle a porté dans son sein, et qu'elle n'en ait point de compassion ? Mais quand elle l'aurait oublié, je ne vous oublierai point, dit le Seigneur Tout-puissant.

Réflexion.

Cette Épître nous apprend que Dieu nous a donné J. C. son Fils dans sa miséricorde, pour nous retirer de l'erreur et du péché. Qu'il nous a donné par lui la lumière et la liberté que nous avions perdues par le péché, qui nous avait fait être des esclaves. Que la grâce que J. C. nous a méritée, est le principe de notre salut. Que par conséquent nous lui devons une éternelle reconnaissance. Que par reconnaissance nous le devons servir avec fidélité, et engager toutes les créatures à le louer. Elle nous apprend encore que quelques grands que soient nos péchés, Dieu n'oublie point que nous sommes les ouvrages

de ses mains, et que plus tendre qu'une mère, il ne nous oublie jamais.

L'Évangile selon Saint Jean.
Chap. 8, ℣. 12.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie. Alors les Pharisiens lui dirent : vous rendez témoignage de vous-même; votre témoignage n'est point vrai. Jésus leur répondit : quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage ne laisse pas d'être véritable, parce que je sais d'où je suis venu, et où je vais; mais vous ne savez d'où je viens ni où je vais. Vous jugez selon la chair; mais moi je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est juste, parce que je ne suis pas seul, mais mon Père qui m'a envoyé est avec moi. Il est même écrit dans votre loi, que le témoignage de deux hommes est reçu pour véritable. Je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend aussi témoignage de moi. Ils lui disaient donc : où est votre père? Jésus répondit : vous ne connaissez ni moi, ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Jésus dit ces paroles dans le trésor, enseignant au Temple, et personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la joie et la confiance d'un vrai Chrétien sont au-dessus de ce qu'on peut exprimer, parce que pendant qu'il suit J. C., il est assuré de marcher dans la lumière. Que quiconque ne goûte pas cette joie, et n'a point cette confiance, il a sujet de craindre qu'il ne soit point du nombre de ceux qui le suivent. Que J. C. a pu parler avantageusement de lui-même, parce qu'il est la vérité, et que son Père parlait en lui. Qu'il n'en est pas ainsi de nous. Qu'ordinairement le témoignage qu'un homme rend de lui-même est suspect, parce que rarement l'homme se connaît tel qu'il est. Que ce n'est pas seulement par rapport à soi-même, que le jugement de l'homme est incertain. Qu'il l'est en tout si la lumière de Dieu ne le règle. Que la foi qui assujettit à croire un mystère, assujettit en même temps à croire les autres, et que croire les uns sans croire les autres, c'est n'en croire véritablement aucun.

ORAISON.

SEigneur, faites, s'il vous plaît, par votre grâce, que notre dévotion et notre zèle ne soient point infructueux, parce que les jeûnes que nous avons entrepris nous seront utiles, lorsqu'ils seront agréables à votre divine bonté Par N. S. J. C., etc.

AU DIMANCHE DE LA Passion.

De l'Épître de S. Paul aux Hébreux. Chap. 9.

MEs frères, J. C., le Pontife des biens à venir, ayant paru avec un Tabernacle plus excellent et plus parfait, qui n'a point été l'ouvrage des hommes, c'est-à-dire, qui n'est point du rang des créatures de ce monde, il est entré, non point avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, dans les lieux saints, après nous avoir trouvé une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et les cendres d'une génisse répandues sur des personnes souillées, leur communiquaient une sainteté qui purifie leur corps; combien plus le sang de J. C. qui n'ayant aucun défaut, s'est offert lui-même à Dieu par le S. Esprit, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin que nous servions le Dieu vivant? C'est pour cela qu'il est médiateur du nouveau Testament, afin que par le moyen de la mort qu'il a soufferte pour la rédemption des péchés qui avaient été commis sous l'ancien Testament, ceux qui ont été appelés à l'héritage éternel, reçoivent l'effet de la promesse qui leur en a été faite.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le sacerdoce de l'ancien Testament, le Tabernacle, et les sacrifices qu'on y offrait, n'étaient qu'une figure de ce qui s'est accompli dans le nouveau. Que la fin du sacerdoce de J. C. est de nous procurer les biens éternels. Que le ciel est le sanctuaire où il est entré. Que le tabernacle par lequel il a passé, est son corps qui a été formé dans le sein de la Ste. Vierge par le S. Esprit, et que le sang qu'il offre à son Père pour nous est son propre sang. Que par conséquent la sainteté du Chrétien doit être bien au-dessus de celle qu'exigeait l'ancien Testament. Que ses désirs doivent être beaucoup plus purs que ceux des Juifs. Qu'il doit avoir une tendre dévotion à J. C, Prêtre et victime, et s'immoler lui-même à Dieu avec lui et comme lui.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 8, ℣. 46.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu; c'est pour cela que vous ne les écoutez pas; parce que vous n'êtes pas nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent : n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, et que vous êtes possédé du démon ? Jésus répondit : je ne suis point possédé du démon, mais j'ho-

nore mon Père, et vous m'avez déshonoré. Mais je ne cherche point ma gloire. Un autre la cherchera qui fera justice. En vérité, en vérité, je vous dis : celui qui gardera ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : c'est maintenant que nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites : si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre Père Abraham qui est mort, aussi-bien que les Prophètes? Qui pensez-vous être? Jésus répondit : si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien, c'est mon Père qui me glorifie, que vous dites être votre Dieu. Toutefois vous ne l'avez point connu ; mais moi je l'ai connu ; et si je dis que je ne le connais pas, je serai menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a eu grande passion de voir mon jour. Il l'a vu, et il s'en est réjoui. Les Juifs lui dirent : vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? [illegible] vérité, je vous dis, je suis avant qu'Abraham fut né. Alors ils prirent des pierres pour les lui jetter ; mais Jésus se cacha et sortit du Temple.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la sainteté éminente qui était en J. C., et sa grande douceur, étaient des motifs qui de-

vaient engager à l'écouter ; qu'on ne saurait trop craindre cet oracle ; que celui-là n'est point Dieu, qui n'écoute point sa parole. Qu'une vie sainte et irréprochable doit être, comme en J. C., le caractère du Chrétien. Que les injures et les faux raisonnemens sont ordinairement les armes qu'emploient ceux qui soutiennent une mauvaise cause. Que le parti de la vérité se soutient par la modération et la douceur. Que rien n'est capable de troubler la paix d'un cœur à qui la conscience ne reproche rien, et qui met en Dieu seul sa confiance. Qu'Abraham et les Saints de l'ancien Testament ont été sauvés par la foi qu'ils avaient en J. C. Que J. C. a parlé si clairement de lui-même aux Juifs, qu'il est étonnant qu'ils n'aient point cru en lui. Qu'on peut bien, comme lui, se cacher quand on est persécuté pour la vérité, mais qu'il n'est jamais permis de la trahir. Et que ceux qui s'opposent à elle, ou qui se servent de délais et de prétextes pour ne s'y point soumettre, sont souvent punis par l'abandon de la vérité même qui se retire, et qu'ils n'embrassent jamais.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant, regardez, s'il vous plaît, votre famille d'un œil favorable, et réglez nos sens par votre grâce, et conservez nos ames par votre singulière protection. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA PASSION.

Du Prophète Jonas. Chap. 3.

EN ces jours-là, le Seigneur parla pour la seconde fois au Prophète Jonas, et lui dit : levez-vous, allez dans la grande ville de Ninive, et y prêchez ce que je vous ai dit. Jonas se leva, et s'en alla à Ninive selon la parole du Seigneur. Or Ninive était une ville dont l'étendue avait trois journées de chemin. Jonas y ayant marché pendant un jour, cria à haute voix : dans quarante jours Ninive périra. Les Ninivites crurent en Dieu, publièrent le jeûne, et se vêtirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Le Roi de Ninive ayant appris la parole du Prophète, descendit de son trône, se dépouilla de ses habits, prit un sac, se coucha sur la cendre, et fit crier par la ville de Ninive de la part du Roi et de tous les Princes : que les hommes, les chevaux, les bœufs et les autres animaux ne mangent ni ne paissent, ni ne boivent même de l'eau. Que les hommes et les animaux soient couverts de sacs, et qu'ils élèvent leur voix de toute leur force vers le Seigneur. Que chacun quitte sa mauvaise vie et ses mauvaises actions. Que sait-on si Dieu ne changera point, et s'il ne nous fera point miséricorde, arrêtant sa fureur et sa colère pour ne nous pas faire périr ? Dieu vit leurs bonnes actions et leur chan-

gement de vie, et le Seigneur notre Dieu eut pitié de son peuple.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est Dieu qui invite à la pénitence. Que comme ce sont les grandes villes où règnent les plus grands désordres, ce sont elles aussi où elle est plus nécessaire. Que Dieu ordonne de la prêcher, principalement aux plus grands pécheurs. Que par conséquent, les plus grands pécheurs peuvent se convertir. Que si la menace des terribles jugemens de Dieu ne les ébranle point, il ne leur reste plus guères d'espérance de conversion. Que la vraie pénitence commence par la foi qui rappelle le souvenir de Dieu, ou qui le fait connaître. Que ni la délicatesse, ni l'âge, ni le rang ne sont point des prétextes qui en dispensent. Qu'on en doit mesurer la rigueur sur les péchés qu'on a commis. Qu'on ne doit pas craindre qu'elle devienne publique, lorsque le péché a été public. Qu'il faut quitter entièrement le péché, et les occasions qui y conduisent. Que quelques efforts qu'on fasse quand on est vraiment pénitent, on ne se flatte point d'obtenir le pardon. Qu'on craint au contraire de ne point faire assez, ou assez bien pour l'obtenir. Que Dieu fait attention aux œuvres de la pénitence, qu'il les pèse, qu'il s'en laisse fléchir, qu'il pardonne, et quand il a pardonné, la grâce étant rentrée dans le

cœur du pécheur, ce qu'il y avait de criminel en lui est détruit, et qu'il devient un homme nouveau.

L'Évangile selon Saint Jean.
Ch. 15, ℣. 22.

EN ce temps-là, les Magistrats et les Pharisiens envoyèrent des Archers pour le prendre. Jésus donc leur dit : je n'ai plus qu'un peu de temps à être avec vous, et puis je m'en irai à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je suis. Les Juifs dirent donc entr'eux : où ira-t-il que nous ne le trouverons point ? Ira-t-il prêcher à ceux qui sont dispersés parmi les nations, et enseigner les Gentils ? Qu'est-ce qu'il veut dire : vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où je suis ? Or au dernier et grand jour de la Fête, Jésus criait : si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive : si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de son ventre, selon la parole de l'Ecriture. Or il disait cela de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que quand on s'est laissé prévenir contre la vérité, on ne craint plus d'en étouffer la voix. Que quelquefois on la cherche, mais que parce qu'on la cherche trop tard, ou qu'on la cher-

chemal, Dieu permet qu'on ne la trouve point. Que ceux-là la cherchent mal, qui passent le temps uniquement à proposer ou à résoudre des difficultés qui la regardent, sans se mettre en peine de pratiquer ce qu'elle enseigne. Que c'est J. C. à qui il faut aller pour la connaître, et pour apprendre à la pratiquer. Que quand on est à lui, il répand dans le cœur des dons célestes qui le remplissent, dont les fruits ne sont pas seulement des vertus intérieures qui sanctifient, mais des œuvres extérieures qui édifient; et que c'est par ces fruits qu'on peut juger si on est à J. C., et si on a reçu son Esprit.

ORAISON.

SEigneur, nous vous supplions de sanctifier nos jeûnes, et de nous accorder par votre bonté le pardon de tous nos péchés. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE LA PASSION.

Du Prophète Daniel. Chap. 14.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'assemblèrent, et allèrent vers le Roi, et lui dirent : livrez-nous Daniel qui a détruit Bel, et a fait mourir le Dragon, autrement nous vous perdrons, vous et votre maison. Le Roi voyant la violence qu'ils lui faisaient, fut contraint de leur abandonner Daniel, qu'ils jettèrent aussi-tôt dans la fosse aux lions où il demeura l'espace de six jours. Il y avait sept lions dans cette fosse, à qui l'on

donnait par jour deux corps et deux brebis; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. Or il y avait dans la Judée un Prophète nommé Habacuc, qui avait apprêté à manger, et avait mis du vin dans un vase pour porter dans son champ à ses moissonneurs. L'Ange du Seigneur dit à Habacuc : portez le dîner que vous avez à Daniel qui est dans la fosse aux lions. Habacuc lui répondit : Seigeur, je n'ai jamais été en Babylone, et je ne sais où est cette fosse. Alors l'Ange du Seigneur le prenant par les cheveux du haut de sa tête, l'emporta par l'impétuosité de son esprit dans Babylone, et le mit sur la fosse aux lions. Là il cria à haute voix : Daniel, serviteur de Dieu, prenez le dîner que Dieu vous a envoyé. Seigneur mon Dieu, dit Daniel, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Il se leva, et mangea; et l'Ange du Seigneur reporta promptement Habacuc au lieu où il l'avait pris. Le septième jour le Roi vint pleurer pour Daniel sur cette fosse; et jettant les yeux dedans, il le vit assis au milieu des lions. Le Roi s'écria à haute voix : Seigneur, Dieu de Daniel, que vous êtes grand! Et l'ayant retiré de la fosse, il y fit jetter les auteurs de sa perte, et qui en sa présence furent dévorés en un moment. Alors le Roi dit : que tous les habitans de la terre craignent le Dieu de Daniel, parce qu'il est le

le Sauveur qui fait des prodiges et des merveilles dans le Ciel et sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a un faux zèle, comme il y en a un qui est bon. Que c'est la fin qu'on se propose, et ce qu'on entreprend qui les distingue. Qu'il n'y a jamais de nécessité de faire le mal. Qu'il faut souffrir plutôt la perte de tout ce qu'on a, que de le commettre. Que la puissance est donnée aux Grands pour protéger les innocens. Que souffrir qu'on fasse du mal à un homme, quand on peut, et qu'on doit le défendre, c'est se rendre coupable. Que Dieu n'épargne point les miracles pour ses serviteurs. Que ce qui fait la consolation des fidèles, et ce qui les soutient dans leur fidélité, c'est d'apprendre par des témoignages certains, que si leurs frères sont par-tout dans la tribulation, partout Dieu prend soin d'eux. Qu'on ne peut point regarder comme l'effet de la piété, la conduite d'un homme qui veut que tout le monde craigne Dieu, et qui ne le craint point lui-même, ou qui le craint sans l'aimer.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 7, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus se tenait dans la Galilée, car il ne voulait pas demeurer dans la Judée, à cause que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Or la Fête des

Juifs, appelée des Tabernacles, approchait. Ses parens donc lui dirent : sortez de ce pays, et vous en allez en Judée, afin que vos Disciples voient aussi les choses que vous faites : parce que celui qui désire d'être connu, ne fait jamais ses actions en secret. Puisque vous faites ces choses, manifestez-vous au monde. Car ses frères ne croyaient point en lui. Jésus donc leur dit : mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr ; mais il me hait, à cause que je rends témoignage de lui, que ses œuvres sont mauvaises. Allez vous autres à cette Fête, pour moi je n'y vais pas, parce que mon temps n'est pas encore accompli. Ayant dit ces choses, il demeura en Galilée. Néanmoins après que ses parens y furent allés, il y alla aussi, non pas publiquement, mais comme en secret. Les Juifs donc le cherchaient au jour de la Fête, et disaient : où est-il ? Et il y avait grand murmure à son sujet parmi le peuple. Car quelques-uns disaient : c'est un homme de bien. Les autres disaient : non, mais il séduit le peuple. Toutefois personne n'osait parler de lui en public, de peur des Juifs.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il vaut mieux s'abstenir de faire un bien, qui d'ailleurs n'est point d'obligation, que de donner, en le faisant, occasion aux autres

de faire du mal. Qu'assez communément les amis selon la chair, et les parens, sont peu propres à donner des conseils pour le salut. Que le temps du repos et de la gloire du Chrétien, c'est l'éternité. Qu'être estimé du monde, c'est un grand préjugé qu'on n'en condamne point ouvertement les maximes. Que quand la prudence ne permet pas de faire ses bonnes œuvres à la vue et dans la compagnie des autres, elle ne permet pas pour cela de les négliger. Qu'il ne convient point à un Chrétien de régler ce qu'il fait et ce qu'il dit par le respect humain, et qu'il lui convient encore moins de trahir ou de déguiser ses sentimens au préjudice de la vérité, par la crainte de déplaire aux autres.

ORAISON.

Faites, Seigneur, s'il vous plaît, que nos jeûnes vous soient agréables; afin qu'en expiant nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grâce, et qu'ils nous conduisent dans l'éternité, où nous serons guéris de tous maux. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE LA PASSION.

Du Lévitique. Chap. 19.

En ces jours-là, Dieu dit à Moïse : assemblez tous les enfans d'Israël, et leur dites : je suis le Seigneur votre Dieu; vous ne déroberez point; vous ne mentirez point; vous ne tromperez point votre prochain; vous ne violerez point le serment que vous aurez fait par mon nom, ni vous ne profa-

nerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, ni vous ne l'opprimerez point par vos violences; vous ne tiendrez point jusqu'au lendemain le payement du mercénaire; vous ne maudirez point un sourd, ni ne mettrez point une pierre de scandale devant un aveugle, mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur; vous ne commettrez point d'injustice, ni ne jurerez point contre le droit. Vous ne considérerez point la personne du pauvre, ni ne respecterez celle du riche; mais vous prononcerez selon la justice. Vous ne médirez point, ni vous n'exciterez point de querelles par de mauvais rapports; vous ne demanderez point la mort de votre prochain. Je suis le Seigneur. Vous n'aurez point de haine dans le cœur contre votre frère, mais vous le reprendrez en public, de peur de vous rendre coupable de son péché. Ne cherchez point la vengeance, mais oubliez les injures de vos citoyens. Aimez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Gardez mes lois; car je suis le Seigneur votre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend qu'il nous est utile de nous remettre souvent devant les yeux la loi de Dieu, parce qu'en effet elle nous donne lieu de reconnaître nos défauts, et de les corriger. Que ce qui nous

engage à être fidèles à la pratiquer, c'est que celui qui nous la donne, est le Maître souverain qui a droit de nous commander, et que ce qu'il nous ordonne est très-conforme à nos propres intérêts.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 10, ℣. 21.

EN ce temps-là, on célébrait en Jérusalem la Fête de la Dédicace, et c'était l'hiver. Et Jésus marchait par le Temple dans la galerie de Salomon. Les Juifs l'environnèrent, et lui dirent : jusques à quand nous tiendrez-vous en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le nous franchement. Jésus leur répondit : je vous parle, mais vous ne me croyez pas; les œuvres que je fais au nom de mon Père, rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses, et personne ne peut rien ravir des mains de mon Père. Mon Père et moi sommes une même chose. Là-dessus les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur répondit : je vous ai fait voir beaucoup de bonnes œuvres de la part de mon Père, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous

lapidons, mais pour un blasphème, et parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jésus leur répondit : n'est-il pas écrit dans votre loi : j'ai dit, vous êtes des Dieux. S'il a appelé Dieux, ceux à qui la parole de Dieu est adressée; et si l'Ecriture ne peut être violée, comment dites-vous à celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde : vous blasphémez, parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu. Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, et que vous ne veuilliez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez, et que vous croyiez que mon Père est en moi, et moi en mon Père.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que c'est inutilement que la vérité se découvre à ceux dont le cœur lui est rebelle. Que cependant ceux qui sont obligés de la leur annoncer, ne doivent pas se taire. Que la fidélité qu'ils ont à parler, est un effet de leur soumission aux ordres de Dieu ; et que la révolte des autres est un préjugé de leur réprobation. Que les fidèles s'attendent avec raison de voir dans ceux qui la leur annoncent, des œuvres qui sont des témoignages de la sainteté et de la vérité des instructions qu'ils leur donnent. Que les uns et les autres doivent faire connaître par leurs œuvres ce qu'ils sont. Que pendant qu'on est lié à J.C. par le lien de la foi et de la charité, on ne

peut périr. Que la terre a en quelque sorte ses Dieux, qui sont ceux qui y sont les images de la puissance de Dieu, et de sa sainteté. Mais que cette qualité convient tout autrement à J. C.; qu'elle est dans les premiers une grâce; dans J. C., sa nature; dans les premiers, un rapport éloigné avec Dieu; dans J. C., une parfaite ressemblance avec son Père, avec qui il a une même divinité. Que les miracles qu'il a faits en ont été la preuve, et une preuve si capable de convaincre, que ceux qui en ont été les témoins ont été sans excuse de ne pas croire en lui.

ORAISON.

Dieu miséricordieux, illuminez par ce saint jeûne les cœurs de vos fidèles, et écoutez favorablement les prières de ceux à qui vous avez donné l'ardeur et le zèle de la piété. Par N. S. etc.

AU JEUDI DE LA PASSION.

Du Prophète Daniel. Ch. 3.

EN ces jours-là, Azarias pria le Seigneur en cette sorte : Seigneur notre Dieu, pour l'amour de votre nom nous vous prions de ne nous pas abandonner, de ne pas rompre votre alliance, et de ne pas retirer de nous votre miséricorde, en considération d'Abraham que vous avez chéri, et d'Isaac votre serviteur, et d'Israël qui vous a été tout consacré ; auxquels vous avez promis de multiplier leur race comme les étoiles du Ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer. Car, Seigneur, nous sommes réduits

à un plus petit nombre qu'aucune Nation, et nos péchés nous rendent aujourd'hui misérables par toute la terre. Nous n'avons maintenant ni Prince, ni Prophète, ni Chef, ni Holocauste, ni Sacrifice, ni Oblation, ni Encensement. Nous n'avons point de lieu où nous puissions vous offrir nos prières pour obtenir votre miséricorde. Mais recevez-nous lorsque nous nous présentons devant vous avec un esprit humilié et un cœur pressé de douleur. Recevez ce sacrifice que nous vous offrons aujourd'hui; comme si nous vous avions offert des holocaustes de moutons et de taureaux, et des milliers d'agneaux excellens. Regardez-nous d'un œil favorable, vous qui ne laissez point tomber dans la confusion ceux qui s'humilient devant vous. Nous revenons à vous de tout notre cœur, nous vous honorons, et voulons tâcher de vous plaire. Ne nous rejettez pas, mais traitez-nous selon votre bonté et selon votre grande miséricorde. Faites paraître votre puissance en nous retirant de notre servitude; et faites, Seigneur, que votre nom soit glorifié. Que tous ceux qui nous traitent mal soient confondus : que votre toute-puissance les couvre de honte: que leurs forces soient détruites, et qu'ils sachent que vous êtes le seul Seigneur, le seul Dieu, et le seul à qui la gloire est due sur toute la terre, Seigneur notre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la tribulation n'est point un obstacle à la prière du juste. Qu'elle sert au contraire à lui donner plus de ferveur et de force. Que ce que le juste demande, n'est pas d'être délivré de ses peines, mais de n'y être point abandonné. Que ce n'est point une peine passagère qui l'alarme, mais la peine éternelle. Que les anciennes miséricordes de Dieu sont des gages de celles que nous attendons de lui. Qu'un objet de la tristesse du juste, c'est le petit nombre de ceux qui connaissent Dieu et qui le suivent. Qu'au lieu des sacrifices extérieurs qu'il n'a pas toujours la liberté de lui offrir, il s'immole lui-même. Que le sacrifice qui plaît le plus à Dieu, c'est celui d'un cœur contrit et d'un esprit humilié. Que celui qui est extérieur lui est agréable, quand il vient d'un cœur qui l'aime. Qu'il faut prendre garde que l'amour qu'on proteste qu'on a pour lui, n'ait de la réalité que sur les lèvres. Que cet amour se connaît par la patience dans les maux qu'on souffre dans la vue de Dieu; et que s'il est permis de demander à Dieu, ou de souhaiter qu'il confonde ceux qui nous font souffrir, c'est afin que par cette confusion ils parviennent à connaître Dieu, et à lui rendre l'hommage qui lui est dû.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 7, ℣. 36.

EN ce temps-là, un Pharisien pria Jésus de manger chez lui, et étant entré dans sa maison, il se mit à table. Une femme de la ville qui était pécheresse, ayant su qu'il mangeait chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre, plein d'un baume de senteur, et se tenant derrière lui prosternée à ses pieds, elle les arrosait de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait, et répandait sur eux le baume qu'elle portait. Ce que voyant le Pharisien qui l'avait invité, il dit en lui-même : si cet homme était Prophète, il saurait que cette femme qui le touche est de mauvaise vie. Et Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites. Un certain créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. N'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur donna à tous deux ce qu'ils lui devaient : lequel est-ce donc qui l'aime le plus ? Je pense, répondit Simon, que c'est celui auquel il a le plus donné, et il lui dit : vous avez bien jugé. Puis se tournant vers la femme, il dit à Simon : voyez-vous cette femme ? Je suis venu en votre maison, et vous ne m'avez point lavé les pieds, mais elle les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix, et depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Vous ne m'avez

point versé d'huile sur la tète, et elle a répandu du baume sur mes pieds. C'est pourquoi je vous dis que beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Or celui-là aime moins à qui il a été moins remis. Et parlant à elle, il lui dit : vos péchés vous sont pardonnés. Alors ceux qui mangeaient avec lui, commencèrent à dire en eux-mèmes : qui est celui qui pardonne mème les péchés ? Et il dit à cette femme : votre foi vous a sauvée, allez en paix.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend 1°. Par rapport à J. C., qu'il n'y a point de temps où il ne reçoive les pécheurs qui viennent à lui. Qu'il n'y a point de péché qu'il ne pardonne. Qu'il voit avec plaisir les humbles efforts que fait l'ame pénitente, prévenue par sa grâce pour le fléchir. Qu'il s'intéresse pour elle contre ceux qui lui insultent. Qu'il l'encourage, et que selon les desseins qu'il a sur elle, il lui donne des marques sensibles du pardon qu'il lui accorde. 2°. Par rapport à la femme pécheresse, qu'un cœur vraiment touché ne diffère pas un moment d'aller à Dieu. Qu'il sacrifie toutes les vues humaines. Qu'il embrasse avec zèle les services laborieux et humilians de la pénitence. Qu'il s'efforce de réparer ses fautes, et que s'abandonnant avec confiance pour le temps et la manière de recevoir de Dieu

le pardon, il ne se met en peine que de lui marquer son amour. 3°. Par rapport à Simon, que les justes ne doivent pas se prévaloir de leur justice; qu'ils ont à craindre d'être surpassés en ferveur par les pécheurs pénitens. Qu'ils doivent s'interroger eux-mêmes, et examiner si ce sont eux ou ces pécheurs qui aiment plus. Car tous étant redevables à Dieu, puisque tous ont péché, il n'y a d'heureux que celui de qui J. C. pourra dire ce qu'il dit de la femme pécheresse, que plusieurs péchés lui sont remis, parce qu'elle a aimé beaucoup.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la nature humaine qui s'est blessée par l'intempérance, soit rétablie en sa dignité par une abstinence salutaire. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DE LA PASSION.

Du Prophète Jérémie. Chap. 17.

EN ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous délaissent, seront couverts de honte et de confusion; ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné la source des eaux vives qui est le Seigneur, et je trouverai ma guérison en vous. Sauvez-moi, et je trouverai mon salut en vous : car mon bonheur vient de vous. Voici ce que les impies me disent : où est l'effet de la parole du Seigneur? Qu'il arrive. Mais je ne me suis pas troublé pour cela, vous suivant

comme mon Pasteur; et vous savez que je n'ai jamais désiré les jours de l'homme. Ce qui est sorti de ma bouche a été juste devant vous. Ne permettez pas que je sois épouvanté. Vous êtes mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient confondus, et que je ne le sois point; qu'ils soient épouvantés, et que je demeure assuré : jettez-les dans l'affliction, et accablez-les doublement de misères, vous Seigneur qui êtes notre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il n'y a rien de solide dans l'espérance qu'ont ceux qui abandonnent Dieu. Que la gloire qu'ils acquièrent sur la terre ne peut pas durer plus que la terre même où leurs noms sont écrits. Que Dieu seul est la source de tous les biens. Que si le délai de ses promesses ralentit le courage des méchans, c'est qu'ils n'ont point assez de foi. Que le juste soutient ce délai avec paix, parce que toute sa confiance est en Dieu. Que pour jouir de cette paix du juste, il faudrait être en état de dire à Dieu, comme lui : *Je vous ai suivi comme mon Pasteur, je n'ai point désiré le jour de l'homme, et ce qui est sorti de mes lèvres a été droit devant vous.* Qu'enfin dans les jours de la vengeance, la partage des méchans sera la crainte et la confusion, pendant que celui des justes sera exempt de tous maux.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 11, ℣. 47.

EN ce temps-là, les Pontifes et les Pharisiens assemblèrent le Conseil, et ils dirent : que faisons-nous? Cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons agir, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront qui prendront notre ville et notre nation. Alors un d'entr'eux nommé Caïphe, qui était Pontife cette année-là, leur dit : vous n'y entendez rien, ni vous ne considérez point qu'il est expédient pour vous qu'un homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse point. Or il ne dit pas cela de lui-même; mais étant Pontife cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non-seulement pour la nation, mais pour assembler en un les enfans de Dieu qui étaient dispersés. Depuis ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir. C'est pourquoi Jésus ne paraissait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée voisine du désert, en une Ville, nommée Ephrem, où il demeura avec ses Disciples.

RÉFLEXION.

CEt Évangile, nous apprend que tous les projets que forment les hommes contre l'ordre et les desseins de Dieu, ne peuvent que les confondre. Les Juifs font mourir J.C. pour empêcher que les Romains ne viennent détruire leur nation, et les Romains viennent précisément la détruire, parce que les

Juifs ont fait mourir J. C. Elle nous apprend que la vérité tire quelquefois des témoignages de la bouche des impies; mais qu'il est bien terrible pour un impie de ne pas profiter des oracles qu'il prononce, dont les autres profitent. Qu'il serait impie de penser que parce que la mort de J. C. a dû être utile aux hommes, les Juifs aient été excusables de l'avoir fait mourir. Qu'il l'est aussi de penser qu'il soit jamais permis de faire le mal dans la vue de quelque bien. Qu'il n'est encore que trop vrai, à la honte de notre siècle, qu'il y a des Chrétiens devant qui la vertu n'ose paraître, et qu'il faut qu'elle se cache pour être en sûreté.

ORAISON.

RÉpandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos cœurs, par votre bonté, afin qu'en punissant nos péchés par un châtiment volontaire, les peines temporelles nous servent pour être délivrés des supplices éternels. Par N. S.

AU SAMEDI DE LA PASSION.

Du Prophète Jérémie. Ch. 18.

EN ces jours-là : les impies Juifs dirent entr'eux : voyons ce que nous devons faire contre cet homme juste : car nous ne manquerons jamais de Prêtres pour expliquer la loi, ni de Sages pour nous donner conseil, ni de Prophète pour nous annoncer la parole de Dieu : venez, poursuivons-le jusqu'à la mort par nos accusations, et ne nous arrêtons point à tous ses discours. Sei-

gneur, venez à mon secours, et écoutez la voix de mes ennemis. Rendons le mal pour le bien. Que leur ai-je fait pour les obliger à me faire tomber dans la fosse qu'ils ont faite? Souvenez-vous, Seigneur, que je me suis présenté devant vous pour intercéder pour eux, et pour détourner de dessus leur têtes les fléaux de votre colère. C'est pourquoi vous ferez languir de faim leurs enfans, et vous les ferez mourir par l'épée. Leurs femmes deviendront veuves et sans enfans. Leurs maris seront mis à mort, et leurs jeunes hommes seront tués à la guerre. Leurs maisons retentiront de cris et de gémissemens lorsqu'ils n'y penseront pas. Vous enverrez chez eux des voleurs qui les surprendront, parce qu'ils m'ont dressé des embûches, et m'ont tendu des piéges pour me surprendre. Mais vous savez, Seigneur, tous les desseins qu'ils ont formé pour me faire mourir : vous ne leur pardonnerez point leur iniquité, et leur péché demeurera toujours devant vos yeux : ils tomberont en votre présence, et au jour de votre fureur vous leurs ferez sentir la fureur de votre indignation, vous, Seigneur, qui être notre Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'au gré des pécheurs, il suffit qu'il y ait des Prêtres qui annoncent la loi de Dieu, sans se mettre en peine de la manière avec laquelle ils

l'annoncent, ni sans se mettre en peine de les écouter ni d'en profiter. Que ce n'est pas ainsi qu'en juge l'homme qui veut se sauver. Que le crime de ceux qui ont fait mourir J. C., dont Jérémie était la figure, ne peut trop être puni. Que Jérémie qui a fait le détail des maux qui ont dû en être la suite, en a parlé en Prophète, prédisant ce qui devait arriver. Que par conséquent la mort de J. C., qui est le salut de ceux qui s'attachent à lui, sera un sujet de malédiction pour tous ceux qui seront coupables de sa mort, parmi lesquels on ne saurait se dispenser de compter ceux qui le crucifient de nouveau dans leur cœur par le péché.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 12, ℣. 10.

EN ce temps-là, les Chefs des Prêtres délibérèrent de faire aussi mourir Lazare, parce que plusieurs d'entre les Juifs se retiraient à cause de lui, et croyaient en Jésus. Le lendemain une grande troupe de peuple qui était venu à la Fête, ayant ouï dire que Jésus venait à Jérusalem, prit des branches de Palmiers, et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna, béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. Et Jésus trouva un ânon, et monta dessus, ainsi qu'il est écrit : ne craignez point fille de Sion, voici votre Roi qui vient monté sur un ânon. Ses Disciples ne connurent pas ces choses d'abord; mais lorsque Jésus fut glo-

rifié, ils se souvinrent qu'elles étaient écrites de lui, et qu'elles avaient été exécutées en sa personne. Le peuple donc qui était avec lui lorsqu'il appela Lazare du tombeau, et qu'il le ressuscita, en rendait témoignage. Et ce fut pour cela que le peuple alla même au-devant de lui, parce qu'ils apprirent qu'il avait fait ce miracle. Les Pharisiens donc dirent entr'eux : vous voyez que nous n'avançons rien. Tout le monde court après lui. Or il y avait quelques Gentils, outre ceux qui étaient venus à Jérusalem pour adorer au jour de la Fête. Ils s'adressèrent à Philippe qui était de Bethsaïde de Galilée, et lui firent cette prière : Seigneur, nous voudrions bien voir Jesus. Philippe le vint dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus. Mais Jésus leur répondit : l'heure est venue que le Fils de l'Homme va être glorifié. En vérité, en vérité je vous dis, que si le grain de froment étant tombé dans la terre ne meurt, il demeure seul, mais étant mort il rapporte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra; et celui qui hait sa vie en ce monde la conservera pour la vie éternelle. Que celui qui me sert, me suive, et celui qui me sert sera où je suis moi-même. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant que j'ai l'ame troublée, que dois-je dire? Mon Père, délivrez-moi de cette heure : mais c'est pour cela que je

suis venu en cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom. Alors il vint une voix du Ciel, qui dit : et je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. Le peuple qui était là, et qui avait oui cette voix, disait que c'était un coup de tonnerre : d'autres disaient : c'est un Ange qui lui a parlé. Jésus répondit : ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous. Maintenant le jugement du monde se va faire, maintenant le Prince de ce monde sera chassé dehors. Et quand je serai élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moi. (Or il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.) Le peuple lui répondit : nous avons appris de la loi, que le Messie doit demeurer éternellement. Comment dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'Homme ? Jésus leur dit : la lumière ne sera plus guère de temps parmi vous. Marchez pendant que vous l'avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfans de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha d'eux.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous donne lieu de reconnaître ce qu'a dit autrefois S. Augustin. Que les ignorans ravissent le Ciel; pendant

que ceux qui font profession de science se laissent aller au gré de leurs passions. C'est en effet le peuple qui va à J. C., et les Princes des Prêtres lui portent envie à cause de l'honneur qu'on lui rend. Il nous apprend qu'il y a une règle commune qui regarde tous ceux qui veulent se sauver, qui est de se haïr soi-même, et de vivre dans la mortification. Que quoique le trouble de J. C. soit bien différent de celui de l'ame juste, puisqu'il était volontaire en J. C., et qu'il est involontaire dans le juste; il n'est pas cependant étonnant que le juste soit quelquefois dans le trouble, puisque J. C. y a été; mais que jamais il ne doit dans ce trouble perdre ni la confiance ni la soumission qu'il doit à Dieu. Que la croix de J. C. est le lieu de son triomphe, la source des grâces que nous recevons, et le motif de notre conversion. Que pour peu qu'il reste en nous de lumière, comme elle est un don de Dieu, il en faut profiter, puisque l'homme en qui elle est entièrement éteinte, est comme un aveugle, qui ne sachant où il va, tombe de précipice en précipice.

ORAISON.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré s'avance dans l'ardeur de la piété, afin que plus il se rendra agréable à votre Majesté, par les sacrés exercices de la véritable Religion, il reçoive de votre bonté de plus grands dons. Par N. S. J. C.

AU DIMANCHE DES RAMEAUX, à la Procession.

Du Livre de l'Exode. Ch. 15, ℣. 16.

EN ces jours-là, les enfans d'Israël vinrent en Elim, où il y avait douze fontaines et soixante et dix palmiers. Ils campèrent auprès des eaux, puis étant partis d'Elim, ils arrivèrent le quinzième jour du second mois d'après leur sortie de la terre d'Egypte, en un désert appelé Sin (qui est entre Elim et Sinaï,) où ils murmurèrent aussi-tôt contre Moïse et Aaron, disant : plût à Dieu que le Seigneur nous eût fait mourir en Egypte, lorsque nous étions assis auprès des marmites pleines de chair, et que nous avions du pain en abondance. Car pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour nous y faire mourir de faim ? Alors le Seigneur dit à Moïse : je ferai descendre sur vous du pain du Ciel. Que le peuple sorte, et qu'il en recueille autant qu'il en aura besoin pour chaque jour, afin que j'éprouve s'il marche dans le chemin que ma loi lui ordonne. Mais que le sixième jour il en prenne deux fois autant qu'un autre jour. Sur quoi Moïse et Aaron dirent à tous les enfans d'Israël : vous connaîtrez ce soir que c'est le Seigneur qui vous a fait sortir de l'Egypte, et demain au matin vous verrez sa gloire.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 21, ℣. 1.

EN ce temps-là, quand ils furent près de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé près du mont des Olives, Jésus envoya deux de ses Disciples, leur disant : allez au village qui est vis-à-vis de vous, et d'abord vous trouverez une ânesse liée, et son ânon avec elle : déliez-les, et me les amenez. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et il les laissera aller aussi-tôt. Or tout cela se fit, afin que cette parole du Prophète fût accomplie. Dites à la fille de Sion : votre Roi vient à vous, doux et clément, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui porte le joug. Les Disciples s'en allèrent, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent leurs habits sur eux, et le firent monter dessus. Alors un grand nombre de peuple étendit ses habits sur le chemin par où il passait ; d'autres coupaient des branches d'arbres et les répandaient par le chemin. Et les peuples qui étaient devant et après lui criaient, disant : Hosanna au Fils de David : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des Cieux.

Réflexion.

CEt Evangile nous apprend que le règne de J. C. qu'il établit dans nos cœurs, dont Jérusalem était la figure, est un règne

de douceur. Qu'au lieu d'y entrer avec un éclat qui nous inspirerait de la crainte, il y entre avec une bonté qui nous inspire de la confiance. Qu'il veut aussi que la douceur soit le caractère de ceux qui sont à lui. Que c'est pour nous faire régner avec lui qu'il veut régner en nous. Que son empire doit être établi sur toutes les nations, soit celle des Juifs, qui a porté le joug de la loi, soit celle des Gentils, à qui la loi n'avait point été donnée. Que par conséquent il n'y a point de peuple qui ne doive avoir part à la publication de l'Evangile. Qu'afin qu'il prenne possession de nos cœurs, il faut que nous soyons affranchis des liens du péché. Que c'est par le ministère des Apôtres, et de ceux à qui J.C. en a donné le pouvoir, que nous sommes déliés. Que de notre part il faut que nous nous soumettions à lui; que nous lui sacrifiyons ce que nous avons de plus cher, qui sont les plaisirs que nous aimons; que nous pratiquions les vertus que nous négligeons; et que par nos acclamations, c'est-à-dire nos actions de grâces et notre conduite édifiante, nous publiyons que nous le reconnaissons pour notre Sauveur.

ORAISON.

O Dieu que nous devons aimer avec tant de justice, répandez de plus en plus sur nous les dons de votre grâce ineffable : et comme par la mort de votre Fils vous nous avez fait espérer ce que nous croyons, faites-nous arriver à la gloire éternelle où tendent nos désirs, par la résurrection de votre même Fils, qui étant Dieu, etc.

A LA MESSE.

De l'Épître de S. Paul aux Ephésiens.
Chap. 2, ℣. 5.

MEs frères, ayez les mêmes sentimens que J. C. eut, qui possédant l'être divin, n'a rien ravi à Dieu de se tenir égal à lui. Toutefois il s'est anéanti lui-même en prenant l'être d'un esclave, en se rendant semblable aux hommes, et en se faisant tel que les autres hommes. Il s'est humilié lui-même en obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a élevé par-dessus toutes choses, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu son Père.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que l'état d'abaissement où s'est mis J. C. en se rendant semblable à nous par son Incarnation, a été si profond qu'il n'a pu s'abaisser davantage, puisqu'il s'est anéanti. Qu'il ne nous suffit pas de l'imiter dans ses abaissemens et ses souffrances, mais qu'il faut que nous entrions dans l'esprit dans lequel il s'y est réduit; c'est-à-dire, que nous le fassions pour rendre à Dieu l'hommage que nous lui devons, pour réparer l'injure que nous lui avons

avons faite par nos péchés, et pour mériter la gloire qu'il nous a préparée. Elle nous apprend encore que la gloire de J. C., qui est maintenant adoré par-tout l'univers, est le fruit de ses humiliations. Qu'aussi toute la gloire que l'homme peut attendre de Dieu, sera mesurée sur la fidélité aves laquelle il aura imité les humiliations de J. C. Elle nous apprend enfin, que parmi toutes les créatures qui adorent J. C., l'homme qui lui est principalement redevable, puisque c'est pour lui qu'il s'est humilié, lui doit un culte plus parfait, qui est celui d'un amour et d'une reconnaissance qui l'attache inviolablement et pour toujours à lui.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

Selon S. Matthieu. Chap. 26, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : vous savez que dans deux jours on fera la Pâque, et le Fils de l'Homme sera livré pour être mis en croix. Alors les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Pontife, qui s'appelait Caïphe. Et ils tinrent conseil pour prendre Jésus adroitement, et pour le faire mourir. Mais, disaient-ils, il ne faut pas que ce soit au jour de la Fête, de peur qu'il ne se fît quelqu'émotion parmi le peuple. Lorsque Jésus était en Béthanie dans la maison de Simon le Lépreux, une femme

vint à lui avec un vase d'albâtre, rempli d'une liqueur précieuse, qu'elle versa sur sa tête pendant qu'il était à table. Ce que voyant les Disciples, ils dirent avec indignation : à quoi bon cette perte? Car on eût pu vendre cela bien cher, et le donner aux pauvres. Mais Jésus le sachant, leur dit : pourquoi tourmentez-vous cette femme? Elle a fait une bonne œuvre en ma personne. Vous avez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'avez pas toujours. Car cette femme répandant cette liqueur sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir : en vérité, je vous dis, qu'en quelqu'endroit de tout le monde, que cet Evangile soit prêché, on parlera, pour conserver sa mémoire, de l'action qu'elle a faite. Alors un des douze, nommé Judas Iscariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres, et leur dit : que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils lui promirent trente pièces d'argent. Dès-lors il cherchait l'occasion de le livrer. Or le premier jour des Azymes les Disciples vinrent à Jésus, disant : où voulez-vous que nous vous apprêtions à manger la Pâque? Allez-vous-en, dit Jésus, dans la ville, chez un tel ; dites-lui : le Maître dit : mon temps est proche, je ferai la Pâque chez vous avec mes Disciples. Et les Disciples firent ce que Jésus leur avait ordonné, et préparèrent la Pâque. Or quand le soir fut venu, il était à table avec ses douze Disciples. Et il dit lors-

qu'ils mangeaient : en vérité, je vous dis, que l'un de vous me trahira. De quoi étant fort tristes, chacun dit : est-ce moi, Seigneur? Il répondit : celui qui met la main avec moi dans le plat, est celui qui me trahira. Quant au Fils de l'Homme, il s'en va, selon qu'il est écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi : c'eût été un bien pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahit, commença alors à lui dire : Maître, est-ce moi? Vous l'avez dit, répondit Jésus. Or pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain, et le bénit, le rompit et le donna à ses Disciples, et dit : prenez et mangez ; ceci est mon Corps. Et prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, disant : buvez-en tous; car ceci est mon Sang, le Sang du nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'à ce jour que je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père. Et après avoir dit l'Hymne, ils s'en allèrent sur la montagne des Olives. Alors Jésus leur dit : vous serez tous scandalisés en moi cette nuit. Car il est écrit : je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre répondant, lui dit : quand tous seraient scandalisés à votre sujet, pour moi

je ne le serai jamais. Jésus lui dit, en vérite, je vous dis, que cette nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit : quand je devrais mourir avec vous, je ne vous renoncerai pas; et tous les autres Disciples dirent la même chose. Alors Jésus s'en alla avec eux dans un village nommé Géthsémani, et dit à ses Disciples : asséyez-vous ici pendant que je m'en vais là pour prier. Et ayant pris Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être triste et affligé. Alors il leur dit : mon ame est saisie d'une tristesse mortelle, demeurez ici et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il se prosterna le visage en terre, priant et disant : mon Père, s'il est possible, que je ne boive point ce calice : toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la vôtre. Il vint à ses Disciples, et les trouvant endormis, il dit à Pierre : est-ce ainsi que vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla encore pour la seconde fois, et pria, disant : mon Père, si je ne puis éviter de boire ce calice, que votre volonté soit faite. Il revint encore, et il les trouva qu'ils dormaient, car ils avaient les yeux appesantis. Et les laissant, il s'en retourna encore, et pria pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il vint à ses Disciples, et leur dit : dormez

maintenant et vous reposez, voilà l'heure qui est proche : où le Fils de l'Homme sera livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons, celui qui me doit trahir n'est pas loin. Il n'eut pas fini la parole que Judas, l'un des douze, vint, accompagné d'une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons qui étaient envoyés par les Chefs des Prêtres et par les Anciens du peuple : or celui qui le trahit, leur donna ce signe : celui que je baiserai, c'est lui, prenez-le. Aussitôt s'approchant de Jésus, il dit : je vous salue, Maître, et il le baisa. Jésus lui dit : mon ami, pourquoi êtes-vous venu ? Alors ils s'avancèrent, et mirent les mains sur Jésus, et se saisirent de lui. Et un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée, et en donnant un coup à un serviteur du grand Prêtre, il lui coupa l'oreille. Alors Jésus lui dit : remettez votre épée en sa place : car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse prier mon Père, et qu'il ne me donnât pas tout à l'heure plus de douze légions d'Anges. Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui disent que cela se doit faire ainsi ? Alors Jésus dit aux troupes : vous m'êtes venu prendre avec des épées et des bâtons, comme un voleur : j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous n'avez point mis les mains sur moi : mais tout cela s'est fait afin

que les Ecritures des Prophètes fussent accomplies. Alors tous les Disciples l'abandonnant, s'enfuirent. Eux cependant tenant Jésus, l'emmenèrent à Caïphe le grand Prêtre, chez lequel les Scribes et les Anciens s'étaient assemblés. Or Pierre le suivait de loin jusques dans la cour du Pontife, et étant entré dedans, il s'assit avec les domestiques pour voir quelle en serait la fin. Les Chefs des Prêtres et tout le Conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, afin de le faire mourir, et ils n'en trouvèrent point, quoiqu'il se fût présenté beaucoup de faux témoins. Mais enfin il vint deux faux témoins, qui dirent : cet homme a dit : je puis détruire le Temple de Dieu, et le rebâtir dans trois jours. Et le grand Prêtre se levant, lui dit ; vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous. Et Jésus ne disait mot. Le grand Prêtre lui dit : je vous conjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. Jésus lui dit : vous l'avez dit. Toutefois je vous déclare que vous verrez à l'avenir le Fils de l'Homme qui sera assis à la droite de la puissance de Dieu, et qui viendra dans la nuée du Ciel. Alors le grand Prêtre déchira ses habits, disant : il a blasphémé, qu'avons-nous plus besoin de témoins? Vous venez d'entendre un blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent : il a mérité la mort. Alors ils lui

crachèrent au visage, et lui donnèrent des coups de poing, d'autres lui donnaient des soufflets, disant : prophétise, Christ, qui t'a frappé. Or Pierre était assis dehors dans la cour, et une servante vint à lui, disant : et vous, vous étiez aussi avec Jésus Galiléen? Mais il le nia devant tous, disant : je ne sais ce que vous dites. Et lorsqu'il sortit, une autre servante l'apperçut, et dit à ceux qui étaient là : celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Il le nia une seconde fois, et jura qu'il ne connaissait point cet homme. Un peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent, et dirent à Pierre : en vérité, vous êtes de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connaître. Alors il protesta, et jura qu'il ne connaissait point cet homme; et aussi-tôt le coq chanta; et Pierre se ressouvint de ce que lui avait dit Jésus : avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et sortant dehors, il pleura amèrement.

Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et ils l'emmenèrent lié et le livrèrent à Ponce-Pilate, Président. Alors Judas qui l'avait trahi, le voyant condamné, touché de repentir, porta aux Princes des Prêtres et aux Anciens les trente pièces d'argent, disant : j'ai péché, parce que j'ai livré le sang innocent. Mais ils lui dirent : que nous im-

porte? C'est votre affaire. Et après avoir jetté l'argent dans le Temple, il se retira, et s'alla pendre. Or les Princes des Prêtres prenant cet argent, dirent : il n'est pas permis de le mettre au Trésor du Temple, à cause que c'est le prix de la vie d'un homme. Et après en avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un Potier, pour ensevelir les étrangers. De-là vient que ce champ s'appelle encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Alors fut accompli ce qu'a dit le Prophète Jérémie. Ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été vendu et mis à prix par les enfans d'Israël. Et ils les ont donnés pour le champ d'un Potier, ainsi que le Seigneur me l'a ordonné. Jésus comparut devant le Président, qui l'interrogea, disant : êtes-vous le Roi des Juifs? Jésus lui dit : vous le dites. Et étant accusé par les Princes des Prêtres, et par les Anciens, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit : n'entendez-vous point combien on rend de témoignages contre vous? Et il ne lui répondit pas un seul mot : de sorte que le Président en demeura fort étonné. Or le Président avait accoutumé au jour solennel de délivrer au peuple un prisonnier, tel que le peuple le désirait. Et alors il y en avait un fameux nommé Barabbas. Pilate les ayant donc assemblés, leur dit : qui voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus qu'on appelle le

Christ? Car il savait bien que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Lorsqu'il était en son Tribunal, sa femme lui envoya dire : ne vous mêlez point de l'affaire de ce juste ; car j'ai eu un songe aujourd'hui qui m'a fort travaillée à son sujet. Mais les Princes des Prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le Président leur dit : qui voulez-vous que je vous délivre? Ils dirent : Barabbas. Que ferai-je donc, dit Pilate, de Jésus qu'on appelle le Christ? Ils répondirent tous : qu'il soit crucifié. Quel mal a-t-il donc fait, dit le Président? Mais ils crièrent encore plus fort : qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que l'émotion s'augmentait, prenant de l'eau, il lava ses mains devant le peuple, disant : je suis innocent du sang de cet homme juste; pour vous, vous y penserez. Mais tout le peuple répondit : que son sang soit sur nous et sur nos enfans. Aussi-tôt il leur délivra Barabbas, et après avoir fait fouetter Jésus, il le leur livra pour être crucifié. Alors les soldats du Président ayant mené Jésus dans le Prétoire, assemblèrent autour de lui toute la compagnie, et le dépouillant, jettèrent sur lui une casaque d'écarlate. Puis ils plièrent une couronne d'épines, et la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite, et s'agenouillant devant lui, ils se moquaient de lui, disant : je vous salue,

Roi des Juifs. Et crachant sur lui, ils prenaient son roseau, et lui en donnaient des coups sur la tète. Lorsqu'ils lui eurent fait souffrir tous ces opprobres, ils le dépouillèrent de la casaque d'écarlate, lui redonnèrent ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier. Etant sortis, ils rencontrèrent un homme de Cyrenne, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter sa Croix. Et ils arrivèrent au lieu nommé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire. Là, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel; mais en ayant goûté, il n'en voulut point boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses habits, les jettant au sort, afin que ce qui a été dit par le Prophète fût accompli : ils ont divisé entr'eux mes vêtemens, et ont jetté ma robe au sort. Et s'étant assis, ils le gardaient. Et ils lui mirent sur la tête un écriteau, portant la cause de sa mort : c'est Jésus le Roi des Juifs. Alors on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Les passans blasphémaient, branlant la tête, et disant : toi qui détruis le Temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même : si tu es le Fils de Dieu, descends de la Croix. Pareillement les Princes des Prêtres se moquant de lui, avec les Scribes et les Anciens, disaient : il a sauvé les autres, et il ne se peut sauver lui-même : s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix,

et nous croirons en lui. Il s'est confié en Dieu, qu'il le délivre maintenant s'il l'aime; car il a dit : je suis le Fils de Dieu. Et les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient les mêmes reproches. Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres se firent sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria à haute voix, disant : Eli, Eli, lammasabacthani : c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques-uns de ceux qui se tenaient là, et qui l'entendirent : cet homme, dirent-ils, appelle Elie. Et à l'heure même il y en eut un qui accourut, et prenant une éponge, il la remplit de vinaigre, et la mit au bout d'un roseau, et lui présentait à boire. Mais les autres disaient : laissez, et voyons si Elie le viendra délivrer. Et Jésus criant encore à haute voix, rendit l'esprit. Alors le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'au bas : la terre trembla, les pierres se fendirent, les tombeaux furent ouverts; et les corps de plusieurs Saints qui étaient morts ressuscitèrent; et sortant des tombeaux après sa résurection, ils s'en vinrent dans la sainte Cité, et apparurent à plusieurs. Le Centenier, et ceux qui avec lui gardaient Jésus, voyant le tremblement de terre, et ce qui se passait, furent saisis de crainte, et dirent : en vérité, cet homme était le Fils de Dieu. Il y avait aussi

plusieurs femmes, mais éloignées, qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir, entre lesquelles étaient Marie Magdeleine, et Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir il vint un homme d'Arimathie qui était riche, nommé Joseph, lequel était aussi Disciple de Jésus. Il s'en alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Alors Pilate commanda qu'on le lui donnât. Joseph ayant pris le corps, l'ensevelit dans un linceul blanc, et le mit dans son tombeau, qui n'avait point encore servi, qu'il avait creusé dans le roc; et roulant une grosse pierre devant l'ouverture du tombeau, il s'en alla. Or Marie Magdeleine et l'autre Marie étaient là assises vis-à-vis du tombeau. Le lendemain, qui était le jour d'après la préparation, les Princes des Prêtres et les Pharisiens s'en allèrent ensemble chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que ce séducteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : je ressusciterai après trois jours. Commandez donc que son tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses Disciples ne viennent le dérober, et ne disent au peuple qu'il est ressuscité, et la seconde erreur serait pire que la première. Pilate leur dit : vous avez des Gardes, allez, gardez-le comme vous l'entendez. Ils

s'en allèrent assurer le sépulchre; et ayant scellé la pierre, ils y mirent des gardes.

RÉFLEXION.

ON voit dans un même jour, par rapport aux deux Evangiles que l'Eglise fait lire aujourd'hui, les acclamations des Juifs qui bénissent J. C., et leurs cris par lesquels ils demandent sa mort. On n'aurait jamais pu se former l'idée d'une si affreuse inconstance, si l'Evangile ne réunissait comme dans un seul point de vue, une conduite si différente. Il ne fallait pas crier si haut : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*, pour crier plus fort après : *Otez-le*, *ôtez-le*, *crucifiez-le.* Si les Juifs n'ont point cru que J. C. fût le Messie, pourquoi ont-ils applaudi à son entrée en Jérusalem? S'ils ont cru qu'il fût le Messie, pourquoi ont-ils demandé sa mort? Celui qui a tiré l'homme du néant, et qui l'a fait tout ce qu'il est; qui est venu pour sauver l'homme après son péché, meurt par la main des hommes; les supplices les plus cruels et la mort la plus honteuse, sont la récompense de la vie que Dieu a donné à l'homme, des biens qu'il lui a promis, des oracles qu'il lui a fait entendre, des miracles qu'il a opérés en sa faveur : que les Juifs qui portent aujourd'hui par toute la terre, où ils sont errans et maudits, la peine de leur déicide, ne se souviennent-ils des bénédictions qu'ils ont données autrefois à J. C. Que ne

reviennent-ils à lui par la pénitence? Mais qui ne voit à l'ombre des Juifs meurtriers du Messie, abandonnés de Dieu, et endurcis dans leur abandonnement, une image de ce que nous sommes, et de ce que nous avons à craindre? Inconstans, nous adorons Dieu dans la prière, et nous le servons quelquefois avec ferveur; mais ce culte que nous lui rendons, et cette ferveur, ne sont pas long-temps sans être suivis d'une révolte contre lui. Nous donnons entrée en nous à J. C. par les Sacremens, et nous l'y crucifions de nouveau par nos péchés. N'est-il point à craindre que Dieu ne nous abandonne; et l'indifférence que nous avons pour la pénitence n'est-elle point une marque de notre endurcissement? Grâces à la miséricorde infinie de Dieu, J. C. est mort pour ceux-mêmes qui l'ont fait mourir; c'est-là ce qui fait mon espérance; le temps viendra que son sang opérera leur salut, en leur faisant verser des larmes sur le crime qu'ils ont commis. Puisse ce même sang opérer le mien, en me faisant détester mes péchés, et en donnant à mon cœur des larmes pour pleurer.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtit de notre chair, et souffrît le supplice de la Croix, pour porter les hommes à l'humilité par son exemple : faites-nous la grâce d'imiter sa patience dans les souffrances, afin d'avoir part à sa résurrection glorieuse. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA SEMAINE Sainte.

Du Prophète Isaïe. Chap. 50.

EN ces jours-là, Isaïe dit : le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, je n'ai rien répliqué, et je ne me suis point tourné en arrière. J'ai livré mon corps à ceux qui m'ont frappé, j'ai présenté les joues à ceux qui m'arrachaient le poil : je n'ai point détourné mon visage de ceux qui m'outrageaient, et qui me couvraient de crachats : le Seigneur mon Dieu m'assistera ; c'est pourquoi je ne serai point confondu. J'ai affermi mon visage comme un rocher, et je suis assuré que je ne rougirai point. Celui qui me justifie est proche de moi : qui me contredira ? Assemblons-nous : qui est mon adversaire ? Qu'il s'approche de moi. Voici le Seigneur mon Dieu qui vient à mon secours : qui me condamnera ? Ils vieilliront tous comme un vêtement, et les vers les consumeront. Y a-t-il quelqu'un d'entre vous qui craigne Dieu, et qui écoute la voix de son serviteur ? S'il marche dans les ténèbres, et s'il n'a point de lumière, s'il n'a point d'assistance ; qu'il espère au Seigneur, et qu'il s'appuye sur le Seigneur son Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Epître, où on voit aisément que c'est J. C. qui parle par la bouche de son

Prophète, nous apprend quel a été le détail et l'étendue de ses souffrances; qu'il s'y est engagé volontairement; qu'il les a toutes prévues; qu'il les a soutenues par la grâce dont la plénitude était en lui; qu'il s'y est soumis pour obéir à son Père. Elle nous apprend ce qu'ont à craindre ceux qui n'en profitent pas; sur quoi nous devons penser que la patience de J. C., son obéissance, et sa confiance à l'égard de son Père, étant des vertus qui nous sont proposées, non-seulement pour être des objets d'admiration, mais des modèles pour nous, il faut que, comme J. C., nous souffrions avec patience pour Dieu, les plus grands maux, nous obéissions avec exactitude aux préceptes les plus difficiles, et que nous entreprenions ce qu'il y a de plus héroïque avec une pleine confiance, en regardant Dieu comme un protecteur qui est toujours prêt à nous aider.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 12, ℣. 1.

JEsus, six jours avant Pâque vint à Béthanie, où était mort Lazare que Jésus avait réssuscité. On lui fit là un souper. Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Marie prit une livre de liqueur de vrai nard de grand prix, qu'elle répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya de ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Alors Judas Iscariote, l'un de ses Disciples qui le devait

trahir, dit : pourquoi n'a-t-on pas vendu ce baume trois cents deniers, et ne les a-t-on pas donnés aux pauvres ? Il dit cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était un larron, et qu'ayant la bourse, il portait ce que l'on y mettait. Jésus dit : laissez-la, afin qu'elle garde cela pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. Une grande multitude de Juifs qui surent qu'il était-là, y vinrent non-seulement pour Jésus, mais pour voir Lazare que Jésus avait ressuscité.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'un homme à qui la conscience ne reproche rien, est toujours tranquille, même lorsqu'il est près de souffrir beaucoup. Que si on veut entretenir l'amitié entre les Chrétiens par des assemblées et des repas, il faut s'y trouver dans le même esprit et de la manière avec laquelle J. C. s'est trouvé au souper de Béthanie, c'est-à-dire, pour y entretenir la charité, et se rendre utile aux autres. Que la profusion des parfums qu'y fit Marie sœur de Lazare, ne peut point autoriser la somptuosité vaine des repas, mais qu'elle apprend que tout y doit être propre à édifier. Que la critique qui censure indifféremment les actions d'autrui, vient d'un cœur mauvais et livré à ses passions. Que le maniement de l'argent qui est

toujours dangereux, et propre à faire naître des sentimens d'avarice, l'est beaucoup plus pour ceux qui sont dans un état où on s'engage à quitter tout pour suivre J. C. Que l'obligation de l'aumône ne dispense point d'employer le bien qu'on a à d'autres usages qu'exige la justice ou la religion. Qu'enfin s'il y a des occasions où on peut accorder quelque chose à la curiosité, c'est lorsque l'objet en peut être utile pour le salut.

Oraison.

Dieu Tout-puissant, qui savez qu'étant aussi faibles que nous sommes, nous ne saurions subsister au milieu de tant de maux, faites, s'il vous plaît, que nous respirions par les mérites de la Passion de votre Fils unique. Qui étant Dieu vit et règne, etc.

AU MARDI DE LA SEMAINE Sainte.

Leçon du Prophète Jérémie. Ch. 21.

En ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, vous m'avez révélé leurs mauvais desseins : je les ai connus, et je me suis tenu comme un doux agneau destiné au sacrifice, comme si j'eusse ignoré la conspiration qu'ils avaient formée contre moi, disant : venez, mettons du bois dans son pain, ôtons-le de dessus la terre des vivans, et que sa mémoire soit effacée de l'esprit des hommes. Mais, vous, Seigneur des armées, qui ètes un juge équitable, et qui sondez

nos reins et nos cœurs, faites que je voie la punition que vous exercerez sur eux; car je vous ai découvert l'état de ma cause, Seigneur mon Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Jérémie n'a pas seulement prédit par ses paroles, mais par ses souffrances, celles de J.C. Qu'il y a cependant cette différence entre l'état de souffrance de l'un et de l'autre, que J. C. a connu parfaitement tous les desseins de ses ennemis, au lieu que Jérémie ne connaissait pas le dessein des siens. Qu'à l'exemple de J.C., chaque Chrétien, qui est son image, doit être comme un agneau plein de douceur au milieu des maux qu'on lui fait souffrir. Qu'être exterminé de la terre, et effacé de la mémoire des hommes, n'est point un mal à craindre pour lui; mais d'être exclus du royaume de Dieu et d'être effacé de sa mémoire. Que s'il est permis de demander vengeance, il n'est pas permis, si on n'est point en autorité, de tirer vengeance de soi-même; et que si on peut l'attendre de Dieu, c'est parce que l'on sait qu'il est de sa gloire de punir ceux qui lui sont rebelles, comme il est de sa bonté de protéger ceux qui mettent leur confiance en lui.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

Selon S. Marc. Chap. 14, ℣. 1.

LA Pâque et les Azymes devaient venir dans deux jours, et les Princes des Prêtres et les Scribes cherchaient le moyen de mettre la main sur Jésus par adresse, et de le faire mourir. Mais ils disaient qu'il ne fallait pas que ce fût pendant la Fête : de peur que cela ne causât quelque tumulte parmi le peuple. Lorsqu'il était en Béthanie chez Simon le Lépreux, et qu'il était à table, il vint une femme avec une boîte d'albâtre, remplie d'un baume de nard fort précieux en épi, qu'elle lui versa sur la tête, ayant cassé le vase d'albâtre. Or il y en avait quelques-uns qui en conçurent en leur cœur de l'indignation, et qui disaient : pourquoi perdre ce parfum? On eût pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres; et ils étaient irrités contre elle. Mais Jésus leur dit : laissez-la, pourquoi la tourmentez-vous? Elle a fait une bonne œuvre envers moi. Car vous avez toujours des pauvres avec vous, à qui vous pourrez faire du bien quand il vous plaira, mais vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir; elle a embaumé mon corps, pour prévenir ma sépulture. Je vous dis en vérité, qu'en quelque lieu de la terre que cet Evangile soit

prêché, ce qu'elle a fait sera publié pour honorer sa mémoire. Et Judas Iscariote l'un des douze, s'en alla trouver les Princes des Prêtres pour le leur livrer. Ce qu'ils écoutèrent avec grande joie, et ils promirent de lui donner de l'argent; et il cherchait un moyen favorable pour le leur livrer. Or le premier jour des Azymes, que l'on immolait la Pâque, ses Disciples lui demandèrent : où vous plaît-il que nous allions apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque? il envoya deux de ses Disciples, et leur dit : allez-vous-en dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le. En quelque lieu qu'il aille, dites au Maître de la maison : le Maître demande, où est le lieu où je puisse manger la Pâque avec mes Disciples? Il vous montrera une grande salle haute, parée de ses tapis; apprêtez-nous là ce qu'il faut. Ses Disciples partirent, et allèrent dans la ville, où ils trouvèrent ce qu'il leur avait dit; et ils préparèrent la Pâque. Le soir étant venu, il y vint avec les douze. Et lorsqu'ils étaient à table, et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit : en vérité, je vous dis que l'un de vous qui mangez avec moi, me trahira. Cette parole les attrista, et chacun lui demanda : est-ce moi? Ce sera, dit-il, un des douze qui met la main au plat avec moi. Pour le Fils de l'Homme il s'en va, ainsi qu'il est écrit de lui;

mais malheur à celui par qui le Fils de l'Homme sera trahi : il eût mieux valu à cet homme-là qu'il ne fût jamais né. Lorsqu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, et le bénissant, le rompit, le leur donna, et dit : prenez, ceci est mon corps. Puis prenant le calice, et rendant grâces, il le leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : ceci est mon sang, le sang du nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs. En vérité, je vous dis, que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour que je le boirai nouveau au Royaume de Dieu. Après avoir dit l'Hymne, ils s'en allèrent sur la montagne des Olives. Alors Jésus leur dit : vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet ; car il est écrit : je frapperai le Pasteur, et les brebis seront dispersées. Toutefois quand je serai ressuscité, je serai en Galilée avant vous. Mais Pierre lui dit : quoique les autres soient scandalisés à votre sujet, pour moi, je ne le serai pas. Jésus lui dit : je vous dis en vérité, que vous-même aujourd'hui cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois : mais il insista encore : quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai pas. Ce que tous dirent aussi comme lui. Ils arrivèrent dans un lieu nommé Gethsémani, où il dit à ses Disciples : demeurez ici pendant que j'irai prier Dieu. Il prit avec

lui Pierre et Jacques, et Jean, et commença à être saisi de crainte et d'ennui. Il leur dit : mon ame est triste jusques à la mort : attendez ici et veillez. Puis s'étant un peu avancé, il se prosterna en terre, et pria, que s'il était possible, il fût délivré de cette heure. Et il dit : Abba, mon Père, vous pouvez toutes choses; exemptez-moi de ce calice; toutefois que votre volonté soit faite, et non la mienne. Il vint à eux, et les trouva dormans; et il dit à Pierre : quoi Simon, vous dormez. N'avez-vous pu seulement veiller une heure? Veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Puis il s'en alla pour la seconde fois faire la même prière. Et étant retourné, il les trouva encore endormis, car ils avaient les yeux appesantis, et ils ne savaient que lui répondre; enfin il revint pour la troisième fois, et leur dit : dormez maintenant et vous reposez. C'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'Homme s'en va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons, celui qui me doit trahir est près d'ici. Il parlait encore lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, vint accompagné d'une grande multitude de gens armés d'épées et de bâtons, qui venaient de la part des Pontifes, des Scribes et des Anciens. Or le traître leur avait donné pour signal, que celui qu'il baiserait, ce serait celui-là;

qu'ils l'arrêtassent et l'ammenassent sûrement. Et si-tôt qu'il fut arrivé, il l'aborda, disant : je vous salue, Maître, et le baisa. Mais les autres le prirent et se saisirent de lui. Or un de ceux qui l'accompagnaient tirant l'épée, en donna un coup à un serviteur du grand Prêtre, et lui coupa l'oreille. Jésus leur dit : vous m'êtes venu prendre comme un voleur, avec des épées et des bâtons. J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez point arrêté ; mais il faut que les Ecritures soient accomplies. Alors ses Disciples l'abandonnèrent, et s'enfuirent tous. Or un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un linceul sur soi, et ils se saisirent de lui. Mais il jetta son linceul, et se sauva de leurs mains tout nud. Ils amenèrent Jésus au Pontife, chez lequel vinrent tous les Prêtres, et les Scribes, et les Anciens. Or Pierre le suivit de loin jusques dans la cour du Pontife, et s'assit avec les serviteurs auprès du feu où il se chauffait. Cependant les grands Prêtres et tout le Conseil cherchaient des témoignages contre Jésus pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point. Car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais qui ne s'accordaient pas. Alors quelques-uns se levèrent qui portèrent un faux témoignage contre lui, disant : nous lui avons ouï dire : je détruirai ce Temple bâti par la main des hommes, et j'en rebâtirai

rai un autre en trois jours, qui ne sera pas fait par la main des hommes. Mais leurs témoignages n'étaient point conformes l'un à l'autre. Alors le grand Prêtre se levant au milieu du Conseil, interrogea Jésus, disant: ne répondez-vous rien aux choses que ces gens disent contre vous? Mais il se tut, et ne fit aucune réponse. Le grand Prêtre l'interrogea de nouveau, et lui dit : êtes-vous le Christ, le Fils de Dieu béni? Jésus lui dit: je le suis, et vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du Ciel. Alors le grand Prêtre déchirant ses habits : qu'est-il plus besoin, dit-il, de témoins? Vous avez ouï le blasphème. Que vous en semble? Et tous le jugèrent digne de mort. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage, et le couvrant d'un voile, lui donnaient des coups de poing, disant : devine qui c'est? et les valets lui donnaient des soufflets. Or, comme Pierre était en bas dans la cour, il vint une des servantes du grand Prêtre, laquelle voyant Pierre qui se chauffait, le regarda, et lui dit : et vous aussi v[illegible],
étiez avec Jésus de Nazareth : mais [illegible] ous
disant : je ne le connais poin[illegible] il le nia,
ce que vous dites; puis il s[illegible], ni ne sais
trée du vestibule, et [illegible] ortit dehors à l'en-
vante encore le vo[illegible] e coq chanta. La ser-
là : celui-ci es[illegible] yant, dit à ceux qui étaient
la second[illegible] de ces gens-là. Il le nia pour
fois ; et peu après ceux qui

étaient présens, dirent encore à Pierre : en vérité vous êtes de ces gens-là, car même vous êtes Galiléen. Mais il se mit à détester et à jurer qu'il ne connaissait point l'homme dont ils parlaient; et aussi-tôt le coq chanta pour la seconde fois : et Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait dit : avant que le coq chante deux fois, vous me renoncerez trois fois, et il commença à pleurer.

Aussi-tôt les grands Prêtres ayant tenu conseil dès le matin avec les Anciens, les Scribes et toute l'assemblée, ils lièrent Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate. Pilate l'interrogea : êtes-vous le Roi des Juifs ? A quoi il lui répondit : vous le dites. Et les grands Prêtres l'accusant de plusieurs chefs, Pilate lui demanda encore : ne répondez-vous rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais Jésus ne fit plus aucune réponse; de sorte que Pilate s'en étonna. Or il avait accoutumé au jour de la Fète de leur délivrer celui d'entre les prisonniers qu'ils lui demandaient. Et il y en avait un nommé Barabbas, qui avait été pris avec des séditieux, parce que dans une émeute populaire, il avait tué un homme. Le peuple étant monté, le pria de leur accorder la grâce qu'il avait accoutumé de leur faire. A quoi Pilate leur répondit : voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? Car il savait bien que c'était par envie que les grands Prêtres l'avaient livré. Mais les Princes des

Prêtres excitèrent le peuple à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas. Pilate leur répondit encore : que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau : crucifiez - le. Pilate leur disait : quel mal a-t-il donc fait? Mais ils crièrent encore plus fort : crucifiez-le. Alors Pilate voulant contenter le peuple, leur délivra Barabbas, et après avoir fait fouetter Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats le menèrent dans la cour du Prétoire, et ayant assemblé toute la compagnie, ils le vêtirent de pourpre, et pliant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête. Puis ils commencèrent à le saluer, disant : je vous salue Roi des Juifs, et ils lui donnaient des coups de roseau sur la tête, lui crachaient au visage, et l'adoraient en se mettant à genoux. Après s'être ainsi joués de lui, ils le dépouillèrent de la robe de pourpre, et ils lui redonnèrent ses habits, et le firent sortir pour l'aller crucifier. Ils contraignirent un certain passant nommé Simon Cyrenéen, qui venait des champs, père d'Alexandre et de Rufus, de lui porter sa croix. Et ils le menèrent au lieu nommé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire. On lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe; mais il n'en prit point. Puis l'ayant mis en croix, ils partagèrent ses habits, jettant au sort ce que chacun en aurait. Ce fut à la troisième heure qu'ils le crucifièrent. Et l'inscription

de la cause de sa mort était : Le Roi des Juifs. Ils crucifièrent aussi deux voleurs, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Alors l'Ecriture fut accomplie, qui dit : il a été mis au nombre des méchans. Et ceux qui passaient blasphémaient contre lui, branlant la tète, et disant : ô destructeur du Temple de Dieu, qui le rebâtis en trois jours : sauve-toi toi-même, et descends de la croix. Les Princes des Prètres aussi avec les Scribes se moquant de lui, s'entredisaient : il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ Roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyions, et que nous croyions. Ceux aussi qui étaient crucifiés avec lui, lui disaient des injures. A la sixième heure les ténèbres couvrirent toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure Jésus s'écria à haute voix : Eloï, Eloï, lammasabacthani, qui veut dire : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Alors quelques-uns qui étaient autour de lui l'ayant entendu, dirent : voilà qu'il appelle Elie. Et il y en eut un qui courut, et alla remplir une éponge de vinaigre, et l'attachant au bout d'un roseau, lui donna à boire, disant : attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus jettant un grand cri rendit l'esprit. Le voile du Temple se rompit en deux pièces depuis le haut jusqu'en bas. Et le Centenier qui était vis-

à-vis de lui, voyant qu'il était mort en criant de la sorte, dit : en vérité cet homme-là était le Fils de Dieu. Il y avait aussi là des femmes qui regardaient de loin, entre lesquelles étaient Marie Magdeleine, et Marie Mère de Jacques le jeune et de Joseph, et Marie Salomé, lesquelles quand il était en Galilée, le suivaient et le servaient ; et beaucoup d'autres qui étaient venues avec lui à Jérusalem. Le soir étant venu, parce que c'était le jour de la Préparation, qui est le jour de devant le Sabbat ; Joseph d'Arimathie, homme de condition, et qui était un des Magistrats de la Ville, qui attendait aussi le Royaume de Dieu, s'en alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonnant qu'il fût si-tôt mort, fit venir le Centenier, et lui demanda s'il était déjà mort? Et ayant su du Centenier la vérité, il donna le corps à Joseph, lequel acheta un linceul dont il l'enveloppa, l'ayant ôté de la croix ; et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, et roula une pierre devant l'ouverture du sépulcre. Et Marie Magdeleine, et Marie mère de Joseph, regardaient où on le mettait.

RÉFLEXION.

A Entendre J. C., qui se plaint à son Père de l'avoir abandonné, on voit aisément que le mystère ineffable de ses souffrances a bien un autre principe que la malice des hommes; que c'est son Père qui l'a

condamné à mort, et qui l'a livré à ses ennemis, de la malice de qui il s'est servi pour faire réussir ses desseins. Mais quels ont été ses desseins? Le S. Esprit nous l'a enseigné ailleurs : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que l'homme qui croit en lui ne périsse point.* L'homme a péché, Dieu a substitué son Fils à la place de l'homme pour le punir. L'homme qui a pu être coupable, n'a pu offrir à Dieu une satisfaction capable de l'appaiser. Dieu l'a exigée de J. C., qui comme Homme Dieu était le seul qui pouvait lui en offrir une suffisante ; il l'immole à la justice pour nous faire miséricorde. O profondeur de la justice de Dieu, qui n'a point voulu laisser le péché de l'homme impuni ! O profondeur de sa miséricorde, qui lui a fait sacrifier son propre Fils pour le salut de l'homme ! Avec quelle confiance ne pouvons-nous pas nous rapprocher maintenant du trône de Dieu, puisque nous avons la liberté de nous en approcher par J. C., qu'il a rendu lui-même la victime de notre réconciliation? Mais loin de nos pensées qu'il y ait eu dans cet abandon de J. C. rien qui fût indigne de lui, ou contraire à sa sainteté ; son ame y a ressenti tout le poids de la justice de Dieu, sans cesser d'être heureuse. Lui-même sans cesser d'être Dieu, s'est refusé les consolations qui auraient pu calmer ses douleurs. Qu'est-ce donc que cet-

te plainte de J. C.? Une instruction pour nous, et une preuve de la réalité et de l'excès de ses souffrances, une censure de nos murmures dans les épreuves que nous croyons n'avoir point méritées, et une condamnation des consolations criminelles et de l'attachement grossier qu'ont les imparfaits aux consolations terrestres.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant et éternel, faites-nous la grâce de célébrer les Mystères de la Passion de N. S., en sorte que nous en recevions le fruit par votre miséricorde. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE LA SEMAINE Sainte.

Première Leçon du Prophète Isaïe. Chap. 62 et 63.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : dites à la fille de Sion : votre Sauveur s'approche portant avec lui sa récompense. Qui est celui qui vient d'Idumée, et qui sort de Bosra avec ses vêtemens teints de sang? Il ne laisse pas néanmoins d'être beau sous cet habit, et de marcher dans sa grande puissance. C'est moi qui annonce la justice, et qui ai le pouvoir de sauver le monde. D'où vient que nos vêtemens sont aussi rouges que si vous aviez foulé la vendange dans un pressoir? J'ai été seul dans le pressoir, sans que de toutes les nations, personne m'ait secouru. Je les ai foulé sous mes pieds dans ma fureur et dans ma colère, leur sang

a réjailli sur mes habits, et je les ai tous souillés. Car voici le jour que j'ai résolu d'éxercer ma vengeance, le temps de la rédemption de mon peuple est venu; j'ai regardé de tous côtés si quelqu'un me viendrait aider, et je n'ai vu personne : j'ai cherché du secours, et je n'en ai point trouvé. Je me suis garanti par la force de mon bras : mon indignation m'a fourni des armes. J'ai terrassé les peuples dans ma fureur; je les ai enyvrés de sang dans ma colère; j'ai renversé leur puissance, et je me souviendrai des bontés du Seigneur; je louerai le Seigneur notre Dieu, et je lui rendrai grâces de tous ses bienfaits et de toutes ses faveurs.

Seconde Leçon du Prophète Isaïe.

Chap. 53.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ouï prêcher, et de qui la puissance du Seigneur a-t-elle été connue? Il montera devant lui comme un rejetton, comme une racine qui sort d'une terre aride et sans eau. Il n'a ni grâce, ni beauté; nous l'avons vu si défiguré, qu'il était méconnaissable. Il était l'opprobre et le mépris des hommes : c'était un homme de douleur. Il n'y a point de misère qu'il n'eût éprouvée : il était dans un état si déplorable, qu'il couvrait son visage, se voyant dans l'opprobre, et nous n'en avons point fait d'état. Mais c'est lui en vérité qui s'est chargé de nos infirmités. Nous l'avons pris pour un lépreux,

pour un homme frappé de la main de Dieu, et humilié. Toutefois il n'a souffert ces tourmens qu'à cause de nos péchés : nos crimes l'ont exposé à ce cruel supplice. Pour moyenner notre paix, il a reçu le châtiment que nous méritions, et nous avons été guéris par ses plaies. Nous étions tous comme des brebis égarées : nous avions tous quitté le chemin que nous devions tenir, et Dieu l'a chargé de tous nos péchés. Il a été immolé, parce qu'il l'a voulu. Il n'a pas même ouvert la bouche. Il a été mené comme une brebis à la boucherie. Il n'a pas fait plus de bruit qu'un agneau que l'on dépouille de sa toison. Il n'a pas ouvert la bouche. Il a été retiré de l'extrême affliction du jugement. Qui pourra raconter sa postérité? Car il a été arraché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple. Il a été livré pour être enseveli avec des méchans; mais à sa mort il a été mis entre les mains d'un homme riche, parce qu'il n'avait commis aucun péché; et sa bouche ne s'était jamais ouverte pour le mensonge. Dieu l'a voulu accabler de maux; mais puisqu'il a donné sa vie pour l'expiation du péché, il verra une longue et heureuse postérité. La volonté du Seigneur sera accomplie par lui. Il verra le fruit de son travail, et il en sera rassasié : il est mort fidèle et juste serviteur, qui justifiera plusieurs personnes par sa doctrine, en se chargeant de leurs offenses. C'est

pourquoi je lui donnerai de grands biens, et il partagera les dépouilles des puissans, parce qu'il s'est livré à la mort, parce qu' a été mis au rang des impies, parce quil a porté les péchés de plusieurs, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître est une peinture de ce que J. C. a souffert. Elle nous décrit le détail des plaies qui l'ont rendu méconnaissable, leurs causes qui sont nos péchés, la douceur avec laquelle il les a souffertes, tel qu'un agneau est muet devant celui qui le tond : leur fruit, qui est la conversion des pécheurs. Et elle nous apprend à aimer à être comme lui inconnu et méprisé : à nous charger volontiers des exercices durs de la pénitence pour expier nos péchés; mais surtout à avoir pour lui un amour tendre, plein de reconnaissance et d'attachement, avec un désir sincère de faire pour lui, s'il nous était possible, ce qu'il a fait pour nous.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Selon Saint Luc. Chap. 22, ℣. 1.

EN ce temps-là, la Fète des pains sans levain, qui s'appelle Pâque, s'approchait. Et les Princes des Prêtres et les Scribes cherchaient comment ils feraient mourir Jésus, parce qu'ils craignaient le peuple. Or Satan entra dans Judas, surnommé Isca-

riote, l'un des douze, qui s'en alla conférer avec les Princes des Prêtres et les Magistrats, comment il le livrerait entre leurs mains. Ils s'en réjouirent, et ils convinrent qu'ils lui donneraient de l'argent. Il s'engagea, et il cherchait l'occasion favorable pour le livrer en l'absence des troupes. Enfin le jour vint des pains sans levain, auquel il fallait immoler la Pâque. Jésus envoya Pierre et Jean, leur disant : allez nous apprêter la Pâque, afin que nous la mangions. Ils lui dirent : où vous plaît-il que nous l'apprêtions? Aussi-tôt, dit-il, que vous serez entrés dans la Ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz au chef de la famille : le Maître envoie savoir de vous où est le lieu où il mangera la Pâque avec ses Disciples. Il vous montrera une grande salle tapissée; là préparez-nous toutes choses. Etant donc allés, ils trouvèrent ce qu'il leur avait dit : et ils apprêtèrent la Pâque. L'heure étant venue, il se mit à table, et les douze Apôtres avec lui. Et il leur dit : j'ai eu un grand désir de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. Car je vous déclare que je ne la mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. Et ayant pris le Calice, il rendit grâces, et dit : prenez ce Calice, et le distribuez entre vous. Car je vous dis que je ne boirai point du

fruit de la vigne, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu. Puis ayant pris le pain, il rendit grâces, il le rompit et le leur donna, disant : ceci est mon corps qui est donné pour vous : faites ceci en vous souvenant de moi. De même aussi il prit la coupe après souper, disant : cette coupe est le nouveau Testament par mon sang, laquelle est versée pour vous. Toutefois celui qui me trahit est avec moi à table. Il est vrai que le Fils de l'Homme s'en va ainsi qu'il a été ordonné; mais malheur à celui qui le trahira. Ainsi ils commencèrent à s'informer entr'eux, qui était celui qui le ferait. Ils eurent aussi contestation, lequel d'entr'eux ils devaient tenir pour le plus grand. Sur quoi il leur dit : les Rois des nations dominent sur elles, et ceux qui ont autorité sur les peuples, sont appelés bienfaiteurs. Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais que celui qui est le plus grand, soit comme le plus petit; et celui qui est le premier, soit comme le serviteur; car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Néanmoins je suis parmi vous comme celui qui sert. Vous êtes ceux qui êtes demeurés avec moi dans mes afflictions. C'est pourquoi je vous prépare mon Royaume, ainsi que mon Père me l'a préparé; afin que vous y mangiez et buviez à ma table, et que vous soyez assis sur des trônes, pour être les Juges des

douze tribus d'Israël. Puis le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan a demandé instamment de vous cribler tous comme le froment. Mais j'ai prié pour vous, Pierre, en particulier, afin que votre foi ne manque point. Et vous, lorsque vous serez converti, fortifiez vos frères. Seigneur, dit-il, je suis prêt d'allez avec vous en prison et à la mort. Mais il lui dit : Pierre, je vous déclare qu'aujourd'hui le coq ne chantera point que vous n'ayez nié trois fois de me connaître. Et il leur dit : quand je vous ai envoyé sans sac, sans bourse et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Non, dirent-ils. Mais maintenant, dit-il, que celui qui a un sac, le prenne, et qui a une bourse de même; et que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée. Car je vous dis qu'il faut encore que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : et il a été mis au nombre des méchans. Car les choses qui me regardent vont prendre fin. Mais ils lui dirent : Seigneur, voici deux épées. C'est assez, dit-il. Et il sortit pour s'en aller, comme il avait accoutumé, sur la montagne des Olives, où ses Disciples le suivirent. Lorsqu'il y fut arrivé, il leur dit : priez de peur que vous n'entriez en tentation. Puis il se sépara d'eux l'espace d'un jet de pierre, et s'étant mis à genoux, il priait, disant : mon Père, s'il vous plaît, exemptez-moi

de ce calice : toutefois que votre volonté soit faite, et non la mienne. Alors un Ange du Ciel lui apparut qui le fortifiait; et étant dans l'agonie, il priait avec plus d'application. Or il lui prit une sueur, qui était comme de grosses gouttes de sang, qui coulait sur la terre. S'étant levé de sa prière pour venir à ses Disciples, il les trouva endormis de tristesse. Et il leur dit : pourquoi dormez-vous? Levez-vous, priez Dieu de peur que vous n'entriez en tentation. Lorsqu'il parlait encore, il vint une troupe de gens, et celui qu'on nommait Judas, l'un des douze, qui marchait devant eux, et il s'approcha de Jésus pour le baiser. Mais Jésus lui dit : quoi, Judas, vous trahissez le Fils de l'Homme par un baiser? Alors ceux qui étaient autour de lui voyant ce qui s'allait faire, lui dirent : Seigneur, ne nous servirons-nous pas de nos épées? Et l'un d'eux blessa un des serviteurs du grand Prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus leur dit : ne faites rien d'avantage, et il lui toucha l'oreille et le guérit. Et Jésus dit aux Princes des Prêtres et aux Magistrats du Temple, et aux Anciens qui étaient venus à lui : vous êtes venus avec des épées et des bâtons comme contre un voleur. Quoique je fusse avec vous tous les jours dans le Temple, vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais voici votre heure et la puissance des ténèbres. L'ayant donc saisi, ils le me-

nèrent dans la maison du Pontife, et Pierre le suivait de loin. Lorsque ces gens eurent fait du feu au milieu de la cour, et qu'ils se furent assis à l'entour, Pierre était parmi eux. Une servante l'ayant apperçu assis devant le feu, et l'ayant considéré : cet homme, dit-elle, était aussi avec lui. Mais il le nia, disant : femme, je ne le connais point. Et après, un autre le voyant : vous en êtes aussi, lui dit-il. Mais Pierre dit : homme, je n'en suis point. Et environ une heure après, un autre assurait : en vérité, celui-ci était aussi avec lui : et de fait, il est Galiléen. Pierre dit : homme, je ne sais ce que vous dites. Et à l'heure même, lorsqu'il parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur s'étant tourné regarda Pierre, qui se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. Alors Pierre sortit dehors, et pleura amérement. Cependant les hommes qui tenaient Jésus, se moquaient de lui, et le frappaient. Et lui ayant bandé les yeux, ils lui donnaient des coups sur le visage, et lui disaient : devine qui t'a frappé. Et ils proféraient beaucoup d'autres blasphèmes contre lui. Quand il fut jour, les Anciens du peuple s'assemblèrent avec les Chefs des Prêtres et des Scribes, et ils l'emmenèrent dans leur Conseil, disant : si vous êtes le Christ, dites-le-nous. Mais il leur dit : si je vous le dis vous ne me croi-

rez pas, et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me laisserez pas aller. Après ce temps néanmoins, le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la vertu de Dieu. Alors ils lui dirent tous : vous êtes donc le Fils de Dieu? Il leur dit : vous le dites, oui je le suis. Ils dirent : qu'avons-nous plus besoin de témoin, puisque nous l'avons ouï nous-mêmes de sa propre bouche? Ils se levèrent tous, et le menèrent à Pilate. Et ils l'accusèrent, disant : nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, et défendant de payer les tributs à César, et se disant le Roi Messie. Alors Pilate l'interrogea, disant : êtes-vous le Roi des Juifs? Il lui répondit : vous le dites. Pilate dit aux Princes des Prêtres et aux troupes : je ne trouve point de crime en cet homme. Mais ils faisaient encore plus d'instance, disant : il soulève le peuple, enseignant par toute la Judée, ayant commencé depuis la Galilée jusques ici. Quand Pilate ouït parler de la Galilée, il demanda s'il était Galiléen? Et sachant qu'il était de la jurisdiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode qui était alors à Jérusalem. Lorsqu'Hérode vit Jésus, il en fut fort aise, parce qu'il y avait long-temps qu'il désirait de le voir, qu'il avait ouï dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc de grandes interrogations, mais il ne lui répondit rien.

Cependant les Princes des Prêtres et les Scribes étaient là, qui persistaient à l'accuser. Hérode avec sa milice le méprisa, et se moqua de lui, le faisant vêtir d'une robe blanche : puis il le renvoya à Pilate. Et dès ce jour-là Hérode et Pilate devinrent amis, car auparavant ils étaient mal ensemble. Pilate ayant appelé les Chefs des Prêtres, et les Magistrats, et le Peuple, il leur dit : vous m'avez présenté cet homme, comme détournant le peuple de l'obéissance, et vous avez vu que je l'ai interrogé en votre présence, mais je ne l'ai trouvé coupable d'aucun de tous les crimes dont vous l'accusez. Ni Hérode n'a point trouvé non plus qu'il le fût; car je vous ai renvoyé à lui, et il ne lui a rien été fait qui montre qu'il soit digne de mort. Après donc l'avoir châtié, je m'en vais le délivrer. Or il était obligé de leur en délivrer un au jour de la Fête. Mais toute la troupe ensemble s'écria, disant : défaites-nous de celui-ci, et nous rendez Barabbas. C'était un homme que l'on avait mis en prison, parce qu'il avait excité une sédition dans la ville, et qu'il avait tué un homme. Pilate qui avait envie de délivrer Jésus, leur parla encore; mais ils crièrent à haute voix, disant : crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit pour la troisième fois : quel mal a-t-il donc fait? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Je m'en vais donc le corriger, et après je le renverrai.

Mais ils insistaient avec de grands cris, demandant qu'il fût crucifié, et ils élevaient leurs voix. Enfin Pilate leur accorda ce qu'ils demandaient. Et il leur délivra celui qu'ils désiraient, qui avait été mis en prison pour une sédition et pour un homicide, et il abandonna Jésus à leur volonté. Lorsqu'ils le menaient, ils prirent Simon de Cyrène, qui venait des champs, et ils le chargèrent de la croix de Jésus pour la porter auprès de lui. Or il y avait une multitude de peuple et de femmes qui le suivaient, pleurant et s'affligeant à cause de lui. Mais Jésus se tournant vers elles, leur dit : filles de Jérusalem, ne pleurez point pour moi, mais pleurez pour vous-mêmes, et pour vos enfans. Car le temps viendra auquel on dira : bienheureuses celles qui sont stériles, et bienheureux les ventres qui n'ont point enfanté, et les mamelles qui n'ont point donné de lait. Alors ils diront aux montagnes : tombez sur nous; et aux collines : cachez-nous. Parce que s'ils font ceci au bois verd, que ne sera-t-il point fait au bois sec? On menait aussi deux autres criminels avec lui pour être crucifiés. Et lorsqu'ils furent amenés au lieu appelé Calvaire, ils le crucifièrent là avec les voleurs, dont l'un était à sa droite, l'autre à sa gauche. Mais Jésus disait : mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. Puis divisant ses habits en plu-

sieurs parts, il les jettèrent au sort. Et le peuple s'arrêtait à le regarder, et les Princes des Prêtres se moquaient de lui comme eux, disant : il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu. Les soldats aussi se moquaient de lui, s'approchant, et lui présentant du vinaigre, en disant : si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi. On avait mis aussi une inscription sur lui en lettres Grecques, Latines et Hébraïques : C'EST LE ROI DES JUIFS. Or un des voleurs qui était en croix, blasphémait contre lui, disant : si tu es le Christ, sauve-toi, et nous aussi. Mais l'autre répondit en le reprenant : quoi ! vous ne craignez point Dieu, vous qui êtes dans la même peine ? Pour nous, c'est avec justice, car nous recevons ce que nous avons mérité par nos actions, mais celui-ci n'a rien fait de mal. Puis il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume. Et Jésus lui dit : je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis. Il était environ la sixième heure, et il se fit des ténèbres par toute la terre, jusqu'à la neuvième heure. Le Soleil s'obscurcit, et le voile du Temple se dichira par le milieu. Et Jésus criant à haute voix, dit : mon Père, je recommande mon esprit entre vos mains, en disant cela il expira. Alors le Centenier voyant ce qui s'était passé, glorifia Dieu, disant :

véritablement cet homme était juste. Et toute la troupe de ceux qui avaient été présens à ce spectacle, considérant ce qui s'était fait, s'en retournait chacun frappant sa poitrine. Or tous ceux de sa connaissance, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, se tenaient loin, regardant ces choses. Il y eut un homme, qui s'appelait Joseph, qui était Dixenier, homme de bien et juste, lequel n'avait point consenti à leur conseil, ni à leurs actions, qui était de la Ville d'Arimathie de Judée, et qui attendait aussi le Royaume de Dieu. Celui-là s'en alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. L'ayant descendu de la croix, il l'enveloppa dans un linceul, et le mit en un sépulcre taillé danc le roc, où personne n'avait encoré été mis.

RÉFLEXION.

C'Est à l'amour que J. C. a eu pour nous que nous sommes redevables de tout ce qu'il a souffert ; s'il n'avait consulté que nos besoins, une seule goutte de son sang lui aurait suffi pour expier nos péchés, et nous reconcilier avec son Père ; c'est son amour qu'il a consulté, et son amour a beaucoup plus exigé de lui. Que ne nous est-il permis d'entrer dans son sacré cœur, nous verrions par la douleur qu'il a ressentie de notre perte, par la tristesse à laquelle il s'est livré, par son agonie où il a sué une sueur de sang, combien il nous a ai-

més. Si nous écoutons ses plaies, elles sont autant de bouches, par lesquelles il nous dit qu'il nous aime. Que nous marque ce désir qu'il a de faire sa dernière Pâque, et cette soif qu'il témoigne avoir à la croix, sinon l'ardeur qu'il a de nous sauver? Pourquoi ses bras sont-ils étendus, et pourquoi sa tête est-elle baissée, sinon pour nous embrasser et nous donner le baiser de paix? Dans cette situation, que demande-t-il de nous, sinon que nous l'aimions? Malheur à moi si je ne l'aime pas. Mais, qu'est-ce que l'aimer? C'est être prêt à lui rendre vie pour vie, sang pour sang; c'est être prêt à mourir pour lui; c'est ne vivre que pour lui; c'est quitter les plaisirs pour lui, et s'attacher à la croix avec lui; c'est faire à cause de lui pour le prochain, ce qu'on voudrait faire pour lui; le prévenir avec bonté, lui rendre de bons offices dans ses besoins : le souffrir avec patience. Encore une fois, malheur à moi si je ne l'aime pas.

ORAISON.

O Dieu qui avez voulu que votre Fils souffrît pour nous le supplice de la Croix, afin d'abattre la puissance de l'ennemi, accordez-nous, comme à vos serviteurs, que nous puissions participer à la gloire de sa résurrection. Par le même J. C. N. S.

AU JEUDI SAINT.

De la première Epître de S. Paul aux Corinthiens. Chap. 11, ℣. 20.

MEs frères, de vous assembler comme vous faites, ce n'est plus manger la Cène du Seigneur; car chacun apporte son souper, et le prend sans attendre personne. De sorte que les uns n'ont rien à manger pendant que les autres font grande chère. Ne pouvez-vous pas boire et manger dans vos maisons? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont pas le moyen d'apporter des viandes? Que vous dirai-je sur cela? Louerai-je votre conduite? Je ne la louerai pas; car j'ai appris du Seigneur, et je vous l'ai aussi annoncé, que le Seigneur Jésus la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, et qu'ayant rendu grâces, il le rompit, en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il prit aussi le calice après qu'il eut soupé, en disant : ce calice est la nouvelle alliance par mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez : car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera le pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de

crime contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain, et boive de ce calice ; car quiconque en mange et en boit indignement, boit et mange sa condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur. C'est pourquoi il y a parmi vous beaucoup de personnes faibles et malades ; et plusieurs sont morts. Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés, mais quand nous sommes ainsi jugés, c'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'une humble et prévenante charité, est une préparation à l'Eucharistie. Que ce Sacrement est un gage infiniment précieux de l'amour que J. C. nous a donné avant que de mourir. Que comme c'est son vrai corps qui a été livré à la mort, c'est aussi son vrai corps qu'il nous donne dans ce Sacrement. Que son sang infiniment puissant nous purifie, et nous rend dignes des promesses de la nouvelle alliance. Qu'on est peu touché d'horreur d'une communion indigne et sacrilége, que parce qu'on manque de foi sur ce mystère. Que l'épreuve qu'il exige, pour éviter le sacrilége, est un jugement exact qu'il faut exercer contre soi-même, sur le modèle de celui que Dieu lui-même exerce.

Que les morts subites, sont si fréquentes de nos jours, et la langueur dans laquelle on vit pour le salut, pourraient bien être des effets de mauvaises communions. Qu'au moins si Dieu les punit avec tant de sévérité, il est de l'intérêt de chacun de les craindre, et en les craignant, d'éviter de plus grands maux encore que les maux présens, qui sont ceux dont elles doivent être punies dans l'éternité.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 13, ℣. 1.

AVant la Fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le diable ayant mis déjà dans le cœur de Judas Iscariote fils de Simon, le dessein de le trahir, sachant que son Père lui avait mis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu, et qu'il s'en allait à Dieu, il se leva de la table, quitta ses habits, et ayant pris un linge s'en ceignit. Après il mit de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses Disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit : Seigneur, vous me laveriez les pieds ! Jésus lui répondit : vous ne savez pas présentement ce que je fais, mais vous le saurez après. Pierre lui dit : vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui répondit : si je ne vous lave, vous

n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais les mains et la tête. Jésus lui dit : celui qui est lavé, n'a besoin que de se laver les pieds ; mais il est tout pur ; et vous autres vous êtes purs, mais non pas tous. Car il savait qui était celui qui le devait trahir. C'est pourquoi il dit : vous n'êtes pas tous purs. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses habits, s'étant remis à table, il leur dit : savez-vous ce que je viens de vous faire ? Vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Maître et votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend en premier lieu, que J. C. qui nous a donné en instituant l'Eucharistie, le précieux gage de son amour, nous a aussi donné en lavant les pieds de ses Apôtres, un exemple d'humilité, et une excellente règle de la pureté qu'on doit avoir pour recevoir ce Sacrement. Il nous représente. 1°. J. C. aux pieds de Judas ; il n'y a donc point de pauvre au-dessous de qui on ne doive être prêt à se mettre ; il n'y a donc point d'ennemi qu'on ne doive s'efforcer de gagner par d'humbles ser-

vices ; il n'y a donc point de qualité dont on puisse se prévaloir. Il nous le représente. 2°. Lavant les pieds à ses Apôtres, qui étaient déjà purifiés ; il n'y a donc point de légère poussière qu'on ne doive ôter ; ou puisqu'il s'agit de dispositions intérieures, plus que d'extérieures, il n'y a donc point d'affections déréglées du cœur qu'il ne faille corriger, point de péché véniel dont il ne se faille purifier. Il nous apprend en troisième lieu, que quoique l'humilité semble devoir nous retirer de l'Eucharistie à la vue de notre indignité, elle doit cependant céder à l'ordre de J. C., qui nous commande de nous en approcher, et nous engage à de saints efforts pour le bien faire. Il nous apprend enfin que non-seulement dans le temps de la participation à l'Eucharistie, mais en tous les temps les Chrétiens doivent se rendre par humilité, de bons offices, afin de faire connaître qu'ils s'honorent mutuellement, et qu'ils s'aiment les uns les autres.

ORAISON.

O Dieu, qui avez puni le crime de Judas, et qui avez récompensé la confession du Larron, faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde, afin que comme N. S. J. C. a traité l'un et l'autre selon leur mérite, il détruise tout ce que nous avons du vieil homme, et nous fasse la grâce d'avoir part à sa résurrection, lui qui étant Dieu, etc.

AU VENDREDI SAINT.

Première Leçon du Prophète Osée. Ch. 6.

VOici ce que dit le Seigneur : ils se lèveront de grand matin dans le temps de leur affliction pour venir à moi. Venez, retournons au Seigneur, parce qu'il nous a pris pour nous sauver : il ne nous a blessés que pour nous guérir. Il nous rendra la vie dans deux jours, et le troisième jour il nous ressuscitera, et nous vivrons en sa présence. Nous croyons au Seigneur, et nous le suivons pour le connaître. Il paraîtra comme l'Aurore : il viendra à nous comme une pluie qui tombe en son temps sur la terre. Que ferai-je pour vous, peuple d'Ephraïm? Que ferai-je pour vous, peuple de Juda? Votre compassion est comme une nuée qui paraît le matin, et qui se dissipe aussi-tôt. Elle ressemble à la rosée qui passe avec le jour. N'est-ce pas pour cela que j'ai exposé les Prophètes aux souffrances et à la mort, pour vous annoncer les paroles de ma bouche, et pour redresser vos cœurs, afin que votre justice éclatât comme la lumière? Car j'aime la miséricorde, et non pas le sacrifice, et la science de Dieu m'est plus agréable que les holocaustes.

Seconde Leçon du Livre de l'Exode.
Chap. 12.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron en la terre d'Egypte : ce mois

sera le commencement de vos mois : il sera le premier mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, et leur dites, qu'au dixième jour de ce mois, chacun prenne un agneau dans sa famille, et par chaque maison : celui qui n'a pas assez de personnes dans sa famille pour manger un agneau, qu'il appelle son plus proche voisin, et autant de personnes qu'il en faut pour manger l'agneau : il doit être sans défaut, être mâle, et n'avoir pas plus d'un an. Vous observerez la même chose si c'est un chevreau; et vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce même mois. Alors tout le peuple d'Israël l'immolera sur le soir, et prenant de son sang, ils en arroseront les deux côtés et le haut des portes des maisons où ils mangeront : en cette même nuit ils mangeront la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain, et avec des laitues sauvages. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ni bouilli dans l'eau : mais tout sera rôti au feu. Vous mangerez la tête avec les pieds et les entrailles, et vous n'en briserez pas un seul os, vous n'en réserverez rien pour le lendemain : et s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez dans le feu. Or vous le mangerez en cette posture. Vous ceindrez vos reins, vous aurez les pieds chaussés, et vous aurez un bâton à la main, et vous le mangerez en diligence, parce que c'est la Pâque du Seigneur.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST,

Selon S. Jean. Chap. 18, ℣. 19.

APrès que Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses Disciples. Or Judas qui le trahissait savait aussi le lieu; parce que Jésus s'y était souvent trouvé avec ses Disciples. Judas donc ayant pris avec lui une bande de Soldats et de Sergens qui lui avaient été donnés par les Chefs des Prêtres et par les Pharisiens, il vint là avec des lanternes, des flambeaux et des armes. Mais Jésus sachant tout ce qui lui devait arriver, s'avança, et leur dit : qui cherchez-vous? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : c'est moi; et Judas qui le trahissait était aussi avec eux. Lors donc qu'il leur dit : c'est moi, ils tombèrent par terre à la renverse. Il leur demanda donc encore : qui cherchez-vous? Et ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus répondit : je vous ai dit que c'était moi : si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. Afin que la parole qu'il avait dite fût accomplie : je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors Simon-Pierre ayant une épée, la tira, et en donna un coup à un serviteur du Pontife, et lui coupa l'oreille droite, et ce serviteur s'appelait Malchus. Mais Jésus dit

à Pierre : remettez votre épée dans le fourreau. Quoi ! je ne boirai pas le calice que mon Père m'a donné ? Alors les Soldats, l'Officier et les Sergens des Juifs, prirent Jésus et le lièrent. Et ils l'amenèrent premièrement devant Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe qui était Pontife cette année-là. Et Caïphe était celui qui avait donné le conseil aux Juifs, qu'il était expédient qu'un homme mourût pour le peuple. Simon-Pierre et un autre Disciple suivaient Jésus, et ce Disciple étant connu du Pontife entra avec Jésus dans la cour du Pontife. Mais Pierre demeura dehors à la porte. L'autre Disciple donc qui était connu du Pontife, parla à la Portière, et fit entrer Pierre. Cette servante qui gardait la porte, dit à Pierre : n'êtes-vous pas aussi des Disciples de cet homme ? Non, dit-il, je n'en suis point. Les serviteurs et les Sergens étaient auprès du feu où ils se chauffaient, parce qu'il faisait froid ; et Pierre était aussi avec eux, et se chauffait. Le Pontife interrogea Jésus touchant ses Disciples, et touchant sa doctrine. Jésus lui répondit : j'ai parlé publiquement au monde ; j'ai toujours enseigné dans la Synagogue et dans le Temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous ? Demandez à ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit, car ils le savent. Lorsqu'il eut dit cela, un des Sergens qui assistait là, donna

un soufflet à Jésus, disant : est-ce ainsi que tu réponds au Pontife? Jésus lui répondit : si j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? Anne l'envoya lié à Caïphe le grand Prêtre. Or Simon-Pierre était là qui se chauffait. Ils lui dirent donc : n'êtes-vous point aussi un de ses Disciples? Il le nia, et dit : je n'en suis point. Un des serviteurs du grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : ne vous ai-je pas vu avec lui dans le jardin? Pierre le nia encore, et aussi-tôt le coq chanta. Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au Prétoire. Or c'était le matin, et ils n'entrèrent point dans le Prétoire, pour ne pas devenir impurs, et afin de pouvoir manger la Pâque. Pilate vint donc à eux dehors, et leur dit : de quoi accusez-vous cet homme? Ils lui répondirent : si ce n'était pas un méchant, nous ne vous l'eussions pas livré. Alors Pilate leur dit : prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent : il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Afin que la parole que Jésus avait dite fût accomplie, donnant à connaître de quelle mort il devait mourir. Pilate rentra donc dans le Prétoire, et fit venir Jésus, et lui dit : êtes-vous le Roi des Juifs? Il répondit : dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi? Pilate répondit : je ne suis pas Juif. Votre Nation et vos Pontifes vous ont

livré à moi. Qu'avez-vous fait? Jésus répondit : mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour empêcher que je ne fusse livré aux Juifs; mais mon Royaume n'est pas d'ici. Alors Pilate lui dit : vous êtes donc Roi? Jésus répondit : oui je le suis. Je suis né et je suis venu au monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque aime la vérité, écoute ma voix. Pilate lui dit : qu'est-ce que la vérité? Et ayant dit cela, il sortit encore pour aller dire aux Juifs : je ne trouve aucun crime en lui. Mais c'est la coutume que je vous délivre à Pâque un prisonnier : voulez-vous donc que je vous délivre le Roi des Juifs? Alors tous crièrent de nouveau, disant : non pas celui-là, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur. Alors Pilate prit Jésus et le fit fouetter. Et les Soldats pliant une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête, et le vêtirent d'une robe de pourpre; et ils venaient à lui, et disaient : nous te saluons, Roi des Juifs; et ils lui donnaient des soufflets. Pilate sortit encore une fois dehors, et leur dit : le voici que je vous amène dehors; afin que vous sachiez que je ne le trouve coupable d'aucun crime. Jésus donc sortit portant une couronne d'épines, et un vêtement de pourpre, et Pilate leur dit : voilà l'homme. Mais les Pontifes et les Officiers l'ayant vu, crièrent : crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit :

prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez, car pour moi je ne trouve point de crime en lui. Les Juifs lui répondirent : nous avons notre loi, et selon la loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. Quand Pilate eut entendu ces paroles, il craignit davantage. Et il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : d'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui répondit rien. Pilate lui dit : vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : vous n'auriez aucune puissance sur moi si elle ne vous avait été donnée d'en haut : c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous est plus coupable que vous. Dès-lors Pilate cherchait un moyen de le délivrer. Mais les Juifs criaient, disant : si vous le délivrez, vous n'êtes pas ami de César ; car quiconque se dit Roi, s'oppose à César. Pilate ayant ouï ces paroles, amena Jésus dehors, et s'assit dans son tribunal, en un lieu qui s'appelle Lithostrotos, et en Hébreu Gabbatha : or c'était le jour de la Préparation de la Pâque, sur la sixième heure. Et il dit aux Juifs : voilà votre Roi. Mais ils criaient : ôtez, ôtez, crucifiez-le. Pilate leur dit : crucifierai-je votre Roi ? Les Pontifes répondirent : nous n'avons point d'autre Roi que César. Alors il leur livra Jésus pour être crucifié. Ils le prirent donc et l'emmenèrent. Et portant sa croix, il alla au lieu qu'on appelle Calvaire,

et en Hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui; l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu. Pilate fit aussi une inscription, qu'il fit mettre au haut de la croix, qui portait : Jésus Nazaréen Roi des Juifs. Et parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville, plusieurs des Juifs la lurent. Or elle était écrite en Hébreu, en Grec et en Latin. C'est pourquoi les Princes des Prêtres des Juifs dirent à Pilate : n'écrivez pas que c'est le Roi des Juifs; mais qu'il a dit : je suis le Roi des Juifs. Pilate répondit : ce que j'ai écrit est écrit. Or quand les Soldats l'eurent crucifié, ils prirent ses habits, dont ils firent quatre parts, une pour chaque Soldat, et sa tunique. Mais sa tunique était sans couture, tissue depuis le haut jusqu'au bas. C'est pourquoi ils dirent entr'eux : ne la coupons pas, mais jettons au sort à qui elle demeurera. Afin que l'Ecriture fût accomplie, qui dit : ils ont partagé mes habits entr'eux, et ont jetté ma robe au sort. Voilà ce que firent les Soldats. Or la Mère de Jésus, et la sœur de sa mère Marie femme de Cléophas, et Marie Magdeleine, se tenaient auprès de la croix. Jésus donc voyant sa mère, et le Disciple qu'il aimait, qui était présent, il dit à sa mère : femme, voilà votre Fils; puis il dit au Disciple : voilà votre mère; et depuis cette heure le Disciple la prit chez lui. Après cela Jésus sachant que tout était ache-

vé, afin que l'Ecriture fût accomplie, il dit : j'ai soif. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. Ils en remplirent donc une éponge, et l'ayant attachée avec de l'hysope, ils la lui portèrent à la bouche. Jésus ayant pris le vinaigre, dit : tout est accompli, et baissant la tête il rendit l'esprit. Les Juifs, à cause que c'était le jour de la préparation, afin que les corps ne demeurassent pas en la croix le jour du Sabbat, (car ce jour du Sabbat était très-solennel) prièrent Pilate qu'on leur rompît les cuisses, et qu'on les ôtât. Alors les Soldats vinrent et rompirent les cuisses au premier et à l'autre qui était crucifié avec lui. Mais venant à Jésus, lorsqu'ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les cuisses; mais un des Soldats lui ouvrit le côté avec la lance, et aussi-tôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable, et il sait qu'il dit la vérité, afin que vous le croyiez aussi. Car ces choses se sont passées ainsi, afin que cette Ecriture fût accomplie : vous ne briserez aucun de ses os Et il y a encore un autre endroit de l'Ecriture, qui dit : ils verront celui qu'ils ont percé. Après cela Joseph d'Arimathie, qui était Disciple de Jésus, en secret néanmoins, parce qu'il craignait les Juifs, pria Pilate qu'il pût emporter le corps de Jésus; et Pilate le lui permit. Il vint donc, et emporta le corps de Jésus. Nicodème, qui est

celui qui était venu auparavant trouver Jésus durant la nuit, vint aussi apportant une composition de myrrhe et d'aloès, du poids d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des gommes aromatiques, en la manière que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir leurs morts. Or il y avait au lieu où il fut crucifié un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre neuf, où l'on n'avait encore mis personne. A cause donc que c'était le jour de la Préparation des Juifs, ils mirent Jésus dans ce sépulcre, parce qu'il était proche.

RÉFLEXION.

IL faut aujourd'hui plus de silence que de paroles. *J. C. a baissé la tete, et il a expiré.* Toute la nature est sensible à ce mystère, le Ciel s'obscurcit, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent: et à ces traits un Centenier qui voit J. C. expirer, s'écrie qu'il est véritablement le Fils de Dieu. Il expire, et sa mort est de toutes les morts la plus cruelle; les douleurs de l'enfer l'ont environné; il a été rassasié d'opprobres; depuis la tete jusqu'aux pieds, il n'y a point de partie qui n'ait eu sa plaie. Tout parle au cœur de l'homme pour le toucher; le mien n'y sera-t-il point sensible? Sensible, serait-ce assez de pleurer? La douleur du cœur ne peut bien être marquée que par une sincère conversion. J. C. est à la croix notre victime, notre roi, notre maître; notre victime,

qui expie nos péchés et les lave dans son sang; notre roi, qui fait la conquête de notre cœur en mourant pour lui, notre maître, qui se fait notre modèle pour rendre ses leçons plus pratiquables. Certes notre douleur n'est point assez grande, si elle ne nous unit à J. C., victime pour détruire en nous le péché, si elle ne nous attache à J. C. notre roi, en nous assujettissant à ses lois, et si elle ne nous fait suivre J. C. comme notre maître dans la voie des souffrances et jusqu'à la croix. O mort de J. C., soyez ma vie, comme vous êtes mon espérance, sans vous j'étais mort pour toujours; vous m'avez ouvert la voie de la vie : faites-moi entrer dans cette voie; détruisez en moi le péché; faites-moi aimer la pénitence; établissez en moi l'amour et le regne de J. C. Que je ne vous oublie jamais, ni pendant ma vie, ni à la mort; et que J. C. qui m'a racheté par vous, me reçoive à cause de vous dans le sein de la véritable vie.

L'Oraison comme au Jeudi Saint.

AU SAMEDI SAINT.

De l'Épître aux Colossiens. Ch. 3, ℣. 1.

MEs frères, si vous êtes ressuscités avec J. C., recherchez les choses qui sont en haut, où J. C. est assis à la droite de Dieu. Aimez ce qui est au Ciel, et non pas ce qui est sur la terre : car vous êtes morts; et votre vie est cachée en Dieu avec J. C. Quand J. C.

qui est votre vie paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que J. C. étant notre chef, la gloire de sa résurrection a rejailli sur nous. Qu'aussi l'état nouveau dans lequel il est entré en ressuscitant, est devenu en quelque sorte notre état. Par conséquent que notre vie doit être sainte, le Ciel l'objet de nos désirs, et J. C. notre amour. Elle nous apprend que cet état nouveau réunit en nous la vie et la mort ; une vie qui est celle de la grâce qui nous unit à Dieu ; une mort qui est l'extinction du péché. Elle nous apprend que notre vie doit être cachée, comme celle de J. C. l'a été, que la gloire du monde n'est point notre partage, et que nous n'avons d'espérance que pour le temps où J. C. viendra dans sa gloire, à laquelle il nous associera pour toujours.

L'Evangile selon Saint Matthieu.

Chap. 28, ℣. 1.

A La fin de la nuit du Sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à paraître, Marie Magdeleine, et une autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et il se fit un grand tremblement de terre ; car l'Ange du Seigneur descendit du ciel, s'approchant il renversa la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige. Et les gardes furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils demeurè-

rent comme morts. L'Ange dit aux femmes: pour vous n'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, ainsi qu'il l'a dit : venez voir où le Seigneur avait été mis. Allez promptement dire à ses Disciples qu'il est ressuscité, et je vous déclare qu'il sera devant vous en Galilée. C'est là que vous le verrez, et je vous le dis.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J. C. est ressuscité selon sa parole. Que par conséquent ses humiliations et sa mort ne peuvent plus être un sujet de scandale. Que la terre qui a tremblé, la pierre ôtée du sépulcre, les gardes saisis de frayeur sont autant de témoins qui certifient la vérité du mystère. Qu'il est de notre piété de nous hâter, à l'exemple des saintes femmes, d'aller à J. C. lui rendre nos hommages. Qu'il faut aller à lui comme à un Dieu victorieux, dont nous devons célébrer la gloire. Qu'invités par la parole de l'Ange, il est bon que nous entrions dans le tombeau, c'est-à-dire, que nous fassions attention aux preuves et aux circonstances de ce mystère. Que c'est un excellent moyen de nous fortifier dans la foi, mais qu'il est sur-tout important de remarquer qu'il n'y a que ceux qui cherchent véritablement J. C., et qui s'intéressent à sa gloire, à qui le mystère de la résurrection est un mystère de joie et de confiance.

ORAISON.

O Dieu, qui rendez cette sacrée nuit illustre et solennelle par la gloire de N. S.! Conservez dans les nouveaux enfans de votre Eglise l'esprit d'adoption que vous leur avez donné, afin qu'étant renouveliés selon l'esprit et selon le corps, ils vous servent avec un cœur pur. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE PAQUES.

De la première Épître aux Corinthiens.
Chap. 5, ✠. 1.

MEs frères, purifiez-vous du vieux levain, afin d'etre une nouvelle pàte: puisque J. C. qui est notre Agneau Paschal, ayant été immolé, vous ètes exempt de levain. Célébrons donc notre Fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais avec le pain pur de la sincérité et de la vérité.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que comme dans l'ancien Testament, aux jours que s'immolait l'Agneau Paschal, il fallait ôter des maisons des Israélites le levain, et ne manger que du pain azyme; aussi depuis que J.C., dont l'Agneau Paschal était la figure, a été immolé, il ne doit plus se trouver parmi les Chrétiens rien de ce que figurait le levain, mais ce que figurait une nouvelle pâte, c'est-à-dire, aucun péché, mais seulement un cœur renouvellé par la grâce. Que si cela est nécessaire pour tout le temps de la vie chrétienne, qui doit être une Pâque

continuelle, il l'est sans doute particulièrement pendant ces jours saints, qui sont établis pour célébrer la mémoire de l'immolation de cet Agneau, qui est J. C., et dans lesquels il nous est accordé de nous unir à lui par la participation des Sacremens.

L'Évangile selon S. Marc. Ch. 16, ℣. 1.

EN ce temps-là, Marie Magdeleine, et Marie, mère de Jacques, et Marie Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et de grand matin, le premier jour d'après le Sabbat, elles arrivèrent au sépulcre lorsque le Soleil venait de se lever. Elles s'entredisaient : qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? Mais lorsqu'elles y regardaient, elles virent que la pierre était ôtée, car elle était fort grosse. Et étant entrées dans le monument, elles virent un jeune homme qui était assis du côté droit, vètu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées. Mais il leur dit : ne vous effrayez point : vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité, il n'est pas ici; voilà le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses Disciples, et à Pierre : il va vous attendre en Galilée, vous le verrez là, ainsi qu'il l'a dit.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous donne en premier lieu dans J. C. ressuscité selon la chair, un admirable modèle de notre résurrection spirituelle. 1°. Il est sorti promptement de son

tombeau. 2°. Il en est sorti véritablement, et n'y est plus. 3°. Il se hâte d'aller consoler ceux qui étaient affligés de sa mort. Ainsi notre conversion doit être prompte, véritable et édifiante. Il nous donne en second lieu, dans les pieuses femmes qui allèrent chercher J. C., un excellent modèle de ce qu'il faut faire pour parvenir à cette résurrection spirituelle. 1°. C'est par amour qu'elles le cherchent. 2°. La difficulté d'ôter la pierre du sépulcre ne les rebute point. 3°. Elles entrent dans le sépulcre pour l'y trouver. Ainsi l'amour doit être le principe de notre conversion, et un amour dont les bonnes œuvres soient la preuve; les difficultés de la pénitence ne doivent point nous rebuter, et il ne faut pas cesser de s'y exercer jusqu'à ce qu'on ait recouvré la grâce. Il nous apprend en troisième lieu par les paroles de l'Ange, deux belles règles qu'il faut suivre après la conversion. La première, de ne point nous laisser accabler par la crainte à la vue de nos faiblesses, mais de mettre en Dieu notre confiance. La seconde, de publier avec beaucoup de zèle les miséricordes de Dieu.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort, secondez par votre divin secours les prières et les vœux que vous nous avez vous-même inspirés, en nous prévenant par votre grâce. Par N. S. J. C., etc.

AU LUNDI DE PAQUES.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 10, ℣. 37.

EN ces jours-là, Pierre se tenant debout au milieu du peuple, dit : mes frères, vous savez ce qui s'est passé dans toute la Judée, et qui a commencé par la Galilée après le baptême que Jean a prêché. Comment Dieu a donné l'onction et la vertu du S. Esprit à Jésus de Nazareth, et parce que Dieu était avec lui, il a vêcu en faisant du bien à tout le monde, et en guérissant tous ceux que le Diable tenait dans l'oppression. Nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée et dans Jérusalem, toutefois ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et a voulu qu'il se fît voir, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avait destinés : à nous qui avons bu et mangé avec lui, après qu'il est ressuscité. Et il nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est lui qui est établi de Dieu le Juge des vivans et des morts. C'est à lui que tous les Prophètes rendent ce témoignage, que tous ceux qui croiront en lui, recevront par son nom la rémission de leurs péchés.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il est de notre intérêt de rappeler souvent en nous le souvenir des mystères qui ont été

opérés pour notre salut. Que par-là la foi s'affermit en nous, et que nos cœurs en sont touchés. Elle nous apprend qu'à l'exemple de J. C., un Chrétien doit faire connaître par ses bonnes œuvres la grâce qui est en lui. Que le témoignage qu'ont rendu les Apôtres de la résurrection de J.C. ne peut être suspect, parce que 1°. Ils l'ont vu, ils ont conversé, mangé et bu plusieurs fois avec lui après sa résurrection. 2°. Il était de leur intérêt de ne point se laisser tromper. 3°. Ils ont rendu ce témoignage, jusqu'à perdre la vie pour lui. Elle nous apprend enfin que sans la foi nous ne pouvons pas avoir part au pardon des péchés, ni aux autres grâces, qui sont les fruits du mystère de la résurrection de J. C.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 24, ℣. 13.

EN ce temps-là, lorsque deux d'entr'eux s'en allaient en un bourg éloigné de Jérusalem de soixante stades, nommé Emmaüs, et qu'ils s'entretenaient ensemble de tout ce qui s'était passé; il arriva lorsqu'ils parlaient et conféraient entr'eux, que Jésus s'étant approché marchait aussi avec eux. Mais leurs yeux étaient comme retenus, en sorte qu'ils ne purent le reconnaître. Il leur dit : de quoi vous entretenez-vous par le chemin, et pourquoi êtes-vous tristes? Alors l'un des deux nommé Cléophas, lui répondit : êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, qui ne sachiez point ce qui s'y est passé

ces jours-ci? Quoi, dit-il. Ils répliquèrent: touchant Jésus de Nazareth, qui a été un Prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Et comment les grands Prêtres et nos Magistrats l'ont condamné à la mort, et l'ont crucifié. Cependant nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël. Néanmoins c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que tout cela s'est fait. Il y a eu pourtant quelques femmes des nôtres, qui nous ont fort étonnés; car étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire: que même elles avaient eu une vision d'Anges, qui disaient qu'il était vivant. Aussi quelques-uns des nôtres sont allés au sépulcre, qui ont trouvé vrai ce que les femmes avaient dit; mais pour lui ils ne l'ont point vu. Il leur dit: ô cœurs insensés, et lents à croire toutes les choses qui ont été dites par les Prophètes! N'a-t-il pas fallu que le Christ endurât ces choses, et qu'ainsi il entrât dans sa gloire? Puis commençant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur interprétait ce qu'il y avait dans toutes les Ecritures qui le regardait. Ils arrivèrent au bourg où ils allaient, et il fit semblant d'aller plus loin. Mais ils le contraignirent, disant: demeurez avec nous, car il se fait tard, et nous voilà au déclin du jour; de sorte qu'il entra avec eux. Lorsqu'il était avec eux à ta-

ble, il prit du pain, il le bénit, il le rompit, et le leur présenta. Alors leurs yeux furent ouverts, ils le reconnurent, et il disparut. Et ils se disaient l'un à l'autre: notre cœur n'était-il pas brûlant en nous-mêmes lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures? Se levant à l'heure même ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze assemblés, et ceux qui étaient avec eux, qui disaient qu'en vérité le Seigneur était ressuscité, et qu'il était apparu à Simon. Eux aussi rapportaient ce qui s'était passé dans le chemin, et comment ils l'avaient connu lorsqu'il avait rompu le pain.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que pour ne point perdre le mérite de la foi, il faut en respecter les obscurités. Qu'au lieu d'essayer de les pénétrer, il faut étudier le rapport qui est entre les mystères qui en sont les objets, et les Prophéties qui les ont prédits. Qu'il est dangereux aux Chrétiens de s'entretenir ensemble de ces matières, si J. C. n'est au milieu d'eux, c'est-à-dire, si ce n'est sa parole qui règle leurs conversations, et qui y décide leurs difficultés. Qu'on peut reconnaître en soi si la foi s'y affaiblit, par deux effets que cet affaiblissement produit. 1°. La confiance en Dieu s'ébranle. 2°. Ce qu'on entend des mystères ne touche plus. Cet Évangile nous apprend que dans la

conduite des ames, il y a des circonstances où les reproches sont plus utiles que la douceur. Il nous apprend que la charité est ingénieuse à faire du bien, et que le bien qu'elle fait faire n'est jamais sans récompense. Qu'il est rare que l'attention à lire et à écouter la parole de Dieu n'allume le feu de cette charité dans le cœur. Et qu'enfin il serait bien digne des Chrétiens, après avoir eu part aux saints mystères, de s'entretenir ensemble des grâces qu'on y a reçues pour s'animer mutuellement à en glorifier Dieu.

ORAISON.

O Dieu qui avez donné au monde par le mystère de la Pâque le remède souverain de tous ses maux; versez, s'il vous plaît, sur votre peuple les richesses de votre grâce, afin que recevant de vous la parfaite liberté, et s'avançant toujours de plus en plus dans la vertu, il puisse obtenir la vie éternelle. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE PAQUES.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 13, ℣. 26.

PAul se levant, et étendant la main afin que l'on fît silence, dit : mes frères, enfans de la race d'Abraham, et ceux d'entre vous qui avez la crainte de Dieu, c'est à vous que cette parole de salut a été adressée. Car ceux qui demeuraient à Jérusalen, et leurs Magistrats ne le connaissant pas, ils ont accompli en le condamnant, les paroles des Prophètes qui se lisent chaque

jour de Sabbat. Et n'ayant trouvé aucune cause de mort en lui, ils ont demandé à Pilate qu'il fût mis à mort. Et après avoir accompli toutes les choses qui étaient écrites de lui, le descendant de la croix, ils l'ont mis dans un tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a été vu pendant plusieurs jours par ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, qui encore aujourd'hui lui rendent témoignage devant le peuple. Nous aussi nous vous annonçons la promesse qui a été faite à nos Pères. Dieu nous en a donné l'accomplissement, à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jésus.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que de quelque lieu ou de quelque état qu'on soit, quiconque craint Dieu, a part à ses grâces. Qu'on est heureux quand on entre dans les desseins de sa miséricorde, et qu'on se prépare par la pratique de la vertu aux desseins qu'il a sur nous. Qu'il n'en est pas ainsi des méchans, qui en vivant au gré de leurs passions, s'écartent de l'ordre de Dieu, ou qui s'ils y entrent en commettant le péché, que Dieu a prévu qu'ils commettraient, n'en sont que plus malheureux. Les Juifs ne songeaient qu'à satisfaire leur passion, en faisant mourir J. C.; ils ont accompli, en le faisant mourir, les Prophéties; et ils ont attiré sur eux les maux dont les Prophètes les

ont

ont menacés. Qu'il ne suffit pas par conséquent d'avoir, comme eux, de bons livres entre les mains, ni de les lire si on ne les comprend pas, si on ne s'en applique point les leçons, et si on ne se met en état d'en profiter. Qu'enfin la résurrection de J.C. a été prédite par les Prophètes en termes assez clairs pour que les Juifs aient dû s'y attendre, pour qu'ils soient sans excuse de ne la pas croire, et par conséquent pour que nous la croyons, et qu'en la croyant, nous mettions notre gloire à avoir J. C. pour maître.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 24, ℣. 44.

EN ce temps-là, Jésus lui-même se présenta au milieu de ses Disciples, et leur dit : la paix soit avec vous; c'est moi, n'ayez point de peur. Mais étant tous troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit. Il leur dit : pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi formez-vous diverses pensées dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est moi-même; touchez et regardez : un esprit n'a point de chair ni d'os comme vous voyez que j'ai. Puis ayant dit cela, il leur montra ses pieds et ses mains. Mais la joie et le ravissement où ils étaient, les empêchant encore de croire, il leur dit : n'avez-vous point quelque chose ici à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel. Et après qu'il eut mangé en leur présence, il prit

ce qui restait, et il le leur donna. Puis il leur dit : voici ce que je vous avais dit lorsque j'étais encore avec vous : qu'il faut que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Pseaumes, soit accompli. Alors il leur ouvrit l'esprit pour entendre les Ecritures. Et il leur dit : c'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ endurât, et qu'il ressuscitât le troisième jour; et que la pénitence et la rémission des péchés fût prêchée en son nom par toutes les nations.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'autant qu'il est de notre intérêt de connaître la vérité du mystère de la résurrection de J. C., autant J. C. a-t-il pris de soin pour nous en convaincre. Qu'à son exemple ceux qui sont chargés de la conduite des autres, doivent ménager leur faiblesse, et ne rien négliger pour procurer leur bien. Il nous apprend que c'est Dieu qui donne l'intelligence des saintes Ecritures. Que tout ce qui y est, regarde J. C. et son royaume. Que c'est par conséquent avec humilité, et dans un désir sincère du salut, qu'il faut les lire et les méditer.

ORAISON.

O Dieu qui renouvellez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez : faites, s'il vous plaît, que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne, la grâce du Sacrement de Baptême. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DE PAQUES.

Aux Actes des Apôtres. Chap. 3, ℣. 13.

EN ces jours-là, Pierre ouvrant la bouche, dit au peuple : hommes Israélites, vous qui craignez Dieu, écoutez-moi. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos Pères a glorifié son fils Jésus, que vous avez livré, et que vous avez renoncé devant Pilate, quoiqu'il jugeât qu'il devait être renvoyé absous. Mais vous avez renoncé le saint et le juste, et vous avez demandé qu'on vous donnât un homicide. Vous avez fait mourir l'auteur de la vie, que Dieu a ressuscité, de quoi nous sommes témoins. Et c'est par la foi en son nom qu'il a affermi cet homme que vous avez vu et connu; et la foi qui vient de lui a parfaitement guéri cet homme en présence de vous tous. Mais je sais, mes frères, que ç'a été par ignorance que vous l'avez fait, aussi-bien que vos Magistrats. Or Dieu a accompli de la sorte ce qu'il a prédit par la bouche de tous les Prophètes, que son Christ devait souffrir. Faites donc pénitence, et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que ce qui fait l'énormité du crime, peut être aussi employé utilement à inspirer des sentimens de conversion. Qu'on ne saurait trop

élever le mérite de la vraie pénitence, puisqu'elle peut effacer le péché, même de ceux qui ont fait mourir J. C. Que pour l'annoncer utilement, il faut, comme St. Pierre, joindre à une exacte sévérité qui conserve tous les droits de Dieu, une aimable douceur qui console le pénitent, et le soutienne par l'espérance. Qu'il y a des péchés qu'on commet par ignorance, qui sont devant Dieu de très-grands péchés, et que quand un pécheur se roidit contre la volonté de Dieu, il se rend coupable; mais qu'il n'empêche point que Dieu ne fasse ce qu'il veut, parce que Dieu sait se servir de la malice des hommes pour exécuter ses desseins.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 21, ℣. 1.

EN ce temps-là Jésus se manifesta à ses Disciples près de la mer de Tibériade, et voici comment cela se passa. Simon-Pierre et Thomas surnommé Didyme, et Nathanaël qui était de Cana en Galilée, et les fils de Zébédée, avec deux autres de ses Disciples étaient ensembles. Simon-Pierre leur dit: je m'en vais pêcher. Ils lui dirent: nous y allons aussi avec vous; et ils s'en allèrent et entrèrent dans une barque; mais ils ne prirent rien cette nuit-là. Le matin étant venu, Jésus se tint sur le rivage; sans toutefois que ses Disciples connussent que c'était lui. Jésus donc leur dit: enfans, n'avez-vous rien à manger? Ils lui répondirent que non. Jettez, dit-il, votre filet du côté

droit de la barque, et vous en trouverez. Ils jettèrent leur filet, et alors ils ne le pouvaient plus tirer, tant il était chargé de poisson. Alors le Disciple que Jésus aimait dit à Pierre : c'est le Seigneur. Simon-Pierre ayant ouï que c'était le Seigneur, se ceignit de sa tunique, (parce qu'il était nud) et se jetta dans la mer. Cependant les autres Disciples vinrent à la barque, (n'étant pas loin de terre, mais seulement d'environ deux cents coudées) et ils y traînèrent le filet plein de poissons. Quand ils furent descendus à terre, ils virent des charbons allumés, et un poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit : apportez des poissons que vous venez maintenant de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira le filet à terre plein de cent cinquante-trois gros poissons : et quoiqu'il y en eût une si grande quantité, le filet ne se rompit point. Jésus leur dit : venez dîner, et il n'y avait pas un de ceux qui mangeaient, qui lui osât demander qui il était, parce qu'ils savaient bien que c'était le Seigneur. Jésus vint, et prenant du pain, leur en donna, et du poisson aussi. Ce fut la troisième fois qu'il apparut à ses Disciples depuis sa résurrection.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que Dieu ne condamne pas dans ceux qui sont à lui, l'exercice de leurs emplois séculiers, lorsqu'ils sont légitimes et innocens; puisqu'il

trouve bon que les Apôtres s'occupent encore de leur pêche après la résurrection de J. C. Qu'il bénit les travaux dont il est le principe et la fin. Qu'on ne peut pas espérer pendant qu'on est sur la terre, de voir la vérité sans nuage, ni d'y avoir des consolations sans mélange d'amertume. Que c'est-là une des différences qu'il y a entre l'état des Saints qui sont sur la terre, et l'état de ceux qui sont dans le Ciel. Qu'il y a encore cette autre différence, que dans le Ciel il n'y a que des bons, et sur la terre, les bons sont mêlés avec les méchans, et qu'au lieu que sur la terre, la paix est troublée par les divisions et les contestations qui sont entre les hommes, dans le Ciel on y jouira d'une tranquillité parfaite, affranchie de tout trouble.

ORAISON.

O Dieu qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie en la solennité de la résurrection de N. S. : faites par votre bonté, que les Fêtes que nous célébrons dans le temps, nous servent pour pouvoir arriver à la vérité éternelle. Par N. S. J. C.

AU JEUDI DE PAQUES.

Aux Actes des Apôtres. Chap. 8, ℣. 26.

EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur parla à Philippe, disant : levez-vous, et allez du côté du midi, et au chemin qui descend de Jérusalem en Gaza ; ce chemin-là est désert. Il se leva et s'en alla. Or un homme

d'Ethiopie Eunuque, l'un des Grands de la Cour de Candace, Reine des Ethiopiens, qui avait l'intendance de tous ses trésors, et qui était venu pour adorer à Jérusalem, s'en retournait dans son chariot, lisant le Prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : approchez-vous, et vous joignez à ce chariot. Philippe étant accouru ; il entendit qu'il lisait le Prophète Isaïe, et il lui dit : entendez-vous bien ce que vous lisez ? Comment, dit-il, le pourrais-je entendre, si quelqu'un ne me l'enseigne? Et il pria Philippe de monter et de s'asseoir auprès de lui, et l'endroit de l'Ecriture, qu'il lisait, était celui-ci : il a été mené comme une brebis à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui se laisse tondre sans crier. Il a été relevé de l'opprobre de sa condamnation. Qui comptera sa génération, parce que sa vie a été ôtée de la terre? L'Eunuque prenant la parole, dit à Philippe : je vous prie, de qui est-ce que le Prophète dit cela ? Est-ce de lui-même, ou de quelque autre ? Alors Philippe ouvrant la bouche, commençant par cette Ecriture, il lui annonça Jésus. Lorsqu'ils allaient par le chemin, ils trouvèrent de l'eau, et l'Eunuque dit : voilà de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé? Rien, dit Philippe, si vous croyez de tout votre cœur. Je crois, dit-il, que J. C. est le Fils de Dieu. Alors il fit arrêter le chariot,

et ils descendirent tous deux dans l'eau; et Philippe baptisa l'Eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur ravit Philippe, et l'Eunuque ne le vit plus; et il s'en allait plein de joie par son chemin. Mais Philippe se trouva à Azot, et en passant il annonçait l'Evangile par toutes les Villes, jusqu'à ce qu'il vînt à Jérusalem.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que s'appliquer à lire l'Ecriture Sainte, et à en recevoir avec docilité l'intelligence des Pasteurs, c'est un moyen de salut. Que les gens du monde sont sans excuse, quand ils négligent ce saint exercice. Qu'on trouve J. C. dans les saintes Ecritures, lorsqu'on les lit bien; et qu'il faut croire d'esprit et de cœur les vérités qu'elles renferment, et toutes celles que l'Eglise nous enseigne; c'est-à-dire, les croire d'une foi qui y soumette l'esprit, et qui les fasse aimer.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 20, ℣. 11.

EN ce temps-là, Marie se tenait dehors pleurant auprès du tombeau, et lorsqu'elle pleurait elle se baissa; et regardant dans le sépulcre, elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où l'on avait mis le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds, qui lui dirent : femme, pourquoi pleurez-vous? Parce, dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. Ayant dit cela, elle regarda derrière

elle, et vit Jésus qui était là sans savoir que ce fût lui. Jésus lui dit : femme, pourquoi pleurez-vous? Qui cherchez-vous? Elle croyant que ce fût le Jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez ôté, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie; et elle se retournant lui dit : Rabboni, c'est-à-dire, Maître. Jésus lui dit : ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté à mon Père. Mais allez vers mes frères, et leur dites que je vais monter à mon Père, et à votre Père, à mon Dieu, et à votre Dieu. Marie Magdeleine vint annoncer aux disciples : j'ai vu le Seigneur, et il m'a dit telles choses.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a une sainte inquiétude qui est digne d'un cœur chrétien, parce qu'elle vient d'un grand amour ; c'est celle d'une ame qui craint de perdre Dieu. Qu'il est aisé de reconnaître par le pieux mouvement qu'on se donne pour se réunir à lui lorsqu'on craint de s'en être éloigné, si c'est par amour qu'on le recherche. Que cet amour produit de saintes larmes, qu'il rend humble ; qu'il fait qu'on ne se rebute de rien pour se rendre digne de lui, et qu'on ne cesse d'en avoir l'esprit occupé. Que quelquefois Dieu pour éprouver ses serviteurs se tient proche d'eux sans s'en faire connaître. Qu'aussi au moindre trait de la grâce, quand il le veut, il

leur rend sa présence sensible. Qu'on ne peut pas compter que les consolations soient parfaites, ou de durée sur la terre. Que les justes y sont destinés au travail. Que publier la gloire et les miséricordes de Dieu en est un dont les ames saintes s'acquittent avec joie. Qu'il en est ainsi des autres travaux que la providence impose, dont le fidèle accomplissement doit être pour tous les Chrétiens la preuve de leur amour.

ORAISON.

O Dieu qui avez réuni plusieurs nations diverses dans la confession de votre nom, faites que ceux qui sont régénérés par l'eau du Baptême, aient même foi dans l'esprit, et même pitié dans leurs actions. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DE PAQUES.

De la première Épître de Saint Pierre. Chap. 3, ℣. 18.

MEs très-chers frères, J. C. est mort une fois pour nos péchés; le juste pour les injustes; afin de nous offrir à Dieu étant mort quant à la chair; mais étant demeuré vivant quant à l'esprit : par lequel aussi il alla prêcher aux esprits qui étaient en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsqu'ils attendaient aux jours de Noé, la patience de Dieu : pendant que l'on bâtissait l'Arche, dans laquelle peu de personnes, c'est-à-dire, huit ames furent sauvées dans l'eau. C'était la figure du Baptême qui nous sauve, non pas en nous purifiant des

souillures de la chair, mais en nous engageant à servir Dieu avec pureté de conscience par la résurrection de N. S. J. C., qui est à la droite de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que comme il n'y eut autrefois que ceux qui étaient renfermés dans l'Arche qui furent sauvés des eaux du déluge du temps de Noé, aussi personne n'est sauvé maintenant que par le Baptême. Que ce Sacrement tire sa force de J. C., qui est mort et ressuscité pour nous. Qu'en recevant ce Sacrement, nous avons fait un espèce de traité avec Dieu, que Dieu de sa part s'est engagé à nous donner, comme à ses enfans, la vie éternelle; et que de notre part nous nous sommes engagés, selon les promesses que nous y avons faites, à renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres, pour nous attacher à Dieu seul; promesses dont nous devons toujours nous souvenir, et que nous devons garder inviolablement toute notre vie.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Ch. 28, ℣. 16.

EN ce temps-là, les onze Disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne, où Jésus leur avait ordonné de se trouver. Et le voyant ils l'adorèrent; mais quelques-uns furent en doute si c'était lui. Jésus s'approchant leur parla, et leur dit : toute puissan-

ce m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, et les baptisez au nom du Père, et du Fils, et du St. Esprit, leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées; et soyez assurés que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des siècles.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend qu'il ne suffit pas d'avoir été fait Chrétien par le Baptême, mais qu'il faut mener une vie chrétienne, c'est-à-dire, conforme à l'Evangile. Qu'on peut espérer de Dieu toute sorte de biens par J. C., quand on est fidèle à ses devoirs. Qu'il a promis de demeurer toujours avec ceux qui le servent. Qu'il est leur consolation, leur appui, qu'il les éclaire de ses lumières, qu'il les anime de son esprit, qu'il les embrase de son amour, qu'il les remplit de sa force, qu'il les secoure de sa grâce. Qu'il est par conséquent bien important pour nous de ne nous jamais séparer de lui.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et éternel, qui par le Sacrement de la Pâque avez contracté une sainte alliance avec le genre humain, le reconciliant avec vous : répandez votre grâce dans nos ames, afin que nos actions répondent à la profession que nous faisons en célébrant ces mystères. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DE PAQUES.

De la première Épître de Saint Pierre.
Chap. 2, ℣. 1.

MEs très-chers frères : ayant renoncé à toute sorte de malice, à toute tromperie, aux dissimulations, aux envies, et à toute médisance, comme des enfans nouvellement nés; désirez le lait spirituel et pur, afin qu'il vous fasse croître pour votre salut : si toutefois vous avez goûté combien le Seigneur est doux, approchez-vous de lui, comme de la pierre vivante, que les hommes ont rejettée, mais que Dieu a choisie, et qu'il tient précieuse. Vous aussi, dans l'édifice quelle soutient, soyez construits sur elle, comme des pierres vivantes qui composez une maison spirituelle, et un saint corps de Prêtres, qui devez offrir par J. C. des victimes spirituelles, et qui soient agréables à Dieu. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture : je mets en Sion la pierre principale de l'angle; elle est choisie et précieuse, et quiconque croira en elle ne rougira point. La gloire donc sera pour vous qui croyez : mais voici ce qui regarde ceux qui ne croient pas. La pierre que ceux qui élevaient l'édifice ont rejettée, c'est celle-là qui a été mise dans la pointe de l'angle. C'est la pierre contre laquelle se heurtent, et celle qui fait tomber ceux qui se scandalisent de la parole de Dieu, et qui ne croient pas,

étant établis pour cela. Mais vous, vous êtes la race choisie, l'ordre des Prêtres Rois, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, afin que vous publyiez la puissance de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière : vous qui autrefois n'étiez pas son peuple ; mais qui êtes maintenant le peuple de Dieu : vous à qui autrefois il n'avait point fait sa miséricorde; mais à qui maintenant il a fait miséricorde.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend qu'étant devenus par le Baptême comme des enfans nouvellement nés, notre vie doit être sainte et nos désirs purs. Que cette sainteté doit éloigner de nous le mensonge et les autres vices. Que la sainteté de notre conduite doit être comme une voix qui publie la puissance de la miséricorde de Dieu qui nous a sanctifiés. Que comme des pierres vivantes de l'édifice spirituel dont J. C. est le fondement, nous devons être animés de son esprit; comme des Rois, nous devons nous rendre les maîtres de nos passions; et comme des Prêtres, nous devons nous offrir continuellement à Dieu en sacrifice. Qu'enfin il est souverainement à craindre, si on est infidèle à J. C. après lui avoir été uni par le Baptême, qu'on ne fasse en le quittant une chute qui soit irréparable.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 20, ℣. 1.

DE ce temps-là, le premier jour de la semaine Marie Magdeleine vint au sépulcre le matin, lorsqu'il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut donc, et s'en alla vers Simon-Pierre, et vers l'autre Disciple que Jésus aimait, et leur dit: le Seigneur a été enlevé du tombeau, et nous ne savons où on l'a mis. Alors Pierre partit avec cet autre Disciple; et ils s'en allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble, mais cet autre Disciple courut plus vîte que Pierre, et arriva le premier au sépulcre. et s'étant baissé il vit les linges qui étaient-là, toutefois il n'entra pas. Mais Simon-Pierre, qui venait après lui étant arrivé, entra dans le sépulcre, et y vit les linges, et le suaire que Jésus avait eu sur sa tête, qui n'était pas avec les linges, mais qui était plié en un lieu à part. Alors cet autre Disciple qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi, et il vit et crut. Car ils ne savaient pas encore ce qui est écrit, qu'il fallait qu'il ressuscitât.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'on peut chercher J. C., et aller à lui par la pratique de différentes vertus; que par conséquent, sans envier celles des autres, il faut être fidèles à celles qui sont conformes à notre état, et aux dispositions que Dieu

a mises en nous. Que quand on a résolu de mener une vie pure et innocente, il faut s'éloigner des plaisirs, des amusemens, et des autres objets de vanité, qui sont comme des liens qui attachent illégitimement au monde, et qu'à proportion qu'on s'avance dans la connaissance des mystères de la Religion, il faut que la foi croisse, que l'amour divin s'enflamme, et qu'on s'attache plus inviolablement aux devoirs de son état.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Dieu Tout-puissant, que ces Fêtes de Pâque que nous avons célébrées avec un soin pieux et fidèle, nous servent pour obtenir la félicité éternelle. Par N. S. J. C.

AU DIMANCHE IN ALBIS.

De la première Epître de Saint Jean. Chap. 5, ℣. 4.

MEs très-chers frères, quiconque est né de Dieu, est vainqueur du monde, et ce qui remporte la victoire sur le monde, c'est notre foi : qui est le vainqueur du monde, ci ce n'est celui qui croit que J. C. est le Fils de Dieu ? C'est le même J. C. qui est venu avec l'eau et avec le sang : ce n'a pas été avec l'eau seule, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'esprit qui rend témoignage que J. C. est la vérité. Car il y a trois témoins qui rendent témoignage dans le Ciel, le Père, le Verbe et le S. Esprit;

et ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand : car c'est ce témoignage de Dieu qui est plus grand, qu'il a rendu de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, en a lui-même le témoignage de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître met d'abord devant les yeux une vérité qui est bien capable d'inspirer une sainte frayeur. Si celui qui est né de Dieu triomphe du monde, celui qui n'en triomphe pas n'est donc point né de Dieu. Que penser de nous en qui règne encore le monde? Elle nous apprend en même-temps, que c'est par la foi en J.C. que nous naissons en Dieu, et que nous triomphons du monde, sans doute, parce que la foi qui nous fait croire en J. C. ne nous permet pas de nous conformer au monde; mais nous engage à nous conformer à J. C. Que J.C. vient à nous, c'est-à-dire, qu'il nous sanctifie par l'eau qui nous lave de nos péchés dans le Baptême; par son sang qui nous a mérité la grâce que nous y recevons; et par l'Esprit saint, qui fait en nous l'application de cette grâce. Que comme les personnes adorables de la Sainte Trinité ont rendu témoignage à J.C. : le Père en disant qu'il est son Fils, le Fils en disant qu'il est un

même Dieu avec son Père, le S. Esprit en descendant visiblement sur lui; aussi l'eau, le sang et l'esprit, qui concourent dans le Baptême pour purifier nos ames, lui rendent témoignage en prouvant qu'il est Dieu, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse remettre les péchés. Elle nous apprend encore que la foi dans celui qui croit en J. C. étant un don de Dieu, est une des preuves par où Dieu fait connaître que J. C. est son Fils, puisqu'il ne donnerait pas la foi, pour croire en celui qui ne serait pas envoyé par lui.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 20, ℣. 19.

EN ce temps-là, quand le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, fut venu, les portes du lieu où les Disciples étaient assemblés, étant fermées, parce qu'ils craignaient les Juifs; Jésus vint, se mit au milieu d'eux, et leur dit : la paix soit avec vous. Puis ayant dit ces paroles, il leur montra ses mains et son côté. Les Disciples ayant vu le Seigneur, se réjouirent. Et il leur dit encore : la paix soit avec vous : comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Ayant dit cela, il souffla sur eux, et leur dit : recevez le S. Esprit. Les péchés seront pardonnés à ceux à qui vous les pardonnerez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Thomas, l'un des douze surnommé Dydime, n'était pas avec eux, lorsque Jésus vint. Mais les autres Disciples lui dirent : nous avons vu le Seigneur;

et il leur dit : si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne porte mon doigt dans la place des clous; et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai pas. Huit jours après les Disciples étaient encore dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et se mit au milieu d'eux, et dit : la paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : mettez ici votre doigt, et regardez mes mains; portez aussi votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit et lui dit : mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jésus fit encore d'autres miracles devant ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyez que J. C. est le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J. C. n'a pas différé après sa résurretion de ranimer ses Apôtres abattus par la douleur de sa mort. Que ceux qui lui sont fidèles, et qui souffrent pour lui, ont sujet d'attendre de même qu'ils ne seront pas long-temps sans être consolés. Que la paix est le fruit de la mort et de la résurrection de J. C. Que cette paix est celle de la conscience, qui ne reproche rien quand on est reconcilié

avec Dieu, et celle du cœur, qui met au-dessus des menaces injustes des hommes par l'espérance qu'on a de la vie à venir. Que cette paix a été donnée aux Apôtres pour la communiquer aux autres hommes. Cet Évangile nous apprend encore, que les Apôtres doivent se conduire par rapport aux fidèles, comme J. C. s'est conduit, puisquils ont reçu pour cela son esprit. Que les fidèles qui sont affligés de leurs faiblesses, trouvent à se consoler dans le pouvoir que J. C. a donné à ses Apôtres de remettre les péchés, pourvu cependant que ni les uns ni les autres n'en abusent pas. Que l'ame d'un seul homme est chère à J. C. Que s'absenter des saintes assemblées, c'est risquer de s'affaiblir dans la foi ou dans la ferveur. Que quand une fois l'une ou l'autre est affaiblie, il n'est pas aisé de les ranimer. Que ce n'est point le raisonnement ni l'expérience qui donne la foi, mais la grâce. Qu'il faut souhaiter que cette foi touche le cœur en éclairant l'esprit; car l'effet qu'elle produira alors en nous, sera de nous attacher à J. C., comme à notre Seigneur et à notre Dieu.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, par votre miséricorde, ô Dieu Tout-puissant, qu'ayant achevé de célébrer ces jours consacrés au mystère de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions, et dans toute la conduite de notre vie. Par N. S. J. C.

AU SECOND DIMANCHE d'après Pâque.

De la première Épître de St. Pierre. Chap. 2.

MEs très-chers frères, J. C. a souffert pour nous en nous laissant son exemple, afin que vous le suiviez, et que vous marchiez sur ses pas. Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est jamais trouvé aucune parole de tromperie. Qui lorsqu'on lui donnait des malédictions, ne répondait point par malédictions : qui dans les douleurs qu'il endurait, ne faisait point de menaces, mais qui s'abandonnait à celui qui le jugeait injustement; qui a porté lui-même nos péchés dans son propre corps sur le bois, afin que mourant aux péchés, nous vivions pour la justice; lui qui vous a guéris par ses meurtrissures. Car vous étiez comme des brebis égarées; mais maintenant vous êtes retournés au Pasteur, et à l'Evêque de vos ames.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que ce que J. C. a souffert, il ne l'a pas seulement souffert pour expier nos péchés, mais pour nous donner l'exemple. Que pour l'imiter, il faut souffrir avec patience. Que quelques patiens que nous soyons, il y aura toujours une extrême différence entre J. C. et nous dans les souffrances, puisque nous souf-

frons pour nos péchés comme coupables, et que J. C. a souffert étant juste. Que cette patience renferme tout à la fois et la soumission par rapport à Dieu, qui permet la tribulation, et la douceur par rapport à ceux qui nous font souffrir, sans rendre le mal pour le mal. Que nous sommes redevables à la croix de J. C. de ce que nous sommes. Que le péché est un égarement. Que la grâce de J. C. nous en retire, et qu'après en être retirés, il faut s'attacher à J. C. comme une brebis à son Pasteur, l'écouter et le suivre.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 10, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens: je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point Pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup ravit et dissipe les brebis. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se soucie pas des brebis. Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent (comme mon Père me connaît, et que je connais mon Père), et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie, il faut aussi que je les amène. Elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau, et qu'un seul Pasteur.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a une grande différence entre les bons et les mauvais Pasteurs. Que les bons sacrifient leurs biens, leur repos, leur vie même pour les intérêts de l'Eglise, et le salut de ceux qui leur sont confiés. Que les méchans qui n'entrent dans les emplois, et ne se chargent de la conduite des autres que par des vues humaines, se mettent peu en peine de se rendre utiles. Que comme tous les fidèles ne composent qu'un seul troupeau, et qu'il n'y a qu'un Pasteur qui est J. C; tous les Pasteurs qui le représentent ne doivent agir que par son esprit, n'enseigner que sa doctrine, et ne travailler qu'à amener à Dieu ceux qu'ils conduisent. Que les peuples aussi ne doivent voir que J. C., et n'écouter que lui dans leurs Pasteurs. Cet Evangile peut aussi servir à apprendre aux chefs de famille, ce qu'ils doivent être à l'égard de ceux qui leur sont soumis, et à ceux-ci, comment ils doivent répondre aux soins paternels que leurs chefs prennent d'eux.

ORAISON.

O Dieu, qui par l'humilité de votre Fils, avez relevé le monde abattu, donnez à vos fidèles serviteurs une joie constante et perpétuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans le malheur de la mort éternelle, jouissent par le don de votre grâce, d'une éternelle félicité. Par N. S. J. C.

AU TROISIÈME DIMANCHE après Pâque.

De la première Épître de S. Pierre. Ch. 2.

MEs très-chers frères, je vous supplie de vous abstenir, comme étant étrangers et éloignés de votre patrie, des passions de la chair, qui combattent contre l'esprit. Que la conduite de votre esprit parmi les Gentils soit pleine d'édification, afin qu'en voyant vos bonnes œuvres, ils convertissent en louanges de Dieu, lorsqu'il lui plaira de les visiter, les médisances qu'ils profèrent contre vous, comme contre des méchans. Soyez donc soumis, pour l'amour de Dieu, à tout homme, soit au Roi, comme à celui qui a la souveraine puissance; soit aux Gouverneurs, comme à ceux qu'il envoie pour punir ceux qui font mal, et pour honorer ceux qui font bien. Car Dieu veut que par vos bonnes actions vous fermiez la bouche aux hommes qui vivent dans la folie et dans l'ignorance. Etant libres, non pour faire servir votre liberté de voile pour couvrir votre mauvaise vie, mais comme vous montrant serviteurs de Dieu. Rendez l'honneur à chacun, aimez vos frères. Craignez Dieu. Respectez le Roi. Vous serviteurs, soyez soumis avec une grande crainte à vos maîtres, non-seulement à ceux qui sont doux et paisibles, mais aussi à ceux qui sont rudes et fâcheux; car c'est une chose agréable à Dieu en J. C. N. S.

Réflexion.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que ce n'est point la terre où nous pouvons espérer d'être heureux. Qu'elle n'est point notre patrie. Que rien par conséquent n'y doit attacher notre cœur. Qu'il faut même que nous y donnions aux autres l'exemple d'un entier dégagement. Que mépriser la vertu et en faire des railleries, c'est agir en infidèle. Qu'un des devoirs essentiels que la religion nous prescrit, c'est la soumission aux Princes et à ceux qui gouvernent. Qu'aussi un de leurs devoirs les plus indispensables, c'est d'employer leur autorité à réprimer le vice, et à protéger la vertu. Que la liberté chrétienne ne nous rend pas indépendans, mais qu'elle nous affranchit du vice et des passions. Qu'enfin la patience qui peut être glorieuse à un Chrétien, n'est pas celle qu'il a dans les maux qu'il s'est attiré par ses péchés; mais celle qu'il a dans les maux qu'il souffre injustement et pour Dieu.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 16, ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: dans peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Père. Alors quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres: que signifie ce qu'il nous dit: en peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pè-

re? Ils disaient donc : qu'entend-il par ce peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus vit bien qu'ils le voulaient interroger, et il leur dit : vous demandez entre vous ce que j'ai voulu dire par ces paroles : dans peu de temps vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous dis, que vous pleurerez, et vous gémirez. Le monde sera dans la joie, et vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce que son heure est venue : mais lorsqu'elle a enfanté un fils, la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde, lui fait oublier son travail. Ainsi vous, vous êtes maintenant dans la douleur ; mais je vous reverrai encore ; et votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que quand on trouve de l'obscurité dans la parole de Dieu, au lieu d'entreprendre de l'interpréter de soi-même, il faut en recevoir des Pasteurs l'intelligence. Que J. C. a prévenu lui-même les désirs des Apôtres pour les instruire. Qu'il en doit être de même de ceux qui sont chargés de conduire les autres. Qu'ils les doivent prévenir pour les aider. Qu'à la manière avec laquelle J. C. marque la différence de l'état du monde, et de l'état de ceux qui servent vraiment Dieu,

être ici dans la joie du monde, c'est être mal, puisque cette joie sera suivie d'une douleur éternelle. Qu'on sera au contraire bien dédommagé un jour d'une tristesse qu'on aura eue pour partage en cette vie passagère, lorsqu'on possédera dans le ciel une joie qui durera toujours. Qu'enfin ce qui fait ici principalement la tristesse du juste, c'est d'y être éloigné de Dieu.

ORAISON.

O Dieu, qui découvrez la lumière de votre vérité, à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice; faites, s'il vous plaît, la grâce à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui est contraire à un nom si saint, et d'embrasser tout ce que demande d'eux une profession si divine. Par N. S. J. C.

AU QUATRIÈME DIMANCHE après Pâque.

De l'Épître de S. Jacques. Ch. 1, ℣. 17.

MEs très-chers frères, tout bienfait excellent, et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, qui n'est sujet à aucun changement, ni à aucune ombre de révolution. Car c'est de sa pure volonté qu'il nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons un commencement de sa créature. Vous le savez, mes chers frères. C'est pourquoi que chacun soit prompt à écouter, et lent à parler, et à se mettre en colère: car la colère

de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. C'est pourquoi rejettez toute impureté et toute abondance de malice, et recevez avec douceur la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver nos ames.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que de quelque main que nous viennent les biens que nous avons, c'est à Dieu que nous les devons. Qu'un des excellens dons que nous recevons de lui, c'est la grâce de la régénération. Que cette grâce qui nous élève à un haut rang parmi les créatures, exige de nous une grande pureté. Qu'elle demande que nous soyons plus disposés à écouter qu'à parler. Que nous évitions la colère, l'impureté, et généralement tous les vices qui sont capables de nous déshonorer. Et qu'enfin un des motifs qui nous engagent à conserver en nous cette grâce, et à en suivre l'esprit, c'est qu'elle est un effet de la pure miséricorde de Dieu.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 16, ℣. 5.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et néanmoins aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur est rempli de tristesse. Je vous dis pourtant la vérité. Il vous est expédient que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en

vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de condamnation. De péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi. De justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus. De condamnation, parce que le Prince de ce monde est déjà condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas maintenant capables de les porter. Lorsque cet esprit de vérité sera venu, il vous apprendra toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. Tout ce que mon Père a, est à moi. C'est pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la vie est un temps qui passe. Que l'homme juste s'y occupe souvent du moment où il doit retourner à Dieu, d'où il est sorti. Qu'à la seule pensée qu'on peut perdre J. C., un bon cœur s'allarme. Qu'il y a cependant une espèce d'éloignement de J. C. qui peut être utile. Que c'est celui qu'on ne se procure pas par le péché, mais qui est une épreuve par laquelle Dieu veut, en nous privant des consolations sensibles, épurer notre amour. Que le Saint Esprit que J. C. a

donné à son Eglise, est le maître que nous devons écouter. Que c'est lui que l'on doit interroger sur le péché pour en connaître la nature et l'énormité; sur la justice, pour apprendre ses règles; et sur le jugement, pour nous convaincre, qu'il n'y a aucun mal qui ne doive avoir sa peine. Il nous apprend que la grâce, qui rend l'homme capable de connaître les mystères, a ses temps et sa mesure. Et que le S. Esprit qui procède du Père et du Fils, nous a été donné pour continuer par l'infusion de ses lumières et de son amour, ce que J. C. a commencé en nous par ses instructions, ses travaux et sa mort.

ORAISON.

O Dieu, qui unissez tous les fidèles dans un même esprit et une même volonté; faites que nous aimions ce que vous nous commandez, et que nous désirions ce que vous nous promettez, afin que parmi l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où réside la véritable joie. Par N. S. J. C.

AU CINQUIÈME DIMANCHE après Pâque.

De l'Épître de S. Jacques. Ch. 1, ℣. 12.

MEs très-chers frères, accomplissez la parole, et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes. Car celui qui ne fait qu'entendre la parole sans l'accomplir, est semblable à un homme qui se regarde dans un miroir, et qui s'en va

aussi-tôt : il oublie en un moment quel il était. Mais celui qui regarde la loi parfaite de liberté, et qui demeure fidèle à l'observer, celui-là n'oubliant pas ce qu'il a entendu, mais l accomplissant, sera heureux par son action. Que si quelqu'un d'entre vous croit avoir de la piété, sans donner un frein à sa langue, mais abusant lui-même son cœur, sa piété est inutile. La piété pure et sans tache devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver exempt de l'impureté de ce monde.

Réflexion.

Cette Épître nous apprend que la qualité de Chrétien se prouve par des œuvres. Qu'il ne suffit pas par conséquent de s'instruire, qu'il faut encore faire le bien. Que la loi de Dieu est un miroir dans lequel se voient nos défauts et nos devoirs. Que cette loi est véritablement une loi de liberté, parce qu'elle affranchit de l'esclavage des passions ; au lieu que la loi des passions est un vrai esclavage. Qu'entre les œuvres que la Religion demande, il faut principalement de la modération dans les discours, de la charité pour visiter les veuves et les orphelins, et de la pureté au milieu de la corruption du siècle.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 16, ℣. 23.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : en vérité, en vérité, je vous dis,

que si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusques ici, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ceci en paraboles; le temps viendra que je ne vous parlerai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous. Car mon Père même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu au monde : je quitte encore le monde, et je m'en vais à mon Père. Ses Disciples lui dirent : vous parlez à cette heure clairement, et vous n'usez d'aucune parabole. Nous voyons maintenant que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge : c'est ce qui nous fait croire que vous êtes sorti de Dieu.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que nos prières tirent leur force de J. C. notre médiateur. Que pour mériter d'en recevoir le fruit, il faut être uni à lui par la foi et la charité. Que ce que nous devons demander principalement, et ce qui peut nous donner une joie parfaite, c'est la grâce du salut. Que c'est une bonté de Dieu de ne

point nous accorder ce que nous lui demandons, qui n'a point de rapport au salut. Qu'en effet Dieu ne refuse rien à celui qui aime; mais que ce n'est pas aimer, que de vouloir quelque chose plus que le salut. Que la vérité, qui dans le nouveau Testament a pris la place des ombres de l'ancien, est un motif qui engage plus indispensablement les Chrétiens à s'attacher à J. C., qui la leur a enseignée.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes l'auteur de toutes les bonnes choses, nous vous offrons nos très-humbles prières, afin qu'il vous plaise de nous inspirer de saintes pensées, et de nous les faire exécuter ensuite par la conduite de votre grâce. Par N. S. J. C.

AUX ROGATIONS.

De l'Épître de S. Jacques. Chap. 5, ℣. 6.

MEs très-chers frères, confessez vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés. Car la prière du juste faite avec instance, a beaucoup de force. Elie était un homme sujet aux infirmités comme nous; et toutefois parce qu'il pria Dieu ardemment, il ne vint point de pluie sur la terre. Mais lorsqu'il fit une autre prière, le ciel donna de la pluie, et la terre produisit ses fruits. Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'est détourné de la vérité, et que quelqu'un le remette dans son chemin, qu'il

sache que celui qui retirera un pécheur du chemin où il s'était égaré, sauvera son ame de la mort, et qu'il couvrira la multitude de ses péchés.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que ce n'est pas seulement pour nous qu'il faut que nous pryions, mais pour les autres. Que ce ne sont pas seulement des secours temporels que nous pouvons obtenir pour les autres ou pour nous-mèmes par nos prières, comme Elie obtint par les siennes de la pluie pour les Juifs, mais des secours spirituels. Qu'en procurant le salut des autres, on travaille à assurer le sien. Que ce n'est pas par conséquent seulement un devoir de charité de s'intéresser pour les autres, mais que notre propre intérêt nous y engage.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 12, ℣. 5.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : si quelqu'un de vous allait trouver sur le minuit un de ses amis, et lui disait : mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis voyageant vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui donner. Si celui qui est dans sa maison répondait : ne m'importunez point, ma porte est maintenant fermée, et mes petits enfans sont avec moi au lit ; je ne saurais me lever pour vous en donner. Je vous dis que s'il persistait de frapper à la porte, et que l'amitié ne l'obli-

geât pas de se lever pour lui donner les pains dont il aurait besoin, il l'y contraindrait par son importunité. Et moi je vous dis: demandez, et il vous sera donné: cherchez, et vous trouverez: frappez, et il vous sera ouvert: car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvre à celui qui frappe à la porte. Qui est aussi celui d'entre vous qui donne une pierre à son fils, quand il lui demande du pain? ou un serpent quand il lui demande un poisson? ou s'il lui demande un œuf, lui donne-t-il un scorpion? Que si vous, tout méchant que vous êtes, vous savez bien donner de bonnes choses à vos enfans; combien plus votre Père qui est dans les cieux, donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demanderont.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que c'est avec une pleine confiance que nous pouvons nous adresser à Dieu par la prière. Qu'il n'est pas seulement notre ami, mais notre père. Que comme un bon père, il ne nous accorde que de bonnes choses. Que nous ne devons point par conséquent lui en demander d'autres, et que ce que nous devons particulièrement lui demander, c'est son Esprit, qui est ce bon Esprit qui nous purifie, qui nous sanctifie, et qui nous dispose à recevoir les grâces qu'il nous a fait demander.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Dieu Tout-puissant, que dans la confiance que nous avons en votre bonté dans notre affliction, nous soyons fortifiés par votre protection continuelle contre toute sorte de maux. Par N. S. J. C.

A LA VEILLE DE L'ASCENSION.

De l'Épître de S. Paul aux Éphésiens. Chap. 4, ℣. 7.

MEs frères, chacun de nous a reçu la grâce, selon la mesure que J. C. nous l'a donnée. C'est pourquoi le Prophète dit : lorsqu'il est monté au ciel, il a emmené des captifs, il a fait des dons aux hommes. Or pourquoi, dit-il, qu'il est monté, sinon parce qu'il était premièremnt descendu au plus profond de la terre? Le même qui était descendu est monté au-dessus de tous les Cieux pour accomplir toutes choses. Et lui-même a fait, les uns Apôtres, les autres Prophètes, les autres Evangélistes, les autres Pasteurs et Docteurs; pour rendre les Saints parfaits, pour accomplir le ministère, pour édifier le corps de J. C., jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'âge de l'homme parfait, et de la plénitude de J. C.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que J. C. est élevé au-dessus de tous les cieux. C'est la place qui lui convient. 1°. A cause de

sa qualité d'Homme-Dieu. 2°. A cause de la profondeur de ses humiliations. Que c'est de lui que nous recevons les grâces que nous avons. Qu'il nous les donne selon les desseins qu'il a sur nous, et selon la vocation à laquelle il nous a destinés. Qu'une de ces grâces est de donner à l'Eglise des Apôtres, des Evangélistes et des Docteurs. Que la fin de leur ministère est la sanctification et la perfection des fidèles. Que par conséquent il faut que nous travaillions tous, en profitant de leurs soins, à acquérir le degré de perfection que nous devons avoir en J. C.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 17, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus élevant les yeux au ciel, dit : mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu ; et J. C. que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Et vous, mon Père, glorifiez-moi maintenant en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût fait. J'ai déclaré votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont obéi à

votre parole. Ils savent maintenant que tout ce que vous m'avez donné vient de vous. Parce que je leur ai fait part des paroles que vous m'avez données, et ils les ont reçues. Ils ont véritablement connu que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Et tout ce que j'ai est à vous, et ce que vous avez est à moi, et j'ai eté glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le monde, mais eux sont dans le monde, et moi je vais à vous.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'on serait heureux, si en mourant on pouvait dire à Dieu ce que dit ici J. C. à son Père : *je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné*, *j'ai fait connaître votre nom.* Que cette espèce de bonheur est un des fruits que nous devons tirer de la bonté de J. C., qui a voulu que ces sentimens qu'il a exprimés à son Père nous aient été connus. Quelle consolation peuvent au contraire avoir en mourant ceux qui n'ayant aimé que le monde, n'ont point accompli l'œuvre de Dieu, qui est leur sanctification?

L'Oraison comme au Dimanche précédent, page 366.

AU JOUR DE L'ASCENSION.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 1, ℣. 1.

J'Ai traité dans mon premier Livre, ô Théophile, de toutes les choses que Jésus a faites et enseignées jusqu'au jour qu'il fut élevé au ciel, après avoir donné ses ordres par le S. Esprit, aux Apôtres qu'il avait choisis. Auxquels depuis sa Passion, il fit connaître par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours, et leur parlant du Royaume de Dieu. Et ayant mangé avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, dit-il, vous avez ouï de ma bouche. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisés dans le S. Esprit. Ceux donc qui étaient assemblés lui demandaient : Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le Royaume d'Israël? Il leur dit : ce n'est pas à vous de savoir les temps et les momens que le Père a mis en sa puissance. Mais vous recevrez la force du S. Esprit qui viendra sur vous, et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, en toute la Judée, en Samarie, et jusques aux extrémités du monde. Ayant dit ces choses il fut élevé en haut à leur vue, et une nuée le recevant le ravit à leurs yeux. Lorsqu'ils le regardaient montant au ciel, deux hommes en habits blancs se pré-

sentèrent devant eux, et leur dirent : hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus qui vient d'être élevé au ciel en votre présence, viendra de la même sorte que vous l'avez vu aller au ciel.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que J.C. a consommé les mystères de sa vie laborieuse, par celui de son Ascension dans le ciel. Qu'avant que d'y monter il a donné trois règles importantes à ses Disciples, et non-seulement à eux, mais à nous. La première, de se préparer par la retraite à recevoir le S. Esprit; la seconde, de ne point s'arrêter à sonder curieusement les desseins de Dieu, mais à s'acquitter de ce qu'il ordonne; la troisième, de ne point perdre de vue le jugement dernier, même dans les jours où les mystères excitent le plus à la joie et à la confiance. Elle nous apprend que l'effusion du S. Esprit en nous, est comme un baptême, parce que la grâce qu'il donne purifie. Que non-seulement elle purifie, mais qu'elle donne une heureuse fécondité pour produire de bonnes œuvres, et un saint courage pour rendre en tout par une exacte fidélité à son devoir, témoignage à J. C. D'où nous avons à nous interroger nous-mêmes pour reconnaître si ces effets du S. Esprit sont en nous, et si par conséquent nous l'avons conservé depuis que

nous l'avons reçu ; et à apprendre à quelles conditions nous pouvons encore souhaiter de le recevoir si nous l'avons perdu.

L'Evangile selon S. Marc. Ch. 16, ℣. 14.

EN ce temps-là, Jésus apparut aux onze, lorsqu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : allez par-tout le monde, et prêchez l'Evangile à tous les hommes. Quiconque croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais quiconque ne croira pas, sera condamné. Voici les signes que feront ceux qui auront la foi : ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront de nouvelles langues, ils feront mourir les serpens, et s'ils boivent du poison, ils n'en recevront aucun mal, ils imposeront les mains sur les malades, et ils leur rendront la santé. Le Seigneur Jésus après leur avoir parlé, fut élevé au ciel, et il est assis à la droite de Dieu. Et ils s'en allèrent prêcher par-tout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant leur parole par les miracles dont elle était suivie.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que si l'incrédulité des Apôtres est répréhensible, nous avons bien sujet de craindre que notre faible foi ne le soit beaucoup plus. Que le temps où J.C. à quitté la terre après y avoir opéré les mystères de notre rédemption,

est celui où la lumière de l'Evangile a dû être portée dans toutes les nations. Que c'est par la prédication de cet Evangile que la foi s'établit, qu'elle se conserve et qu'elle croît. Que le seul défaut de cette vertu suffit pour perdre ceux qui ne l'ont pas. Qu'on connaissait autrefois qu'on l'avait en soi, par les miracles qu'on faisait. Qu'on doit le connaître aujourd'hui par la sainteté de la vie qu'on mène. Qu'une des choses les plus capables d'animer à la pratique des vertus qui forment à cette vie sainte, c'est le souvenir du mystère de l'Ascension de J. C., et parce que la gloire qu'il y a reçue, qui est une preuve de sa divinité, nous engage à le servir, et parce qu'elle nous donne l'espérance d'une récompense proportionnée à notre fidélité.

ORAISON.

O Dieu Tout-puissant, faites-nous la grâce qu'ainsi que nous croyons par la foi, que votre Fils unique notre Sauveur est aujourd'hui monté dans le Ciel, nous y demeurions aussi nous-mêmes en esprit dans l'ardeur de nos désirs. C'est ce que nous demandons par le même J. C., etc.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE de l'Ascension.

De la première Épître de Saint Pierre. Chap. 4, ℣. 7.

MEs très-chers frères, soyez prudens, et veillez dans la prière; mais avant toutes choses aimez-vous toujours les uns

les autres, parce que la charité couvre la multitude des péchés. Exercez sans murmure l'hospitalité les uns envers les autres. Que chacun de vous emploie pour le service des autres le don qu'il a reçu, comme de fidèles dispensateurs des diverses grâces de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme distribuant la parole de Dieu. Si quelqu'un exerce quelque ministère, qu'il le fasse comme l'exerçant par la force que Dieu communique, afin que Dieu soit honoré en toutes choses par J. C. N. S.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend selon ce que J. C. nous a appris lui-même, l'obligation de veiller et de prier. Elle nous apprend que la charité couvre les péchés; sans doute elle couvre aux yeux de Dieu les péchés de ceux qui l'aiment; et aux yeux de ceux qui l'aiment, elle cache les péchés d'autrui. Elle nous apprend que puisque nous ne sommes que dispensateurs des talens et des biens que nous avons, c'est une injustice de ne les point employer à l'utilité des autres, ou de se prévaloir des services qu'on leur rend. Que la vertu et la force de J. C. ont été mises en nous, afin que chacun faisant le bien, et J. C. le faisant en nous par sa grâce, Dieu soit par-tout et toujours honoré par J. C., par qui seul il le peut être d'une manière digne de lui.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 15, ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : quand le consolateur que je vous enverrai de la part de mon Père, l'Esprit de vérité qui procède de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi. Et vous en rendrez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ne vous scandalisiez point. Ils vous chasseront des Synagogues, et même le temps viendra que quiconque vous fera mourir, pensera rendre service à Dieu. Et ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père, ni moi. Mais je vous ai dit ces choses, afin qu'en ce temps-là vous vous souveniez que je vous les ai prédites.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que pendant que nous sommes sur la terre, qui est le lieu de notre exil, notre vie est un mélange de biens et de maux. Nous y avons quelque joie, parce que Dieu ne nous abandonne pas, et nous y avons des afflictions, parce qu'il faut par la patience que nous méritions une vie meilleure. Que puisque J. C. nous donne le S. Esprit pour consolateur et pour maître, c'est en lui seul que nous devons chercher notre consolation et nos lumières. Et que si, selon J. C., nous devons être persécutés et chassés des Synagogues, les afflictions, quelles qu'elles

soient, ne doivent point nous faire manquer à la fidélité que nous lui devons. Que les prodiges qui ont éclaté lorsque le S. Esprit a eté donné aux Apôtres, et ceux qu'ont fait les Apôtres après l'avoir reçu, ont été des témoignages de la divinité de J.C. et de la sainteté de sa doctrine. Que J.C. attend de chacun de nous que nous rendions pareillement témoignage de lui par la saintété de notre vie. Qu'une conscience erronée, qui fait le mal en croyant faire le bien, n'excuse pas devant Dieu. Et qu'enfin la source de la plupart des péchés, est qu'on n'a point véritablement de religion, c'est-à-dire, selon ce que dit J. C., qu'on ne connaît ni son Père ni lui.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et éternel, faites par votre grâce que notre affection et notre volonté ne soit consacrée qu'à vous seul, et que nous servions votre Majesté divine avec la fidélité d'un cœur sincère. Par N. S. J. C.

A LA VEILLE DE LA PENTECOTE.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 19, ℣. 1.

En ces jours-là, il arriva lorsqu'Apollo était à Corinthe, que Paul ayant traversé le haut pays, se rendit à Ephèse, où il rencontra quelques Disciples, à qui il dit : avez-vous reçu le S. Esprit lorsque vous avez cru ? Mais ils lui dirent : nous n'avons pas seulement ouï dire qu'il y ait un S. Esprit. Il leur dit : de quel Baptême avez-vous

été baptisés? Du Baptême de Jean, dirent-ils. Alors Paul leur dit : Jean a baptisé le peuple du Baptême de la pénitence, disant qu'ils crussent en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire, en Jésus. Ce qu'ayant ouï, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Puis Paul leur ayant imposé les mains, le S. Esprit descendit sur eux, et ils parlaient diverses langues, et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze hommes. Puis étant entré dans la Synagogue, il parla hardiment l'espace de trois mois, convainquant les esprits sur les choses qui regardaient le Royaume de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le Baptême de S. Jean était différent de celui de J. C., parce que celui-ci donne le S. Esprit, que celui-là ne donnait pas. Que par conséquent on ne saurait trop louer l'empressement qu'on a de recevoir le Baptême qu'a institué J. C.; mais aussi qu'on ne peut trop blâmer le peu de soin qu'on a de bien connaître quel est l'esprit qu'on y a reçu, et de vivre selon cet esprit. Ne serions-nous point du nombre de ceux qui ignorent ce que c'est que le S. Esprit, ou même s'il y en a un?

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 14, ℣. 15.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : si vous m'aimez, gardez mes commandemens. Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur pour demeur

rer avec vous à jamais. C'est l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, ni ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, et qu'il sera en vous. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Dans peu de temps le monde ne me verra plus, mais pour vous, vous me verrez, parce que je vivrai, et que vous vivrez aussi. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous. Celui qui a reçu mes commandemens, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime, et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que si le S. Esprit est appelé Esprit consolateur et Esprit de vérité, c'est que la seule vraie consolation de l'homme vient de la connaissance de la vérité que nous apprend le S. Esprit. Que quiconque est attaché à la vanité et au mensonge, comme le monde, ne peut pas, non plus que le monde, recevoir cette divine consolation. Qu'une des plus consolantes vérités que le S. Esprit nous apprend quand il est en nous, c'est que celui qui aime Dieu sera aimé de Dieu, et que Dieu se manifestera à lui.

ORAISON.

Faites, s'il vous plaît, Dieu Tout-puissant, que la splendeur de votre clarté luise sur nous, et que votre lumière éclaire et fortifie par la vertu du St. Esprit, les cœurs de ceux qui ont été régénérés par votre grâce. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE LA PENTECOTE.

Aux Actes des Apôtres. Chap. 2, ℣. 1.

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, les Disciples étaient tous ensemble, dans un même sentiment et en un même lieu. Il se fit soudain un bruit dans l'air, comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils étaient. Il leur parut comme des langues de feu séparées les unes des autres, qui s'arrêtaient sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du S. Esprit, et commencèrent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit les faisait parler. Or il était venu à Jérusalem des Juifs qui adoraient Dieu, de toutes les nations qui sont sous le Ciel. Après donc que la nouvelle s'en fut répandue, il s'assembla une multitude de gens qui furent tous surpris, parce que chacun d'eux les entendait parler en sa langue. Et étant frappés d'étonnement et d'admiration, ils disaient : ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous de Galilée? Et comment donc les avons-nous ouï parler chacun la langue de notre pays, Parthes, Mèdes, Elamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie,

Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphilie, l'Egypte et le pays de la Lybie d'auprès de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs aussi et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les avons ouï parler des grandeurs de Dieu en nos langues.

Réflexion.

Cette Épître nous apprend que comme cinquante jours après la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, Dieu donna à ce peuple la loi par Moïse; aussi cinquante jours après la résurrection de J. C., le S. Esprit est venu donner sa loi, qui est celle de la charité au peuple chrétien. Que la retraite, l'union entre les fidèles, et la prière sont des dispositions pour recevoir le S. Esprit. Que la charité répandue dans le cœur en est l'effet. Que les Apôtres ne l'ont pas seulement reçu pour eux, mais pour le porter et le donner aux nations. Que c'est par l'instruction qu'ils ont dû travailler à les convertir. Que des hommes de tout pays ont été témoins des prodiges qui ont éclaté lorsque le S. Esprit est descendu sur les Apôtres, sans doute afin que retournés dans leur pays, ils préparassent, par le récit qu'ils en devaient faire, les voies à la prédication de l'Evangile. Et que s'il est étonnant de voir dans ces Apôtres des hommes simples et sans lettres, expliquer en différentes langues les plus profonds mys-

tères du salut, on cesse d'en être étonné dès qu'on sait que c'est l'esprit de Dieu qui les animait. Mais qu'on ne peut pas être étonné davantage, de voir maintenant si peu de fruits dans ceux qui se persuadent avoir reçu le même Esprit.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 14, ℣. 23.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui. Celui qui ne m'aime pas, ne garde point mes paroles, et la parole que vous avez entendue, n'est pas de moi, mais de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant avez vous. Mais le S. Esprit consolateur, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous aurai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, et je ne vous la donne point, comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne craignez point. Vous avez ouï que je vous ai dit : je m'en vais, et je reviendrai à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Je vous le dis maintenant avant qu'il arrive, afin qu'après qu'il sera arrivé, vous le croyiez. Je ne vous dirai pas présentement beaucoup de choses. Car le Prince de ce monde vient,

mais il n'a aucun droit sur moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il m'a commandé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la divine charité qui est en nous, qui a Dieu pour principe, l'a aussi pour récompense. Qu'il n'est pas vrai que nous aimions Dieu, si nous n'obéissons pas à ses préceptes. Que le S. Esprit nous est donné pour nous faire souvenir de ces préceptes, et de toutes les vertus que J. C. nous a apprises, et pour nous les faire aimer. Que le juste peut être troublé à la perte des biens qu'il a, mais qu'une parfaite confiance en Dieu suffit pour le calmer; que tous les désirs et les actions de l'homme doivent se régler sur la volonté de Dieu. Que J. C. étant le seul sans péché, il est le seul sur qui le démon et la mort ne peuvent exercer leur empire. Qu'il est mort parce qu'il l'a voulu, et pour obéir à son Père. Que le démon et la mort ont plus ou moins d'empire sur nous, à proportion de ce que nous nous laissons plus ou moins dominer par le péché.

ORAISON.

O Dieu, qui en ce jour avez instruit et éclairé les cœurs des fidèles, en y répandant la lumière de votre S. Esprit : donnez-nous la grâce de goûter par ce même Esprit les choses saintes, et de mettre toute notre joie dans ses divines consolations. Par N. S. J. C.

AU LUNDI DE LA PENTECOTE.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 12, ℣. 43.

EN ces jours-là, Pierre dit : mes frères, le Seigneur nous a commandé de prêcher au peuple, et de témoigner que c'est lui qui est établi de Dieu le Juge des vivans et des morts. C'est à lui que tous les Prophètes rendent ce témoignage : que tous ceux qui croiront en lui, recevront par son nom la rémission de leurs péchés. Lorsque Pierre parlait encore, le S. Esprit descendit sur tous ceux qui entendaient la parole. Et les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent fort étonnés, que la grâce du S. Esprit se répandìt aussi sur les Gentils. Car ils les entendaient parler les langues, et glorifier Dieu. Alors Pierre prenant la parole, dit : peut-on leur refuser le Baptême, puisqu'ils ont reçu le S. Esprit comme nous ? Et il commanda qu'ils fussent baptisés au nom du S. J. C.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend qu'une des vérités qu'on doit souvent annoncer aux peuples, c'est que J. C. doit venir juger les vivans et les morts. Qu'une autre vérité qu'on doit encore leur annoncer souvent, c'est que le pardon des péchés est le fruit des mérites de J. C. La première de ces vérités inspire de l'horreur du péché ; la seconde apprend quel en est le remède ;

elle nous apprend qu'il doit se faire en nous quelque changement qui soit une preuve de la grâce que nous avons reçue. Que le changement que produisait alors le S. Esprit, était celui du langage avec celui des mœurs, et qu'aujourd'hui ce doit être au moins celui des mœurs. Que Dieu est le maître de donner sa grâce quand il veut, et comme il le veut, sans le secours des Sacremens; mais que puisqu'il a établi des Sacremens pour être le canal par lequel il nous la donne, nous ne pouvons sans pécher, ni négliger de les recevoir, ni négliger de nous préparer à les bien recevoir.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 3. ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit à Nicodème : Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui ne sera point condamné; mais celui qui ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or le sujet de cette condamnation est, que la lumière est venue au monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, et il ne se présente point à la lumière, de peur qu'il ne soit repris de ses

œuvres. Mais celui qui agit selon la vérité, paraît à la lumière, afin que ses œuvres soient connues, parce qu'elles sont faites en Dieu.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que le Baptême est nécessaire au salut. Que la vie nouvelle que nous y recevons est plus excellente que celle que nous avons reçue de nos pères. Qu'elle consiste dans la grâce qui nous est donnée par le S. Esprit; qu'elle nous engage à en suivre l'esprit dans tous nos mouvemens; que la foi en J. C. est une disposition nécessaire pour le recevoir; que sans cette foi on ne saurait être sauvé, comme les Israëlites dans le désert ne pouvaient être guéris qu'en jettant les yeux sur le serpent d'airain; qu'il n'est pas étonnant qu'on ne comprenne ni ce mystère de notre régénération, ni les autres mystères de la Religion; puisqu'il y a dans la nature même des secrets que l'homme ne connaît pas. Que le Baptême nous unit à J. C., dont il nous fait les membres; afin que comme il n'y a que J. C. qui puisse monter au Ciel, parce qu'il n'y a que lui qui en est descendu, nous y puissions monter avec lui. Que si la ferveur se ralentit en nous, cette aimable parole bien méditée : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique*, est propre à la ranimer. Que Dieu exerce dès à présent son

terrible Jugement contre ceux qui ne veulent point vivre selon J. C. Que ce Jugement consiste en ce qu'il les laisse aimer leurs ténèbres. Et qu'enfin il y a cette différence entre les justes et les pécheurs, que ceux-ci craignent de paraître devant J. C., parce que sa doctrine est la condamnation de leur conduite, et ceux-là vont à lui avec joie, parce que sa doctrine est la justification de la leur.

ORAISON.

O Dieu, qui avez donné le S. Esprit à vos Apôtres, accordez à vos peuples ce qu'ils vous demandent par leurs très-humbles prières, afin que leur ayant donné la foi, vous leur donniez aussi la paix. Par N. S. J. C.

AU MARDI DE LA PENTECOTE.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 8, ℣. 14.

EN ces jours-là, lorsque les Apôtres qui étaient à Jérusalem, eurent appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre et Jean, qui étant venus, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le S. Esprit. Car il n'était pas encore venu en aucun d'eux; mais ils avaient été seulement baptisés au nom du Sauveur Jésus. Alors ils leur imposèrent les mains, et ils reçurent le S. Esprit.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'outre le Baptême, il y a un autre Sacrement qui donne le S. Esprit, qui est le Sacre-

ment de Confirmation. Que ceux qui ont le pouvoir d'instruire et de baptiser, n'ont pas pour cela celui de conférer ce Sacrement. Que ce sont les Evêques qui ont ce pouvoir. Que c'est par la prière et par l'imposition des mains qu'ils le confèrent. Cette Epître doit servir à animer ceux qui ont soin de la conduite des ames, à leur procurer les occasions de recevoir ce Sacrement, et les fidèles à ne point le négliger.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 10, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens : en vérité, en vérité je vous dis, que celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un larron et un voleur. Mais celui qui entre par la porte, est le Pasteur des brebis. Le Portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix; il appelle ses propres brebis par leur nom, et les mène dehors. Quand il fait sortir ses brebis, il marche devant, et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivent point un étranger, mais elles le fuyent, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette comparaison, mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Jésus donc leur dit encore : en vérité, en vérité je vous dis : je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus, sont des larrons et des voleurs, et les brebis ne les ont pas entendus. Je

suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, et il entrera et sortira, et trouvera des pâturages. Le larron ne vient que pour dérober, pour égorger, et pour perdre. Mais moi je suis venu afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend qu'il est vrai qu'on ne va à Dieu que par J. C. Qu'il est la porte par laquelle on entre, et le Pasteur qu'il faut suivre. Que le bien qu'il nous procure, c'est la vraie vie, qui est celle de la grâce et de la gloire. Il nous apprend par conséquent. 1°. Que c'est en lui seul que nous devons mettre notre confiance. 2°. Que ceux qui veulent travailler au salut des ames, ne doivent entrer dans cet état que par son ordre, et n'y agir que par son esprit. 3°. Que les seuls biens que nous devons estimer, ce sont ceux qui ont rapport au salut.

Oraison.

SEigneur, nous vous prions de nous assister sans cesse par la vertu de votre S. Esprit, afin que purifiant par sa miséricorde les taches de nos cœurs, il nous délivre aussi de tous les autres maux. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DES IV TEMPS d'après la Pentecôte.

Première Leçon.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 2, ℣. 14.

EN ces jours-là, Pierre se levant avec les onze éleva sa voix, et leur parla ainsi : peuple Juif, et vous tous qui demeurez à Jérusalem ; apprenez ce que je vous vais dire, et écoutez mes paroles. Ce n'est pas, comme vous pensez, que ces personnes soient ivres, puisqu'il n'est que la troisième heure du jour ; mais c'est ce qui a été dit par le Prophète Joël : aux derniers jours, dit le Seigneur, je répandrai de mon esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront, et je ferai voir des prodiges en haut dans le Ciel, et des signes en bas sur la terre, du sang et du feu, et de la vapeur de fumée. Le Soleil sera changé en ténèbres, et la Lune en sang, avant que le grand et glorieux jour du Seigneur arrive. Et quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.

Seconde Leçon.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 5, ℣. 12.

EN ces jours-là, il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges parmi le

peuple par les mains des Apôtres, et ils étaient tous d'un même esprit dans le porche de Salomon. Aucun des autres n'osait se joindre à eux; mais le peuple leur donnait de grandes louanges. Et le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, s'augmentait de plus en plus. De sorte qu'ils apportaient les malades dans les rues, et les mettaient en de petits lits, et en des couchettes, afin que Pierre venant à passer, son ombre du moins en couvrît quelqu'un, et qu'ils fussent délivrés de leurs maladies. Il accourait même à Jérusalem quantité de peuple des villes voisines, qui apportaient leurs malades et leurs possédés, et ils étaient guéris.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que ceux qui sont fidèles à suivre le mouvement du S. Esprit, sont souvent exposés à être la raillerie des gens du monde; mais que l'excellence des biens que le S. Esprit opère en eux, les dédommage surabondamment de l'opprobre qu'ils ont à souffrir. Que ce que le S. Esprit a opéré dans les Apôtres, a été un oubli parfait d'eux-mêmes, un pouvoir divin de faire des prodiges, et une intrépide liberté pour confesser et annoncer J. C. Que s'il ne produit point en nous également les mêmes effets, au moins il faut qu'il y en ait en nous quelques-uns; ou

qu'ils y soient tous en quelque degré, pour que nous puissions par-là reconnaître que nous l'avons reçu, et que nous l'avons conservé.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 6, ℣. 44.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes : ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a ouï le Père, et a appris de lui, vient à moi. Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu; car celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain descendu du Ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair; laquelle je donnerai pour la vie du monde.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend que l'homme pécheur est trop éloigné de Dieu, pour pouvoir aller à lui, si la grâce ne l'attire. Que cette grâce le conduit à J. C, qui a dit de lui-même dans un autre endroit de l'Evangile, *qu'il est la voie, la vérité et la vie*, et qu'il nous a donné dans le Sacre-

ment de son corps, un germe d'immortalité. Que par conséquent l'homme n'a point droit de se glorifier en lui-même s'il vit dans la sainteté; et s'il se sauve, qu'il en doit glorifier Dieu, qui le sauve par la grâce que lui a méritée J. C.

ORAISON.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que l'Esprit consolateur qui procède de vous, illumine nos ames; et qu'il nous conduise selon les promesses de votre Fils en toute vérité. Qui vit et règne avec vous, etc.

AU JEUDI DE LA PENTECOTE.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 8, ℣. 5.

EN ces jours-là, Philippe étant descendu dans une ville de Samarie, il leur prêchait J. C. Et des troupes de peuple étaient attentives d'un même esprit à ce que disait Philippe, entendant et voyant les signes qu'il faisait. Car les esprits impurs criant à haute voix, sortirent de plusieurs possédés. Et plusieurs paralitiques et boiteux furent guéris; de sorte qu'il y eut une grande joie dans la Ville.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que si les miracles que faisaient les Apôtres rendaient les peuples attentifs à les écouter, et fidèles à les suivre, ils devraient encore produire parmi nous la même ardeur, puisque la longue suite des temps n'a rien fait perdre à ces miracles de leur autorité, ni alté-

ré la force de la doctrine, dont ils étaient la preuve. Que comme les miracles qui se faisaient sur les corps étaient des figures de ceux qui s'opèrent invisiblement dans l'ame des pécheurs qui se convertissent, on devrait avoir une joie aussi grande à la conversion des pécheurs, qu'on en faisait autrefois paraître à la guérison des malades. Qu'enfin ce qui doit nous remplir de joie, c'est de connaître la vérité, et de la suivre, et non pas de posséder des biens qui périssent.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 9, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus ayant assemblé ses douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et pouvoir de guérir les malades. Et il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, et donner la santé aux malades. Il leur dit : ne portez rien par le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux habits. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et n'en sortez pas. Si quelques-uns refusent de vous recevoir, sortez de cette Ville-là, et rejettez même la poussière de vos pieds, pour servir de témoignage contre eux. Etant partis ils allèrent de village en village, prêchant l'Evangile, et faisant par-tout des guérisons.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend à quelle condition J. C a confié à ses Apôtres le

soin d'annoncer son Evangile, et le pouvoir de chasser les démons. Qu'il a exigé d'eux l'oubli d'eux-mêmes et de leurs besoins temporels, et une pleine et entière confiance en sa bonté. Rien n'était plus propre à les rendre victorieux des cupidités des hommes, que de les faire triompher de leurs propres cupidités. Rien n'est plus convenable à ceux qui portent par-tout la lumière de la vérité, qu'une entière confiance en l'Esprit-Saint qui les anime; fidèles à suivre ces conditions, les Apôtres ont vu avec plaisir par-tout le succès de leurs travaux. Cet Evangile nous apprend encore, qu'on ne refuse point impunément d'écouter les Ministres de la parole de Dieu. Car secouer la poussière des pieds contre ceux qui la rejettent, qu'est-ce autre chose sinon leur marquer l'indignation de Dieu, et les menacer de sa part d'une vengeance éternelle?

ORAISON.

O Dieu qui en ce jour, avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles, en y répandant la lumière de votre S. Esprit : donnez-nous la grâce de goûter par ce même esprit les choses saintes, et de mettre toute notre joie dans ses divines consolations. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DES IV TEMPS,

Du Prophète Joël. Ch. 2, ℣. 3.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu; filles de Sion, réjouissez-vous, et so-

yez même ravies de joie au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné le Docteur de la justice; et il fera descendre sur vous la pluie du matin et du soir, comme il faisait au commencement. Vos granges seront pleines de froment, et le vin et l'huile s'écouleront au-dessus de vos pressoirs. Vous mangerez avec plaisir, et vous serez rassasiés : vous bénirez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait pour vous tant de choses admirables; et mon peuple ne sera jamais confus. Vous connaîtrez que je suis au milieu d'Israël, que je suis le Seigneur votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autres : et mon peuple ne recevra point de confusion, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quand nous revenons à Dieu par une sincère pénitence, il nous rend tous les biens dont notre ingratitude et notre infidélité nous avaient dépouillés. Que le S. Esprit qui est donné pour maître à l'ame convertie, lui apprend les règles de la justice; qu'il répand en elle ses dons divins, comme des pluies favorables, qui la rendent féconde en bonnes œuvres. Que cette ame a idée de ces divins secours, si elle y est fidèle, pour ne plus être sujette à la confusion; parce qu'elle peut ne plus être esclave du péché, et qu'elle peut au contraire s'attacher pour toujours uniquement à Dieu.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 5, ℣. 17.

EN ce temps-là, un jour lorsque Jésus était assis, et qu'il enseignait, il y avait là des Pharisiens et des Docteurs de la loi assis, qui étaient venus de tous les Villages de Galilée et de Judée, et même de la Ville de Jérusalem, et la vertu du Seigneur était prête pour guérir les malades. Des gens qui portaient dans un lit un homme paralytique, cherchaient à l'approcher et à le mettre devant lui. Mais ne povant le faire entrer à cause de la presse, ils montèrent sur le toit, et le descendirent avec son lit par les tuiles au milieu devant Jésus, lequel voyant leur foi, dit : homme, vos péchés vous sont remis. Alors les Scribes et les Pharisiens commencèrent à dire en eux-mêmes : qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : que pensez-vous dans vos cœurs? Quel est le plus facile de dire : vos péchés vous sont pardonnés, ou de dire : levez-vous, et marchez? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir en terre de pardonner les péchés, il dit au Paralytique : je vous commande de vous lever, et de vous en aller en votre maison. Cet homme se levant aussitôt devant eux, emporta le lit où il était couché, et s'en alla en sa maison, glorifiant Dieu. Alors il furent fort étonnés, et don-

dant des louanges à Dieu, saisis de crainte, ils disaient : nous avons vu aujourd'hui des choses admirables.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend. 1°. A l'occasion du premier objet qui se présente ici, qui est le pouvoir qu'a J. C. de remettre les péchés, dont il donne une preuve éclatante dans la guérison du Paralytique, qu'il est Dieu, et que les Juifs n'ont pu lui disputer cette qualité, ayant publié eux-mêmes qu'il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. 2°. A l'occasion du second objet, qui est la foi du paralytique et de ses amis, que s'il est rare de voir des conversions d'éclat, telles qu'a été la guérison de ce paralytique, il est peut-être plus rare encore qu'on fasse pour la mériter ce que la foi a fait faire au paralytique pour être guéri. Et que ce n'est pas seulement dans ce qui précède la conversion où il se trouve des défauts dans les pécheurs qui se convertissent, mais encore dans ce qui la suit, parce qu'au lieu que le paralytique guéri porte avec joie et en bénissant Dieu, le poids du lit sur lequel il était couché, parmi ceux qui sont guéris de leurs péchés, il y en a peu qui se soumettent comme ils le doivent aux travaux salutaires de la pénitence.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu souverainement bon, que votre Eglise étant assemblée et conduite par le Saint Esprit, ne soit point troublée par aucune entreprise de ses ennemis. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DES IV TEMPS.

De l'Epître de Saint Paul aux Romains. Chap. 5, ℣. 1.

PUisque nous sommes justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par J. C. N. S., qui par la foi nous donne l'entrée dans cette grâce, dans laquelle nous sommes établis, et nous nous glorifions non-seulement dans l'espérance de la gloire qui est préparée aux enfans de Dieu; mais aussi dans les afflictions, parce que nous savons qu'elles produisent la patience, que la patience produit l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or l'espérance ne nous trompe point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le S. Esprit qui nous a été donné.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la paix avec Dieu, qui est le fruit de notre justification, est un don précieux que nous devons conserver avec soin. Que comme c'est par la grâce de J. C. que nous l'avons reçue, c'est aussi par elle que nous la pouvons conserver. Qu'il y a deux biens dont un Chrétien peut se glorifier; savoir, de

l'espérance qu'il a de la gloire des enfans de Dieu, et des afflictions qu'il souffre. Que ces afflictions lui servent à faire du progrès dans la vertu, et que quelques grandes qu'elles soient, il ne peut être confondu dans l'espérance qu'il a d'en tirer du fruit, parce que l'Esprit Saint qu'il a en lui, lui fait faire des œuvres auxquelles Dieu ne refusera point la récompense.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 4, ℣. 38.

EN ce temps-là, Jésus sortant de la Synagogue, s'en alla dans la maison de Simon, de qui la belle-mère avait une grande fièvre, et ils le prièrent pour elle. Alors s'approchant d'elle, il commanda à la fièvre de la quitter, et elle la quitta, et elle se levant à l'heure même les servit. Lorsque le Soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades de diverses maladies, les lui amenèrent, et il les guérit tous en leur imposant les mains. Les démons sortirent de plusieurs possedés, criant et disant : vous êtes le fils de Dieu; mais il les reprenait, et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Messie. Quand il fut jour, il sortit pour aller en un lieu désert, et les peuples le cherchèrent, et l'ayant trouvé ils le retenaient de peur qu'il ne les quittât. Mais il leur dit : il faut que j'annonce aussi aux autres Villes l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que je suis envoyé. Et

il continuait de prêcher dans les Synagogues de Galilée.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend que J. C. exerce un empire souverain sur les démons, et qu'il les chasse comme il lui plaît. Qu'il n'arrive que trop souvent que les hommes soient possédés du démon, quoique d'une manière invisible; tels sont ceux qui se livrent à l'impureté ou aux autres vices qui empêchent d'entrer dans le Ciel. Que si on faisait attention aux difficultés qu'il y a de quitter le vice quand on s'y est livré, et principalement celui de l'impureté, on en aurait beaucoup plus d'horreur qu'on n'en a, et on résisterait avec beaucoup plus de courage à ses premières attaques. Que la louange de Dieu dans une bouche impure est indigne de lui, et que quand on a quitté le vice pour retourner à Dieu, il faut faire ses efforts pour le conserver dans le cœur où on le possède, et ne craindre rien tant que de lui donner lieu de nous quitter.

ORAISON.

SEigneur, ayez la bonté, s'il vous plaît, de répandre dans nos ames le S. Esprit, par la sagesse duquel nous avons été créés, et par la providence duquel nous sommes gouvernés. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DE LA TRINITÉ.

De l'Épître de S. Paul aux Romains.
Chap. 4, 11, ℣. 33.

O Abyme des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugemens sont incompréhensibles, et que ses voies sont inaccessibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui est entré dans ses conseils? Ou qui lui a donné le premier pour en être récompensé? Puisque c'est de lui et par lui, et en lui, que sont toutes choses. Que la gloire lui en soit rendue durant tous les siècles. Amen.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la très-sainte Trinité est l'objet de notre foi et de notre amour. Que ces deux vertus s'entr'aident mutuellement pour former en nous le culte que nous lui devons rendre ; la foi, parce qu'elle nous fait croire ce mystère incompréhensible sur la parole de Dieu qui l'a révélé ; l'amour qui nous soumet à accomplir ses préceptes. Elle nous apprend que ce mystère consiste en un Dieu en trois personnes. Que la première est appelée Père, parce qu'il engendre un Fils ; la seconde, Fils, parce qu'il est engendré du Père ; et la troisième, le S. Esprit, qui procède du Père et du Fils. Qu'il faut nous fixer à croire, et ne parler de ce mystère que selon ce que J. C. nous en a appris.

Que s'il y a quelques symboles qui semblent en donner quelque idée, ils sont bien imparfaits, et que l'idée qu'ils en donnent est infiniment au-dessous de la vérité qu'ils représentent. Qu'enfin l'unique moyen de se convaincre de la vérité de ce mystère, et d'en dissiper les doutes, c'est de demander à Dieu le don de la foi qui vient de lui, et par lequel il rend lui-même en nous témoignage de lui-même.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 28, ℣. 18.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, et les baptisez au nom du Père, et du Fils, et du S. Esprit : leur apprenant à garder toutes les choses que je vous ai commandées ; soyez assurés que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du siècle.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que l'homme élevé au-dessus de lui-même par la connaissance que J. C. lui a donnée du mystère incompréhensible de la Trinité, doit y penser souvent, et aspirer à le posséder dans le Ciel où il fera son bonheur. Que la puissance qui a été donnée à J. C. fait notre confiance, puisque tout ce qu'il fait, et sur la terre en nous donnant ses lumières et sa grâce, et dans le Ciel, où il nous prépare

une demeure éternelle, est pour notre bien. Que marqués par le Baptême du sceau de la Sainte Trinité, nous ne devons pas nous rendre de nouveau esclaves de nos passions. Que les paroles sacrées qui expriment ce mystère, et qui jointes à l'eau dans le Baptême nous ont fait Chrétiens, sont comme des armes qui nous ont été mises entre les mains pour nous défendre contre les ennemis de notre salut. Qu'il faut par conséquent nous en servir dans tous nos besoins, et les répéter avec beaucoup de dévotion, de piété et de confiance. Qu'elles doivent aussi nous faire souvenir que c'est à la gloire de Dieu que nous devons faire toutes les actions au commencement desquelles nous les répétons. Que s'il est nécessaire pour être baptisé de connaître ce mystère, et les autres articles de la doctrine chrétienne, il n'est pas permis de les oublier par sa faute après le Baptême. Qu'enfin, quelque difficile qu'il paraisse dans la Religion chrétienne de croire les mystères qui y sont enseignés, et de pratiquer le bien qui y est ordonné; rien de cela n'est impossible à un Chrétien à qui J. C. a promis son secours pour toujours, et selon ses besoins.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et éternel, qui avez fait connaître à vos serviteurs, par la lumière de votre foi, la gloire de l'éternelle Trinité, et adorer en elle l'unité de votre nature souveraine: rendez-nous fermes dans cette même foi, afin que

que nous demeurions inébranlables dans tous les maux et à tous les accidens du monde. Par N. S. J. C.

AU PREMIER DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Epître de Saint Jean. Chap. 4, ℣. 8.

MEs très-chers frères, Dieu est amour; c'est en cela que la charité de Dieu envers nous paraît, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. C'est en cela que sa charité consiste, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est lui qui nous a aimés le premier, et qu'il a envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés. Mes très-chers frères, si Dieu nous a aimés de la sorte, nous devons aussi nous entr'aimer. Personne n'a jamais vu Dieu; mais si nous nous entr'aimons, Dieu demeure en nous, et sa charité est parfaite en nous: nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné son Esprit, et nous avons vu, et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le sauveur du monde. Quiconque confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour,

demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. C'est en cela que l'amour de Dieu est parfait envers nous, qu'il nous donne de la confiance en lui au jour du jugement : parce que nous sommes en ce monde comme il y est. Il n'y a point de crainte dans l'amour; mais le parfait amour bannit la crainte, parce qu'il y a de la peine dans la crainte; et que celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit qu'il aime Dieu, et que toutefois il haïsse son frère, il est menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons reçu de Dieu ce commandement, que celui qui aime Dieu, ait de l'amour aussi pour son frère.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 6, ℣. 35.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés; pardonnez, et il vous sera pardonné; donnez, et il vous sera donné. On vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée et entassée, et qui se répandra par-dessus; car on vous fera la même mesure que vous aurez faite aux autres. Il leur disait aussi une comparaison : un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tombe-

ront-ils pas tous deux dans la fosse? Le Disciple n'est pas plus que le Maître; mais tout Disciple sera parfait, lorsqu'il sera semblable à son Maître. Et comment voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, ne voyant pas une poutre qui est dans le vôtre? Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : mon frère, permettez que je vous ôte une paille de l'œil, ne voyant pas une poutre que vous avez dans l'œil? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et puis vous penserez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, écoutez favorablement nos prières; et parce que la faiblesse de l'homme ne peut rien sans vous, donnez-nous le secours de votre grâce, afin que recevant d'elle, non-seulement la volonté, mais l'action même, nous puissions vous plaire en exécutant fidèlement tout ce que vous nous commandez. Par N. S. J. C.

AU JOUR DU S. SACREMENT.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 11, ℣. 23.

MEs frères, j'ai appris du Seigneur, et je vous l'ai aussi annoncé, que le Seigneur Jésus la nuit même qu'il fut livré, prit du pain, et qu'ayant rendu grâces, il le rompit, en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps, qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Il

prit aussi le calice après qu'il eut soupé, en disant : ce calice est la nouvelle alliance par mon sang : faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez : car toutes les fois que vous mangerez ce pain, et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de crime contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice : car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que puisque c'est J. C. qui a enseigné à S. Paul ce que ce saint Apôtre nous dit du mystère de l'Eucharistie, il ne nous est pas permis d'en révoquer en doute la vérité, ni de donner à ces paroles, *ceci est mon corps*, un autre sens que le sens littéral et naturel. Que ce Sacrement donné sous les deux espèces du pain et du vin, est un repas sacré bien capable de nous rassasier. Qu'il suffit de le recevoir sous une des deux espèces pour suivre les desseins de J. C., comme il suffit de le recevoir mal sous une des deux espèces pour communier indigne-

ment. Qu'à la vue des menaces que J. C. fait à ceux qui le reçoivent indignement, il est incompréhensible qu'on s'en approche avec si peu de préparation. Que la disposition qu'exige J. C., pour le bien recevoir, c'est qu'on se souvienne de lui, et qu'on s'éprouve; c'est-à-dire, qu'on le reçoive avec foi, avec pureté et avec amour.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 6, ℣. 56.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : ma chair est véritablement viande, et mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du Ciel. Il n'en est pas ainsi que de la manne dont vos pères ont mangé, et toutefois ils sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend ce que l'Epître a déjà appris, qu'on ne peut entendre autrement qu'à la lettre les paroles de J. C., *ceci est mon corps*; puisque sa chair est vraiment une nourriture, et son sang véritablement un breuvage. Il nous apprend qu'il se fait par la Communion une intime et mutuelle union entre J. C. et celui qui communie; ensorte que la vie

de celui qui communie, c'est J. C. même, et que par conséquent la sainteté de la vie doit être la preuve de la sainteté de la communion. Que cette vie qui est J. C. n'est pas seulement réelle dans celui qui le reçoit, mais qu'elle doit être stable; c'est-à-dire, qu'il ne faut pas la perdre.

ORAISON.

SEigneur, qui nous avez laissé la mémoire de votre Passion dans ce Sacrement si admirable; faites-nous la grâce de révérer de telle sorte les sacrés mystères de votre Corps et de votre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames les fruits de la Rédemption que vous nous avez méritée, ô Sauveur du monde; qui étant Dieu, vivez et régnez, etc.

AU DIMANCHE DANS L'OCTAVE du Saint Sacrement.

De la première Épître de Saint Jean. Chap. 3, ℣. 13.

MEs très-chers frères, ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie : parce que nous aimons nos frères. Celui qui ne les aime point, demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est homicide, et nous savons que nul homicide n'a la vie résidente en lui. C'est en cela que nous avons connu la charité de Dieu envers nous, qu'il a donné lui-même sa vie pour nous, et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. Celui qui a des

biens de ce monde, et qui voyant son frère en nécessité, lui ferme sa miséricorde, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui? Mes petits enfans, n'aimons pas de paroles ni de langue, mais par des œuvres, et en vérité.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a dans la Religion chrétienne un Autel; qu'il y a par conséquent un sacrifice qui ne peut être autre que celui de la Sainte Messe, qui est substitué à tous les sacrifices de l'ancien Testament. Que pour participer à ce sacrifice, il faut être uni par le lien de la charité avec le prochain, n'étant pas convenable que ceux qui sont invités à la même table, et qui mangent un même pain, ne soient point unis de cœur et d'esprit. Qu'il faut en second lieu n'avoir aucune société avec le démon, et par conséquent renoncer absolument à ses œuvres.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 14, ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens cette parabole : un homme fit un grand souper, et y convia plusieurs personnes. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés qu'ils vinssent, parce que tout était prêt : mais tous généralement s'excusèrent. Le premier lui dit : j'ai acheté une terre, et il faut nécessairement que je l'aille voir, je vous prie de m'excuser. L'autre dit : j'ai acheté cinq paires de bœufs, et

je m'en vais les essayer, je vous prie de m'excuser. L'autre dit : je me suis marié, c'est pourquoi je n'y puis aller. Le serviteur s'en étant retourné, rapporta tout à son maître. Alors le père de famille irrité, dit à son serviteur : allez promptement dans les places et dans les rues de la ville, et faites venir ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Seigneur, j'ai fait ce que vous m'avez commandé, mais il y a encore de la place. Alors le maître dit au serviteur : allez par les chemins et par les haies, afin que ma maison soit remplie. Car je vous déclare qu'aucun de ces hommes qui ont été conviés, ne mangera de mon souper.

Réflexion.

Cet Évangile nous apprend que ce qui nous est préparé dans le Ciel, et ce qui nous est offert dans l'Eucharistie, est un grand et magnifique repas, où tout est exquis, abondant, et capable de rassasier. Que ce repas est un souper, c'est-à-dire, qu'il est le fruit et la récompense du travail. Qu'il n'y a rien que de faible dans les prétextes qu'on oppose à l'obligation où on est de se mettre en état d'y avoir part. Que cependant, c'est le grand nombre qui se laisse entraîner par ces prétextes. Que souvent ce sont les pauvres, et ceux qui paraissent méprisables aux yeux du monde, qui ont plus de zèle pour s'en rendre dignes, pendant

que les riches du monde, et ceux qui y vivent heureux, comptent pour peu d'en être privés ; cependant qu'à en juger sainement, la plus grande peine dont le refus de ceux-ci puisse être puni, c'est d'en être privés comme ils en sont menacés.

ORAISON.

SEigneur, faites-nous avoir sans cesse une crainte respectueuse et un amour ardent de votre saint nom ; puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la solidité de votre amour. Par N. S. J. C.

AU TROISIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de Saint Pierre. Chap. 5, ℣. 16.

MEs très-chers frères, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au jour de sa grande visite. Remettez-lui toutes vos inquiétudes, parce qu'il a soin de vous. Soyez sobres, et veillez ; car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer. Résistez-lui en demeurant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont répandus dans le monde, souffrent les mêmes afflictions que vous. Le Dieu de toute grâce qui nous a appelés par J. C. à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera, vous fortifiera et vous affermira lui-même.

A lui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'une humble soumission aux ordres de Dieu, une confiance filiale à la providence, une vigilante attention à observer les efforts du démon, et une fidèle résistance à s'y opposer, ce sont des vertus par lesquelles Dieu veut que nous parvenions au bonheur éternel qu'il nous a promis. Que l'homme ne doit point s'attribuer la gloire de la vertu qu'il pratique. Qu'elle appartient toute à Dieu qui en est le principe. Que la bonté de Dieu qui l'engage à prendre soin de nous, nous engage aussi à nous confier tout à lui. Qu'il est juste qu'au moins nous veillions autant, et que nous fassions autant de mouvemens pour nous sauver, que le démon veille, et qu'il se donne de mouvemens pour nous perdre. Qu'il vaut infiniment mieux pour nous, être par une sainte mortification les victimes de la pénitence, qu'être par notre immortification, la victime et la proie du démon. Qu'on ne saurait être sans consolation, lorsqu'étant Chrétien et dans la tribulation, on sait que dans quelque lieu que soient nos frères, ils souffrent comme nous ; que ces souffrances sont pour eux et pour nous des épreuves; qu'elles ne sont que passagères, et que Dieu nous y soutient.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 15, ℣. 1.

EN ce temps-là, les Publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'ouïr. Et les Pharisiens et les Scribes en murmuraient, disant : cet homme reçoit les pécheurs, et mange avec eux. Et il leur dit cette parabole : y a-t-il quelqu'un d'entre vous, qui ayant cent brebis, lorsqu'il en a perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller chercher celle qui s'était égarée, jusqu'à ce qu'il la trouve ; et qui l'ayant trouvée, ne la rapporte sur ses épaules avec joie ? Et lorsqu'il est arrivé en sa maison, n'assemble-t-il pas ses amis et ses voisins, leur disant : réjouissez-vous avec moi, de ce que j'ai trouvé ma brebis qui s'était égarée : ainsi je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui fera pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou bien y a-t-il quelque femme qui ayant perdu une drachme de dix qu'elle avait, n'allume la lampe, et ne balaie la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ? Et l'ayant trouvée, n'appelle-t-elle pas ses voisines et ses amies, disant : réjouissez-vous avec moi de ce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue ? Ainsi je vous dis que les Anges de Dieu se réjouiront d'un pécheur qui fera pénitence.

Réflexion.

Cet Évangile nous apprend que la conversion des pécheurs commence ordinairement par une sainte ardeur que Dieu leur inspire d'écouter sa parole. Que la bonté de J. C. à les recevoir lorsqu'ils vont à lui, est un grand motif de confiance pour eux. Que ce n'est pas imiter la bonté de Dieu de les recevoir à la pénitence, et les laisser dans leurs péchés. Qu'il faut, comme J. C., exiger qu'ils les quittent. Que le soin des ames coûte à quiconque les veut sauver. Qu'il est juste qu'il en coûte aussi au pécheur qui veut se convertir. Que le péché est un vrai égarement. Que l'ame qui s'est perdue ne peut revenir, si Dieu ne la recherche. Que lorsqu'elle est recherchée, elle doit s'étudier elle-même, s'allarmer et se confondre à la vue de ses péchés, y renoncer entièrement. Que les justes doivent se réjouir de la conversion d'un pécheur, et que le pécheur converti ne peut avoir de plus grande joie que celle que cause le recouvrement de la grâce.

Oraison.

O Dieu qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, et sans lequel il n'y a aucune force, ni aucune sainteté, faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde ; afin qu'étant notre conducteur et notre guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels. Par N. S. J. C.

AU QUATRIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Romains. Chap. 8, ℣. 18.

MEs frères, je tiens qu'il n'y a aucune proportion entre les maux de cette vie, et la gloire qui nous sera découverte. Les créatures mêmes attendent avec un ardent désir que cette gloire des enfans de Dieu paraisse. Car c'est malgré elles qu'elles sont assujetties à la vanité ; mais c'est pour obéir à celui qui les y a soumises, avec espérance d'en être délivrées. Parce que la créature même sera dégagée de la servitude de la corruption, pour participer à la liberté que les enfans de Dieu auront dans la gloire : car nous savons que jusques à cette heure, toutes les créatures l'attendent en gémissant, et en souffrant comme une femme dans le travail. Et elles ne sont pas seules dans cette impatience ; nous-mêmes qui avons reçu les prémices de l'Esprit, nous soupirons en notre cœur après l'accomplissement de l'adoption des enfans de Dieu et de la délivrance de notre corps.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quelques grands que soient nos maux ici sur la terre, les biens que nous attendons dans le ciel, sont infiniment plus grands. Que Dieu qui pour punir l'homme à cause de son pé-

ché, a répandu sur toutes les créatures qui le servent, une portion de la malédiction dont il l'a frappé, a aussi mis dans ses créatures un secret désir d'être affranchi de cette malédiction, et que comme la résistance de ces créatures fait maintenant une partie de notre supplice, leur affranchissement fera dans la suite une partie de notre joie. Que c'est principalement l'homme instruit des principes du Christianisme, et purifié par la grâce des Sacremens, qui doit gémir continuellement ici, soit parce qu'il y est hors de sa patrie, soit parce qu'il y risque à tout moment de se perdre; soit parce que son adoption n'y est encore qu'imparfaite, et qu'elle ne sera consommée que dans la gloire.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 5, ℣. 1.

EN ce temps-là, les peuples venaient en foule vers Jésus pour entendre la parole de Dieu sur le bord du lac de Génézareth où il était. Et voyant deux barques au bord du lac, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets, il entra dans celle qui appartenait à Simon, et le pria de l'éloigner encore un peu de terre, et s'étant assis dans la barque, il enseignait de là le peuple. Ayant achevé son discours, il dit à Simon : menez-nous en pleine eau, et jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; toutefois sur vo-

tre parole je m'en vais jetter le filet. Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande abondance de poisson, que leurs filets en furent rompus. De sorte qu'ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de les venir aider. Ils vinrent, et remplirent les deux barques de telle sorte, que peu s'en fallait qu'elles ne coulassent à fond. Ce que voyant Simon-Pierre, il se jetta aux pieds de Jésus, disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Car cette quantité de poissons qu'ils avaient pris, les avaient tous étonnés, lui et ceux qui l'accompagnaient, comme aussi Jacques et Jean, enfans de Zébédée, qui étaient avec lui. Jésus dit à Simon : ne craignez point, désormais vous pêcherez des hommes. Alors ayant amené les barques à bord, ils quittèrent tout, et le suivirent.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il serait honteux que parmi les Chrétiens il y eût moins d'empressement pour écouter la parole de Dieu, que parmi quelques-uns d'entre les Juifs. Que l'Eglise où J. C. enseigne la vérité, et chaque ame chrétienne qui est une portion de cette Eglise, est comme une barque sur la mer, agitée de beaucoup de trouble, et exposée à beaucoup de périls. Que la doctrine de J. C. demande des cœurs dégagés des sens. Que dans le travail, de quelque nature qu'il soit,

et principalement dans celui du salut des ames, on ne peut compter de réussir si ce n'est pas par l'ordre de Dieu qu'on agit, et selon les règles qu'il a prescrites. Qu'en multipliant le nombre des Chrétiens, on ne multiplie pas toujours la joie de l'Eglise. Qu'il est à craindre d'être du grand nombre, c'est-à-dire, de ceux qui vivent dans le relâchement, et qui sont un sujet de scandale aux autres. Que dans les grands succès il faut rappeler le souvenir de ses péchés qui en ont rendu indignes, et s'en humilier d'autant plus devant Dieu. Que le fruit des grâces particulières qu'on reçoit de Dieu, est par rapport à nous de s'excuser les uns les autres à l'en glorifier, et par rapport à Dieu même, de quitter tout pour le servir uniquement.

ORAISON.

ACcordez-nous, Seigneur, par votre bonté, que le cours déréglé du monde, soit réglé par votre ordre dans une paix salutaire; afin que votre Eglise jouissant de ce repos, vous témoigne avec joie l'ardeur de sa piété. Par N. S. J. C.

AU CINQUIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de St. Pierre. Chap. 3, ℣. 8.

MEs très-chers frères, soyez tous dans un même sentiment, compatissez au mal de ceux qui souffrent, aimez les frères; soyez miséricordieux, modestes et hum-

bles. Ne rendez à personne le mal pour le mal, ni l'injure pour l'injure ; mais rendez plutôt des bénédictions à chacun, parce que c'est pour cela que vous avez été appelés, afin de posséder l'héritage de la bénédiction. Car si quelqu'un désire la vie, et que ses jours soient heureux, qu'il empêche sa langue de médire, et sa bouche de proférer des mensonges. Qu'il fuie le mal, et qu'il fasse le bien ; qu'il recherche la paix, qu'il s'efforce de l'acquérir, parce que les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, et que ses oreilles sont attentives à leurs prières. Mais il regarde les pécheurs avec un visage plein de colère. Qui vous fera du mal si vous êtes zélés pour le bien? Que si vous souffrez même quelque chose pour la justice, vous êtes heureux. Ne craignez point ceux qui vous font peur, et ne vous troublez point de leurs menaces; sanctifiez seulement le Seigneur J. C. dans vos cœurs.

Réflexion.

Cette Epître nous apprend que le Chrétien doit se regarder sur la terre, comme y étant, plutôt pour les autres que pour lui-même. Qu'il doit par conséquent se faire un devoir des vertus par lesquelles il peut leur faire plaisir. Que comme Dieu nous a appelés pour nous faire part dans le Ciel de ses miséricordes, il veut que nous nous en rendions dignes en faisant miséricorde

aux autres. Que ce qui rend précieuse la pratique de la vertu, c'est que Dieu regarde le juste d'un œil favorable, et qu'il exauce ses prières. Qu'il serait à souhaiter pour les méchans qu'ils pussent se cacher aux yeux de Dieu, puisqu'il les regarde d'un œil irrité. Qu'un Chrétien qui est plein de foi et d'espérance, qui sait que Dieu est prêt de le secourir, est au-dessus de toutes les menaces des hommes, et qu'il regarde le mal qu'ils peuvent lui faire, comme des occasions d'où il doit tirer sa gloire.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 5, ℣. 20.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : si votre justice ne surpasse celle des Scribes et de Pharisiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuerez point ; et celui qui tuera, sera condamné par le jugement. Mais moi, je vous dis, que quiconque se fâchera contre son frère, sera puni par le jugement. Et quiconque dira à son frère racha, sera condamné par le conseil. Et quiconque l'appelera fou, sera digne du feu de l'enfer. Que si lorsque vous offrez votre présent à l'Autel, il vous souvient que votre frère est fâché contre vous, laissez-là votre présent devant l'Autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et après vous reviendrez faire votre offrande.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que travailler à devenir juste, ou à se conserver dans la justice, n'est pas simplement un conseil; mais un devoir dont le salut dépend. Que la justice qui est applaudie des hommes, n'est pas toujours jugée digne de l'être aux yeux de Dieu. Qu'une justice qui n'a pas pour fondement la charité et l'humilité, est une justice pharisaïque que Dieu rejette. Qu'il faut aller à la source du mal pour le guérir. Qu'il y a du péché beaucoup plus qu'ordinairement on ne le croit, dans les paroles de railleries et dans les injures, lors même qu'elles paraissent légères, ou autorisées par le mauvais usage du monde. Que la charité fraternelle est bien essentielle au Chrétien, puisque sans elle Dieu n'agrée pas le sacrifice qu'on lui offre. Qu'il ne suffit pas dans l'école de J. C. de ne point vouloir de mal à ceux de qui on en a reçu. Qu'il faut se reconcilier. Qu'il ne suffit pas d'être fâché d'avoir nui aux autres, qu'il faut réparer sa faute, et que c'est ainsi qu'on se rend digne d'être écouté de lui, et de lui offrir des sacrifices qui lui soient agréables.

ORAISON.

O Dieu qui avéz préparé les biens célestes et invisibles pour ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs le mouvement et l'impression de votre amour; afin que vous aimant en toutes

choses, et plus que toutes choses, nous puissions jouir un jour de cette félicité que vous nous avez promise, qui surpasse tous nos souhaits et tous nos désirs. Par N. S. J. C.

AU SIXIÈME DIMANCHE
après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Romains.
Ch. 6, ℣. 3.

MEs frères, ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en J. C., nous avons été baptisés dans sa mort? Parce que nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, afin que comme J. C. est ressuscité par la gloire et par la puissance de son Père, de même aussi nous marchions dans une nouvelle vie. Etant certains que si nous sommes entrés en lui par la ressemblance que nous avons eue à sa mort, nous le serons aussi par la ressemblance à sa résurrection. Car nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que nous ne soyons point esclaves du péché, parce que celui qui est mort est délivré du péché. Que si nous sommes morts avec J. C, nous croyons que nous vivrons avec lui. Sachant que J. C. qui est ressuscité, ne mourra plus, et que la mort n'aura plus d'empire sur lui. Car en ce qu'il est mort, c'est au péché qu'il est mort une seule fois; mais maintenant qu'il est vivant, c'est pour

Dieu qu'il est vivant, et vous aussi croyez que vous êtes morts au péché, mais que vous vivez pour Dieu. Par J. C. N. S.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il n'est pas permis à un Chrétien d'ignorer les fruits qu'il doit tirer des mystères que J. C. a opéré pour notre salut. Qu'il doit par conséquent avoir soin de s'en instruire, et d'y faire attention. Que le Baptème par lequel nous sommes régénérés tire toute sa force de la mort de J. C; et qu'ainsi il nous engage à mener, après l'avoir reçu, une vie conforme à celle que J. C. mène depuis sa résurrection; c'est-à-dire, que comme il n'est pas sujet à la mort, le péché ne doit plus subsister en nous, et que la vie nouvelle que le Baptème nous a donnée ne doit plus se perdre. Elle nous apprend encore que non-seulement cette vie doit être stable, mais qu'elle doit être consacrée toute à Dieu, et que si nous sommes fidèles à la conserver sans retourner au péché, nous vivrons éternellement avec J. C.

L'Évangile selon S. Marc. Ch. 8, ℣. 21.

EN ce temps-là, il arriva pour la seconde fois, qu'une grande multitude de peuple qui n'avait pas de quoi manger, étant avec Jésus, il assembla ses Disciples, et leur dit: j'ai pitié de ce peuple; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, et ils n'ont pas de quoi manger. Si je les

renvoie chez eux sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance par le chemin; car il y en a qui sont venus de loin. A quoi ses Disciples répondirent : où trouverait-on assez de pain dans ce désert pour leur suffire? Il leur demanda : combien avez-vous de pains? Ils dirent : sept. Il commanda au peuple de s'asseoir à terre, et prenant les sept pains, il les rompit en rendant grâces à Dieu, et les donna à ses Disciples pour les mettre devant le peuple; ce qu'ils firent. Ils avaient aussi quelque peu de petits poissons qu'il bénit pareillement, et commanda qu'on les mit devant eux. Ils mangèrent, et furent rassasiés, et remportèrent sept paniers pleins des morceaux qui étaient restés. Et ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille, et il les renvoya.

Réflexion.

CEt Evangile nous apprend que Dieu n'abandonne point ceux qui espèrent en lui; par conséquent. 1°. Que ceux qui sont dans la peine, ne doivent point s'y rebuter, mais attendre et prier. 2°. Que ce ne sont point toujours des secours sensibles que Dieu accorde, mais la grâce de la foi et de la patience. 3°. Que si on ne reçoit de Dieu aucun secours, c'est à soi qu'il le faut imputer, et que le découragement seul, et le murmure suffisent pour s'en rendre indigne. Il nous apprend qu'un Chrétien, à l'exemple de J. C., doit avoir

des entrailles de miséricorde pour le prochain, et lui faire du bien quand il le peut: que par conséquent des entrailles de fer qui ne sont touchées de rien, et qui n'aident point les autres, sont bien contraires à l'esprit du Christianisme. Il nous apprend que ceux qui ont des biens, c'est Dieu qui les a mis entre leurs mains, qu'il doivent par conséquent en faire usage selon ses desseins; et que ce serait une pratique à conseiller aux parens à l'égard de leurs enfans, ou de ceux qui leur sont soumis, de faire passer à l'exemple de J. C., leurs aumônes par leurs mains, pour leur inspirer le désir, et leur apprendre la manière de la faire.

ORAISON.

Dieu des vertus, qui êtes l'unique auteur de tout le vrai bien, imprimez dans nos ames l'amour de votre saint nom, et faites-nous croître de plus en plus dans une religieuse piété, afin que cultivant vous-même les semences de vertu que vous avez mise en nous, vous les conserviez après les avoir élevées par le soin pieux et fidèle que vous nous ferez avoir de les conserver. Par N. S. J. C.

AU SEPTIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Romains. Chap. 6, ℣. 19.

MEs frères, je vous traite humainement à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir vos

corps à l'impureté et à l'injustice pour l'iniquité ; faites-les servir maintenant à la justice pour votre sanctification. Car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous n'étiez point soumis à la justice. Mais quel fruit avez-vous recueilli alors de ces actions criminelles, qui aujourd'hui vous font rougir de honte, puisqu'elles ne se terminent qu'à la mort ? Au lieu qu'étant affranchis maintenant du péché, et qu'étant devenus serviteurs de Dieu, vous recevrez pour fruit la sanctification de vos ames, et vous aurez enfin la vie éternelle; car la mort est la solde du péché, mais la vie éternelle est le don de la grâce de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est une règle sûre et pleine d'équité, qu'il faut faire au moins autant pour recouvrer la grâce, qu'on a fait pour la perdre. Qu'il faut faire autant pour goûter la douceur de la vertu, qu'on a fait pour jouir du vice. Qu'on ne peut en même-temps se dispenser de reconnaître que se borner à cette égalité, c'est ménager la faiblesse de l'homme, et que ceux qui sont un peu touchés de Dieu sentent bien que la vertu mérite qu'on fasse plus pour elle. Elle nous apprend que la confusion et la mort qui sont la suite du péché, devraient suffire pour en inspirer de l'horreur. Qu'au contraire la vie éternelle qui est la récompense

de

de la vertu, devrait inspirer du goût pour elle; et que cette vie éternelle n'est pas seulement une récompense, mais une grâce et une miséricorde de Dieu.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 7, ℣. 15.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Gardez-vous des faux Prophètes qui viennent à vous couverts de la peau de brebis, et ce sont des loups dévorans. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les chardons? Ainsi tout bon arbre porte de bons fruits; et tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit, sera coupé et jetté au feu. C'est donc par leurs fruits que vous les connaîtrez. Tout homme qui me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas au Royaume des Cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est au Ciel, entrera au Royaume des Cieux.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que si Dieu permet qu'il y ait de faux Prophètes dans l'Eglise, il a prévenu le mal qu'ils pourraient y causer, en marquant aux fidèles le caractère par lequel ils peuvent les connaître. Qu'au lieu qu'il faut écouter les Pasteurs établis de Dieu, lors même qu'ils

sont mauvais, sans faire attention à leurs mauvaises mœurs ; il faut au contraire faire attention aux mauvaises mœurs de ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans le ministère, pour ne point se laisser séduire par leur mauvaise doctrine. Que comme on peut entendre par ces faux Prophètes tous ceux qui travaillent à séduire les autres, c'est un devoir bien essentiel aux fidèles, de se séparer avec soin de la compagnie de ceux dont les discours ou les exemples sont pernicieux. Que quoiqu'il n'y ait point d'homme mauvais qui ne puisse faire quelque bien, comme il n'y a point de juste qui ne puisse faire quelque mal, il est pourtant vrai que ce qui ne vient point de la charité n'est point utile pour le salut. Que ce n'est point assez de ne point faire de mal, qu'il faut faire du bien ; que n'en point faire, c'est être un arbre stérile destiné au feu. Qu'il ne suffit pas non plus de s'adresser à Dieu par la prière, qu'il faut accomplir ce qu'il ordonne.

ORAISON.

SEigneur, dont la providence ne se trompe point dans sa conduite, nous vous prions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos ames ; et de nous accorder tout ce qui les peut avancer dans votre service. Par N. S. J. C.

AU HUITIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Romains. Chap. 8, ℣. 12.

MEs frères, nous sommes obligés, non à la chair, pour vivre selon la chair: car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les actions de la chair, vous vivrez. Parce que tous ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu. L'esprit que vous avez reçu n'est pas un esprit de servitude qui vous fasse vivre encore dans la crainte; mais c'est l'esprit des enfans adoptés de Dieu, par lequel nous crions Abba, notre Père. Et c'est cet esprit qui rend lui-même témoignage au nôtre que nous sommes enfans de Dieu. Que si nous sommes ses enfans, nous sommes donc aussi ses héritiers, c'est-à-dire, les héritiers de Dieu, et les co-héritiers de J. C. Pourvu néanmoins que nous prenions part à ses peines, afin que nous ayons part aussi à sa gloire.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est un principe avoué assez universellement, que nous ne sommes pas redevables à la chair; mais on n'en tire pas la conséquence qu'on en doit tirer. Si nous ne sommes pas redevables à la chair, pourquoi la contenter? Or c'est la contenter que de suivre ses pas-

sions. C'est soi-même, dit-on, qu'on veut contenter en contentant sa chair. Mais quel fruit en tire-t-on? la mort. Que c'est encore un autre principe, que les enfans de Dieu sont ceux qui agissent par l'esprit de Dieu. Mais sur ce principe, il est donc vrai que ce n'est point être enfans de Dieu, que de ne pas agir par son esprit. Il nous apprend par conséquent qu'il est nécessaire de mortifier sa chair, et d'en détruire les œuvres, qui sont les vices. Il nous apprend encore, que l'effet de l'esprit de Dieu en nous, est une confiance filiale qu'il nous inspire, et la charité qu'il répand en nous, et que devenus enfans de Dieu, comme nous le sommes en J. C., nous ne saurions avoir un autre moyen de parvenir à la gloire éternelle que par les souffrances.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 16, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: un homme riche avait un Receveur qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé ses biens. Il le fit venir, et lui dit : qu'est-ce que j'apprends de vous? Rendez compte de votre administration ; car désormais vous ne pourrez plus faire ma recette. Sur quoi le Receveur dit en lui-même : que ferai-je, puisque mon maître m'ôte le maniement de ses biens? Je ne puis travailler à la terre, et j'ai honte de mendier. Je sais ce que j'ai à faire, afin que mon emploi m'étant ôté, il y ait des personnes qui me

reçoivent dans leurs maisons. Ayant donc appelé tous ceux qui devaient à son Maître, il dit au premier : combien devez-vous à mon Maître? Cent mesures d'huile, dit-il. Voilà, dit le Receveur, votre obligation que je vous rends : asséyez-vous promptement, et en écrivez une de cinquante. Puis il dit à un autre : et vous, combien devez-vous? Cent mesures de froment. Voilà, dit-il, votre promesse : faites-en une de quatre-vingt. Le Maître loua ce receveur infidèle, de ce qu'il avait fait une action d'homme d'esprit. Car les enfans de ce siècle sont plus sages dans leur conduite que les enfans de lumière. Et moi, je vous dis : employez les richesses d'iniquité pour vous acquérir des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que le mauvais usage qu'on fait des biens qu'on a reçus de Dieu, excite le cri des pauvres, qui s'élèvent vers Dieu pour s'en plaindre. Que Dieu qui est le maître de ces biens, peut les retirer dans le moment qu'on en abuse. Que sa patience, quand il ne les retire pas, ne servira qu'à en rendre le compte que nous lui devons plus terrible. Que quoiqu'entre les hommes, celui qui est misérable trouve quelquefois dans ces injustices des ressources à sa misère, il n'en est

pas de même devant Dieu, à qui les injustices les plus secrètes et les plus adroitement palliées sont connues. Qu'il y a une prudence dans les enfans du siècle, qui peut donner de l'émulation aux enfans de la lumière; mais qu'elle ne peut leur servir de règle, si elle-même n'est conforme aux règles de la justice. Que les pauvres doivent recevoir dans le Ciel les riches qui les auront secourus; mais que ce privilége est celui des bons pauvres. Que les riches peuvent par leurs richesses se procurer devant Dieu la protection des pauvres, mais qu'il faut que ces richesses soient bien acquises. Et qu'en général en parlant des richesses, quelque légitimes qu'elles soient, on peut dire qu'elles ne sont guères dignes de notre estime, puisque J. C. les appelle des richesses d'iniquité.

ORAISON.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre Esprit nous inspire toujours de saintes pensées, et nous fasse produire des actions saintes, afin que nous étant impossible de vivre sans vous, nous puissions vivre selon votre volonté. Par N. S. J. C.

AU NEUVIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de S. Paul aux Corinthiens. Chap. 10, ℣. 6.

MEs frères, ne conservons pas comme eux des désirs déréglés, et ne tom-

bons pas comme quelques-uns d'entr'eux, dans l'idolâtrie, ainsi qu'il est écrit : le peuple s'assit pour manger et pour boire, et il se leva pour danser. Ne soyons pas impudiques comme quelques-uns d'entr'eux, dont il y en eut vingt-trois mille qui moururent en un jour. Ne tentons pas J. C. comme quelques-uns d'entr'eux qui périrent par les serpens. Ne murmurons pas contre Dieu, comme quelques-uns d'entre eux qui furent exterminés par un Ange; et toutes ces choses leur arrivèrent pour être la figure de ce qui se passerait parmi nous, qui nous trouvons à la fin des siècles, et pour l'instruction desquels elles ont été écrites. Que celui donc qui se croit debout prenne garde qu'il ne tombe. Que la tentation ne vous attaque pas, si ce n'est une tentation humaine. Dieu est fidèle, il ne permettra point que vous soyez tenté par-dessus vos forces, mais il vous fera profiter de la tentation, afin que vous la puissiez soutenir.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que les histoires de l'ancien Testament peuvent être utilement enseignées aux fidèles. Que les maux que les Juifs se sont attirés par le mauvais usage qu'ils ont fait des prodiges que Dieu a opérés en leur faveur, sont des leçons qui apprennent aux Chrétiens à faire un bon usage des grâces qu'ils reçoivent.

Que J. C. et ses mystères subsistaient dès le temps de l'ancien Testament, dans les figures qui les représentaient. Que parmi les péchés que nous devons éviter pour ne pas être enveloppés dans la malédiction des Juifs, il y en a trois qui ne sont que trop communs parmi les Chrétiens, comme ils l'étaient parmi eux; l'idolâtrie, à laquelle se rapporte l'amour excessif des richesses et des plaisirs; la fornication et les murmures contre Dieu. Qu'avoir bien commencé n'est pas un titre pour présumer qu'on finira bien. Que les tentations inséparables de la vie présente, sont un trop juste sujet de crainte; mais que Dieu a promis son secours contre elles pour les rendre utiles à ceux qui lui seront fidèles.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 19, ℣. 41.

En ce temps-là, lorsque Jésus s'approcha et qu'il vit la ville de Jérusalem, il pleura, disant : si vous connaissiez encore en ce jour les choses qui se présentent pour vous donner la paix; mais elles vous sont maintenant cachées. Il viendra un temps malheureux pour vous, que vos ennemis feront une circonvallation autour de vos murailles, ils vous assiégeront et vous presseront de toutes parts : ils détruiront vos bâtimens, sans laisser une pierre sur l'autre : ils extermineront vos habitans, parce que vous n'avez pas connu le temps de votre visite. Etant entré dans le Temple, il

en chassa ceux qui vendaient et qui achetaient, en leur disant : il est écrit que ma maison est la maison de prières, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que les larmes de J. C. et son sang ont été versés pour les pécheurs ; mais que les Juifs rebelles sont une preuve qu'il y en a beaucoup qui n'en profitent point. Qu'il est triste pour nous d'être le sujet des larmes de J. C. par nos déréglemens ; mais qu'il l'est plus encore de rendre ses larmes et son sang inutiles pour nous. Qu'à la vue de Jérusalem ruinée, chaque pécheur doit se représenter ce qu'il a à craindre. Que la source de nos maux, c'est l'abus des grâces. Qu'actuellement il nous reste des ressources, mais qu'il faut se hâter d'en profiter. Qu'outre l'abus des grâces, la source de nos maux, c'est que le pécheur ne fait aucune attention ni sur ses désordres, ni sur les maux qui les doivent suivre, ni sur les motifs qui l'engagent à se convertir. Cet Evangile nous apprend qu'à l'exemple de J. C., il ne faut pas être insensible aux fautes d'autrui, mais les pleurer. Il nous apprend que le Temple est un lieu destiné à la prière ; qu'y faire des choses qui n'ont point de rapport au salut, c'est le profaner,

et que le profaner, c'est attirer sur soi la malédiction de Dieu.

ORAISON.

SEigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prières de ceux qui l'implorent ; et afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par N. S. J. C.

AU DIXIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 12, ℣. 2.

MEs frères, vous savez que lorsque vous étiez Gentils, vous alliez comme l'on vous menait, vers les idoles muettes. C'est pourquoi je vous déclare que personne qui parle par le S. Esprit, ne prononce anathème contre Jésus. Et nul ne peut dire Jésus, Seigneur, que par le S. Esprit. Or il y a des grâces différentes, mais il n'y a qu'un Esprit. Il y a divers Ministres, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a différentes vertus d'agir, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en nous. Or le S. Esprit ne se fait paraître en chacun que pour l'utilité commune. L'un reçoit par le S. Esprit le don de parler avec sagesse ; un autre de parler avec science par ce même Esprit ; un autre le don de la foi par cet Esprit ; un autre reçoit du même Esprit la grâce de guérir les malades ; un autre le

don de faire des miracles ; un autre le don de la Prophétie ; un autre le discernement des esprits ; un autre le don de parler diverses langues ; un autre le don de les interpréter. Tout cela est produit par un même Esprit, qui distribue ses dons à chacun selon qu'il lui plaît.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que si les Payens sont entraînés à des œuvres dont ils ont lieu de rougir quand ils renoncent au paganisme ; il est honteux qu'il y ait des Chrétiens qui fassent presque les mêmes œuvres, et qui n'en rougissent pas ; tels sont ceux qui font leurs idoles du monde ou de leurs passions. Que c'est l'esprit d'erreur et de mensonge qui conduit à ces œuvres. Que c'est au contraire au bien que conduit l'esprit de Dieu, et qu'il n'y a que lui qui y conduise. Qu'il y a des grâces et des dons différens. Qu'ils viennent tous de Dieu. Que par conséquent nous devons en suivre les mouvemens, faire l'œuvre de Dieu, et nous attendre à lui en rendre compte.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 18, ℣. 6.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui présumaient de leur propre justice et qui méprisaient les autres. Deux hommes montèrent au Temple pour y faire leurs prières ; l'un était Pharisien et l'autre Publicain. Le Pharisien étant là,

priait en son cœur de cette sorte : je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni tel aussi qu'est ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je paie la dixme de tout ce que je possède. Le Publicain se tenant bien loin, n'osait pas seulement lever les yeux au Ciel, mais frappait sa poitrine, disant : mon Dieu, faites miséricorde à ce pauvre pecheur. Je vous dis que celui-ci s'en retourna en sa maison étant justifié, et non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que de plusieurs personnes qui entrent dans le Temple avec une égale liberté, tous n'en recueillent pas également les mêmes fruits. Que Dieu y voit le cœur, et qu'il y écoute la prière de l'humble. Que jetter les yeux sur les défauts d'autrui, quand on devrait s'occuper des siens, et se prévaloir de quelque vertu qu'on a pour s'élever au-dessus des autres, c'est agir en Pharisien. Qu'un homme humble ne voit point ses vertus, mais ses péchés. Qu'il ne voit que ses péchés, et non ceux des autres. Qu'il se traite avec dureté, et qu'il ne demande miséricorde qu'en se jugeant très-misérable. Que c'est cet homme qui appaise la colère de Dieu. L'orgueilleux Pharisien réprouvé,

l'humble Publicain justifié, voilà les deux objets qu'on nous propose ; lequel des deux suivons-nous? Cet Evangile nous apprend encore que selon J. C., l'élévation et l'humiliation qui ne se rencontrent point ensemble, se succéderont nécessairement, et qu'il est laissé à notre choix de nous procurer l'une ou l'autre pour l'éternité.

ORAISON.

O Dieu, qui signalez particulièrement votre puissance infinie dans les effets admirables de votre bonté, répandez sur nous de plus en plus les richesses de votre miséricorde, afin que nous ayant fait courir sur la terre à ces biens célestes que vous nous avez promis, vous nous en fassiez jouir enfin dans la gloire de l'éternité. Par N. S. J. C.

AU ONZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 15, ℣. 1.

MEs frères, je vous propose l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous serez sauvés, si toutefois vous le gardez inviolablement comme je vous l'ai prêché, et si votre foi n'a point été vaine. Car je vous ai enseigné en premier lieu ce que j'ai appris moi-même, que J. C. est mort pour nos péchés selon l'Ecriture. Qu'il a été enseveli, et que selon la même Ecriture il est ressuscité trois jours

après. Qu'il est apparu à Céphas, puis à ses onze Apôtres. Qu'après il s'est fait voir à plus de cinq cents de nos frères tout à la fois, dont plusieurs vivent encore, et d'autres sont morts. De plus, il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres; et enfin il m'est apparu, à moi qui ne suis que comme un avorton. Car je suis le dernier des Apôtres, qui ne mérite pas ce nom, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par sa grâce, et sa grâce n'a point été inutile en moi.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il est nécessaire de répéter souvent aux fidèles, et qu'eux-mêmes se remettent souvent à l'esprit les mystères de la Religion. Que leur salut est attaché à la fidélité à ne les point oublier, et à y conformer leur vie. Que c'est-là un des objets les plus ordinaires de l'examen qu'ils doivent faire de leur conduite. Que la foi est un précieux dépôt qui nous a été confié, que nous ne devons ni perdre ni altérer. Qu'après ce que J. C. a fait par ses différentes apparitions pour confirmer cette foi en nous, quiconque s'opiniâtre à ne point croire, ou néglige de vivre selon ses lois, est sans excuse. Que dans quelque élévation qu'on soit, ou d'état ou de vertu, on ne doit point oublier son néant, et moins encore les déréglemens de sa vie si jamais on en a eu aucun. Qu'un

humble aveu qu'on en fait est même plus convenable à ceux qui doivent instruire les autres, qu'une orgueilleuse affectation à les dissimuler. Qu'enfin quoiqu'il y ait un grand nombre de gens qui puissent dire comme St. Paul, qu'ils sont ce qu'ils sont par la grâce; cependant le peu qu'il y en a qui vivent dans la sainteté, donne lieu de reconnaître qu'il y en a très-peu qui puissent dire comme lui, qu'elle n'a point été inutile en eux.

L'Évangile selon S. Marc. Ch. 7, ℣. 31.

EN ce temps-là, Jésus quittant les quartiers de Tyr, il s'en vint par Sidon à la mer de Galilée, passant au milieu des confins de Décapolis. On lui amena un homme qui était sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus le tirant à l'écart hors de la presse, mit les doigts dans ses oreilles; et ayant craché lui mit de sa salive sur la langue, puis levant les yeux au Ciel, il jetta un soupir, et lui dit: Ephpheta, qui signifie, ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, et le lien qui arrêtait sa langue fut ôté, il parlait bien. Jésus leur défendit d'en rien dire, mais plus il leur défendait, plus ils le publiaient, et plus ils étaient en admiration, disant: il a bien fait toutes choses, il a fait ouïr les sourds et parler les muets.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend qu'il n'est point de pays où la grâce n'étende son empire. Qu'être indifférent à écouter la parole de Dieu, et lent à le bénir et à le prier, est le triste effet du péché. Que la grâce seule peut le guérir. Qu'il y a peu de ces ames charitables qui s'intéressent à mener les pécheurs à J. C. Que c'est cependant là le meilleur service qu'on puisse leur rendre. Qu'on peut demander à Dieu et à ses Ministres le pardon du péché, mais non leur prescrire la manière de l'accorder. Que la séparation du monde est souvent un moyen nécessaire pour l'obtenir. Qu'il faut ensuite laisser agir la grâce, et suivre ses mouvemens; et que quand on est vraiment sensible à la grâce qu'on a reçue, rien n'arrête le zèle avec lequel on publie la puissance et la miséricorde de Dieu. Cet Evangile doit aussi nous faire souvenir que ces paroles : *Ephpheta*, *soyez ouvertes*, ont été dites sur nous dans le Baptême, et nous apprendre que dès ce temps nos oreilles ont dû être ouvertes à la sagesse de Dieu pour l'écouter seule, et nous conduire selon ses leçons.

Oraison.

DIeu Tout-puissant et éternel, qui surpassez par un excès de bonté, les mérites et les souhaits de ceux qui vous prient; faites-nous ressentir les effets de votre infinie miséricorde, et nous pardonnant les offenses auxquelles nous ne

pouvons penser sans crainte, accordez-nous encore des grâces que nous ne pourrions vous demander sans témérité. Par N. S. J. C.

AU DOUZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la seconde Épître de S. Paul aux Corinthiens. Ch. 3, ℣. 4.

MEs frères, nous avons cette confiance en Dieu par J. C., que cela est ainsi. Non que de nous-mêmes nous soyons capables d'avoir aucune bonne pensée qui vienne de nous; mais notre capacité vient de Dieu, qui nous a rendus propres pour être les ministres de la nouvelle alliance, non par la lettre, mais par l'esprit. Car la lettre fait mourir, et l'esprit fait vivre. Que si le ministère de la mort, qui consistait à présenter aux Juifs des lettres gravées sur des pierres, a été si glorieux, que les enfans d'Israël ne pouvaient regarder le visage de Moïse à cause de la gloire qui en sortait, quoiqu'elle dût passer; combien plus sera glorieux le ministère de l'esprit? Et si le ministère de la damnation est glorieux, celui de la justice l'est incomparablement plus.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que notre force pour le bien vient de Dieu. Que c'est par la grâce que nous a méritée J. C. que nous la recevons. Que non-seulement

la vocation aux différens états de la vie vient de lui, mais que c'est lui qui nous rend propres à en remplir les devoirs. Que la loi nouvelle qu'il nous a donnée est différente de l'ancienne. 1°. Parce que celle-là est celle que le S. Esprit a gravée dans nos cœurs, et que celle-ci était écrite sur des pierres. 2°. Que celle-là est une loi de vie, parce qu'elle donne le secours pour pratiquer ce qu'elle ordonne, et que celle-ci était une loi de mort, parce qu'elle défendait le mal, sans donner la grâce de l'éviter. D'où il s'ensuit que si la loi ancienne a eu sa gloire, celle de J.C. doit en avoir une bien plus grande ; et que par conséquent nous devons être bien plus empressés de l'observer, que les Juifs ne l'étaient d'observer la leur. Mais aussi d'où nous devons apprendre que pour jouir de tous les avantges que donne cette aimable loi de J. C., il faut que sa grâce agisse en nous, et que nous soyons fidèles à en suivre les mouvemens.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 10, ℣. 23.

En ce temps-là, Jésus s'étant tourné vers ses Disciples : bienheureux, dit-il, sont les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous dis que plusieurs Prophètes et plusieurs Rois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ils ne l'ont pas vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ils ne l'ont point entendu. Alors un Docteur de la loi s'é-

tant levé, lui dit à dessein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? Jésus lui dit : qu'ordonne la loi? Qu'y lisez-vous? Il répondit : vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre ame, et de toutes vos forces, et de tout votre entendement, et votre prochain comme vous-même. Il lui dit : vous avez bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Or en se voulant justifier lui-même, il dit à Jésus : et qui est mon prochain? Jésus répondit : un homme descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, et qui l'ayant fort blessé, le laissèrent demi-mort. Il se rencontra qu'un Prètre descendit par ce même chemin, qui l'ayant vu, passa. Un Lévite aussi étant venu au même lieu, et l'ayant regardé, passa encore. Mais un Samaritain qui voyageait, vint à lui, et le voyant, en fut touché de compassion. Et s'approchant de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les lui banda; puis le mit sur son cheval, le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, et lui dit : ayez soin de cet homme; et si vous dépensez quelque chose de plus, je vous rendrai tout à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs? C'est,

dit-il, celui qui a eu compassion de lui, et l'a assisté. Jésus lui dit : allez, et faites ainsi.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que le bonheur de l'homme sur la terre, est d'écouter J. C. Que c'est lui seul qu'il faut consulter sur l'affaire du salut. Que sa réponse est courte, mais sûre, lorsqu'il réduit tout à l'observation de sa loi. Que ce qui fait qu'on ne profite point d'une décision si juste et si précise, c'est qu'on ne s'adresse point à lui avec des intentions assez pures. Que le péché est comme un voleur, qui dépouille, qui blesse, et qui laisse le pécheur comme mort. Que ce ne sont pas toujours ceux qui devraient être plus touchés des malheurs des autres qui en sont véritablement touchés. Que pour aider le prochain dans sa peine, il faut descendre; et s'approcher de lui avec bonté; mettre en usage tous les ménagemens d'une prudente charité; intéresser même, s'il est besoin, les autres à le secourir, et ne point plaindre ce qu'il en peut coûter. Que c'est à ce prix qu'on connaît si on a de la charité pour le prochain; et que le grand modèle de cette charité, nous l'avons en J. C., dont le Samaritain de l'Evangile est la figure.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et souverainement bon, qui donnez à vos fidèles la grâce, sans laquelle ils ne peuvent vous rendre aucun service qui soit véritable et digne de vous, soutenez-nous, s'il vous plaît, de telle sorte, que sans tomber par notre faiblesse, nous courions sans cesse vers les biens que vous nous avez promis. Par N. S. J. C.

AU TREIZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Galates. Chap. 3, ℣. 16.

Mes frères, Dieu a fait ses promesses à Abraham et à son fils. Il ne dit pas : à vos fils, comme s'il parlait de plusieurs, mais à votre fils, comme parlant d'un seul, qui est J. C. C'est pourquoi je dis que la loi qui a été donnée quatre cents trente ans après ces promesses, ne les rend pas nulles, ni ne casse pas le Testament que Dieu avait confirmé : car si l'héritage devait être donné par la loi, ce n'était donc pas en vertu de la promesse. Or c'est par la promesse que Dieu l'a donnée à Abraham. Pourquoi donc la loi a-t-elle été instituée? Pour arrêter le péché : les Anges l'ayant disposée par le ministère d'un médiateur, jusqu'à ce que le fils à qui Dieu avait fait la promesse fût venu. Or il n'y a point de médiateur, lorsqu'il n'y a qu'une personne; mais lorsque Dieu promit, il était seul. La

loi donc est-elle opposée aux promesses de Dieu? Bien loin. Car au contraire, si nous avions reçu une loi qui eût été capable de donner la vie, la justice fût en vérité venue de la loi. Mais l'Ecriture a tout renfermé dans le péché; afin que ce fût par la loi de J. C. que ceux qui croient reçussent l'effet de la promesse.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est par la foi en J. C. qu'ont été justifiés tous les Saints de l'ancien Testament, et non par la loi. Qu'en effet Abraham l'a été quatre cents trente ans avant que la loi ait été donnée par le ministère de Moïse, et qu'il l'a été, parce qu'il a cru en J. C., qui devait sortir de sa race selon la promesse de Dieu, et par qui toutes les nations devaient être bénies. Elle nous apprend par conséquent que c'est à J. C. que doivent leur salut tous ceux qui sont sauvés. Que c'est la foi qui nous lie à lui. Qu'il ne nous est pas permis, après avoir reçu par lui la grâce de la foi, de vivre dans le péché, de la loi duquel il nous a affranchis en mourant à la croix pour nous. Elle nous apprend encore à souhaiter que cette foi, sans laquelle personne ne peut être sauvé, soit communiquée à tous les peuples, afin que tous sortent du péché par J. C., et que selon la promesse de Dieu, tous les peuples soient bénis par lui.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 17, ℣. 11.

EN ce temps-là, Jésus allant à Jérusalem, passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée. Et à l'entrée d'un village il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent de loin, et s'écrièrent : Jésus notre Maître, ayez pitié de nous. Auss-tôt qu'il les vit : allez, dit-il, vous montrer aux Prêtres ; et en y allant ils furent guéris. Un d'entr'eux se voyant guéri, retourna glorifiant Dieu à haute voix. Et il se jetta à ses pieds le visage en terre, en lui rendant grâces, et il était Samaritain. Sur quoi Jésus dit : ces dix n'ont-ils pas été guéris, où sont donc les neuf ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu. Et il lui dit : levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que si la loi ordonnait que les lépreux fussent séparés du commerce des hommes par la crainte de la contagion, il y a bien plus de raison de s'éloigner de la compagnie des pécheurs, dont les lépreux étaient une figure. Que le pécheur pour se convertir a besoin de se donner de grands mouvemens, et d'élever bien haut sa voix, parce qu'il est beaucoup éloigné de Dieu. Que cette voix qu'il doit élever est le cri du cœur, c'est-à-dire, le gémissement d'un cœur touché de Dieu. Que les Prêtres dans l'ancien

Testament ne guérissaient pas de la lèpre; mais que J. C. a donné à ceux du nouveau le pouvoir de guérir du péché. Que si on voit si peu de marques d'une vraie reconnaissance après qu'on a reçu les Sacremens; c'est un grand préjugé qu'on les a mal reçus. Qu'un étranger plus reconnaissant que les autres, donne lieu de craindre que l'habitude à recevoir des biens de la part de Dieu n'y rende les hommes moins sensibles. Que Dieu enfin ne laisse jamais sans récompense la fidélité avec laquelle on le sert, puisqu'il donne ici la foi qui justifie, à un homme qui ne lui avait demandé que la guérison de sa lèpre, dont il vient lui rendre grâces.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant et éternel, faites-nous croître toujours de plus en plus dans la foi, dans l'espérance et dans votre amour : et afin que nous puissions acquérir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous nous commandez. Par N. S. J. C.

AU QUATORZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Galates. Chap. 5, ℣. 16.

MEs frères, vivez selon l'esprit, et vous n'accomplirez point les passions de la chair. Car la chair s'élève contre l'esprit, et l'esprit contre la chair; de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous désirez. Que

si c'est l'esprit qui vous pousse, vous n'êtes point sous la loi. Or les œuvres de la chair sont connues de tous ; savoir : la fornication, l'impureté, l'impudicité, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnemens, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les dissensions, les partialités, les envies, les homicides, l'yvrognerie, les festins dissolus : je vous ai déjà dit, et je vous le répète encore, que ceux qui sont sujets à toutes ces choses, n'hériteront point du Royaume de Dieu. Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la persévérance, la modération, la fidélité, la modestie, la continence, la chasteté. La loi n'est point contre ces choses. Or ceux qui sont à J. C. ont crucifié leur chair avec leurs vices et leurs passions.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a deux règles certaines par où on peut juger si on appartient à J. C. ; la première est, si on suit les mouvemens du S. Esprit ; la seconde, si on réprime ses passions, et si on détruit le péché. Elle nous apprend que quelque soin qu'on prenne de réprimer les passions, on ne les détruit pas. Qu'il y aura toujours en nous un combat à soutenir entre la chair et l'esprit, où il est essentiel de ne pas laisser la victoire à la chair. Qu'el-

le triomphe lorsqu'on consent aux passions. Que c'est en vain qu'on se fait honneur de la qualité de Chrétien, si on tombe dans quelques-uns des vices que S. Paul nous dit être les œuvres de la chair. Que quiconque les commet, se ferme l'entrée du Ciel. Que rien au contraire ne peut s'opposer à l'espérance qu'ont du salut ceux en qui se trouvent les œuvres de l'esprit, qui sont les vertus.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 6, ℣. 24.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : personne ne peut servir deux maîtres; car ou il aura de l'aversion pour l'un, et de l'amour pour l'autre; ou il supportera l'un, et méprisera l'autre. Vous ne sauriez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis que vous ne devez point vous inquiéter pour le boire et pour le manger, dont vous avez besoin pour vivre, ni pour les vêtemens nécessaires pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture ? et le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du Ciel, ils ne sèment ni ne recueillent, ni ne serrent point de bled dans des greniers, mais votre Père céleste les nourrit. Et vous, n'êtes-vous pas beaucoup plus considérables qu'eux ? Qui est celui d'entre vous qui avec tout son soin se peut rendre plus haut d'une coudée; et pourquoi vous mettez-vous en pei-

ne pour votre vêtement? Considérez les lys des champs comme ils croissent; ils ne travaillent, ni ne filent. Et toutefois je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme un d'eux. Que si Dieu prend soin de vêtir de la sorte les herbes des champs qui paraissent aujourd'hui, et demain seront brûlées au four; n'aura-t-il point plus de soin de vous, gens de peu de foi? Ne vous mettez donc pas en peine, disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus? Ce sont les Gentils qui s'inquiètent de toutes ces choses : car votre Père céleste sait que tout cela vous est nécessaire. Cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend que Dieu qui nous a mis dans la nécessité de travailler, nous a aussi prescrit des règles pour sanctifier notre travail. 1°. Que nous ne devons nous y proposer pour fin que lui-même, et non les richesses, ni quelqu'autre créature. 2°. Qu'il faut travailler avec soin, mais sans inquiétude, nous confiant en sa bonté. 3°. Qu'il faut en travaillant avoir le salut en vue; faire son travail assez bien pour qu'il serve de moyen de salut; ne point y négliger les exercices de piété, et préférer le salut à tout intérêt. Il

nous apprend encore que nous devons regarder toujours Dieu comme notre Père. Que le soin qu'il prend des plus petits oiseaux est pour nous un motif de confiance. Que les alimens et l'habit que nous avons, ce n'est pas de notre industrie que nous les tenons, mais de sa providence. Que toute la gloire du monde est bien vaine, puisqu'elle n'égale pas celle d'une herbe des champs. Qu'enfin Dieu est jaloux de notre cœur, qu'il le veut avoir tout entier, ou ne le point avoir du tout.

ORAISON.

Conservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre miséricorde: et parce que l'homme étant si faible, tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez; faites, s'il vous plaît, que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui nous peut nuire, et nous porte vers tout ce qui nous peut servir pour notre salut. Par N. S. J. C.

AU QUINZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Galates. Chap. 5, ℣. 25.

Mes frères, si nous vivons par l'esprit, agissons aussi par l'esprit. Ne désirons point la vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. Mes frères, si quelqu'un tombe en quelque péché, vous qui êtes spirituels, remettez-le dans son devoir avec

un esprit de douceur, en vous considérant vous-mêmes, de peur que vous ne soyez aussi tentés. Portez les fardeaux les uns des autres, et ainsi vous accomplirez la loi de J. C. Car celui qui se croit quelque chose, n'étant rien, se trompe lui-même. Que chacun examine donc ses actions, et ainsi il aura sa gloire dans lui-même, et non pas dans les autres. Car chacun portera son fardeau. Au reste, que celui qui reçoit de quelqu'un l'instruction par la parole, lui fasse part de tous ses biens : et ne vous trompez pas, l'on ne se mocque point de Dieu. Car chacun recueillera ce qu'il aura semé : celui qui sème dans sa chair, ne recueillera de sa chair que la corruption, mais celui qui semera dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc pas de faire de bonnes œuvres. Car lors que le temps sera venu, nous recueillerons sans travail. C'est pourquoi pendant que nous avons le temps, pratiquons le bien envers tous, mais principalement envers les domestiques de la foi.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il doit y avoir de l'uniformité dans la vie du Chrétien, parce que c'est le S. Esprit qui en doit régler tous les mouvemens. Que l'omission d'une des règles de charité, qu'une vaine complaisance en soi-même, ou

quelque défaut, sont des preuves qu'on ne suit point en tout l'Esprit-Saint. Que quiconque jette les yeux sur les défauts d'autrui pour les critiquer, mérite d'être critiqué lui-même, parce qu'il est lui-même coupable, et peut-être des mêmes défauts. Que pour reprendre les autres avec fruit, il faut le faire avec les ménagemens de la charité. Que pour se connaître soi-même, il ne faut pas se comparer aux autres; mais se regarder par rapport à Dieu, qui est le juge et la règle de nos actions. Que c'est en vain qu'on se flatte de trouver le bien quand on fait le mal, quelque soin qu'on prenne pour se le dissimuler. Qu'on ne peut tromper Dieu. Que c'est le temps présent, et non le lendemain, qui nous est donné pour faire le bien. Qu'il est par conséquent de la prudence de ne le point négliger. Et que dans le bien qu'on veut faire aux autres, il y a des règles à suivre, comme est celle de préférer aux autres ceux avec qui on est lié, ou par la foi, ou par quelqu'autre liaison légitime.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 7, ℣. 11.

EN ce temps-là, Jésus allait dans une ville nommée Naïm, suivi de ses Disciples, et d'une grande multitude de peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, il se rencontra qu'on portait un mort, fils unique d'une veuve, qui était accompagnée de beaucoup de gens de la ville. Le

Seigneur l'ayant vue, en eut compassion, et lui dit : ne pleurez point. Et s'étant approché du cercueil, il le toucha. Ceux qui le portaient, s'arrêtèrent, et il dit : jeune homme, je vous commande de vous lever. Le mort se leva en son séant, et commença à parler, et il le donna à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils louaient Dieu, disant : un grand Prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

La Réflexion comme au Jeudi de la quatrième semaine de Carême, page 220.

ORAISON.

SEigneur, purifiez s'il vous plaît, et fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde ; et parce qu'elle ne peut subsister sans votre grâce, conduisez-là, et soutenez-là toujours par votre bonté. Par N. S. J. C.

AU SEIZIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Éphésiens. Chap. 3, ℣. 13.

MEs frères, je vous prie de ne vous point rebuter pour les afflictions que j'endure pour vous, parce qu'elles vous sont glorieuses. Je fléchis pour cela mes genoux devant le Père de N. S. J. C, duquel toute famille, soit au Ciel, ou en la terre, tire son origine, afin que selon la magnificence de sa gloire, il vous communique sa vertu, pour être fortifiés par son esprit dans l'homme intérieur. Que J. C. demeure par

la foi dans vos cœurs : qu'étant enracinés et fondés dans la charité, et vous, et tous les Saints, puissiez comprendre quelle en est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. Que vous puissiez aussi connaître la charité de J. C., laquelle passe toute science : afin que vous soyez remplis de Dieu en toute plénitude. Que celui qui par la puissance dont il agit en nous, peut faire toutes choses beaucoup plus libéralement que nous ne saurions demander ni comprendre, soit glorifié par l'Eglise et par J. C., dans tous les siècles des siècles. Amen.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que les travaux, et le martyre même de ceux qui travaillent au salut des fidèles, sont pour les fidèles un motif de confiance ; parce qu'en effet ils sont une preuve de la vérité de la Religion qu'ils ont embrassée, et de la bonté de Dieu, qui sacrifie ses amis à leur intérêt : que ce que nous devons demander à Dieu pour les autres et pour nous après la grâce du christianisme, c'est un accroissement de foi, de zèle et de charité. Que quoique les mystères de la Religion soient incompréhensibles, Dieu les approche cependant en quelque sorte, et les fait connaître à l'ame juste à proportion qu'elle est fidèle à ses devoirs. Qu'en tout nous devons travailler à procurer la gloire de Dieu ;

et au milieu des plus grandes peines que nous souffrons pour lui, nous souvenir qu'il peut tirer notre bonheur de nos disgraces, et nous faire du bien au-delà de ce que nous pouvons lui demander.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 14, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus étant allé un jour de Sabbat manger chez un des principaux Pharisiens, ils observaient tous ses actions. Il se trouva devant lui un homme qui était hydropique. Et Jésus dit aux Docteurs de la Loi et aux Pharisiens : Est-il permis de guérir les malades le jour du Sabbat? Mais ils ne dirent rien. Alors il le prit, le guérit et le renvoya; et il leur dit : qui de vous ne retire pas promptement son bœuf ou son âne d'une fosse, s'il y tombe le jour du Sabbat? A quoi ils ne surent que répondre. Et remarquant que ceux que le Pharisien avait invités à dîner affectaient les premières places à table, il leur dit cette parabole : lorsque vous serez invités aux nôces, ne prenez pas la première place, de peur qu'un plus grand que vous n'y soit aussi prié; et que celui qui vous a conviés tous deux ne vous dise : donnez votre place à celui-ci; et qu'alors vous ne soyez obligés de prendre avec confusion la dernière place. Mais lorsque vous serez invités, prenez la dernière place, afin que celui qui vous convie étant venu, vous dise : mon ami, montez plus haut, et alors vous

recevrez de l'honneur devant toute la compagnie. Car quiconque s'élève, sera abaissé, et quiconque s'abaisse, sera élevé.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il n'y a point de lieu ni de temps où il ne convienne de faire du bien. Que le respect humain n'y doit jamais faire obstacle. Que quand on sait qu'on est observé, on doit le faire pour édifier. Que la nature qui parle en faveur des animaux pour qui elle inspire de la compassion quand ils souffrent, condamne la dureté de ceux qui ne sont point touchés des peines du prochain, ou qui refusent de le soulager. Que condamner les services qu'on leur rend au jour du Sabbat, c'est en apparence zèle pour la loi, mais peut-être véritablement insensibilité pour eux. Que lorsque J. C. parle de la dernière place qu'il veut qu'on prenne dans les festins, ce ne sont pas les bienséances du monde qu'il veut régler; que cependant il ne les condamne pas, et qu'il ne laisse pas que d'apprendre par-là aux Chrétiens dans quel esprit d'humilité et de religion ils doivent les observer. Que son dessein est bien plus d'apprendre que dans l'Eglise il ne faut pas choisir de soi-même sa place; qu'en s'approchant de la sainte Communion, il faut reconnaître qu'on en est indigne, et qu'enfin il y aurait de la présomption à demander à Dieu des grâces singulières.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que votre grâce nous prévienne et nous accompagne toujours, et qu'elle nous donne la volonté et la force de nous occuper sans cesse aux œuvres de piété. Par N. S. J. C.

AU DIX-SEPTIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Éphésiens. Ch. 4, ℣. 1.

MEs frères, je vous supplie, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vivre d'une manière digne de votre vocation, en toute humilité et douceur, en vous supportant patiemment les uns les autres par la charité, prenant soin de garder l'unité d'esprit par le lien de la paix, n'étant qu'un corps et un esprit : comme vous êtes appelés à une même espérance, et comme il n'y a qu'un Seigneur, une Foi, un Baptême, un Dieu, un Père de tous, qui est par-dessus tous, et en toutes choses et en nous tous, lequel est béni dans tous les siècles des siècles.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que ce n'est point assez d'être appelé au christianisme, qu'il faut en pratiquer les vertus. Que les chaînes qu'on porte pour J. C. sont glorieuses, et un excellent titre pour se faire écouter de ceux à qui on parle de la part de Dieu. Qu'il ne suffit pas à un Chrétien

de pratiquer l'humilité, la douceur, la patience; qu'il faut qu'il lui en coûte des soins pour conserver la paix. Que vivre dans la division, c'est contredire. 1°. La Religion dans laquelle nous ne sommes qu'un corps. 2°. Dieu qui nous commande la charité. 3°. La Foi qui est le lien qui nous unit. 4°. Le Baptême qui nous marque du même caractère, et l'espérance que nous avons de participer ensemble au même bonheur dans le Ciel.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 22, ℣. 34.

EN ce temps-là, les Pharisiens s'approchèrent de Jésus. Et l'un d'entr'eux, qui était Docteur de la Loi, lui demanda en le tentant : Maître, quel est le grand commandement de la Loi? Jésus lui dit : vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre ame, et de tout votre esprit. C'est-là le plus grand et le premier commandement. Et le second lui est semblable : vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi et les Prophètes dépendent de ces deux commandemens. Lorsque les Pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, disant : que vous semble du Christ? De qui est-il Fils? De David, dirent-ils. Comment donc, leur dit-il, David parlant par l'esprit, l'appelle-t-il son Seigneur? disant : le Seigneur a dit à mon Seigneur ; asseyez-vous à ma

droite, jusqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à être votre marche-pied. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son Fils? Et personne ne lui pouvait répondre un seul mot, ni aucun depuis n'osa plus l'interroger.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'un faux sage s'égare dans ses lumières, et qu'il y trouve enfin sa confusion. Que tous les devoirs de l'homme sont renfermés dans les deux préceptes de l'amour. Qu'il est par conséquent bien essentiel d'en pénétrer toute l'étendue. Que l'obligation de s'aimer soi-même, et la règle de cet amour sont renfermées dans le précepte de l'amour de Dieu, parce qu'en effet en aimant Dieu nous nous aimons, et que nous ne nous aimons qu'en l'aimant. Que la manière d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure. Que par conséquent il n'y a rien dans l'homme, il n'y a point de partie de sa vie, il n'y a aucun de ses intérêts ni de ses biens qui ne doive lui être consacré. Il nous apprend encore qu'il y a en J. C. deux natures, par l'une desquelles il est le Seigneur de tout, et par l'autre le Fils de David.

ORAISON.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre peuple évite la contagion du monde et du diable qui en est le tyran, et que vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous, qui êtes son Dieu. Par N. S. J. C.

AU MERCREDI DES IV TEMPS de Septembre.

Du Prophète Amos. Chap. 9.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu : le temps viendra que le Laboureur n'aura point fini son travail, qu'il recueillera la moisson, et en même temps que l'on semera le bled, on foulera les raisins. Les montagnes distilleront la douceur de leurs fruits; toutes les collines seront cultivées. Je retirerai mon peuple d'Israël de captivité, les Villes qui ont été désertes seront rebâties et peuplées d'habitans ; ils planteront des vignes dont ils boiront le vin : ils feront des jardins dont ils mangeront les fruits. Je les établirai si puissamment dans leur pays, qu'ils ne seront jamais plus chassés de la terre que je leur ai donnée, dit le Seigneur Tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu, comme maître et arbitre souverain des saisons et des élémens, est la source de toutes les bénédictions et des prospérités, même temporelles. Que notre industrie, notre capacité et nos talens ne servent de rien par eux-mêmes, qu'autant que celui de qui nous les tenons, nous favorise. Que nous devons donc nous adresser à Dieu avec confiance dans nos besoins, et implorer sa bénédiction sur les biens de la terre. Que

nous ne devons pas rougir de nous joindre au peuple fidèle dans les Processions publiques, que l'Eglise a instituées à cette fin. Elle nous apprend enfin que nous ne devons jamais manquer à lui rendre grâces de ce qu'il ne cesse de nous combler de bienfaits, quoique nous le méritions si peu.

L'Evangile selon S. Marc. Ch. 19, ℣. 16.

EN ce temps-là, un de la troupe répondit à Jésus : Maître, je vous ai amené mon fils qui est possédé d'un esprit muet, qui en quelque lieu qu'il le saisisse, le jette contre terre, le fait écumer, grincer les dents, et devenir tout roide : j'ai prié vos Disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu. Jésus leur répondit : ô race incrédule, serai-je encore long-temps avec vous ? Jusques à quand vous souffrirai-je ? Apportez-le moi ? Ils l'apportèrent, et il ne l'eut pas plutôt regardé, qu'il fut agité par le démon, et étant renversé par terre, il se roulait jettant de l'écume. Jésus demanda à son père : combien y a-t-il que cela lui est arrivé ? Dès son enfance, dit-il, et il l'a souvent jetté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr : mais si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et nous secourez. Si vous pouvez croire, dit Jésus, tout est possible à celui qui croit. Aussi-tôt le père de l'enfant se prit à crier, disant avec larmes : je crois, Seigneur, aidez la faiblesse de ma foi. Alors Jésus voyant que le peuple

accourait, il menaça l'esprit impur, en lui disant : esprit sourd et muet, je te commande de quitter cet enfant, et de ne plus rentrer en lui. L'esprit jettant des cris après l'avoir fort tourmenté, il sortit, et l'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient : il est mort : mais Jésus le prenant par la main, le releva, et il revint à lui. Après que Jésus fut retiré dans la maison, ses Disciples lui demandèrent en particulier : d'où vient que nous ne l'avons pu chasser? Cette sorte de démons, dit-il, ne peut être chassée par aucun autre moyen que par l'oraison et par le jeûne.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la foi, la prière et le jeûne sont les armes dont il faut se servir pour chasser le démon. Qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait bien des gens qui en soient possédés, tels que sont ceux qui se livrent aux vices, et principalement à celui de l'impureté, puisqu'il y en a peu qui mettent, comme ils le doivent, ces remèdes en usage. Que plus les habitudes dans ces vices sont anciennes, plus elles sont difficiles à guérir. Qu'assez communément c'est aux pères et aux mères à qui on a raison de demander combien il y a de temps que leurs enfans tombent dans les vices auxquels ils sont sujets; puisque c'est ordinairement leur négligence à les reprendre, ou leur mauvais exemple qui

en est la cause. Qu'il faut alors par conséquent qu'ils contribuent à leur conversion par leurs soins, par leurs prières, et par leur bon exemple.

ORAISON.

SOutenez, s'il vous plaît, Seigneur, la fragilité de notre nature par les remèdes de votre miséricorde, afin que ne pouvant subsister d'elle-même, elle soit réparée par votre bonté. Par N. S. J. C.

AU VENDREDI DES IV TEMPS.

Du Prophète Osée. Chap. 58.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu: retournez, peuple d'Israël, au Seigneur votre Dieu, de l'égarement où votre iniquité vous a jettés : présentez-vous à lui avec une humble confession de vos offenses : convertissez-vous au Seigneur, et dites-lui : ôtez toute impureté de nos cœurs, et recevez ce qu'il a de bon, et nous vous offrirons le sacrifice de nos lèvres. Nous n'attendrons plus notre salut des Assyriens, ni de notre cavalerie, et nous ne reconnaîtrons plus pour Dieu les ouvrages de nos mains, parce que vous avez pitié de l'orphelin, qui met son espérance en vous. Je guérirai leurs blessures, je les aimerai de bon cœur, parce que j'ai détourné ma colère de dessus eux. Je serai comme la rosée à Israël, et il germera comme les lys. Il poussera ses racines et étendra ses branches comme les arbres du Liban : sa gloire sera

toujours florissante comme l'Olivier, et son odeur se répandra comme celle du Liban. Ils retourneront dans leur pays, où ils se reposeront sous l'ombre de ses arbres. Ils vivront de froment, ils seront célèbres comme le vin du Liban. Alors Ephraïm dira : je renonce désormais aux Idoles. Et moi, dit le Seigneur, je l'exaucerai et je le dresserai comme un sapin toujours verd : c'est par mon assistance que tu as produit tes fruits. Celui qui est sage, comprendra ces choses; et celui qui est intelligent, comprendra ce que je dis. Les voies du Seigneur sont droites et équitables, les justes y marcheront d'un pas ferme; mais les pécheurs y tomberont par terre.

ORAISON.

CEtte Épître nous apprend que nos péchés sont la source de tous nos maux, et que Dieu dont les miséricordes sont infinies, donne ses dons avec abondance à ceux qui retournent à lui de tout leur cœur. Que les voies de Dieu, qui sont ses divins commandemens, et aussi les épreuves de la pénitence, sont des voies droites, parce qu'elles mènent à lui, au lieu que le péché, la vie aisée et impénitente conduisent à la mort. Qu'heureux par conséquent sont les justes qui préfèrent les voies de Dieu à celles des plaisirs, et qui y marchent avec une fermeté persévérante et pleine de joie. Malheureux au contraire sont

les impies qui méprisent les voies de Dieu, qui s'y rebutent quand ils y marchent, et qui y périssent.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 7, ℣. 36.

EN ce temps-là, un Pharisien pria Jésus de manger chez lui, et étant entré dans sa maison, il se mit à table. Une femme de la ville qui était pécheresse, ayant su qu'il mangeait chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre, plein d'un baume de senteur. Et se tenant derrière lui prosternée à ses pieds, elle les arrosait de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait, et répandait sur eux le baume qu'elle portait. Ce que voyant le Pharisien qui l'avait invité, il dit en lui-même : si cet homme était Prophète, il saurait que cette femme qui le touche est de mauvaise vie. Et Jésus lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites. Un certain créancier avait deux débiteurs, dont l'un lui devait cinq cens deniers, et l'autre cinquante. N'ayant ni l'un ni l'autre de quoi payer, il leur donna à tous deux ce qu'ils lui devaient ; lequel est-ce donc qui l'aime le plus? Je pense, répondit Simon, que c'est celui auquel il a plus donné ; et il lui dit : vous avez bien jugé. Puis se tournant vers la femme, il dit à Simon : voyez-vous cette femme? Je suis venu en votre maison, et vous ne m'avez point lavé les pieds, mais elle me les a arrosés de ses

larmes, et les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix, et depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de baiser mes pieds. Vous ne m'avez point versé d'huile sur la tête, et elle a répandu du baume sur mes pieds. C'est pourquoi je vous dis, que beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé. Or celui-là aime moins, à qui il a été moins remis. Et parlant à elle, il lui dit : vos péchés vous sont pardonnés. Alors ceux qui mangeaient avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : qui est celui-ci qui pardonne même les péchés ? Et il dit à cette femme : votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Réflexion.

CEt Evangile nous fournit un exemple qui sert à prouver la vérité que l'Epître vient de nous apprendre. La femme pécheresse livrée à son péché, est un objet de malédiction ; devenue pénitente, J. C. lui donne des assurances de son salut. Les éloges qu'il fait d'elle, montrent que marchant dans la pénitence, elle marchait dans la voie de Dieu. Elle y marche, et tous les pas qu'elle y fait sont des pas qui la sanctifient. Le Pharisien au contraire s'en trouble, il en murmure, il s'en scandalise, et il s'attire de justes reproches de la part de Jésus-Christ.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Dieu Tout-puissant, qu'en observant religieusement chaque année le jeûne de ce sacré temps, nous vous soyons agréables par la chasteté de nos corps, et par la pureté de nos ames. Par N. S. J. C.

AU SAMEDI DES IV TEMPS.

De l'Épître de St. Paul aux Hébreux. Chap. 9, ℣. 2.

MEs frères, il fut dressé un premier Tabernacle dans lequel était le chandelier, la table et les pains de proposition, et il s'appelait le lieu Saint. Et au-delà du voile était un second Tabernacle qui s'appelait le Saint des Saints, où était l'Autel d'or des parfums et l'Arche d'alliance toute revêtue d'or, dans laquelle était une urne d'or où l'on gardait la manne et la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les tables de l'alliance : sur l'Arche étaient des Chérubins glorieux qui couvraient le Propitiatoire de leur ombre, de toutes lesquelles choses je ne dois pas vous parler présentement en particulier. Ces choses étant disposées de la sorte, les Prêtres entraient en tout temps dans le premier Tabernacle pour y accomplir le service de Dieu ; mais le Pontife entrait une fois l'année dans le second, non sans y porter du sang, qu'il offrait pour son ignorance et pour celle du peuple. Le S. Esprit nous faisant connaître par-là que la voie pour entrer dans le

Saint des Saints n'était pas encore découverte, pendant que le premier Tabernacle subsistait. Ce qui était la figure de ce temps-là, selon laquelle on offrait des présens et des victimes, qui ne pouvaient sanctifier la conscience de leur Ministre, qui observait seulement certaines viandes et certaines boissons, et diverses ablutions et justices de la chair qui avaient été ordonnées, jusqu'à ce que le temps de la corruption fût venu. Mais J. C., le Pontife des biens à venir, ayant paru avec un Tabernacle plus excellent et plus parfait, qui n'a point été l'ouvrage des hommes, c'est-à-dire, qui n'est point du rang des créatures de ce monde : il est entré, non avec le sang des boucs ou des taureaux, mais avec son propre sang, dans les lieux Saints, et après nous avoir trouvé une rédemption éternelle.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que J. C. est la voie qui conduit au salut, que c'est par la foi et la charité qui unit à lui, et par la fidélité à suivre ses leçons et ses exemples qu'on se sauve. Que cette voie, qui est celle par où ont marché les Saints de l'ancien Testament, comme c'est celle par laquelle marchent les Saints du nouveau, n'était point parfaitement découverte avant que J. C. vint sur la terre, comme elle l'a été depuis. Que par conséquent le

salut était alors plus difficile. Que c'est peut-être cette difficulté du salut que figurait cette circonstance de l'Epître, qui marque qu'il n'y avait que le Grand-Prêtre qui entrait dans le second Tabernacle, et qu'il n'y entrait qu'une fois l'année. Que maintenant que J. C. est venu, ses leçons et ses exemples ont rendu le salut moins difficile. Que c'est par l'effusion et l'offrande qu'il a faite de son sang, qu'il nous a mérité les grâces du salut. Quel est le fruit que nous en tirons? Sommes-nous unis à J. C. qui est la voie? Avons-nous en nous, par les œuvres saintes que nous pratiquons en lui, l'espérance de participer à la rédemption parfaite et éternelle qu'il nous a acquise.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 13, ℣. 9.

EN ce temps-là, Jésus disait cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il y vint chercher du fruit : mais il n'en trouva point. Voici, dit-il au vigneron, la troisième année que je viens chercher du fruit à ce figuier, sans en trouver ; coupez-le donc : pourquoi faut-il qu'il occupe la terre? Mais il lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, je le déchausserai et le fumerai au pied. Vous verrez s'il portera du fruit ; s'il n'en porte point, dans quelque temps vous le ferez couper. Lorsqu'il enseignait dans une de leurs Synagogues aux jours du Sabbat, il y avait une femme qui depuis dix-huit

ans était affligée d'une infirmité causée par un esprit, qui la tenait courbée de telle sorte, qu'elle ne pouvait regarder le Ciel. Jésus l'ayant vue, l'appela, et lui dit : femme, vous êtes délivrée de votre maladie ; et lui ayant imposé les mains , à l'heure même elle devint droite , et elle glorifia Dieu. Mais le chef de la Synagogue indigné de ce que Jésus avait fait une guérison le jour du Sabbat, dit au peuple : il y a six jours pour travailler ; venez ces jours-là vous faire guérir, et non pas le jour du Sabbat. Mais le Seigneur leur répondit : hypocrites, chacun de vous ne détache-t-il point de l'étable son bœuf et son âne le jour du Sabbat, pour l'aller abreuver? Et ne fallait-il pas au jour du Sabbat délivrer cette fille d'Abraham des liens dans lesquels Satan la tenait engagée depuis dix-huit ans ? En disant cela, il fit rougir de honte tous ses adversaires : et tout le peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il faisait.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend, 1°. Dans la parabole du figuier stérile, ce qu'a à craindre un Chrétien stérile en bonnes œuvres, qui occupe inutilement une place dans la maison de Dieu qu'il ne glorifie pas. Et que le moyen de lui faire recouvrer sa fécondité, c'est la pratique d'une humble pénitence , et les réflexions sérieuses sur les

les misères et les dangers de sa stérilité. 2°. Dans l'histoire de la femme courbée, ce que c'est qu'une ame appesantie par l'amour des biens terrestres, et que pour la guérir rien n'est plus propre que l'amertume salutaire que Dieu répand miséricordieusement sur ces biens, c'est-à-dire, les peines dont il permet que la possession de ces biens soit troublée. Il apprend enfin qu'une fausse vertu est aisée à confondre, et que la vertu qui a plus le caractère de la vraie, est celle qui se porte à faire du bien aux autres.

Oraison.

Dieu Tout-puissant et éternel, qui guérissez les ames et les corps par le remède salutaire de l'abstinence, nous supplions très-humblement votre Majesté, qu'il lui plaise de recevoir favorablement nos prières et nos jeûnes, et de nous assister de son secours pour le présent et pour l'avenir. Par N. S. J. C.

AU DIX-HUITIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 1, ℣. 4.

Mes frères, je remercie mon Dieu continuellement pour vous, de la grâce qu'il vous a faite par N. S. J. C. de ce qu'il vous a comblés par lui de toutes sortes de richesses, de tous les dons de la parole et de la science. Ce qui est une preuve certaine de l'effet des promesses de J. C. De

sorte qu'il ne vous manque aucune grâce en attendant qu'il se manifeste à vous dans sa gloire, et il vous fera aussi persévérer jusqu'à la fin pour être sans crime au jour de son avénement.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que c'est être vraiment riche que d'avoir beaucoup de dons de Dieu. Qu'une vraie charité engage à remercier Dieu des grâces que les autres reçoivent, comme de celles qu'on reçoit soi-même. Qu'avoir du goût pour la parole de Dieu, l'écouter souvent, et en avoir l'intelligence, c'est un moyen de ne manquer de rien de ce qui est nécessaire au salut. Que pour se rendre digne d'avoir part à la gloire de J. C. au jour qu'il viendra juger les hommes, il y a deux choses nécessaires; la première, que Dieu nous fortifie dans la foi et dans son amour; la seconde, que nous soyons fidèles à nous conserver sans péché.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 9, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus étant entré dans la barque, il repassa le lac, et s'en vint dans sa ville. Aussi-tôt on lui présenta un paralytique couché dans son lit, et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: prenez confiance, mon fils, vos péchés vous sont pardonnés. Aussi-tôt quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes: cet homme

blasphème. Mais Jésus voyant leur pensée: pourquoi, dit-il, pensez-vous du mal en votre cœur? Quel est le plus facile, de dire : vos péchés vous sont pardonnés, ou dire, levez-vous et marchez? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés: levez-vous, dit-il au paralytique, prenez votre lit, et vous en allez en votre maison. Il se leva et s'en alla en sa maison. Et le peuple voyant cela fut saisi de crainte, et bénit Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que dans la ville où J. C. faisait ordinairement sa demeure, il y avait des malades qui avaient besoin de son secours pour être guéris. Qu'il n'est que trop vrai qu'il y a aussi dans l'Église, dont cette ville était une figure, des Chrétiens malades de maladies spirituelles, dont l'état est d'autant plus déplorable, que leurs maladies sont plus volontaires. Qu'il n'est point par conséquent étonnant qu'il y ait dans des sociétés les plus régulières des hommes vicieux, que les autres doivent regarder comme des occasions d'exercer leur charité et leur patience. Que le fruit de la vertu que les uns pratiquent se répand sur ceux qui sont unis à eux par la charité. Qu'il n'est point de pensées secrètes du cœur que Dieu ne pénètre. Que quoi-

qu'il soit également aisé à Dieu de remettre les péchés, ou de guérir les maladies, la conversion du cœur cependant est quelque chose de plus grand que la guérion des maladies du corps. Qu'aussi ç'a été en remettant les péchés, que J. C. a fait connaître sa divinité. Qu'une preuve d'une sincère conversion, c'est lorsqu'on s'assujettit les passions auxquelles on était auparavant assujetti, et qu'on est fidèle à marcher dans la voie des commandemens de Dieu. Qu'enfin le pouvoir qu'ont les Prêtres de remettre les péchés, est le pouvoir même de J.C. qu'il leur a communiqué, et que les peuples qui y trouvent leur salut, ne sauraient trop s'étudier à ne point en abuser, ni à en donner des marques de leur reconnaissance.

ORAISON.

Nous vous prions, Seigneur, d'émouvoir et de conduire nos cœurs par l'opération de votre grâce; parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous. Par N. S. J. C.

AU DIX-NEUVIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Ephésiens. Chap. 4, ℣. 23.

Mes frères, renouvellez-vous dans l'esprit de votre oraison, et vous revêtez du nouvel homme, qui est créé selon Dieu et la justice et dans la sainteté de la

vérité. C'est pourquoi renoncez au mensonge, et dites chacun la vérité à votre prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Fâchez-vous, mais sans pécher, et que le soleil ne se couche point sur votre colère. Ne donnez pas entrée au démon. Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il travaille plutôt de ses mains à quelque ouvrage innocent, d'où il tire de quoi secourir le pauvre dans sa nécessité.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la vie chrétienne est une vie de renouvellement. Que comme elle est exposée à beaucoup de dangers, il faut s'y renouveller continuellement dans la ferveur. Que la justice et la sainteté de J. C. en sont le modèle. Que cette sainteté étant, selon l'expression de S. Paul, la sainteté de la vérité, elle engage le Chrétien à s'éloigner de tout déguisement et de tout mensonge. Que la colère n'est pas toujours un péché. Que pour ne le point être, outre qu'elle doit être modérée dans ses mouvemens, et légitime dans sa cause, elle doit être aussi modérée dans sa durée. Que le travail doit être la ressource de ceux qui sont dans l'indigence. Que quand on est coupable de quelque injustice contre le prochain, il ne faut pas se contenter de réparer sa faute par la restitution; qu'il faut y ajouter la

pratique d'une vertu contraire qui est la libéralité, dût-on pour cela s'appliquer au travail pour avoir de quoi assister les pauvres.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 22, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus continua de parler aux Pharisiens par des paraboles, en cette sorte. Le Royaume du Ciel est semblable à un Roi qui fit les nôces de son fils, et qui envoya ses serviteurs pour appeler aux nôces les conviés, et ils ne voulurent pas y venir. Il envoya de nouveau d'autres serviteurs, pour dire aux conviés: j'ai fait apprêter mon dîner, mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser est tué, tout est prêt, venez aux nôces. Mais ils ne s'en soucièrent pas et s'en allèrent, l'un à sa ferme, l'autre à son trafic. Les autres prirent les serviteurs, et après les avoir traités injurieusement, ils les tuèrent. Le Roi l'ayant appris, se mit en colère, et envoyant ses armées, extermina ces meurtriers, et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : mon festin de nôces est prêt, mais ceux qui y étaient invités n'en ont pas été dignes. Allez vous-en donc aux coins des grands chemins, et conviez aux nôces tous ceux que vous rencontrerez. Ses serviteurs étant allés dans les grands chemins, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et toutes les places du festin fu-

rent remplies. Or le Roi entra pour considérer ceux qui étaient à table : et il vit un homme qui n'avait pas son habit de nôces. Et il lui dit : mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir votre robe de nôces? mais il ne sut que dire. Alors le Roi dit à ses Ministres : qu'on le jette dehors, pieds et mains liés, dans les ténèbres. Là il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Réflexion.

CEt Évangile nous apprend que selon l'oracle infaillible que J. C. a prononcé, il y a peu d'élus, quoiqu'il y ait beaucoup d'appelés. Qu'en effet si nous considérons ceux qui sont appelés à croire en J. C., il y en a beaucoup qui le refusent : et si nous considérons ceux qui sont devenus les membres de l'Eglise par la foi, il y en a beaucoup qui ne pratiquent point les œuvres auxquelles cette foi les engage. Que le fruit que nous devons tirer de cette vérité, est de ne nous servir d'aucun prétexte pour rejetter la grâce qui nous appelle, et de nous efforcer toujours de vivre d'une manière digne de notre vocation. Il nous apprend que la grâce du salut est une alliance que Dieu veut faire avec nous. Qu'il n'épargne ni sollicitations pour nous y inviter, ni prodiges pour nous rendre cet état aimable. Qu'il est étonnant qu'un vil intérêt, ou qu'un

plaisir d'un moment l'emporte en nous sur un bonheur solide et éternel. Que la colère de Dieu qui s'irrite contre ce refus, est juste. Qu'il n'y aura point au jour du jugement de réplique pour un Chrétien à qui on reprochera de n'avoir point vécu dans l'innocence , et qu'on reconnaîtra alors qu'un enfer éternel n'est point une peine trop rigoureuse pour le mépris qu'on aura fait de la grâce.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et souverainement bon, détournez de nous par votre miséricorde, tout ce qui peut être contraire à notre salut, afin que n'ayant rien, ni dans le corps, ni dans l'ame, qui nous empêche d'aller à vous, nous accomplissions avec une liberté sainte, tout ce qui regarde votre service. Par N. S. J. C.

AU VINGTIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Ephésiens. Chap. 5, ℣. 15.

MEs frères, prenez garde de marcher prudemment. Non comme des insensés, mais comme des personnes sages, et rachetez le temps, parce que les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas imprudens , mais considérez ce que Dieu désire de vous. Ne tombez pas dans l'excès du vin qui produit l'impudicité, mais soyez remplis du S. Esprit; et entretenez-vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes et des

Cantiques spirituels, chantant et récitant du fond de vos cœurs des Pseaumes au Seigneur. Rendant toujours grâces pour tous à Dieu notre Père, par N. S. J. C., et vous soumettant les uns aux autres par la crainte de J. C.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'on est bien imprudent de perdre un temps qui s'échappe, et qui cependant est donné pour acquérir l'éternité. Que ce temps est bien appelé un temps mauvais, parce qu'à tout moment nous risquons de nous y perdre. Que la manière de le bien employer, est d'y accomplir la volonté de Dieu. Que l'excès du vin n'est pas le seul vice qui empêche qu'on ne soit rempli du S. Esprit. Qu'on doit dire la même chose de tous les vices qui dominent en nous. Qu'il faut par conséquent nous appliquer à les éviter tous. Que le plaisir qui convient aux Chrétiens est de chanter des Pseaumes et des Cantiques pour s'édifier mutuellement et s'animer à la piété. Qu'enfin c'est un devoir des Chrétiens, trop peu connu, mais pourtant indispensable, de vivre dans une espèce de dépendance les uns des autres par un esprit de charité.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 4, ℣. 46.

EN ce temps-là, il y avait un Seigneur de la Cour, de qui le fils était malade à Capharnaüm, qui ayant appris que Jé-

sus était venu de Judée en Galilée, l'alla trouver, et le pria de venir en sa maison pour guérir son fils qui était près de mourir. Jésus lui dit : si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croyez point. Cet homme de la Cour lui dit : Seigneur, venez chez moi avant que mon fils soit mort. Jésus lui dit : Allez, votre fils est guéri. Il crut ce que Jésus lui dit et s'en alla. Lorsqu'il s'en retournait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à qu'elle heure il avait recouvré la santé. Ils lui répondirent : Hier sur la septième heure du jour la fièvre le quitta. Son père donc connut que c'était la même heure en laquelle Jésus avait dit : Votre fils est en vie; et il crut, lui et toute sa maison. Jésus fit ce second miracle, quand il fut revenu de Judée en Galilée.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que l'adversité conduit à J.C. plus ordinairement que la prospérité. Qu'il n'est pas étonnant qu'un Officier infidèle n'aille à J. C. pour son fils que lorsque ce fils est près de mourir; mais qu'il l'est qu'un Chrétien n'aille dans la maladie à J. C. ou aux Sacremens, que lorsqu'il n'est presque plus en état d'en profiter. Que les infidèles peuvent avoir besoin de prodiges pour croire en J. C.; mais qu'un Chrétien est sans excuse lors-

qu'il se décourage ou qu'il cesse d'être fidèle, parce que Dieu ne fait point de prodiges en sa faveur. Qu'une foi naissante et encore faible est bientôt fortifiée par de nouveaux secours du côté de Dieu, quand on va à lui avec des intentions droites, et qu'on le cherche avec sincérité. Qu'aussi lorsque cette foi est devenue forte, il ne faut pas craindre de la faire paraître publiquement, ni se borner à croire seul; mais qu'il faut engager les autres à croire, et principalement ceux qu'on a dans sa dépendance.

ORAISON.

NOus vous prions, Seigneur, que vous laissant fléchir aux prières de vos fidèles, vous leur accordiez le pardon de leurs péchés, et la véritable paix, afin qu'ils reçoivent tout ensemble la grâce d'être purifiés de tous leurs péchés, et de vous servir dans la tranquillité d'une sainte confiance. Par N. S. J. C.

AU VINGT-UNIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Ephésiens. Chap. 6, ℣. 10.

MEs frères, fortifiez-vous en notre Seigneur et en sa vertu toute-puissante. Armez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de vous pouvoir défendre des embûches du démon. Car nous n'avons pas seulement à combattre contre la chair et le sang, mais contre les Principautés et les

Puissances, contre les Princes de ce monde et de ces ténèbres, et contre les esprits corrompus qui sont en l'air. Prenez donc toutes les armes de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous leur puissiez résister, et qu'étant parfaitement munis, vous souteniez contr'eux le combat. Tenez-vous debout, portant sur vos reins la ceinture de vérité: et vous revêtant de la cuirasse de justice. Ayez les pieds chaussés, étant prêts d'aller annoncer l'Evangile de la paix. En toute rencontre prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du démon. Que l'espérance du salut vous serve de casque, et la parole de Dieu d'épée de l'esprit.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que nous avons à soutenir un combat continuel contre le démon. Que le démon se sert d'artifice pour nous surprendre. Qu'il est toujours autour de nous pour essayer de nous perdre. Que pour n'en point être vaincu, il faut nous fortifier par le secours de Dieu. Que Dieu pour cela nous donne des armes puissantes, qui sont l'amour de la vérité, la pratique de la vertu, la méditation de l'Evangile, une vive foi, l'espérance du salut, et la parole de Dieu. Et qu'autant qu'il est aisé au démon de nous vaincre si nous sommes dépouillés de ces armes, autant est-il assuré que nous remporterons la victoire

si nous les avons, et si nous nous en servons utilement.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 18, ℣. 23.

EN ce temps-là Jésus dit à ses Disciples cette parabole : Le Royaume des Cieux ressemble à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Lorsqu'il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talens. Et n'ayant pas de quoi les lui rendre, son Seigneur commanda qu'il fût vendu, lui, sa femme, ses enfans et tout ce qu'il avait, afin que la dette fût payée. Mais ce serviteur se jettant à ses pieds le pria, disant : ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Le Maître touché de compassion pour ce serviteur, le mit en liberté, et lui remit ce qu'il lui devait. Mais ce serviteur étant sorti et ayant rencontré un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il l'arrêta et le prit à la gorge, disant : rendez-moi ce que vous me devez. Celui-ci se jetta à ses pieds et le pria d'avoir un peu de patience, et qu'il lui rendrait tout. Mais il ne le voulut pas, et il le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui eût tout payé. Les autres serviteurs voyant cela en furent fort fâchés, et ils vinrent rapporter à leur Maître tout ce qui s'était passé. Alors le Maître le fit venir, et lui dit : méchant serviteur, je vous ai remis tout ce que vous me deviez, parce

que vous m'en avez prié ; ne deviez-vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon, comme j'ai eu pitié de vous ? Et le Maître irrité, le mit entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il eût rendu tout ce qu'il lui devait. Mon Père céleste vous traitera chacun de la même sorte si vous ne pardonnez de bon cœur à votre frère.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que nous avons une obligation indispensable de nous remettre nos dettes les uns aux autres. Que c'est Dieu qui nous en a imposé l'obligation, et que pour nous y engager il nous a assuré qu'il nous traiterait comme nous aurons traité les autres. Il nous apprend que Dieu n'attend pas à entrer en jugement avec nous lorsque nous ne serons plus en état de le fléchir ; qu'il y entre dès-à-présent, et que dès-à-présent il exerce quelquefois un jugement très-rigoureux contre nous, sans que nous nous en appercevions lorsque nous abusons de sa miséricorde. Que l'humble prière d'un homme qui reconnaît sa profonde misère devant Dieu, est capable de le fléchir. Qu'il est étonnant que ce qui est capable de fléchir le cœur de Dieu, ne soit pas pour fléchir le cœur d'un homme. Que la dureté avec laquelle nous en usons à l'égard des autres hommes, irrite les créatures qui en sont témoins. Qu'elles en portent leur plainte

au tribunal de Dieu ; qu'il les écoute, et qu'un homme qui a traité ses frères sans miséricorde, ne doit pas se plaindre si Dieu le traite aussi sans miséricorde.

ORAISON.

SEigneur, gardez, s'il vous plaît, vos serviteurs, par une assistance continuelle de vôtre bonté, afin qu'ils soient délivrés de tous les maux, sous votre protection, et qu'ils témoignent par leurs bonnes œuvres, la piété et le zèle qu'ils ont pour le culte de votre saint nom. Par N. S. J. C.

AU VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Philippiens. Chap. 1, ℣. 6.

MEs frères, je m'assure que celui qui a commencé cette bonne œuvre en vous, l'achevera jusqu'au jour de N. S. J. C. Et il est bien juste que j'aye ce sentiment pour vous tous, puisque je vous porte dans mon cœur, et que vous participez tous à la joie que je sens dans mes liens, et lorsque je défends et soutiens l'Evangile. Car Dieu m'est témoin combien je vous chéris dans les entrailles de J. C. Et je le prie que votre amour s'augmente de plus en plus par les dons de science et de toute sagesse, afin que vous discerniez ce qui est le meilleur ; que vous demeuriez purs et sans donner scandale à personne, jusqu'au jour de J. C. et que par lui vous soyez remplis des fruits

de la grâce, pour la gloire et pour la louange de Dieu.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend à nous intéresser par charité pour le prochain, comme nous nous intéressons pour nous-mêmes ; à rendre grâces à Dieu pour les biens qu'il leur a faits, et à le prier pour leur en obtenir de nouveaux. Elle nous apprend, que les premières grâces que nous avons reçues, sont un gage de celles que nous avons à attendre. Que jusqu'à ce que le jour de J. C. arrive, qui est celui de la manifestation de sa gloire, nous devons nous appliquer à croître en charité et en lumière, à discerner ce qui est le meilleur et le plus utile pour le salut, à nous remplir des fruits de justice, qui sont les bonnes œuvres, à bénir en tout et à glorifier Dieu.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 22, ℣. 15.

EN ce temps-là, les Pharisiens allèrent tenir conseil, pour savoir comment ils surprendraient Jésus en quelqu'une de ses paroles. Et ils lui envoyèrent de leurs Disciples, avec des Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez en vérité la voie de Dieu, sans vous soucier de qui que ce soit. Car vous n'avez pas égard à la qualité des hommes. Dites-nous donc ce

que vous pensez : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus connaissant leur malice : Hypocrites, dit-il, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la monnaie du tribut. Et ils lui montrèrent un denier. Jésus leur dit : de qui est cette image et cette inscription? Elle est, lui dirent-ils, de César. Alors il leur dit : rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que les ennemis les plus déclarés de J. C. lui ont rendu deux excellens témoignages; le premier, en le voulant surprendre dans ses paroles, sans doute ils ne trouvaient rien dans ses actions qu'ils pussent reprendre; le second, c'est l'aveu qu'ils ont fait de la sincérité et de la pureté avec laquelle il annonçait la loi de Dieu. Que J. C. a rendu aussi un excellent témoignage de lui-même, quand il a prouvé sa divinité en pénétrant les desseins cachés des cœurs. Que sur l'exemple de J. C. le Chrétien doit apprendre qu'il doit être sincère, ami de la vérité, et fidèle à Dieu, inflexible à la faveur et au respect humain. Qu'il ne faut souvent pour confondre les méchans, que leurs paroles. Car si les Juifs ont reconnu en J. C. de la sincérité et de la droiture, pourquoi n'ont-ils pas cru en lui? Qu'il faut remplir les devoirs de son état dans le

monde, et ceux de la piété chrétienne; sans que les uns soient un obstacle aux autres; et rendre tout à la fois à Dieu et aux Princes ce qui leur est dû, c'est-à-dire, à ceux-ci l'amour, le respect, l'obéissance, le tribut; et tout soi-même à Dieu. Qu'enfin l'homme ne doit jamais oublier qu'il est l'image de Dieu, et que par conséquent il ne doit vivre que par rapport à lui.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes notre asile et notre force, écoutez favorablement les prières de vôtre Eglise, vous qui lui avez donné la piété même qui la porte à vous prier, et accordez-nous par une grâce puissante ce que nous demandons avec une vive foi. Par N. S. J. C.

AU VINGT-TROISIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de S. Paul aux Philippiens. Chap. 3, ℣. 17.

MEs frères, imitez-moi, et considérez ceux qui vivent selon l'exemple que je vous ai donné; car il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, et dont je vous parle encore en pleurant, qui sont ennemis de la Croix de J. C. de qui la fin sera la perdition; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire en ce qui les devrait confondre, et qui n'ont le cœur qu'aux choses de la terre. Mais pour nous, nous avons notre conversation dans le Ciel, d'où aussi nous attendons le Sauveur N.

S. J. C. qui changera l'état vil et obscur de notre corps dans l'état de son corps glorieux, par une vertu si puissante, que par elle il pourrait se soumettre toutes choses. C'est pourquoi, mes très-chers frères, que je désire ardemment, et qui êtes ma joie et ma couronne ; demeurez fermes en N. S., mes très-chers, comme vous avez fait jusqu'ici. Je supplie Evodie et Syntiche de n'être tous deux qu'un cœur et un esprit en J. C. Je vous supplie aussi très-instamment, ô fidèle compagnon de mes travaux, de les aider comme des personnes qui ont eu part à mes combats pour l'Evangile, Clément aussi et les autres qui ont travaillé avec moi, de qui les noms sont écrits au livre de vie.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu nous ayant donné des modèles d'une vie chrétienne dans les Saints, c'est une obligation pour nous de les imiter. Que ceux qui sont supérieurs aux autres, doivent être en état de se donner à eux pour modèles. Que vivre dans les plaisirs de la chair, c'est être ennemi de la Croix de J. C. Qu'un vrai Chrétien n'a de joie que dans l'espérance d'être un jour avec J. C. dans la gloire. Que cette gloire n'est pas seulement pour l'ame, mais pour le corps, que J. C. ressuscitera. Que parmi les obstacles du salut qui nous environnent de toutes parts, il faut que cette espérance nous rende fer-

mes dans nos devoirs. Qu'un digne Ministre de l'Evangile met toute sa gloire dans la sanctification de ceux qui lui sont confiés. Que le vrai fidèle concourt avec joie aux bonnes œuvres qui sont proposées par les Pasteurs. Qu'il est attentif à étudier les besoins des autres pour les soulager. Qu'il aide non-seulement ceux de qui il a reçu du bien, mais ceux qui font du bien aux autres. Qu'enfin il y a un livre de vie où il est glorieux d'être écrit, qui n'est autre que la science de Dieu; mais que certainement ceux-là se rendent dignes d'être écrits dans ce livre, qui s'attachent à Dieu, et qui le servent.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 9, ℣. 18.

EN ce temps-là, lorsque Jésus disait ces choses, un des chefs de la Synagogue vint à lui, qui l'adora, disant : ma fille vient de rendre l'esprit, mais venez lui imposer la main, et vous lui redonnerez la vie. Jésus se leva et le suivit accompagné de ses Disciples. Et une femme travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et lui toucha la frange de son manteau. Car elle disait en elle-même : si je puis seulement toucher son manteau, je serai guérie. Mais Jésus s'étant tourné, et l'ayant regardée, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée, et dès l'heure même cette femme

fut délivrée de son mal. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison de ce chef, et qu'il eut vu les joueurs d'instrumens, et le peuple qui faisait du bruit, il leur dit : retirez-vous, car la fille n'est pas morte, mais elle dort : et ils se moquaient de lui. Après que l'on eut fait sortir le monde, il entra et prit la fille par la main, et elle se leva : et le bruit s'en répandit par tout le pays.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la charité ne se rebute point des bons offices qu'on exige d'elle à temps ou à contretemps. Qu'elle est toujours prompte et officieuse, comme elle est douce et compatissante. Que la grâce de J. C. seule peut arrêter le penchant des passions. Que plus on est simple, plus on obtient aisément de Dieu ce qu'on lui demande. Que l'humilité sait choisir parmi les pratiques extérieures de la piété, celles qui ont moins d'éclat. Que la foi avec laquelle on les fait, en fait le mérite. Que le tumulte et le bruit du grand nombre est ordinairement un obstacle à la grâce du salut. Qu'ordinairement aussi ceux qui vivent dans les délices, dans le jeu et dans les amusemens, se moquent lorsqu'on leur dit que ce qu'ils font est incompatible avec l'état du Chrétien ; mais qu'ils seront confondus lorsqu'ils seront obligés de se retirer de la présence de J. C. Qu'enfin la conversion du cœur, qui est

figurée par la résurrection des corps, est l'effet de la main miséricordieuse de J. C. qui touche le cœur et qui le change.

ORAISON.

Pardonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre grâce nous délivre de la malheureuse servitude du péché, dans laquelle nous sommes engagés par la fragilité de notre nature. Par N. S. J. C.

AU VINGT-QUATRIÈME DIMANCHE après la Pentecôte.

De l'Épître de St. Paul aux Collossiens. Chap. 1, ℣. 9.

MEs frères, nous ne cessons de prier Dieu pour vous, et de lui demander qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté par les dons de toute sagesse et de toute intelligence spirituelle, afin que vous viviez d'une manière digne de Dieu; que vous lui soyez agréables en toutes choses, que vous fructifiyez en toute sorte de bonnes œuvres, et que vous vous avanciez dans la connaissance de Dieu, que vous soyez revêtus d'une parfaite force selon la puissance de sa gloire, afin que vous souffriez avez joie, et avec une patience et une persévérance accomplie; en remerciant Dieu le Père, qui par la lumière nous a rendus dignes de participer au sort des Saints, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le Royaume de son cher Fils, par le sang du-

quel nous avons été rachetés, et avons reçu le pardon de nos offenses.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que les Ministres de l'Evangile, qui sont appliqués au salut des ames, doivent joindre la prière à la parole. Que ceux pour qui ils travaillent doivent prier avec eux. Que ce qu'on doit demander par la prière, c'est de connaître la volonté de Dieu. Que la volonté de Dieu est que notre vie soit digne de lui; que nos intentions soient pures, et ne se portent qu'à lui plaire; que nous fassions de bonnes œuvres, et que nous ayons du zèle pour croître dans l'intelligence des mystères. Il nous apprend que pour vivre de cette vie, et persévérer, on a besoin de beaucoup de force, de patience et de prières; et que ce qui peut nous faire espérer de l'obtenir, c'est le pardon de nos péchés, le don et l'héritage des Saints, et les autres dons que nous avons déjà reçus par J. C. dont nous devons rendre à Dieu de continuelles actions de grâces.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 24, ℣. 15.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: quand vous verrez dans le lieu Saint l'abomination de la désolation (de laquelle le Prophète Daniel a parlé) que celui qui le lit l'entende: alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les

montagnes. Que celui qui est sur le toit, ne descende pas pour prendre quelque chose dans sa maison. Que celui qui est aux champs, ne revienne pas pour prendre son vêtement; mais malheur aux femmes grosses, et aux nourrices en ces jours-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point en hiver, ni au jour du Sabbat. Car alors il y aura une grande affliction, et telle que depuis le commencement du monde jusques à cette heure, il n'y en a point eu et n'y en aura jamais de semblable. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, il n'y eût eu personne de sauvé ; mais ces jours-là seront abrégés, à cause des Elus. Alors si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez pas. Car il s'élévera de faux Christs et de faux Prophètes, et ils feront de grands signes et de grands prodiges ; de sorte que les Elus mêmes, si cela se pouvait faire, en seraient séduits. Or je vous l'ai dit avant qu'il arrivât. Si donc ils vous disent : le voilà dans le désert, n'y allez pas : le voilà dans les cabinets et dans les lieux les plus secrets de la maison ; n'en croyez rien. Car comme l'éclair part de l'Orient, et paraît jusqu'à l'Occident, il en sera de même de l'avénement du Fils de l'Homme. En quelque lieu que soit le corps, là aussi s'assembleront les aigles. Aussi-tôt après ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, et la Lune ne rendra point sa lumière, les

Etoiles

Etoiles tomberont du Ciel, et les Puissances des Cieux seront ébranlées. Et alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le Ciel, et en ce moment toutes les Tribus de la terre déploreront leur malheur ; et elles verront venir le Fils de l'Homme dans les nuées du Ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges avec une trompette et un son éclatant, et ils assembleront ses Elus des quatre vents depuis une extrémité du Ciel jusqu'à l'autre. Apprenez ceci par une comparaison prise du figuier : si-tôt que les branches en sont tendres, qu'il a poussé ses feuilles, vous connaissez que l'été s'approche. Ainsi lorsque vous verrez toutes ces choses sachez que le Fils de l'Homme est près, et qu'il est à la porte. En vérité, je vous dis que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la destruction de Jérusalem a été un prélude de celle du monde entier qui doit arriver à la fin des siècles. Que J. C. ayant prédit l'un et l'autre événement, l'accomplissement du premier est une preuve certaine de l'accomplissement du second. Que comme dans la destruction de Jérusalem il fallait risquer de perdre quelque chose pour

se sauver soi-même, et qu'on était à plaindre lorsqu'on ne pouvait fuir, ou qu'on ne pouvait fuir que lentement ; aussi par rapport à la destruction du monde, et par rapport à la mort que chacun doit regarder comme la destruction du monde pour lui, il n'y a rien qu'on ne doive être prêt de quitter pour se sauver. Que ce qui est à craindre, c'est que jusqu'à ce temps il y aura de faux Prophètes qui essayeront de séduire les justes mêmes. Mais qu'outre que nous sommes avertis par J. C. de nous tenir sur nos gardes, ce qui est une règle sûre pour ne point être surpris, nous avons J. C. au milieu de nous autour duquel nous pouvons, comme des aigles qui s'assemblent autour d'un corps pour s'en nourrir, nous assembler aussi pour écouter sa doctrine, étudier ses exemples, et obtenir les forces dont nous avons besoin. Qu'enfin pendant que J. C. lorsqu'il viendra dans sa gloire pour juger les hommes, sera la joie de ceux qui lui auront été fidèles, il sera la confusion et le désespoir de ceux qui n'auront point voulu le reconnaître.

ORAISON.

SEigneur, nous vous prions de réveiller les volontés de vos fidèles, afin que produisant avec plus d'ardeur par le secours de votre grâce divine, les fruits des saintes actions, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remèdes pour guérir leurs ames. Par N. S. J. C.

LES

ÉPÎTRES, ÉVANGILES, ET ORAISONS

POUR LES FÊTES DES SAINTS.

AU JOUR DE SAINT ANDRÉ, le 30 Novembre.

De l'Épître de S. Paul aux Romains.
Chap. 10, ℣. 10.

MEs frères, l'on croit du cœur pour obtenir la justice, l'on confesse de la bouche ce que l'on croit, pour mériter le salut. Parce que l'Ecriture dit, que quiconque croira en J. C. ne sera point confus. Il n'y a point en cela de distinction entre le Juif et le Grec ; mais tous ont un même Maître, qui est riche et libéral envers tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment invoqueront-ils celui auquel ils ne croient pas? ou comment croiront-ils en celui duquel ils n'ont pas ouï parler? Et comment en entendront-ils parler, s'ils n'ont point de Prédicateur? Mais comment les Prédicateurs l'annonceront-ils,

s'ils ne sont envoyés ? Ainsi qu'il est écrit : qu'il y a un grand plaisir de voir venir ceux qui apportent l'Evangile de la paix, l'Evangile des vrais biens ? Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile, car Isaïe dit : Seigneur, qui est-ce qui a cru les choses qu'il nous a entendu prêcher ? La foi vient donc de l'ouïe, et l'ouïe de la parole de J. C. Mais ne l'ont-ils donc pas entendue ? Oui, ils l'ont entendue : car le son de leur voix a retenti par toute la terre, et leur parole a été portée jusques au bout du monde.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la foi doit être dans l'esprit par la conviction des vérités qu'on croit; dans le cœur, par l'amour de ces vérités; sur les lèvres et les actions, par la profession qu'on en fait. Que grâces à la bonté de Dieu, cette foi est pour toutes les nations; que par conséquent de quelque pays qu'on soit, quiconque croit et invoque le nom de Dieu sera sauvé; que la parole qui est annoncée de la part de Dieu, est comme le canal par lequel il communique cette foi; qu'il y a par conséquent deux obligations indispensables pour chacun de nous, écouter cette parole, et y conformer notre conduite.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 4, ℣. 18.

EN ce temps-là, Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères,

Simon qui s'appelle Pierre, et André son frère, qui jettaient leurs filets dans la mer; car ils étaient pêcheurs : et il leur dit : suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Ils quittèrent leurs filets et le suivirent. Delà s'avançant, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, dans une barque, avec Zébédée leur père, qui raccommodaient leurs filets, et il les appela. Dès ce moment ils laissèrent leurs filets et leur père, et ils suivirent Jésus.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend que J. C. s'est associé au ministère de la prédication de l'Evangile, des hommes d'une profession vile et grossière; parce qu'en effet il ne fait point acception de personnes et qu'il sait des hommes grossiers en faire des hommes parfaits. Qu'il s'est associé des frères, dont il a voulu que l'union fût le symbole de celle que le Christianisme demande entre les Chrétiens. Qu'il s'est associé des hommes occupés à leurs travaux; d'où il est aisé de comprendre que quiconque n'aime point le travail n'est point propre au ministère de l'Eglise. Qu'il s'est associé des hommes occupés à la pêche du poisson, sans doute parce que le monde est comme une mer pleine d'écueils où les hommes aiment à se perdre, et d'où ils ne sortiraient jamais si on ne les y cherchait

lorsqu'ils n'y pensent pas. Il nous apprend encore que les Apôtres ont répondu à la grâce de leur vocation, et qu'en quittant tout pour J. C. dès qu'ils ont été appelés, ils ont commencé par ce qu'il y a de parfait.

ORAISON.

SEigneur, nous prions très-humblement votre Majesté que comme votre Eglise a eu l'Apôtre S. André pour Prédicateur et Directeur, nous l'ayons toujours pour Intercesseur auprès de vous. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE LA CONCEPTION DE LA VIERGE, le 8 Décembre.

Du Livre de la Genèse. Ch. 3, ℣. 9.

EN ces jours-là, le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où êtes-vous? il lui répondit : j'ai entendu votre voix dans le Paradis; et ayant eu peur, parce que j'étais nud, je me suis caché. Le Seigneur lui répartit : et d'où est venue cette pensée que vous étiez nud, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre que je vous avais défendu de manger ? Adam lui répondit : c'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne qui m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. Le Seigneur dit à la femme. Pourquoi avez-vous fait cette faute ? Elle lui répondit : le serpent m'a trompée, et *l'ayant cru*, j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur dit au serpent : parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre

tous les animaux et toutes les bêtes de la terre. Tu ramperas sur le ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa postérité et la tienne. Elle te brisera la tête, et tu tâcheras de la mordre par le talon.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que quand l'homme a péché, il a besoin que Dieu le cherche le premier. Que ce qu'on retire du péché, c'est la crainte et la confusion. Que l'homme ordinairement reconnaît trop tard l'affreuse nudité, et l'extrême faiblesse où son péché le réduit. Que c'est en vain qu'après l'avoir commis il s'efforce devant Dieu d'en rejetter la faute sur autrui. Que quiconque aura péché en portera la peine. Que le démon a acquis depuis le péché d'Adam, et acquiert sur nous chaque fois que nous péchons, une espèce de droit de nous tenter. Mais que grâce à la bonté de Dieu, nous avons en J. C. qui est né de la sainte Vierge, un libérateur qui l'a vaincu, et par qui nous le pouvons vaincre si nous profitons de ses secours.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 1, ℣. 1.

LA généalogie de Jésus-Christ, Fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda, et ses frères. Juda engen-

dra Pharès, et Zara de Thamar. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Jessé engendra le Roi David. Le Roi David engendra Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Osias. Osias engendra Joathan. Joathan engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassès. Manassès engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps auquel le peuple Juif fut emmené à Babylone. Après qu'ils furent passés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J. C. est né de la race d'Abraham et de David,

selon les promesses qui leur en ont été faites. Qu'il y a eu des Rois parmi ses ancêtres; mais qu'il a attendu pour naître d'eux, que la famille fût obscurcie; sans doute pour nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité; que venant au monde pour sauver tous les hommes, il a voulu qu'il y eût parmi ceux qui composent sa généalogie, des étrangers et des pécheurs, comme il a voulu appeler les uns et les autres pour être dans son Eglise; qu'il est le Christ, c'est-à-dire, celui de qui l'onction se répand sur tous les hommes; que Marie même de qui il est né, lui doit sa sainteté. Et qu'enfin Marie est véritablement sa mère; à qui nous devons rendre en cette qualité un honneur spécial plein de respect, de confiance et d'amour.

ORAISON.

SEigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs, le don de votre grâce céleste; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solemnité de la Fête de la Conception. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT THOMAS, le 21 Décembre.

De l'Épître de S. Paul aux Éphésiens.
Chap. 2, ℣. 19.

MEs frères, vous n'êtes plus étrangers, mais citoyens avec les Saints, et do-

mestiques de Dieu. Vous êtes l'édifice qui a été fondé sur les Apôtres et sur les Prophètes, et lié par J.C. qui est la pierre principale de l'angle; par qui tout l'ouvrage étant construit, il s'élève jusqu'à la hauteur d'un Temple saint en N.S. Par qui vous autres aussi composez l'édifice, et devenez le sanctuaire où Dieu demeure par le S. Esprit.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend que J. C. a établi par la prédication des Prophètes et des Apôtres, son Eglise dans laquelle sont entrées les nations, qui ne sont plus qu'un peuple avec les Juifs convertis, lequel peuple unique forme un édifice spirituel, qui est le temple et la maison de Dieu qui est élevée sur J. C. qui en est le fondement. Qu'ainsi les Gentils ne sont plus étrangers, mais citoyens de la cité de Dieu. Que par conséquent nous qui étions autrefois éloignés de lui, mais qui en sommes devenus proches, nous devons estimer infiniment la grâce de notre vocation au Christianisme, vivre selon les lois de la cité sainte à laquelle nous appartenons, et nous rendre dignes par la pureté et la sainteté de notre vie, que Dieu habite en nous comme dans son temple.

L'Evangile selon S. Jean. Ch. 20, ℣. 24.

EN ce temps-là, Thomas l'un des douze, surnommé Dydime, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Mais les autres Dis-

ciples lui dirent : nous avons vu le Seigneur, et il leur dit : si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne porte mon doigt dans la place des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne le croirai pas. Huit jours après les Disciples étaient encore dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et se mit au milieu d'eux, et dit : la paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : mettez ici votre doigt, et regardez mes mains; portez aussi votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, et lui dit : mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : vous avec cru, Thomas, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il ne faut pas légèrement se séparer de l'assemblée des fidèles. Qu'il y a des consolations que Dieu y accorde, dont on se prive quand on n'y est pas. Que quand on a de la charité, on communique volontiers aux autres les faveurs qu'on a reçues. Que Dieu qui se sert du mal pour en tirer le bien, s'est servi de l'incrédulité de S. Thomas pour nous affermir dans la foi. Qu'après quelques égaremens il faut réparer sa faute par un prompt renouvellement de ferveur, et un nouveau dévouement de tout soi-même à Dieu. Que

la paix qui vient de Dieu est un gage et un fruit de notre réconciliation. Qu'enfin la foi qui a plus de mérite est celle qui s'appuie le plus sur le témoignage de Dieu, et qui est la plus dégagée du témoignage des sens.

ORAISON.

SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de solenniser avec joie la Fête de votre Apôtre S. Thomas, afin que nous soyons toujours soutenus par son intercession. et que nous imitions sa foi avec la piété que vous demandez de nous. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT SÉBASTIEN, le 20 Janvier.

De l'Épître de S. Paul aux Hébreux. Chap. 11, ℣. 33.

MEs frères, les Saints par la foi ont vaincu des Royaumes, ont rendu la justice, ont joui des promesses, ont fermé la gueule des lions, ont éteint l'ardeur des flammes, ont échappé au tranchant de l'épée, ont été guéris de leurs maladies, ont fait de grandes actions dans la guerre, ont mis en désordre le camp des infidèles, ont ressuscité des enfans pour les rendre à leurs mères : d'autres ont été tourmentés sur les chevalets, sans accepter leur délivrance, afin d'en obtenir dans la résurrection une plus heureuse. D'autres ont souffert les opprobres, les fouets, les liens et la prison. Ils ont été lapidés, sciés, tentés, passés par le fil de l'épée : ils ont été errans ça et là, vêtus de peaux de brebis et de chevres, étant

pauvres, affligés, maltraités ; eux de qui le monde n'était pas digne : ils se sont retirés dans les déserts, sur les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. Mais bien que la foi de toutes ces personnes leur ait acquis le témoignage que Dieu a rendu à leur justice, ils n'ont pas néanmoins reçu l'effet des promesses : Dieu nous ayant destiné cet avantage par-dessus eux, qu'ils ne parviendront point à la perfection sans nous.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 6, ℣. 17.

En ce temps-là, Jésus descendant de la montagne, s'arrêta dans la plaine avec la troupe de ses Disciples, et avec une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et du pays maritime de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies ; et ceux qui étaient travaillés des esprits impurs étaient guéris. Chacun désirait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous. Et lui, jettant les yeux sur ses Disciples, il leur dit : Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous. Vous êtes bienheureux, vous qui souffrez maintenant la faim, parce que vous serez rassasiez. Vous êtes bien heureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous serez dans la joie. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils

vous chasseront, qu'ils vous diront des injures, et qu'ils auront votre nom en abomination à cause du Fils de l'Homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, et soyez transportés de joie, parce que votre récompense sera grande dans le Ciel.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant, regardez notre faiblesse, et parce que la pesanteur de nos propres actions nous accable, fortifiez-nous par l'intercession de vos Martyrs S. Fabien et S. Sébastien. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA VIERGE, le 2 Février.

Du Prophète Malachie. Chap. 3.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu: j'envoie mon Ange pour préparer le chemin devant moi. Le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez, viendra aussi-tôt dans son saint Temple. Voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées. Qui pourra comprendre le jour de son avénement? Quels yeux auront la force de soutenir l'éclat de sa Majesté? Car il ressemblera au feu d'une forge, et à l'herbe des foulons. Il sera assis comme celui qui fond et qui purifie l'argent. Il purifiera les enfans de Lévi, et il les épurera, comme on épure l'or et l'argent. Ils offriront au Seigneur des sacrifices en justice et en pureté. Et le sacrifice de Juda et

de Jérusalem sera agréable à Dieu, comme ceux des premiers siècles et du temps passé, dit le Seigneur tout-puissant.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que c'est à ceux qui cherchaient le Messie, et qui sentaient le besoin qu'ils avaient de lui, que s'adresse cette prophétie de l'entrée de J. C. dans le Temple. Que par conséquent ce sont ceux qui ont le goût du salut à qui Dieu fait connaître ses mystères. Que celui de l'avénement de J. C. qui doit être pour quelques-uns un sujet de joie, est pour d'autres, c'est-à-dire, pour ceux qui ne veulent point croire en lui, ou le suivre, un sujet de crainte et de confusion. Qu'il est venu pour régler les mœurs par sa doctrine, sanctifier ses Ministres par son esprit, et se substituer à la place des anciens sacrifices, pour en offrir un qui fût digne de son Père. Que substitué à tous les anciens sacrifices, il est le seul du nouveau Testament avec lequel et par lequel nous nous offrons nous-mêmes, et qui est infiniment agréable à Dieu, comme lui étaient agréables les sacrifices des saints Patriarches, qui tiraient leur mérite du sien, parce que ces Saints étaient unis à J. C. par la foi.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 2, ℣. 22.

EN ce temps-là, les jours de la Purification de Marie étant achevés selon la

loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, afin de le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur : tout mâle premier né sera consacré au Seigneur, et afin d'offrir en sacrifice (selon qu'il est porté par la loi de Dieu) une paire de tourterelles, ou de colombes. Or il y avait un homme à Jérusalem, nommé Siméon, juste et craignant Dieu, qui attendait la consolation d'Israël, et le S. Esprit était en lui. Et le S. Esprit lui avait révélé qu'il ne mourrait point qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple par inspiration, et lorsque l'Enfant Jésus fut apporté par ses parens, afin de faire pour lui selon la coutume de la loi, il le prit entre ses bras et bénit Dieu, disant : Seigneur, vous laisserez maintenant mourir votre serviteur en paix, selon votre parole. Car j'ai vu de mes yeux le Sauveur que vous nous avez donné, et que vous avez préparé pour être vu de tous les peuples, et pour être la lumière qui éclairera les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que J.C. est le principe de notre sanctification, le modèle de nos sacrifices, et la consolation de tous les peuples. Qu'il est le principe de notre sanctification, puisque la Ste. Vierge ne va se purifier au Temple qu'en l'offrant, et que les animaux qu'elle présente pour

être immolés pour le péché, étaient des figures qui le représentaient. Qu'il est le modèle de notre sacrifice, qui nous apprend par son exemple à nous sacrifier à Dieu volontairement, de bonne heure, universellement, pour toujours, et accompagner notre sacrifice d'une pureté et d'une humilité qui le rende agréable. Qu'il est enfin notre consolation, parce qu'en effet c'est lui qui par sa grâce détache notre cœur des faux biens du siècle, et établit en nous la paix et l'espérance du salut. Il nous apprend, à l'exemple de la Ste. Vierge, à être soumis à la loi, à nous confondre avec les pauvres par humilité, et à ne rien négliger pour nous procurer quelque nouveau degré de pureté. Il nous apprend enfin, à l'occasion du saint vieillard Siméon, que pour être participant de la consolation qu'on reçoit par J. C. il faut se laisser conduire par le S. Esprit, aimer la justice, craindre Dieu, et que notre unique désir soit de lui être unis pour toujours.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant et éternel, nous prions très-humblement votre Majesté, que comme votre Fils unique revêtu de la substance de notre chair, a été en ce jour présenté dans votre Temple, vous nous fassiez aussi la grâce que nous vous soyons aussi présentés avec la pureté que vous demandez de nos ames. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT MATHIAS, le 24 Février.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 1, ℣. 15.

EN ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu des frères, qui étaient ensemble près de six vingt personnes, il leur dit : mes frères, il faut que ce qui est écrit, et que le S. Esprit a prédit par la bouche de David touchant Judas, qui a été le chef de ceux qui prirent Jésus, soit accompli. Car il avait été de notre nombre, et avait été associé à notre ministère. Et après avoir possédé un champ de la récompense de son péché, il s'est pendu, il a crevé par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été tellement connu de tous les habitans de Jérusalem, que ce champ a été nommé en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Car il est écrit au livre des Pseaumes : que sa demeure devienne déserte, que personne n'y habite, et que son Episcopat soit donné à un autre. Il faut donc que de ces hommes qui ont toujours été parmi nous pendant que le Seigneur Jésus y a conversé, commençant depuis qu'il eut reçu le Baptême de Jean, jusqu'au jour qu'il a été enlevé d'entre nous, on en choisisse un qui soit témoin avec nous de sa résurrection. Alors ils en proposèrent deux, Joseph qui s'appelait Barsabas, que l'on a surnommé

le Juste ; et Mathias. Et priant, ils dirent : Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, faites paraître lequel de ces deux vous avez choisi pour remplir la place de ce ministère et de l'Apostolat, dont Judas est déchû, pour s'en aller en son lieu. Ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias, et il fut associé aux onze Apôtres.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que les Fidèles et les Pasteurs doivent prendre part et agir chacun selon leur rang dans les choses où il s'agit de l'utilité de l'Eglise. Que la chute de ceux qui tombent dans le péché ne doit être imputée qu'à eux-mêmes et à leurs passions, auxquelles ils ne résistent point. Que Dieu qui a permis et prévû la chute de Judas, en a tiré l'accomplissement du mystère de notre rédemption. Que l'effet le plus affreux de l'endurcissement du cœur est le désespoir, au lieu qu'il n'y a point de temps dans cette vie où l'on ne puisse recourir à la miséricorde de Dieu par la pénitence. Que pour faire choix des Ministres de l'Eglise, il faut s'adresser à Dieu qui connaît les cœurs. Que la vertu et la réputation d'homme vertueux qu'on s'est acquise, n'est pas la seule disposition nécessaire pour ce ministère. Qu'il en est à-peu-près de même des autres entreprises, qu'il ne faut point faire sans consulter Dieu. Et qu'enfin une place où un homme s'est

perdu, n'est pas toujours pour cela une place où le salut de celui qui lui succède soit absolument en danger, mais qu'il faut y vivre dans la crainte, et s'appliquer avec plus de soin à en suivre l'esprit et à en remplir les devoirs.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 11, ℣. 25.

EN ce temps-là, Jésus dit : je vous rends grâces, mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudens, et que vous les avez découvertes aux petits. Oui, mon Père, car tel est votre plaisir. Mon Père m'a donné toutes choses, et nul ne connaît le Fils que le Père, et nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils le veut découvrir. Venez à moi, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il ne suffit pas, pour avoir l'assurance du salut, d'avoir d'abord eu plus de part que les autres aux grâces singulières que Dieu accorde à quelques-uns de ses serviteurs. Que plus on en a reçu, plus on doit être fidèle.

Que l'eprit de l'Apostolat et du ministère Evangélique est un esprit de détachement de tout ce qui est terrestre, pour s'attacher uniquement à Dieu. Que sans doute Judas n'avait point de part à ce que S. Pierre a dit au nom de tous les Apôtres, qu'ils avaient tout quitté pour suivre J. C. Que S. Mathias au contraire y avait part, quoiqu'il ne fût point encore du nombre des Apôtres, puisque l'Eglise lui fait l'application de cet Evangile. Qu'il serait à craindre que l'amour des parens ou des biens, ou de quelque chose de terrestre, ne ralentît le zèle qu'on doit avoir dans cet état pour le salut des ames. Qu'à ce dégagement il faut joindre la fidélité à suivre J. C., c'est-à-dire, qu'il faut s'attacher à sa doctrine, et ne désirer que les biens qu'il promet. Qu'enfin avec Dieu on ne doit point s'attendre à n'avoir qu'une récompense proportionnée à ce qu'on a fait pour lui; mais une beaucoup plus grande, puisqu'il promet le centuple pour la vie présente, et la vie éternelle.

ORAISON.

Dieu qui avez admis le bienheureux Mathias en la compagnie de vos Apôtres : accordez-nous, s'il vous plaît, que par son intercession nous ressentions toujours les effets de votre grande et profonde miséricorde. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA VIERGE, le 25 de Mars.

Du Prophète Isaïe. Chap. 7.

EN ces jours-là, le Seigneur tint ce discours à Achaz : demandez un signe au Seigneur votre Dieu, soit en bas dans les enfers, soit en haut dans les Cieux. Achaz répondit : je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur. Le Prophète lui dit : écoutez donc, maison de David, vous ne vous contentez pas d'offenser les hommes, vous offensez encore mon Dieu. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. C'est qu'une Vierge concevra et enfantera un Fils, qui sera nommé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Il mangera du beure et du miel, afin qu'il sache rejetter le mal et choisir le bien.

La Réflexion comme au Mercredi des IV Temps de l'Avent, page 12.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 1, ℣. 26.

EN ce temps-là, Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville de Galilée qui s'appelait Nazareth, à une Vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph, de la maison de David; et la Vierge s'appelait Marie. Or l'Ange étant entré où elle était, il lui dit : je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Ce qu'ayant entendu, elle fut troublée

de ce discours, et pensait en elle-même quelle était cette salutation. L'Ange lui dit : Marie, ne craignez point, vous avez trouvé grâce devant Dieu ; vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un Fils, et vous le nommerez Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son père, et il régnera à jamais dans la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Mais Marie dit à l'Ange : comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? L'Ange lui répondit : le S. Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et sachez que votre cousine Elizabeth a aussi conçu un fils en sa vieillesse, et celle qu'on appelle stérile est présentement dans son sixième mois ; car il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie dit : voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

La Réflexion comme au Mercredi des IV Temps de l'Avent, page 13.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prît chair dans les entrailles de la Bienheureuse Vierge Marie, selon la parole de l'Ange, accordez à nos prières, que comme nous croyons d'une ferme foi qu'elle est véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés aussi auprès de vous par son intercession. Par N. S. J. C.

LA FÊTE DE SAINT MARC, le 25 d'Avril.

Epître. L. 2. Paral. 7, ℣. 12 *et* 14.

EN ce temps-là, le Seigneur apparut la nuit à Salomon, et lui dit : j'ai exaucé votre prière, et j'ai choisi pour moi ce lieu pour en faire une maison de sacrifice. S'il arrive que je ferme le Ciel, et qu'il ne tombe point de pluie, ou que j'ordonne et que je commande aux sauterelles de ravager la terre, et que j'envoie la peste parmi mon peuple, et que mon peuple sur qui mon nom a été invoqué, se convertisse, qu'il me vienne prier; qu'il recherche mon visage, et qu'il fasse pénitence de sa mauvaise vie, je l'exaucerai au Ciel, et je lui pardonnerai ses péchés, et purifierai la terre où il a fait sa demeure.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que Dieu s'est choisi un lieu pour y écouter nos prières; et qu'il a promis de détourner, quand nous le prierions, les fléaux dont il nous menace. Mais à quelles conditions? A condition qu'en priant nous retournions à lui de tout notre cœur, que nous le recherchions, et que nous fassions pénitence de nos péchés. Hors de ces conditions qu'il a prescrites, osera-t-on présumer qu'il change et qu'il se laisse fléchir?

L'Évangile

L'Évangile selon Saint Marc.

Chap. 11, ℣. 22 *et* 26.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : ayez de la foi. Je vous dis, en vérité, que quiconque dira à cette montagne : ôte-toi de-là, et te jette dans la mer, et cela sans hésiter dans son cœur; mais croyant fermement que ce qu'il dit arrivera, il le verra en effet arriver. C'est pourquoi je vous le dis : quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé. Mais lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans le Ciel, vous pardonne aussi vos offenses; que si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans le Ciel, ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a encore deux dispositions nécessaires, outre celles dont il est parlé dans l'Epître, pour que nos prières obtiennent leur effet. La première est la foi, qui doit être ferme jusqu'à nous faire entreprendre ce qui nous paraîtrait le plus difficile, lorsque Dieu le demande de nous; parce que rien ne lui est impossible, et qu'il nous aide selon les desseins qu'il a sur nous. La seconde est le pardon des ennemis; parce que

Dieu nous a assuré qu'il se réglera dans la miséricorde qu'il nous fera, sur celle que nous aurons faite aux autres.

ORAISON.

O Dieu qui avez rendu illustre S. Marc votre Evangéliste, par la grâce de la prédication de l'Evangile ; faites, s'il vous plaît, que nous nous avancions toujours de plus en plus dans la piété par son instruction, et que nous soyons protégés par ses prières. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DES SS. APOTRES S. JACQUES ET S. PHILIPPE, le 1. de Mai.

De la première Épître de S. Paul aux Corinthiens. Chap. 15, ℣. 1.

MEs frères, vous ayant annoncé l'Evangile, lequel vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous vous sauvez ; je crois maintenant vous devoir faire souvenir de ce que je vous ai prêché en vous l'annonçant, afin que vous voyiez si vous l'avez retenu ; puisqu'autrement ce serait en vain que vous auriez embrassé la foi. Car premièrement je vous ai enseigné et comme donné en dépôt ce que j'avais moi-même reçu ; savoir : que J. C. est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les mêmes Ecritures ; qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux douze ; qu'après il a été vu en une seule fois de plus de cinq cent frè-

res, dont il y en a plusieurs qui vivent encore aujourd'hui, et quelques-uns sont déjà morts; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques; puis à tous les Apôtres, et qu'enfin après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il est nécessaire de répéter souvent aux Fidèles, et qu'eux-mêmes ils se mettent souvent à l'esprit les mystères de la Religion. Que leur salut est attaché à ne les point oublier et à y conformer leur vie. Que c'est-là un des sujets sur lesquels ils doivent plus ordinairement faire l'examen de leur conduite. Que la foi est un dépôt qui nous a été confié. Que nous ne devons la perdre ni l'altérer. Qu'après ce qu'a fait J. C. par ses différentes apparitions pour fortifier cette foi en nous, quiconque refuse de croire, ou néglige de vivre selon les règles de la foi, est sans excuse. Que S. Jacques, de qui on fait aujourd'hui la fête, est un de ceux à qui J. C. s'est apparu en particulier depuis sa résurrection. D'où nous devons apprendre non-seulement à l'honorer comme un témoin des mystères, mais comme un maître que J. C. a formé pour le rendre capable de nous instruire.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 14, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: que votre cœur ne se trouble

point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, et si cela n'était pas je vous l'aurais dit, parce que je vais vous préparer le lieu. Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je suis. Vous savez où je vais, et vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez, et comment pouvons-nous en savoir le chemin? Jésus lui dit : je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi. Si vous m'eussiez connu, vous eussiez aussi connu mon Père, et désormais vous le connaîtrez, et vous l'avez déjà vu. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. Jésus lui dit : il y a si longtemps que je suis avez vous, et vous ne me connaissez pas. Philippe, qui me voit voit aussi mon Père. Comment dites-vous : montrez-nous votre Père? Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même, mais c'est mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais. Vous ne croyez pas que je suis en mon Père, et que mon Père est en moi? Au moins croyez-le à cause des œuvres que je fais. En vérité, en vérité, je vous dis : celui qui croit en

moi fera les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes que celle-ci, parce que je m'en vais à mon Père. Et je ferai tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend non que le serviteur de Dieu ne puisse point être troublé, mais qu'il ne se trouble point; c'est-à-dire, que Dieu qui habite dans son cœur, et l'espérance qu'il a dans ses miséricordes l'affermissent dans ses peines. Que comme il y a différentes demeures dans la maison de Dieu, il y a aussi différens devoirs à remplir dans les différens états, et différentes vertus qu'on exige de chaque fidèle. Que quelques différentes que soient ces vertus, J. C. en doit être le principe, la règle et la récompense. Qu'il en est le principe, parce qu'il est la vérité; la règle, parce qu'il est la voie; la récompense, parce qu'il est la vie. Que l'unique objet de nos désirs doit être de voir et de posséder Dieu. Qu'on commence à le voir et à le posséder quand on connaît J. C. Qu'on connaît J. C. par ses œuvres. Que c'est aussi par les œuvres qu'on doit connaître un Chrétien, et que chacun de nous doit même examiner comment s'accomplit en lui la parole de J. C., qui dit que celui qui croira en lui fera des œuvres plus grandes que celles qu'il a faites.

ORAISON.

O Dieu qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjouissance dans la solennité de vos Apôtres S. Jacques et S. Philippe ; faites, s'il vous plaît, que comme leurs mérites nous donnent de la joie, leur exemple nous rende capables de les imiter. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT BARNABÉ, le 11 Juin.

Aux Actes des Apôtres. Chap. 11, ℣. 21. et Chap. 13, ℣. 1.

En ces jours-là, il y eut un grand nombre de gens qui crurent et se convertirent au Seigneur. Le bruit en vint à l'Eglise de Jésuralem, qui envoya Barnabé jusqu'à Antioche, lequel y étant arrivé, et voyant la grâce de Dieu, il s'en réjouit, et il les exhortait tous à demeurer fermes dans la volonté de servir le Seigneur. Car c'était un homme vertueux, et rempli du S. Esprit, et de foi, et une grande quantité de personnes se joignirent au Seigneur. Barnabé s'en alla aussi à Tharse chercher Saul, et l'ayant trouvé, il le mena à Antioche. Ils demeurèrent un an entier dans cette Eglise, et ils instruisirent un grand nombre de personnes, de sorte que ce fut à Antioche que les Disciples furent premièrement nommés Chrétiens. Or il y avait dans l'Eglise à Antioche des Prophètes et des Docteurs, entre lesquels étaient Barnabé, Simon surnommé le Noir, Lucius de Cyrène, Manahen,

frère de lait d'Hérode le Tétrarque, et Saul. Et lorsqu'ils offraient le sacrifice au Seigneur, et qu'ils jeûnaient, le S. Esprit leur dit : Séparez-moi Saul et Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent aller.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 10, ℣. 16.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme des serpens, et simples comme des colombes. Gardez-vous des hommes : car ils vous livreront aux Juges, et ils vous feront fouetter dans leurs Synagogues, ils vous conduiront devant les Présidens, et devant les Rois, à cause de moi. Ce leur sera un témoignage à eux et aux Gentils. Mais lorsqu'ils vous livreront, ne pensez point à ce que vous avez à dire, ni de quelle sorte vous le direz; parce qu'à l'heure même Dieu vous inspirera les paroles que vous devez dire. Car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais ce sera l'esprit de votre Père qui parlera en vous. Or le frère livrera son frère à la mort, et le père son propre fils, et les enfans s'élèveront contre leurs pères, et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous les hommes à cause de moi, et celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

ORAISON.

O Dieu qui nous donnez la joie d'être assistés des mérites et de l'intercession de votre Apôtre S. Barnabé ; ayez la bonté de nous accorder par le don de votre grâce, vos bienfaits que nous demandons par son entremise. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE, le 24 Juin.

Du Prophète Isaïe, Chap. 49.

VOus qui habitez les îles de la mer, écoutez-moi : et vous peuples les plus éloignés, entendez ma parole. Le Seigneur m'a appelé dès le ventre de ma mère : je n'en étais pas encore sorti qu'il s'est souvenu de mon nom. Il a armé ma bouche d'une épée tranchante. Il m'a couvert de sa main pour me protéger. Il m'a choisi comme une flèche perçante, et il m'a mis dans son carquois. Il m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, parce que je me glorifierai en vous, et maintenant le Seigneur qui m'a formé dès le ventre de ma mère pour être son serviteur, m'a dit : je vous ai établi pour être la lumière des Nations, et pour porter ma grâce salutaire jusqu'aux extrémités de la terre. Les Rois verront ces merveilles, et les Princes se leveront pour adorer le Seigneur et le Saint d'Israël qui vous a choisi.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que J. C. qui a voulu avoir un Précurseur qui prépa-

rât ses voies, en a fait prédire la mission par les Prophètes. Que S. Jean, qui est ce Précurseur, a préparé ses voies en prêchant la pénitence. Que selon l'ordre de Dieu, les Prédicateurs qui l'annoncent doivent parler au cœur. Que c'est par la pratique de la pénitence que le pécheur peut espérer le pardon de ses péchés. Que le motif de la pénitence, c'est son néant, le peu de durée de son être, la vanité des biens auxquels il s'est attaché, et pardessus tout cela, de ce qu'il s'est révolté contre Dieu, lui qui n'est qu'un néant, et qu'il lui a préféré des biens qui ne sont rien. Qu'enfin si l'homme pense s'élever par des pensées présomptueuses, et oublier ce qu'il est, Dieu peut le confondre et l'abattre quand il voudra par un souffle de sa bouche.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 1, ℣. 57.

EN ce temps-là, le temps qu'Elizabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. Ses voisins et ses parens apprirent la grande miséricorde que Dieu lui avait faite, et ils s'en réjouirent avec elle. Le huitième jour ils vinrent circoncire l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Non, dit la mère, il n'aura point ce nom, il faut qu'il soit appelé Jean. Ils lui dirent : il n'y a aucun de vos parens qui porte ce nom. C'est pourquoi ils firent signe au père, pour savoir de lui comment il voulait qu'on le nommât. Zacharie ayant demandé

des tablettes, écrivit : Son nom est Jean ; et chacun demeura étonné. Aussi-tôt il recouvra la parole et la liberté de la langue, et il parla en bénissant Dieu. Tous les voisins en furent saisis de crainte, et le bruit de toutes ces choses se répandit par toutes les montagnes de Judée. Tous ceux qui en ouïrent parler, les considérant attentivement : que pensez-vous, dirent-ils, que sera cet enfant ? Car la main de Dieu était avec lui. Et Zacharie son père plein de l'Esprit de Dieu prophétisa, et dit : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter et racheter son peuple. Et qu'il nous a suscité un puissant Sauveur en la maison de son serviteur David, (ainsi qu'il l'avait promis dès le commencement par la bouche de ses saints Prophètes) pour nous délivrer de la puissance de nos ennemis, et de la main de tous ceux qui nous haïssent, afin de faire miséricorde à nos pères, et de se souvenir de sa sainte alliance. Selon le serment qu'il a fait à notre père Abraham, qu'il nous donnerait la grâce de le servir sans crainte, et étant délivrés de la main de nos ennemis, dans la sainteté et dans la justice devant lui, tous les jours de notre vie. Et vous petit enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut ; car vous marcherez devant le Seigneur pour préparer son chemin. Afin de donner à son peuple la connaissance du salut pour la rémission

de leurs péchés. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles le Soleil levant nous a visité d'en haut pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix. Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit, et il était dans les déserts jusqu'au jour qu'il parut en Israël.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'à la naissance des enfans on félicite leur père et leur mère. Que cependant ces enfans deviennent souvent pour eux un sujet de douleur; tant il est vrai que les lumières des hommes sont bornées et incertaines. Qu'il n'en est pas ainsi de S. Jean, dont la naissance a été une naissance de grâce, sa vie un prodige, et le ministère un emploi tout divin. Que quand on consulte l'usage et les vues du monde, il entre de la vanité dans le choix qu'on fait du nom qu'on donne aux enfans; mais que quand on consulte Dieu, l'attention qu'on a en leur donnant leur nom, est de leur y donner un abrégé de leurs devoirs. Que Zacharie recouvra la parole à la naissance de son fils. D'où il s'ensuit, 1°. Que les afflictions des justes ne sont que pour un temps. 2°. Que l'usage de la langue est accordé à l'homme, principalement pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits. Cet Evangile nous apprend

encore à regarder la naissance de S. Jean comme un gage de celle de J. C. et le Cantique que Zacharie prononça, et que l'Eglise nous fait chanter tous les jours, comme un moyen d'exciter sans cesse en nous les sentimens d'amour et de reconnaissance que nous devons à Dieu, pour l'accomplissement de ce mystère.

ORAISON.

O Dieu qui nous avez rendu ce jour solennel par la naissance de S. Jean; faites la grâce à vos peuples d'en recevoir des joies spirituelles, et conduisez les ames des fidèles dans la voie du salut éternel. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT PIERRE ET DE S. PAUL, la 29 Juin.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 12, ℣. 1.

EN ces jours-là, le Roi Hérode envoya des gens pour maltraiter quelques-uns de l'Eglise. Et il fit trancher la tête à Jacques frère de Jean. Puis voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. C'était pendant les jours des pains sans levain. L'ayant pris, il le mit en prison, et le fit garder par quatre Escouades de Soldats de quatre hommes chacune, avec dessein de le faire mourir en public après Pâques. Pierre était donc gardé dans la prison, et l'Eglise ne cessait point de prier Dieu pour lui. Lors qu'Hérode était sur le point de l'envoyer au supplice, la nuit mê-

me Pierre dormait entre deux Soldats, lié de deux chaînes, et les gardes étaient devant la porte qui gardaient la prison : l'Ange du Seigneur y entra tout d'un coup, remplit tout le lieu de lumière, et frappant Pierre par le côté, il le réveilla, disant : levez-vous promptement, et à l'instant les chaînes de ses mains tombèrent. L'Ange lui dit : ceignez-vous, et mettez vos souliers; ce qu'il fit, et il lui dit : prenez votre manteau et me suivez. Il sortit et il le suivit, sans savoir que ce qui se faisait par l'Ange fût véritable; mais croyant que ce fût une vision. Quand ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville. Cette porte s'ouvrit d'elle-même à eux ; et étant sortis, ils marchèrent ensemble dans toute une rue, au bout de laquelle l'Ange le quitta. Alors Pierre dit, étant revenu à lui : je sais maintenant qu'en vérité le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, et de toute l'attente du peuple Juif.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la grâce et la charité, qui sont les fruits du S. Esprit, et qui ont rendu les Apôtres saintement hardis pour annoncer publiquement J. C., doivent aussi donner aux fidèles un saint courage pour ne point rougir de vivre selon ses lois. Qu'il ne suffit pas d'être

convaincus que tout le bien que nous faisons vient de Dieu, qu'il faut lui en rapporter toute la gloire. Que puisque J. C. est la pierre fondamentale de l'édifice du salut, il faut être attaché inséparablement à lui, et appuyer sur lui toute notre confiance. Que quelquefois la vérité, quoiqu'exposée avec clarté, ne fait aucune impression sur l'esprit. Que c'est une marque d'endurcissement du cœur, et un effet des premières révoltes qu'on a opposées à ses premiers rayons. Qu'il est par conséquent bien dangereux de ne point se rendre à ses premières lumières. Qu'enfin quoiqu'il y ait un précepte qui exige des inférieurs l'obéissance à l'égard des supérieurs, cependant les supérieurs ne doivent pas s'en prévaloir contre l'obéissance qu'on doit à Dieu; et c'est une maxime certaine pour les uns et pour les autres, qu'on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

L'Evangile selon Saint Matthieu.
Chap. 16, ℣. 13.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla du côté de Césarée de Philippe, et il interrogea ses Disciples : que disent les hommes du Fils de l'Homme? Qui pensent-ils qu'il est? Ils lui dirent : les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres que c'est Elie, les autres que c'est Jérémie, ou un des Prophètes. Et vous, leur dit Jésus, qui pensez-vous que je suis? Simon-Pierre répondit :

vous ètes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jésus répondant, lui dit : vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est pas la chair et le sang qui vous ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les Cieux. Et moi je vous dis : que vous êtes Pierre, et que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise : et que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux; et tout ce que vous lierez en terre, sera lié dans les Cieux; et tout ce que vous délierez en terre sera délié dans les Cieux.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que dans les différentes opinions qu'ont quelquefois les hommes sur des matières de la Religion, c'est l'Eglise qu'on doit consulter, et qui doit les décider. Que c'est elle qui est le dépositaire des vérités que Dieu a révélées. Qu'entre les Apôtres, Pierre a été établi par J. C. le premier et le chef visible de l'Eglise; et c'est sur ce fondement qu'on reconnaît la primauté et la dignité de chef dans les successeurs de ce saint Apôtre, et qu'on regarde la chaire sur laquelle ils sont assis comme le centre de l'unité catholique. Que penser que l'Eglise puisse tomber dans l'erreur, c'est manquer de foi en la parole et en la puissance de J. C. qui lui a promis l'infaillibilité, et qui la gouverne. Qu'enfin le pouvoir de remettre les péchés que J. C.

a donné aux Prêtres, les oblige à s'en servir de manière que Dieu puisse ratifier dans le Ciel ce qu'ils font sur la terre, et oblige les fidèles à regarder Dieu seul dans ceux qui exercent en son nom ce pouvoir à leur égard.

ORAISON.

O Dieu qui avez consacré ce jour par le martyre de vos Apôtres S. Pierre et S. Paul; faites la grâce à votre Eglise qu'elle suive en toutes choses les enseignemens de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la Religion. Par N. S. J. C.

A LA FÈTE DE LA VISITATION, le 2 Juillet.

Du Cantique des Cantiques. Chap. 2.

VOilà mon bien aimé qui vient à moi, sautant sur les montagnes, passant sur les collines comme un chevreuil, et comme un faon de biche. Le voilà lui-même qui est debout derrière notre muraille : là il me regarde par des fenêtres treillissées, et au travers de barreaux. J'entends mon bien aimé qui me parle : levez-vous ma bien aimée, hâtez-vous de venir, ma colombe, ma belle, hâtez-vous et venez, l'hiver est déjà passé, les pluies se sont écoulées : les fleurs ont paru dans notre terre. Voici le temps qu'il faut travailler la vigne, la voix de la tourterelle se fait déjà entendre. Le figuier va pousser ses fruits, les vignes commencent à être en fleur, et répandent leur odeur

agréable. Levez-vous donc ma bien aimée, ma belle, ma colombe, et venez. Sortez du trou du rocher et de la masure ; montrez-moi votre visage : faites que j'entende votre voix, car elle est douce et agréable, et votre visage est beau.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 1, ℣. 39.

EN ces temps-là, Marie partit et s'en alla en diligence dans les montagnes, en une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elizabeth. Aussi-tot qu'Elizabeth ouït la voix de Marie, qui la salua, son enfant tressaillit de joie en son ventre, et Elizabeth fut remplie du S. Esprit. Et elle s'écria en élevant sa voix : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre ventre est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur me visite? Car je n'ai pas plutôt entendu votre voix, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon ventre. Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car les choses que le Seigneur vous a dites seront accomplies. Alors Marie dit : mon ame glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

ORAISON.

SEigneur, accordez s'il vous plaît, à vos serviteurs le don de votre grâce céleste, afin que comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vier-

ge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solennité de la fête de sa Visitation. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE Ste. MAGDELAINE, le 22 Juillet.

Du Cantique des Cantiques. Ch. 3 *et* 8.

JE me leverai, et j'irai à l'entour de la ville, et je chercherai par les rues et par les places celui que j'aime. J'ai eu beau le chercher par-tout, je ne l'ai point trouvé. Les sentinelles et les gardes m'ont rencontrée. Je leur ai démandé : n'avez-vous point vu celui que j'aime? Aussi-tôt que j'ai passé au-delà d'eux, j'ai trouvé mon bien-aimé. Je le tiens. Je ne le laiserai point aller, jusqu'à ce que je l'aye fait entrer dans la maison et dans la chambre de ma mère. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, et par les cerfs des champs, que vous ne troubliez point le repos de ma bien-aimée, et que vous ne l'éveilliez point jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même. Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur, et sur vos bras; car l'amour est fort comme la mort, et la jalousie est cruelle comme l'enfer. Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes; les grandes eaux ne peuvent éteindre la charité, ni les fleuves ne la peuvent détruire. Quand quelqu'un donnerait pour la charité tout ce qu'il possède, il croirait que ce ne serait rien.

L'Évangile et la Réflexion comme au Vendredi des IV Temps du dix-septième Dimanche d'après la Pentecôte, pag. 475 et 476.

ORAISON.

Faites, Seigneur, s'il vous plaît, que nous soyons aidés par les suffrages de sainte Marie Magdelaine, comme vous laissant fléchir à ses prières, vous ressuscitâtes Lazare son frère. Vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

AU JOUR DE SAINT JACQUES, le 25 Juillet.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Chap. 4, ℣. 9.

MEs frères, je crois que Dieu nous fait paraître les derniers d'entre les Apôtres, comme des personnes condamnées à la mort, parce que nous servons de spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. Nous sommes fous pour l'amour de J. C., et vous êtes sages en J. C. Nous sommes faibles, et vous êtes forts; vous êtes nobles, et nous sommes des personnes obscures. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité, les coups, et nous n'avons point de demeure assurée. Nous vivons du travail de nos mains; nous rendons les bénédictions pour les malédictions; on nous persécute, et nous le souffrons; on nous dit des injures, et nous prions que l'on nous pardonne; on nous traite comme des victimes pour les crimes publics, et comme les ordures de

toute la terre. Je ne vous écris pas ces choses pour vous faire rougir, mais pour vous avertir comme mes très-chers enfans : car bien que vous eussiez dix mille maîtres en J. C. vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en J. C. par l'Evangile.

RÉFLEXION.

CEtte Epître nous apprend qu'au lieu que ce que les payens racontent de leurs dieux est une invention de leur esprit, ce que les Apôtres ont publié des grandeurs de J. C. c'est ce qu'ils ont vu de leurs yeux. Que le témoignage que le Père éternel rend de J. C. est un gage de la divinité qui était en lui, et une loi qui nous impose l'obligation de l'écouter et de le suivre comme notre unique maître. Heureux ceux qui, comme les saints Apôtres, profitent des lumières qu'ils ont reçues de Dieu pour s'attacher tout à lui par J. C.

L'Évangile selon Saint Matthieu.

Chap. 20, ℣. 20.

EN ce temps-là, la mère des fils de Zébédée vint trouver Jésus avec ses enfans, l'adorant, et lui demandant quelque chose. Et il lui dit : que voulez-vous? Dites, répondit-elle, que dans votre Royaume, mes deux fils soient assis, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. Mais Jésus répondit : Vous ne savez ce que vous demandez : Pouvez-vous boire le calice que je

boirai ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Il leur repartit : Il est vrai que vous boirez mon calice ; mais d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner ; c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que les emplois et les dignités dans la maison de Dieu, qui est son Eglise, ne se donnent ni à la faveur, ni aux sollicitations, ni à la parenté ; mais au choix et à la volonté de Dieu. Que l'ambition est bien à craindre, puisqu'à l'école de J. C. même, ses exemples et sa doctrine, qui ne respirent que l'humilité ont peine à en contre-balancer les mouvemens. Que l'ambitieux n'en est pas moins à plaindre, puisqu'il n'aspire aux plus grandes places que parce qu'il n'en connaît ni les dangers ni les devoirs. Qu'il est bien à craindre aussi d'entrer dans les passions les uns des autres, et de s'entr'aider pour les suivre. Que le ministère Ecclésiastique est un ministère de travail. Qu'on ne doit le désirer que comme une occasion du martyre. Que présumer pouvoir en remplir les devoirs, c'est ambition, et non pas zèle. Et qu'enfin, selon la prédiction de J.C. les deux Apôtres S. Jacques et S. Jean ont expié leur première faute, et ont rempli les obligations de leur vocation par le martyre.

ORAISON.

SEigneur, sanctifiez et gardez votre peuple, et faites qu'étant aidé par l'assistance de votre Apôtre S. Jacques, il vous soit agréable par le réglement de sa vie, et qu'il vous serve dans la tranquillité d'une sainte confiance. Par N. S. J. C.

A LA TRASFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR, le 6 Août.

De la seconde Épître de Saint Pierre. Chap. 1, ℣. 16.

MEs très-chers frères, ce n'a point été en suivant des fables composées avec l'adresse de la sagesse humaine, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avénement de N. S. J. C. Mais ç'a été après que nous avons vu de nos propres yeux sa grandeur. Car lorsqu'il reçut de son Père l'honneur et la gloire, cette voix sortant du fond d'une magnifique splendeur, s'adressa à lui : c'est mon Fils très-cher, en qui je me plais uniquement : écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venait du Ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. Mais nous avons la parole des Prophètes, qui est encore plus affermie, et que vous faites bien de considérer, comme une lampe qui éclaire dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour paraisse, et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

L'Evangile comme au second Dimanche de Carême, page 133.

ORAISON.

O Dieu qui dans la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les mystères de la foi par le témoignage des Pères, et qui avez marqué d'une manière admirable la parfaite adoption de vos enfans, par la voix qui vint d'une claire nuée; faites-nous devenir cohéritiers de ce Roi de gloire, et rendez-nous participans de son Royaume. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT LAURENT, le 10 Août.

De la seconde Épître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 9, ℣. 6.

MEs frères, celui qui sème peu, recueillera peu; et celui qui sème avec bénédiction, recueillera avec bénédiction. Que chacun contribue sans chagrin et sans contrainte ce qu'il a destiné en son cœur, car Dieu aime que l'on donne gaiement, et il est tout-puissant pour répandre sur vous toutes ses grâces en abondance; afin qu'étant toujours riches en tous les biens, qui sont nécessaires à la vie, vous le soyez aussi en toute sorte de bonnes œuvres, ainsi qu'il est écrit: il a distribué, il a donné son bien aux pauvres, sa justice demeurera jusqu'au siècle des siècles. Or celui qui fournit la semence pour semer, vous fournira aussi le pain pour vous nourrir, et il fera multiplier ce que vous aurez semé, et il augmentera l'accroissement des fruits que vos aumônes auront produit.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que l'aumône et les autres bonnes œuvres qui sont faites pour Dieu, recevront de lui leurs récompenses. Qu'on en perd le mérite lorsqu'on ne les fait que comme par contrainte, avec chagrin et sans amour. Que c'est une fausse prudence que celle qui fait qu'on distribue peu de ses biens aux pauvres, et qu'on s'en réserve beaucoup. Qu'au contraire c'est une vraie sagesse d'en distribuer beaucoup, et de s'en réserver peu, parce qu'outre que pour les biens périssables Dieu donne une justice qui durera toujours, il est le maître de multiplier ou de faire perdre, selon l'usage que nous en faisons, les biens que nous avons entre les mains.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 12, ℣. 24.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : en vérité, en vérité je vous dis, que si le grain de froment étant tombé dans la terre ne meurt, il demeure seul ; mais étant mort, il rapporte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. Que celui qui me sert me suive ; et celui qui me sert sera où je suis moi-même. Si quelqu'un me sert, mon Père qui est dans les Cieux l'honorera.

RÉFLEXION.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend non quel doit être le sort d'un grain de froment qui nous intéresse peu, mais quel doit être celui de ce qui est figuré par ce grain. Que J. C. qui est ce grain mystérieux, a établi pour lui-même la loi de ne point porter de fruits de salut pour nous, que par ses humiliations et sa mort. Que chaque fidèle qui est un grain produit par ce premier grain, ne peut opérer son salut qu'en souffrant ici une espèce de mort. Que sans cette espèce de mort il est seul, c'est-à-dire, qu'il est comme un homme stérile en vertus et en bonnes œuvres, dépouillé de tout bien et de toute espérance. Que mourir de cette espèce de mort, c'est haïr sa vie. Que haïr sa vie, ce n'est point rechercher ce qui en fait les délices, mais être prêt à la sacrifier, plutôt que de manquer à ses devoirs, la rendre pénible par les exercices de la mortification et du travail, et en accepter la perte dès que Dieu l'ordonne. Que c'est en suivant en cela l'exemple de J. C. qu'on est son Disciple, et qu'en cette qualité on a l'espérance d'être un jour avec lui, en lui, et comme lui honoré par son Père. Cet Evangile nous apprend encore que souvent Dieu permet que ceux qui s'intéressent pour le salut des autres, de la conduite de qui ils sont chargés, n'ont qu'après leur mort la consolation de voir

dans leur conversion et dans leur sanctification, le fruit de leurs travaux.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce d'éteindre les flammes de nos vices, comme vous avez donné la force à S. Laurent de surmonter les tourmens qu'on lui faisait endurer sur des charbons ardens. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE, le 15 Août.

De l'Apocalypse. Chap. 11, ℣. 19, et Chap. 12, ℣. 1.

EN ce temps-là, le temple de Dieu fut ouvert dans le Ciel, on y vit l'arche de son alliance, et il se fit des éclairs, de grands bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grêle effroyable. Il parut encore un grand prodige dans le Ciel : une femme qui était environnée du soleil, qui avait la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que la sainte Vierge est l'arche de la nouvelle alliance. Que rien n'est comparable à la gloire dont elle est revêtue dans le Ciel, et qu'elle y est élevée au-dessus de toutes les autres créatures. Que par conséquent nous devons honorer les dons excellens que Dieu a mis en elle, lui rendre le culte qui lui est dû,

comme à la plus parfaite des créatures, et recourir à elle comme à la Mère de Dieu, dont la protection est puissante auprès de lui.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 10, ℣. 38.

EN ce temps-là, Jésus entra dans un Bourg, où une femme qui se nommait Marthe, le reçut en sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe qui s'occupait avec empressement à divers services, se vint présenter devant Jésus, et lui dit : Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc qu'elle me vienne aider. Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous tourmentez de beaucoup de choses. Mais enfin il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'on ne peut être heureux sur la terre qu'en s'attachant à J. C. par amour. Qu'il y a deux moyens de marquer l'amour qu'on a pour lui; l'un est d'entreprendre le travail pour sa gloire, l'autre d'écouter sa parole et de s'en nourrir. Que comme la Ste. Vierge a pratiqué pendant toute sa vie ces deux moyens par rapport à J. C., le servant avec une sainte sollicitude comme son fils, et l'écoutant

avec soumission comme son Dieu, et qu'elle les a pratiqués plus qu'aucune autre créature; il est vrai de dire qu'elle l'a beaucoup aimé, qu'elle l'a aimé plus que les autres, et que son amour l'a rendue vraiment heureuse.

ORAISON.

NOus vous prions, Seigneur, de pardonner à vos serviteurs, les péchés dont ils sont coupables, afin que dans l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la sainte Mère de votre Fils N. S. J. C.

AU JOUR DE St. BARTHÉLEMI, le 24 Août.

Aux Actes des Apôtres. Ch. 5, ℣. 17.

EN ces jours-là, le grand-prêtre et tous ceux qui étaient comme lui de la secte des Saducéens, furent remplis de colère; et ayant fait prendre les Apôtres, ils les mirent dans la prison publique; mais l'Ange du Seigneur ouvrit durant la nuit les portes de la prison; et les en ayant tirés, il leur dit : allez dans le temple, et prêchez au peuple toutes les paroles de cette doctrine de la vie. Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent au temple dès le point du jour, et se mirent à prêcher. Cependant le grand-prêtre et ceux qui étaient avec lui étant venus, ils assemblèrent le Conseil, et tous les Sénateurs du peuple d'Israël envoyèrent à la prison, afin qu'on amenât les Apôtres.

Les Officiers y étant venus, et ne les ayant point trouvés, s'en retournèrent faire leur rapport : nous avons, dirent-ils, trouvé la prison bien fermée, et les gardes devant les portes; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans. Le capitaine des gardes du temple, et les princes des prêtres ayant ouï ces paroles, se trouvèrent en grande peine touchant ces hommes, ne sachant ce que deviendrait cette affaire. Mais quelqu'un leur vint dire en même temps : Voilà ces gens que vous avez mis en prison qui sont dans le temple, et qui enseignent le peuple. Aussi-tôt le Capitaine des gardes du temple partit avec ses officiers, et les amena sans violence; car ils craignaient d'être lapidés par le peuple. Quand ils les eurent amenés, ils les présentèrent au Conseil, et le Grand-prêtre leur parla en ces termes : Ne vous avions-nous pas expressément défendu d'enseigner en ce nom-là ? cependant vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, et vous voulez nous charger du sang de cet homme. Pierre et les Apôtres lui répondirent : il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que dès la naissance de l'Eglise, et depuis dans tous les siècles, les ennemis du nom de J.C. ont fait des efforts pour étouffer la voix de l'Evangile; mais que cet Evangile a tou-

jours prévalu : ce qui est un avantge de l'Evangile qui en prouve la divinité. Que ceux qui l'ont annoncé de la part de Dieu ne se sont point laissé intimider par les menaces injustes des hommes, ni conduire par leurs propres lumières; et que c'est un grand modèle que nous devons imiter. Que l'inquiétude et la confusion est ce qui reste à ceux qui ont formé des desseins contre Dieu, pour fruit de leurs entreprises. Qu'on ne saurait trop adorer les jugemens de Dieu, qui permet que ceux qui sont élevés au-dessus des autres par leur rang et par leur science, ont quelquefois moins de goût pour écouter la parole, et moins de facilité à recevoir la vérité que le simple peuple. Qu'il est bien important de graver dans notre cœur, et de nous souvenir de cette leçon que les Apôtres nous ont donnée, qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ; afin de l'opposer au penchant que nous avons à suivre le mauvais exemple du monde, et à condescendre aux volontés des autres au préjudice de la volonté de Dieu.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 6, ℣. 12.

EN ces jours-là, Jésus sortit pour aller prier sur une montagne, et il passa toute la nuit en une grande prière. Sur le point du jour il appela ses Disciples, et en élut douze auxquels il donna le nom d'Apôtres. Savoir : Simon (lequel aussi il nomma Pierre) et André son frère, Jacques et Jean,

Philippe et Barthélemi, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée et Simon appelé le zélé, et Judas frère de Jacques, et Judas Iscariote qui le trahit. Puis descendant avec eux, il s'arrêta dans la plaine avec la troupe de ses Disciples, et avec une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et du pays maritime de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies, et ceux qui étaient travaillés des esprits impurs étaient guéris. Chacun désirait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend d'où vient le choix de ceux qui sont établis pour instruire les peuples, et quel est leur ministère. Que ce choix vient de Dieu. Que c'est par la prière qu'on doit obtenir de lui la grâce de connaître ceux qu'il a choisis. Qu'il en est de même de toutes les entreprises importantes qu'on ne doit faire qu'après avoir prié et obtenu de Dieu la grâce d'y réussir selon ses desseins. Qu'il y a des temps et des lieux plus propres que d'autres à la prière, et qu'il faut les préférer. Que quoique ceux qui sont destinés à conduire les autres, doivent être principalement occupés de Dieu; il faut aussi qu'ils descendent en quelque sorte par une sainte et prudente condescendance, pour s'occuper des

besoins des peuples. Qu'ils doivent s'appliquer à connaître leurs faiblesses, et à les en guérir. Que tous les hommes, de quelque nation qu'ils soient, doivent être l'objet de leur zèle. Qu'ils doivent apprendre de ce que J. C. a fait sur les corps des malades, les effets qu'ils doivent produire dans l'ame des pécheurs, et que sur-tout, bien loin de s'affaiblir par le commerce qu'ils sont obligés d'avoir avec les faibles, il faut qu'il paraisse toujours en eux une vertu qui inspire aux peuples de la confiance pour eux, et qui les édifie.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant et éternel, qui avez rendu ce jour vénérable par une sainte et solennelle réjouissance pour la Fête de votre Apôtre S. Barthélemi; faites, s'il vous plaît, la grâce à votre Eglise d'aimer ce qu'il a cru, et de prêcher ce qu'il a enseigné. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT LOUIS, le 25 Août.

De la première Épître aux Machabées. Chap. 3, ℣. 3.

JUdas étendit la gloire de son peuple, et s'étant revêtu de sa cuirasse comme un géant, il prit ses armes de guerre, et défendit le camp de son épée. C'était un lion dans le combat, et un lionceau qui rugit se jettant sur sa proie. Il poursuivit les méchans et fit une grande recherche; et ceux qui troublaient son peuple il les fit

périr par le feu. La terreur de ses armes repoussa ses ennemis, et les desseins de tous les scélérats furent renversés, et il rétablit le salut des siens. Il jettait le dépit dans l'âme de plusieurs princes, et consolait Jacob par ses actions; sa mémoire sera bénie éternellement. Il visita les villes de Juda, en extermina les impies, et détourna les malheurs du peuple d'Israël; et son nom fut célèbre jusqu'aux extrémités de la terre.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'on peut allier les emplois militaires avec les vertus chrétiennes; que pour cela il faut que le motif de la guerre qu'on soutient soit juste, et que la gloire de Dieu en soit la fin; il faut que ce soit le vice qu'on se propose de détruire, et qu'on protège l'innocent. Que ceux qui sont les chefs doivent procurer le salut des peuples qu'ils conduisent, et n'épargner pour le bien de ces peuples, ni leurs propres biens, ni leurs travaux, ni leur vie. Que c'est à ce prix que les conquérans doivent s'attendre que leur nom soit célèbre sur la terre, et que leur mémoire soit en bénédiction après leur mort.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 19, ℣. 12.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples cette parabole : Un Seigneur s'en alla en un pays éloigné, pour prendre possession d'un Royaume, et s'en revenir après. Et ayant appelé dix de ses serviteurs, il

leur donna dix marcs d'argent, et leur dit: Faites profiter cet argent jusqu'à mon retour. Or les Citoyens le haïssaient, et ils envoyèrent des députés après lui, pour lui dire : nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous. Néanmoins après avoir pris possession du Royaume, il revint, et il commanda que l'on fît venir ses serviteurs à qui il avait donné son argent, afin de savoir combien chacun l'avait fait profiter. Le premier vint, qui dit : Seigneur, votre marc d'argent en a acquis dix. Et il lui dit : courage, bon serviteur; parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous donne le gouvernement de dix villes. Le second vint qui dit : Seigneur, votre marc d'argent en a acquis cinq. Et il dit à celui-ci : Et vous, vous serez gouverneur de cinq villes. L'autre vint, qui dit : Seigneur, voilà votre marc d'argent que j'ai gardé dans un linge : car j'ai eu peur de vous, sachant que vous êtes un homme sévère, qui exigez ce que vous n'avez point donné, et qui moissonnez où vous n'avez point semé. Je vous prends, dit-il, par votre bouche, mauvais serviteur : vous saviez que j'étais un homme sévère, qui exige ce que je n'ai point donné, et qui moissonne où je n'ai point semé : pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le tirasse avec l'intérêt ? Il dit à ceux qui étaient présens : Qu'on lui ôte

son marc d'argent, et qu'on le donne à celui qui en a dix. Ils dirent : Seigneur, il a déjà dix marcs. C'est pourquoi je vous dis, que l'on donnera à tous ceux qui ont déjà, et ils seront comblés de biens ; mais pour celui qui n'en a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

Réflexion.

Cet Évangile nous apprend que la conduite d'un maître qui se fait rendre un compte exact par ses serviteurs des biens qu'il leur a confiés, justifie celle de Dieu, à qui tous les hommes doivent un compte de tout ce qu'ils ont reçu de lui. Que c'est en vain qu'on s'allarme de l'inégalité ou de la différence des fruits que ces dons font produire ; puisque Dieu traite avec bonté tous ceux qui les font profiter. Que ce qui doit allarmer est la stérilité dans les bonnes œuvres, par laquelle on rend ces dons inutiles. Que cette stérilité seule suffit pour nous perdre. Qu'une marque de l'indignation de Dieu contre les ames stériles, c'est qu'au moment qu'il leur fera rendre compte, il retirera d'elles tous les biens qu'il y avait mis, et qu'il n'y laissera que leur faiblesse et leurs vices. Qu'au contraire par rapport aux serviteurs fidèles, Dieu ne se contente pas de mettre une juste proportion entre ce qu'ils auront fait, et la récompense qu'il leur donnera; mais qu'il la leur donnera au-delà et avec surabondance.

ORAISON.

O Dieu qui avez élevé votre Confesseur Saint Louis, d'un Royaume de la terre à la gloire de l'Empire du Ciel; faites, s'il vous plaît, que par ses mérites, et par son intercession, nous ayons part à la gloire du Roi des Rois votre Fils J. C. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT AUGUSTIN, le 28 Août.

De la seconde Épître de S. Paul à Timothée. Chap. 4, ℣. 1.

MOn très-cher fils, je vous conjure devant Dieu et devant J. C. qui jugera les vivans et les morts dans son avénement et dans son règne, de prêcher la parole, de reprendre en temps et hors de temps, de supplier avec une entière patience, et de ne point cesser d'enseigner. Car il viendra un temps que les hommes ne souffriront plus la saine doctrine; mais qu'ayant la démangeaison dans l'oreille, ils écouteront selon leurs désirs déréglés, divers Docteurs, fuyant d'entendre la vérité, pour apprendre des fables. Mais pour vous, veillez en toutes rencontres, souffrez les afflictions, faites la charge d'un Prédicateur de l'Evangile, accomplissez votre ministère, soyez sobres. Car pour moi je suis sur le point de sacrifier mon sang, et le temps de ma mort s'approche. J'ai accompli le beau combat; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la fidélité. Au reste la couronne de justice

m'est réservée, que le Seigneur qui est le juste Juge, me rendra en ce jour-là : et non-seulement à moi, mais à ceux qui aiment son avénement.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 5, ℣. 13.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : vous êtes le sel de la terre. Si le sel devient insipide, avec quoi pourra-t-on le saler ? Il ne vaudra plus rien qu'à être jetté dehors, et à être foulé aux pieds des hommes. Vous êtes la lumière du monde : une ville située sur une montagne ne peut être cachée : et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumière reluise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils en donnent la gloire à votre Père qui est dans les Cieux. Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, que tant que le Ciel et la terre dureront, il ne se passera pas un seul ïota, ni un seul petit trait de la Loi qui ne s'accomplisse. Quiconque donc violera un seul de ces moindres commandemens, et instruira les hommes à le violer; celui-là sera le plus petit au Royaume des Cieux. Mais celui qui les fera, et

enseignera de les faire, sera grand dans le Royaume des Cieux.

ORAISON.

Dieu Tout-puissant, écoutez nos très-humbles prières, et daignez accorder par l'intercession de votre Confesseur et Pontife S. Augustin, l'effet de votre miséricorde accoutumée, à ceux à qui vous donnez la confiance de l'espérer de votre bonté. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DE LA DÉCOLLATION DE ST. JEAN-BAPTISTE, le 29 Août.

Du Prophète Jérémie. Ch. 1.

En ces jours-là, le Seigneur me parla en cette sorte : Ceignez vos reins, levez-vous, et dites au peuple de Juda tout ce que je vous ai commandé de lui dire : ne le craignez point ; car je ferai que leur présence ne vous sera point redoutable ; je vous ai établi aujourd'hui devant toutes les puissances, et devant tous les peuples de la terre, devant les Rois de Juda, devant les Princes et devant les Prêtres, comme une forteresse munie et défendue, comme une colonne de fer, et comme une tour d'airain. Ils vous feront la guerre ; mais ils ne pourront rien contre vous, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.

L'Evangile selon S. Marc. Ch. 6, ℣. 17.

En ce temps-là, Hérode avait envoyé prendre Jean, et l'avait tenu en prison et dans les liens à cause d'Hérodiade femme

de Philippe son frère qu'il avait épousée. Hérodiade cependant cherchait toute sorte de moyens pour le faire mourir, mais elle ne le pouvait, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint : il le respectait, faisait beaucoup de choses à sa considération, et était bien-aise de l'entendre. Le jour étant arrivé fort à propos, auquel Hérode faisait un festin aux Grands, aux Capitaines, et aux Premiers de Galilée, à cause de la Fête de sa naissance ; la fille d'Hérodiade entra dans la salle du festin, et ayant dansé, et plû à Hérode et à toute la compagnie, le Roi dit à la fille : demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai. Et il lui jura : je vous donnerai tout ce que vous demanderez, quand ce serait la moitié de mon Royaume. Quand elle fut sortie, elle dit à sa mère : que demanderai-je? elle lui dit : demandez la tête de Jean-Baptiste. Aussitôt elle revint en diligence vers le Roi, et lui dit : je demande que vous me donniez présentement, dans ce bassin, la tête de Jean-Baptiste. Le Roi, fâché de cette demande, ne voulut pas toutefois la refuser, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui. Il commanda à un de ses gardes d'apporter la tête de Jean dans un bassin : et le garde lui trancha la tête dans la prison, et l'apporta dans un bassin, et la donna à la fille, et la

fille la donna à sa mère. Les disciples de Jean ayant appris sa mort, vinrent emporter son corps qu'ils mirent dans un tombeau.

ORAISON.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que la vénérable solennité de votre Précurseur et Martyr S. Jean-Baptiste, nous procure l'effet d'une assistance salutaire, vous qui étant Dieu vivez et régnez, etc.

A LA NATIVITÉ DE LA VIERGE, le 8 Septembre.

L'Épître, l'Évangile et l'Oraison, comme au jour de la Conception, le 8 Décembre, page 510.

A L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX, le 14 Septembre.

L'Épître et la Réflexion comme à la Messe du Dimanche des Rameaux, page 264.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 12, ℣. 31.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : maintenant le jugement du monde se va faire ; maintenant le Prince du monde sera chassé dehors. Et quand je serai élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moi. (Or il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.) Le peuple lui répondit : nous avons appris de la Loi que le Messie doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le

Fils de l'Homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'Homme ? Jésus leur dit : la lumière ne sera plus guère de temps parmi vous. Marchez pendant que vous l'avez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres, ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyiez des enfans de lumière.

ORAISON.

O Dieu qui nous donnez chaque année en ce jour un nouveau sujet de réjouissance dans la solennité de l'Exaltation de la sainte Croix ; faites, s'il vous plaît, que comme nous en avons connu le mystère sur la terre, nous recevions aussi les dons de la Rédemption que J. C. votre Fils a opérée en elle. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT MATTHIEU, le 21 Septembre.

L'Épître et la Réflexion comme au jour de S. Marc, page 528.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 9, ℣. 9.

EN ce temps-là, Jésus vit un homme assis au Bureau des Impôts publics, nommé Matthieu, à qui il dit : Suivez-moi ; et aussi-tôt il se leva et le suivit. Et il se rencontra que Jésus étant allé manger avec lui dans sa maison, il vint plusieurs Publicains et pécheurs manger avec lui, et avec ses Disciples. De quoi les Pharisiens s'étant apperçus, ils dirent à ses Disciples : pour-

quoi votre Maître mange-t-il avec des Publicains et des pécheurs ? Jésus les ayant ouïs, leur dit : ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de Médecin, ce sont les malades. Allez donc apprendre ce que veut dire ce qui est écrit : c'est la miséricorde que je demande, et non pas le sacrifice. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

RÉFLEXION.

CEt Evangile nous apprend qu'il n'est point d'état d'où la grâce de J. C. ne puisse appeler les hommes et en faire des Saints. Que rien n'est plus propre à prouver son efficacité, que la facilité et la promptitude avec laquelle S. Matthieu a quitté, pour suivre J. C. le Bureau des Impôts où il était assis. Que les richesses ne sont pas à tous, ainsi qu'aux gens du monde, l'idole à qui on sacrifie tout. Que quand on est fidèle aux attraits de la grâce, on regarde ces richesses avec mépris, et on en fait la matière de ses sacrifices. Que dès que S. Matthieu a été appelé à l'Apostolat, il a commencé à faire les fonctions d'Apôtre, en amenant à J. C. d'autres Publicains et des pécheurs. Que rechercher les pécheurs pour les convertir, c'est imiter J. C. Qu'être indifférent pour leur conversion, c'est imiter les Pharisiens. Qu'on critique ordinairement mal les actions des autres quand on n'en regarde que le dehors. Que quelque

injuste que soit cette critique, il convient souvent à un Chrétien qui en est l'objet, de ne lui opposer que de la douceur. Qu'user de condescendance à l'égard des pécheurs, jusqu'à boire et manger avec eux, ce n'est pas une conduite qu'on puisse autoriser de l'exemple de J. C. si comme lui on ne travaille à les faire cesser d'être pécheurs.

ORAISON.

ASsistez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, par les prières de votre Apôtre et Évangéliste S. Matthieu, afin que nous recevions par son intercession ce que nous ne pouvons obtenir de nous-mêmes. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT MICHEL ARCHANGE, le 29 Septembre.

De l'Apocalypse. Chap. 12, ℣. 7.

IL se donna une grande bataille dans le Ciel; Michel et ses Anges combattaient contre le Dragon, et le Dragon avec ses Anges combattaient contre lui. Mais ceux-ci furent les plus faibles; et depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le Ciel. Et ce grand Dragon, cet ancien serpent qui est appelé diable et satan, qui séduit tout le monde, fut précipité du Ciel en terre, et ses Anges avec lui. Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dit: c'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ; parce que l'accusateur de nos frè-

res, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité du Ciel.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que le règne du démon n'a qu'un temps; qu'après que ce temps, dans lequel il lui est permis de tenter les hommes, sera passé, il sera précipité avec tous ses Anges, sans espérer de rétablir ici son empire. Que le temps de la destruction entière du règne du démon, sera celui de l'établissement parfait du règne de J. C., lorsqu'il viendra dans sa gloire. Qu'il y a des combats entre le démon et ses saints Anges; tel a été celui qui se fit dans le Ciel dès le commencement, lorsque les Anges prévaricateurs tombèrent par leur orgueil, et que les saints Anges par leur humilité, persévérèrent dans la justice; tel est celui que les saints Anges soutiennent tous les jours contre les démons en faveur des hommes, pour les empêcher de se laisser vaincre par la tentation; tel est encore celui qui se fait devant le Trône de Dieu, où les démons accusent sans cesse les fidèles, et où les saints Anges les protègent. D'où nous apprenons que le démon est notre ennemi irréconciliable; que les saints Anges sont nos protecteurs auprès de Dieu; qu'à leur exemple, nous devons reconnaître Dieu comme notre souverain Maître, et nous attacher inviolablement à lui.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 18, ℣. 1.

EN ce temps-là, les Disciples de Jésus vinrent à lui, disant : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux? Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, et leur dit : En vérité, je vous dis que si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et celui qui recevra un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il reçoit. Or celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule de moulin au col, et qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde pour les scandales; car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive. Que si votre main ou votre pied vous cause du scandale, coupez-les, et les jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un pied et une main, que d'être jetté au feu éternel ayant deux mains ou deux pieds : et si votre œil vous cause du scandale, arrachez-le et le jettez loin de vous : il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jetté avec vos deux yeux dans l'enfer. Prenez garde de

mépriser un de ces petits : car je vous dis que dans les Cieux leurs Anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les Cieux.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a différentes places dans le Royaume de Dieu, qu'elles sont différentes, selon les différens dégrés de l'humilité dans lesquels on a été pendant la vie. Que même dans la vie présente ceux-là sont les plus grands aux yeux de Dieu, qui sont les plus humbles. Que si les enfans ont ordinairement l'ignorance et le penchant pour le mal qu'il faut corriger en eux, ils ont aussi ordinairement une simplicité et une docilité qu'il faut imiter. Que ces enfans sont par ces deux qualités les images de J.C.; c'est pourquoi il faut l'honorer en eux. Que cet honneur exige qu'on les aime avec tendresse, et sur-tout qu'on prenne garde à ne point être pour eux un sujet de scandale. Que c'est en vain que les pécheurs s'excusent dans leurs péchés, comme si le monde, les passions, l'habitude, ou quelqu'autre cause les rendaient inévitables. Que cette prétendue nécessité de pécher ne peut être que dans l'imagination de l'homme pécheur. Qu'il n'y a rien, pas même les choses qui nous sont les plus chères, qu'on ne doive quitter plutôt que de risquer de perdre le Ciel. Qu'enfin ces enfans ont leurs saints

Anges, autre raison qui nous engage à honorer J. C. en eux; et ces Anges ne sont pas seulement des hommes saints que Dieu leur donne pour les conduire, mais des intelligences célestes du nombre de celles qui environnent le Trône de Dieu, qui ne cessent point de voir sa face.

ORAISON.

O Dieu qui dispensez par un ordre merveilleux les ministères des Anges et des hommes; accordez-nous par votre bonté, que durant notre vie, nous soyons fortifiés sur la terre, par l'assistance de ceux qui ne cessent jamais de vous rendre leurs services dans le Ciel. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT DENIS, le 9 Octobre.

De la première Épître de S. Paul aux Thessaloniciens. Ch. 2, ℣. 2.

MEs frères, nous n'avons pas laissé, en nous confiant en Dieu, de vous prêcher hardiment l'Evangile de Dieu parmi beaucoup de combats. Car nous ne vous avons point prêché une doctrine d'erreur ou d'impureté, et nous n'avons point eu dessein de vous tromper; mais comme Dieu nous a choisis pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi, non pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui voit le fond de nos cœurs. Car nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez; et notre ministère n'a point servi de prétexte à notre avarice, Dieu m'en est

témoin ; et nous n'avons point aussi recherché aucune gloire de la part des hommes, ni de vous, ni d'aucun autre. Nous pouvions, comme étant Apôtres de J. C., vous charger de notre subsistance, mais nous nous sommes conduits parmi vous avec toute sorte de douceur, comme une mère qui nourrit et qui aime tendrement ses propres enfans. Ainsi dans l'affliction que nous ressentons pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non-seulement la connaissance de l'Evangile de Dieu, mais aussi notre propre vie, tant était grand l'amour que nous vous portions. Vous vous souvenez, mes frères, de la peine et de la fatigue que nous avons soufferte, et comme nous avons prêché l'Evangile de Dieu, en travaillant jour et nuit pour n'être à charge à aucun de vous. Vous êtes témoins vous-mêmes, et Dieu l'est aussi, combien la manière dont je me suis conduit envers vous qui avez embrassé la foi, a été sainte, juste et irréprochable. Car vous savez que j'ai agi envers chacun de vous, comme un père envers ses enfans, vous exhortant, vous consolant, et vous conjurant de vous conduire d'une manière digne de Dieu, qui vous a appelés à son royaume et à sa gloire. C'est pourquoi aussi nous rendons à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchons, vous l'avez reçue non comme la

parole

parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, qui agit en vous qui êtes fidèles.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que nous sommes beaucoup redevables à ceux qui nous ont annoncé de la part de Dieu le saint Evangile, soit parce que la doctrine qu'il nous ont annoncée est la doctrine du salut, soit parce qu'ils nous l'ont enseignée avec beaucoup de charité, de fatigues et de travaux. Que par conséquent nous leur devons une parfaite reconnaissance, qui ne consiste pas seulement à célébrer leur fète avec piété, mais beaucoup plus à imiter leurs vertus, et à profiter de leurs leçons. Elle nous apprend que le caractère d'un homme Apostolique, est de ne chercher qu'à plaire à Dieu, de ne désirer d'autre bien que lui-même pour récompense de ses travaux, de sacrifier sa vie pour ceux qu'il est chargé d'instruire. Elle nous apprend enfin que, dans quelqu'état qu'on soit, on est heureux quand on peut, comme S. Paul, prendre à témoin les créatures, et Dieu même de la conduite sainte, juste et irréprochable qu'on a tenue dans l'emploi où on a été placé par l'ordre de Dieu.

L'Evangile selon S. Marc. Ch. 16, ℣. 15.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : allez par-tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui

croira et sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpens avec la main, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur ſera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que tous les peuples sont appelés à la foi. Que c'est par la prédication qu'elle s'établit parmi eux et qu'elle se conserve. Que le défaut de la foi suffit pour nous perdre. Que le baptême qui nous marque au caractère des enfans de Dieu, est pareillement nécessaire pour le salut. Que si nous avons des hommes que la charité engage à se consacrer au ministère Evangélique, c'est un effet de la bonté de Dieu, qui les choisit, qui les engage, qui les conduit, qui les anime, et qui les récompense. Qu'au lieu des prodiges qui étaient autrefois la consolation des hommes Apostoliques, et la preuve de la bénédiction que Dieu donnait à leurs travaux, il faut aujourd'hui qu'une vraie sainteté solidement établie dans le cœur de ceux qu'on a conduits, soit tout à la fois la consolation de ceux qui instruisent, et un motif de confiance pour ceux qui sont instruits.

ORAISON.

O Dieu qui avez rempli en ce jour votre Martyr et Pontife S. Denis, de force et de constance pour endurer généreusement le martyre, et qui avez daigné lui donner pour compagnons Rustique et Eleuthère, afin d'annoncer votre gloire aux Gentils; faites que par l'amour de votre Majesté, nous méprisions à leur imitation, la prospérité du monde, et que nous n'en craignions point les maux. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE, le 18 Octobre.

De la seconde Epître de St. Paul aux Corinthiens. Ch. 8, ℣. 16.

MEs frères, je rends grâces à Dieu de ce qu'il a inspiré au cœur de Tite le même soin que j'ai pour vous. Car il n'a pas seulement été prêt à aller à Corinthe, à quoi je l'avais exhorté, mais le zèle qu'il a pour vous l'y a fait aller de son propre mouvement. Nous avons aussi envoyé avec lui celui d'entre nos frères, qui est en réputation dans toutes les Eglises, en ce qui regarde l'Evangile. Et qui de plus a été choisi par les Eglises, pour nous accompagner dans le voyage dans lequel pour la gloire du Seigneur, et par notre inclination particulière, nous devons servir lorsqu'on ira porter cette aumône. En quoi nous évitons qu'aucune infidélité, dans l'administration qui nous est confiée de ce grand don, ne nous attire

quelque reproche. Car nous prenons garde de faire le bien non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Nous avons aussi envoyé avec eux notre autre frère qui nous a souvent donné en plusieurs rencontres des preuves de son soin ; mais qui maintenant nous l'a fait paraître beaucoup plus grand : et nous nous assurons que vous le recevrez avec respect, comme aussi Tite qui m'accompagne et qui m'aide dans les choses qui vous regardent, et nos deux autres frères qui sont les Apôtres des Eglises, et la gloire de J. C. Faites donc paraître aux Eglises quelle charité vous avez pour eux, et quel sujet vous me donnez de me glorifier en vous.

L'Evangile comme au jour de Saint Marc, page 529.

ORAISON.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous éprouvions l'intercession envers vous de votre Evangéliste S. Luc, qui a toujours porté sur son corps la mortification de la Croix pour la gloire de votre nom. Par N. S. J. C.

AU JOUR DE S. SIMON ET S. JUDE, le 28 Octobre.

De l'Épître de Saint Jude. ℣. 17.

MEs bien-aimés, souvenez-vous de ce qui a été prédit par les Apôtres de N. S. J. C., qui vous disaient qu'aux derniers temps il y aurait des imposteurs qui suivraient leurs passions déréglées, et plei-

nes d'impiété. Ce sont des gens qui se séparent eux-mêmes par le schisme ; des hommes sensuels qui n'ont point l'esprit de Dieu. Mais vous, mes bien-aimés, vous élevant vous-mêmes comme un édifice spirituel sur le fondement de votre très-sainte foi, et priant par le S. Esprit, conservez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de N. S. J.-C., pour obtenir la vie éternelle. Reprenez ceux qui paraissent déjà endurcis et condamnés. Sauvez les uns en les tirant comme du feu, et ayez compassion des autres en craignant pour vous-mêmes, et haïssez comme un vêtement souillé tout ce qui tient de la corruption de la chair. A celui qui est puissant pour vous conserver sans péché, et pour vous faire comparaître devant le trône de sa gloire purs et sans tache, et dans un ravissement de joie ; à Dieu N. S., qui est seul sage, soit gloire, magnificence, force et empire, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend que nous avons toujours à prendre garde aux imposteurs, qui sont ceux dont les desseins et les efforts tendent à altérer la foi en nous, ou à corrompre nos mœurs. Que la marque à laquelle nous les pouvons connaître, est que ceux qui tendent à altérer notre foi veulent vivre dans l'indépendance, sans sui-

vre la doctrine de l'Eglise, et sans se mettre en peine d'en conserver l'unité, et que ceux qui tendent à corrompre nos mœurs, quoiqu'ils paraissent enseigner quelquefois une doctrine saine, ont des mœurs corrompues qui la démentent. Que comme la doctrine que nous avons reçue des Apôtres tend à nous faire vivre d'une vie sainte et spirituelle, tout ce qui tient de la corruption de la chair, et qui conduit à la voie large, doit nous faire horreur. Qu'enfin nous ne devons pas seulement être attentifs pour ne point être séduits par ces imposteurs, mais qu'il faut tâcher que la sainteté de notre vie soit une salutaire censure de la leur, et un motif de conversion pour eux.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 14, ℣. 19.

En ce temps-là, Jésus dis à ses Disciples : encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, et que vous vivrez aussi. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. Celui qui a reçu mes commandemens, et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me découvrirai à lui. Judas (non pas Iscariote) lui dit : Seigneur, d'où vient que vous vous découvrirez à nous, et non pas au monde ? Jésus lui répondit : si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père

l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'il y a bien de la différence entre ceux qui servent le monde, et ceux qui appartiennent à J. C. Que c'est à ceux-ci, et non point aux premiers que J. C. promet de se faire connaître. Que ce sont ceux qui aiment Dieu, qui le connaissent, et que lorsqu'on ne l'aime point, il n'est pas étonnant qu'on ait peine à se persuader qu'il puisse nous rendre heureux. Il nous apprend qu'il y a entre Dieu et l'ame fidèle un saint et ineffable commerce. Que comme J. C. est dans son Père, il est aussi dans l'ame juste, et que cette ame est en lui. Que par conséquent elle trouve dans son état le commencement de ce bien souverain qui fait dans le Ciel la félicité des Saints. Qu'enfin la preuve de l'amour qu'on a pour Dieu, c'est la fidélité à obéir à ses commandemens.

ORAISON.

O Dieu qui nous avez appelé à la connaissance de votre nom par vos Apôtres saint Simon et saint Jude ; accordez-nous qu'en nous avançant dans la vertu, nous célébrions leur gloire éternelle ; et en la célébrant, faites-nous croître de plus en plus dans une religieuse piété. Par N. S. J. C.

A LA FÊTE DE LA TOUSSAINTS, le 1 Novembre.

De l'Apocalypse. Chap. 7 ℣. 2.

En ce temps-là, moi Jean, j'ai vu un autre Ange qui montait du côté de l'Orient, et qui avait le sceau du Dieu vivant, et qui cria à haute voix aux quatre Anges qui avaient reçu le pouvoir de frapper de fléaux la terre et la mer. Et il leur dit : ne faites nul dommage à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons mis le sceau sur le front des serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, était de cent quarante-quatre mille d'entre toutes les Tribus des enfans d'Israël ; de la Tribu de Juda, douze mille furent marqués du sceau ; de la Tribu de Ruben, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Gad, douze mille furent marqués ; de la Tribu d'Aser, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Nephtali, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Manassès, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Siméon, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Lévi, douze mille furent marqués ; de la Tribu d'Issachar, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Zabulon, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Joseph, douze mille furent marqués ; de la Tribu de Benjamin, douze mille furent marqués. Après je vis une grande multitude que per-

sonne ne pouvait compter, de toutes Nations, de toutes Tribus, de tous Peuples, et de toutes Langues, qui étaient debout devant le Trône et en présence de l'Agneau, vêtus de robes blanches, et portant des palmes en leurs mains. Et ils criaient à haute voix, disant : C'est à notre Dieu qui est assis sur le Trône, et à l'Agneau, qu'est dûe la gloire de nous avoir sauvés. Tous les Anges étaient debout à l'entour du Trône, et des vieillards, et des quatre animaux, et ils se prosternèrent devant le Trône, et adorèrent Dieu, en disant : Amen, bénédiction, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance, et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

RÉFLEXION.

CEtte Épître nous apprend qu'il y a des Saints de tout état et de toute nation. Que chacun de nous par conséquent peut espérer au salut; que l'occupation des Saints dans le Ciel, est d'adorer Dieu en se prosternant devant lui, de chanter des Cantiques d'une louange pure avec les Anges; que les Saints qui sont sur la terre, doivent, pour imiter ceux du Ciel, faire pareillement leur occupation de bénir Dieu. Que la récompense dont jouissent les Saints dans le Ciel, est le fruit de leurs travaux. Que c'est pour cela qu'ils y sont représentés avec des palmes à la main; mais qu'ils se prosternent devant J. C. parce qu'ils re-

connaissent que c'est à lui qu'ils doivent tout ce qu'ils sont, et tout ce qu'ils ont de gloire, de mérite et de sainteté.

L'Évangile selon Saint Matthieu.
Chap. 5, ℣. 1.

EN ce temps-là, Jésus voyant le peuple monta sur une montagne, et s'étant assis, ses Disciples s'approchèrent de lui. Et ouvrant sa bouche, il les enseignait, disant : Bienheureux sont les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux leur appartient. Bienheureux sont ceux qui ont l'esprit doux, car ils auront la terre pour héritage. Bienheureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Bienheureux sont les miséricordieux, car ils recevront miséricorde. Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux sont les pacifiques, car ils seront appelés enfans de Dieu. Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux leur appartient. Vous serez bienheureux lorsqu'à mon sujet on vous aura fait des affronts, on vous aura persécutés, on aura dit faussement toute sorte de mal contre vous. Vous devez vous en réjouir, et en être transportés de joie, parce qu'une grande récompense vous attend dans les Cieux.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que quelque sublime que soit la doctrine de J. C., elle regarde les peuples, elle doit être la règle de leur conduite, et ils doivent en être instruits. Que ce n'est pas le monde qu'il faut écouter pour savoir en quoi consiste le vrai bonheur, mais J. C. Que selon lui, il consiste en ce qui peut nous procurer le Royaume de Dieu. Que c'est par conséquent dans la vertu, et principalement dans la pauvreté d'esprit, la douceur, l'amour de la justice et de la paix, la miséricorde, la pureté du cœur, la privation volontaire des plaisirs, et la patience dans les épreuves. Qui ne dirait, à voir les soins que J. C. prend de nous instruire de la voie qui conduit au Ciel, que cette voie ne fût fréquentée ? Mais les passions se font entendre plus que lui ; et la plupart des hommes séduits par l'ombre du plaisir, préfèrent un faux bonheur à celui qui est le seul véritable.

ORAISON.

DIeu Tout-puissant et éternel, qui nous avez fait la grâce d'honorer les mérites de tous vos Saints dans une même solennité, d'autant plus que le nombre de ceux qui intercèdent pour nous, est grand ; d'autant plus répandez, s'il vous plaît, sur nous les richesses de votre miséricorde que nous vous demandons. Par N. S. J. C.

AU JOUR DES TRÉPASSÉS, le 2 Novembre.

De la première Épître de St. Paul aux Corinthiens. Chap. 15, ỷ. 51.

VOici un secret que je vous découvre: Il est vrai que nous ressusciterons tous: mais nous ne serons pas tous changés. En un instant, en un clin d'œil, au dernier son de la trompette (car une trompette sonnera) les morts ressusciteront, pour être immortels, et nous serons changés: car ce corps mortel et corruptible doit être revêtu d'immortalité; et lorsqu'il en sera revêtu, cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort a été détruite sans ressource. O mort! qu'est devenue ta victoire? Où est maintenant ton aiguillon? Or l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la loi. Mais rendons grâces à Dieu, qui nous l'a fait vaincre, par N. S. J. C.

Réflexion.

CEtte Épître nous apprend que les Saints remporteront par la résurrection de leur corps, une victoire parfaite sur la mort. Qu'il n'en sera pas de même des pécheurs, qui ressusciteront à la vérité, mais pour une vie qui est plutôt une mort qu'une vie. Qu'il serait bon pour se rappeler le souvenir de ce mystère, qu'on se persuadât entendre souvent le son de la trompette qui doit appeler les morts. Que l'incorruptibi-

lité et l'immortalité dans laquelle ressusciteront les Saints, doit nous faire regarder avec indifférence les maux de la vie présente, et la mort même. Que c'est par J. C. dont la résurrection est le modele et le principe de la nôtre, que les Saints remporteront cette victoire. Que rien n'est par conséquent plus indispensable pour nous que de nous attacher dès maintenant inviolablement à lui, et de lui rendre grâces des secours qu'il nous donne pour nous la faire remporter.

L'Évangile selon S. Jean. Ch. 5, ℣. 25.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : En vérité, en vérité je vous dis que l'heure doit venir, et la voici déjà, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et que ceux qui l'entendront vivront. Car comme le Père a la vie en soi-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en soi-même. Et il lui a même donné la puissance d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'Homme. Ne vous étonnez pas de cela, car l'heure viendra que tous ceux qui sont dans les tombeaux, entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien, ressusciteront à la vie ; et ceux qui auront fait le mal, ressusciteront à leur condamnation.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend que la puissance de Dieu s'étend sur les morts, comme sur les vivans ; et que la même voix

qu'il a fait entendre au néant pour en former l'univers, il la fera entendre quand il voudra aux morts pour les faire sortir de leurs tombeaux. Que les morts ressusciteront pour être jugés. Que c'est J. C. qui sera leur Juge. Que le succès de ce Jugement dépend des œuvres qu'on aura faites pendant la vie. Qu'on est par conséquent bien ennemi de soi-même, quand on passe sa vie dans le crime, ou même dans l'inutilité, et sans bonnes œuvres; puisqu'après une telle vie on ne pourra ressusciter que pour être condamné.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes le Créateur et le Rédempteur de tous les Fidèles; accordez aux ames de vos serviteurs et de vos servantes, la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par les très-humbles prières de vôtre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Qui vivez et régnez, etc.

AU JOUR DE SAINT MARTIN, le 11 Novembre.

De l'Épître de S. Paul aux Philippiens. Chap. 1, ℣. 20.

MEs frères, parlant avec toute sorte de liberté, J. C. sera encore maintenant comme toujours glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort; car J. C. est ma vie, et la mort m'est un gain. Que si je demeure plus long-temps dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de mon travail,

et ainsi je ne sais que choisir. Je me trouve pressé des deux cotés; car d'une part je désire d'être dégagé des liens du corps, et d'être avec J. C., ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi; et de l'autre il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie.

ORAISON.

CEtte Épître nous apprend qu'un ardent amour pour Dieu engage à un parfait dévouement à lui. Qu'il n'est point de Chrétien qui ne doive tâcher, en se dévouant tout à Dieu, d'être en état de dire avec S. Paul, que J. C. est sa vie, et que la mort est un gain pour lui. Que la mort et la vie, le travail et le repos, tout doit nous être égal, pourvu que Dieu fasse sa volonté en nous. Qu'on peut souhaiter de mourir, pourvu que ce soit pour être uni à J. C. Qu'on peut souhaiter de vivre, pourvu que ce soit pour se rendre utile au salut de ses frères; et qu'on ne peut légitimement souhaiter de mourir et de vivre qu'en soumettant sa volonté à celle de Dieu.

L'Évangile selon S. Luc. Ch. 11, ℣. 33.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples: Personne n'allume une lampe pour la mettre en un lieu caché, ni sous un boisseau, mais sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Votre œil est la lumière de votre corps: si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux;

mais s'il est mauvais, votre corps sera aussi en ténèbres. Prenez donc garde que votre lumière ne se change en ténèbres. Si votre corps est tout lumineux, sans aucunes ténèbres, il sera tout lumineux, et il vous éclairera comme une lampe allumée.

RÉFLEXION.

CEt Évangile nous apprend qu'un Prêtre est établi dans l'Église pour y éclairer les fidèles; que c'est de Dieu qu'il doit recevoir sa lumière; que ce n'est pas lui qui doit se mettre sur le chandelier, mais y être mis; que tel est le Prêtre, tel est ordinairement le peuple; que par conséquent le Prêtre doit prendre garde de ne point être ténèbres, que chaque fidèle est aussi obligé de répandre la lumière du bon exemple; qu'il doit prendre garde à ses yeux, afin qu'ils ne soient point pour lui, par ses regards indiscrets, une occasion de corrompre son cœur; qu'il doit encore prendre garde aux intentions qu'il a quand il agit, parce que les bonnes sanctifient les actions, et les mauvaises les corrompent; que non-seulement il doit être une lumière pour édifier les autres, mais qu'il le doit être par rapport à lui; c'est-à-dire, qu'il doit être en état de pouvoir reconnaître en lui quelques traits de la sainteté qu'exige de lui la qualité de Chrétien.

ORAISON.

O Dieu qui voyez qu'étant aussi faibles que nous sommes, nous ne saurions subsister; accordez-nous par votre bonté que l'intercession de vo-

tre Confesseur et Pontife S. Martin, nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent. Par N. S. J. C.

LA PRÉSENTAT. DE LA VIERGE, le 21 Novembre.

Du Livre de l'Ecclésiastique. Ch. 24.

J'Ai été formée dès le commencement, et avant les siècles. Je demeurerai jusques dans l'éternité, et j'exercerai devant Dieu dans son sanctuaire, le ministère qu'il m'a commis: je me suis aussi affermie dans Sion: je me suis reposée dans la Ville sainte: j'ai acquis de la puissance dans Jérusalem: j'ai établi ma demeure parmi le peuple illustre et glorieux que mon Dieu a pris pour son héritage: je me suis logée parmi tous les Saints.

L'Evangile selon S. Luc. Ch. 11, ℣. 27.

EN ce temps-là, lorsque Jésus disait ces choses, une femme élevant sa voix du milieu de la foule, lui dit: bienheureux est le ventre qui vous a porté, et bienheureuses sont les mamelles que vous avez sucées. Mais plutôt, dit-il: bienheureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu que la bienheureuse Marie, que votre Esprit saint avait choisie comme un Temple sacré, pour y faire sa demeure, vous ait été présentée en ce jour dans le Temple; rendez-nous dignes, s'il vous plaît, par son intercession, de vous être présentés dans le Temple de votre gloire. Par N. S. J. C.

FIN.

TABLE
DES
ÉPÎTRES, ÉVANGILES
ET ORAISONS
POUR TOUS LES DIMANCHES
et pour toutes les Fêtes de l'année.

Pour le Propre des Saints.

Février.

Mars.

Avril.

Mai.

Juin.

Juillet.

Août.

Septembre.

Fin de la Table.